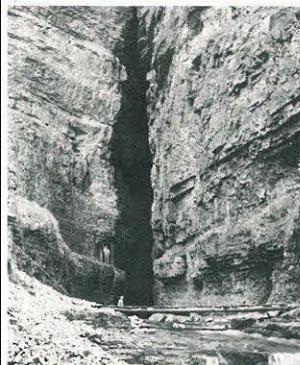


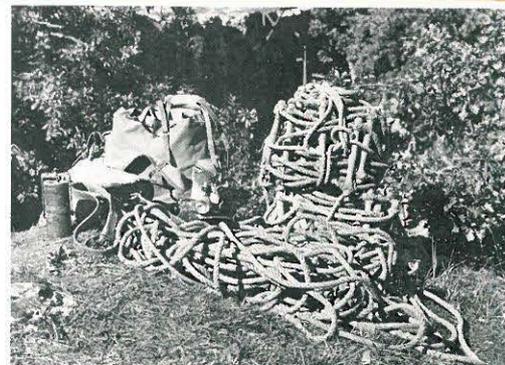
Spelunca

N° 31 JUIL. - SEPT. 88



SPÉCIAL CENTENAIRE DE LA SPÉLÉOLOGIE

Millau, 1-2-3, juillet 1988
Première traversée de Bramabiau



Cette rubrique regroupe toutes les informations classées par département, pour la France, et par pays, pour l'étranger. Nous demandons instamment aux auteurs de présenter leurs travaux selon ce principe et, dans la mesure du possible, de joindre à leur envoi quelques photos relatives au sujet traité. Les topographies devront être lisibles, et la taille des traits et des caractères susceptible de supporter une forte réduction. Au vu des chiffres annoncés parfois, il semble que certains auteurs maîtrisent mal les notions de profondeur et de développement. Nous ne saurions trop leur recommander de se référer aux articles déjà parus dans Spelunca à ce sujet, et aux recommandations de l'U.I.S. en la matière. Enfin, il serait intéressant, au moins la première fois où une cavité est citée, d'indiquer ses coordonnées Lambert.

FRANCE

AIN

Gouffre de la Morgne (Lompnas)
Dans ce gouffre étudié dans Spelunca 1980 (4), p.163-165, par P. Drouin, le Groupe spéléo randonnée montagne (Lyon) a découvert fin 1986 une nouvelle salle, la "salle des Aristos", dans le prolongement du "réseau des Lyonnais". Plus petite que les salles du réseau principal, elle laisse entrevoir trois regards sur la suite de la cavité. On accède à cette salle par un puits de 7 m situé après une étroiture très sévère, ayant pourtant fait l'objet de nombreux dynamitages. Non loin de ce gouffre, nous avons découvert en 1987 un puits de 4 m, le "Domi-Pierre", en cours de désobstruction ; il est tout proche du gouffre Stéphane, et pourrait appartenir au même réseau.
Robert FENEON
9 avenue du Général de Gaulle
69260 Charbonnières-les-Bains

ALPES MARITIMES

Le Spéléo-club de Vallauris a repris la désobstruction de l'**aven du Fourchu** (Gourdon). Découvert par le S.C.V. en 1970, sa désobstruction ne commence qu'en 1978 et dure jusqu'en 1981, cette découverte ayant fait l'objet d'une publication dans Spelunca n°4 de 1981. L'éboullis d'entrée, qui se trouve au croisement de deux vallons, est creusé sur une quinzaine de mètres, de là une suite de petits puits nous mène vers la cote -70 m où commence une galerie de section moyenne (4 m). Vers l'aval, un siphon empêche notre progression ; vers l'amont, la galerie s'oriente vers le sud sur environ 100 m puis remonte vers le sud-ouest sur 400 m où nous explorons un départ de ruisseau sur 100 m. A l'amont de ce ruisseau, un nouveau siphon nous barre la route. Un réseau supérieur est également exploré et de nombreux départs restent à voir.

Seuls 500 m sur plus de 3000 m de développement ont été topographiés car ce réseau n'est resté que trois mois ouvert, l'éboullis de l'entrée s'étant effondré durant l'hiver 1981-1982. La désobstruction a été reprise depuis 1983 et un puits au travers des éboullis a déjà été cimenté. Nos travaux se poursuivent jusqu'à sa réouverture car ce réseau n'a pas fini de livrer ses secrets.
Spéléo-club de Vallauris
6 rue François Donnet
06220 Vallauris

AVEYRON

Causse Comtal
Grotte-exsurgence de Panat
Cette cavité développait 700 m, arrêté sur siphon reconnu par P. Boissard sur 80 m. Le 18 juin 1988, plongée de ce dernier siphon sur 300 m. Arrêt par manque de fil d'ariane. Siphon boueux, visibilité 1 m à l'aller.
Porteur : Spéléo-club de la Maison des jeunes et de la culture de Rodez, Alpina Millau
Plongeur : D. Auterive.
D. AUTERIVE
13 rue de la Capelle
12100 Millau

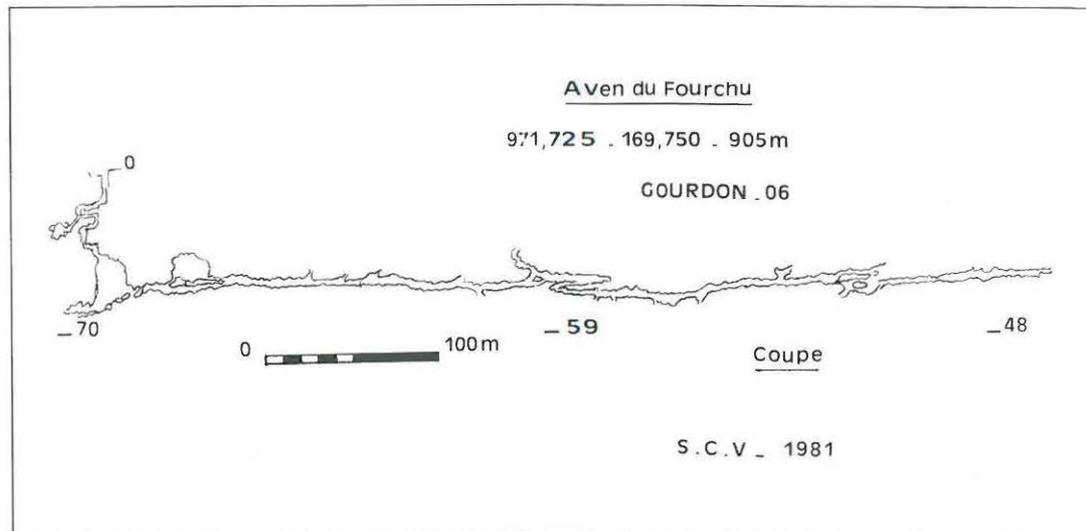
BOUCHES DU RHONE

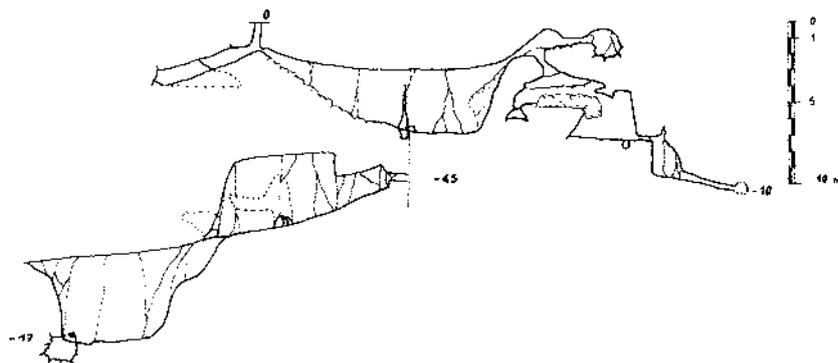
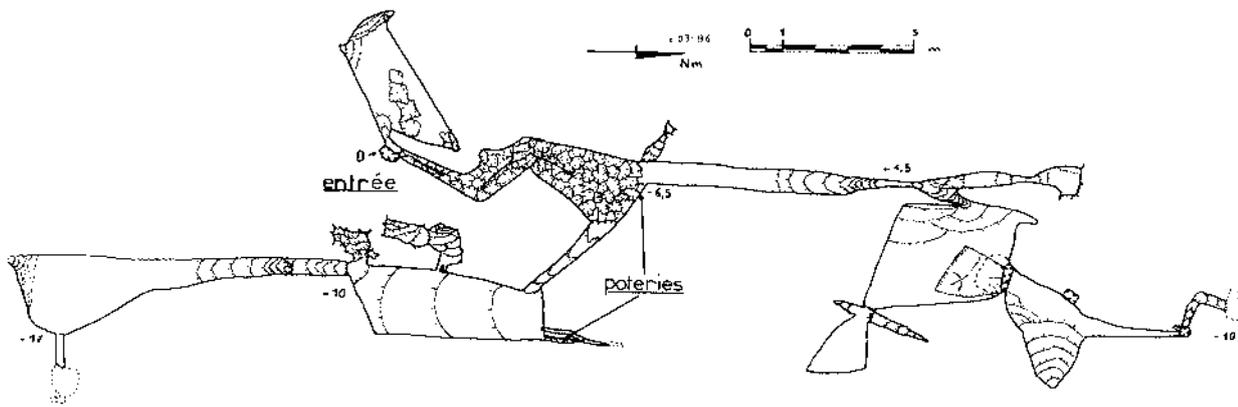
Aven des Raspinas
(Sainte-Victoire - Saint-Antonin)
X = 836,61 Y = 141,75 Z = 805
L'entrée de l'aven est découverte par F. Leirain qui commence le dégagement de l'entrée avec deux de ses amis. Après deux séances de désobstruction, O. Bougon et T. Despaigne découvrent la continuation. Le club spéléologique du Club alpin français d'Aix-en-Provence explore l'aven en mars 1982. En juillet 1988, l'aven des Raspinas est équipé en classique et sa topographie est levée. Il s'agit d'une succession de deux puits avec un palier, la profondeur est de 70 m. L'entrée est petite et bien camouflée.
Tristan DESPAIGNE
Spéléo-club M.J.C. Chaville

La Calbombe Hilare
6 avenue Sainte-Marie
92370 Chaville

CHARENTE

Activités de l'Association de recherches spéléologiques de La Rochefoucauld.
Grotte des Tuffas (Rancogne)
X = 448,84 Y = 2079,65 Z = 110
Longueur = 50 m, profondeur = -7 m.
Désobstruée en 1983 et 1984, cavité fossile.
Grotte de Carloman 1 (Bunzac)
X = 444,45 Y = 2079,50 Z = 100
Longueur = 76 m, profondeur = -13 m.
Grotte de Carloman 2 (Bunzac)
X = 444,48 Y = 2079,38 Z = 100
Longueur = 160 m, profondeur = -17 m.
Grotte de Carloman 3 (Bunzac)
X = 444,50 Y = 2079,50 Z = 98
Longueur = 33 m, profondeur = -11 m.
Trois grottes désobstruées entre 1980 et 1984. Cavités fossiles peu concrétionnées, mais présence de poteries moyenâgeuses dans les grottes de Carloman 1 et 2.
Grotte de l'Os (Saint-Projet)
Longueur = 40 m, profondeur = -2 m ; +4 m.
Cavité inintéressante en elle-même si ce n'est pour son important gisement paléontologique (-1000 000 ans), renfermant chevaux, cerfs, megaceros, chevreuils, loups, lynx, et mammouths. Fouilles en cours.
Grotte du Bois du Clos (Pranzac)
X = 442,28 Y = 2077,74 Z = 110
Longueur = 983 m, profondeur = -55 m.
Ouverte en 1987, elle a d'ores et déjà livré 1 km de galeries boueuses ou concrétionnées typiquement charentaises. Le caractère exceptionnel de cette cavité provient de la découverte de deux lacs constituant le regard le plus en aval sur le réseau de la Touvre souterraine. Un sondage d'une vingtaine de mètres y a été effectué. Une plongée est envisagée. Explorations et topographies en cours. Un





Grotte de CARLOMAN 2

Cne. de BUNZAC

X: 44.48 Y: 79.38 Z: 100

L: 160m P: -17m

Levée ARS LA ROCHEFOUCAULD

Mat. - deca. + compas etino RECTA

gisement paléontologique a également été découvert au fond d'une galerie, révélant du cheval, du bison, etc. Son âge (-10 000 ans) le situant juste après le gisement du Quéroly (-13 000 ans), en fait un sujet d'études précieux concernant l'évolution de la faune charentaise de -100 000 ans (grotte de l'Os), à nos jours. A signaler également la publication d'un bulletin relatant les cavités et découvertes régionales et extra-régionales de l'A.R.S. Philippe BUSSARD 5 rue Frédéric Mistral 16430 Champniers

DORDOGNE

Ruisseau souterrain de la Reille (Nelliac)
 Cette classique de Dordogne était connue de longue date, jusqu'au siphon terminal aval que tout le monde donnait comme impénétrable à cause de son profil en laminoir très bas et ensablé. Aussi, la désobstruction d'un petit boyau supérieur avait été entreprise avec l'espoir de court-circuiter ce siphon. Malheureusement, celui-ci, entièrement colmaté par l'argile, ne laissait entrevoir que très peu d'espoir de continuation. Profitant d'une solide équipe, nous décidons, le 14 juillet 1987, d'y tenter une plongée; et ce jour-là, surprise! car, au lieu d'un siphon ensablé comme beaucoup le pensaient, il y avait une belle galerie en laminoir; assez basse mais tout à fait pénétrable. A partir de là, 320 m de nouvelles galeries sont découvertes, réparties de la sorte :

siphon 1, long de 135 m (-5 m), galerie de 25 m, siphon 2, long de 15 m, galerie en cloche de 10 m, siphon 3 de 30 m et galerie de 110 m butant sur un quatrième siphon plongé sur quelques mètres, mais arrêté sur trémie. A noter une belle salle encombrée de gros blocs entre les troisième et quatrième siphons. Exploration en cours avec désobstruction dans le quatrième siphon. Participants : L. Lignac, A. Menier, X. Leduc, M. Chavoix, A. Kay, G. Delorme, C. Touron, E. Rolland. Plongeur : J.-L. Sirieix. **Ruisseau souterrain de Font de Cuges (Bars)** Cavité anciennement connue et plongée il y a une quinzaine d'années par B. Leger et J. Dubois. Ceux-ci s'étaient arrêtés à la cote 672 m (depuis l'entrée), sur une cascade haute d'une dizaine de mètres au sommet de laquelle ils avaient entrevu une galerie. La galerie unique se décompose ainsi : 160 m de diaclase rectiligne jusqu'au siphon S1 de 12 m de long (-2 m), galerie de 40 m, siphon 2 de 5 m, puis 420 m dans un ruisseau actif dont les parois sont entièrement recouvertes d'argile, avec terminus au pied de la cascade. En fait, la galerie que B. Leger voyait au sommet n'est qu'un interstrate tout à fait impénétrable d'où l'eau jaillit en cascade. Par contre, peu avant le fond, remontée au plafond de la salle et découverte de deux petits méandres fossiles dont l'un conduit au-delà de la cascade. Malheureusement, on ne retrouve pas le ruisseau et tout est colmaté par des bouchons d'argile. Soit un ajout d'une certaine de

mètres, qui porte le développement de la cavité à près de 800 m. Plongeurs et participants : J.-P. Stefanato, J.-L. Sirieix. **Résurgence du moulin de Pierrille (Le Bugue)** Il s'agit là d'un des captages de la ville du Bugue. Après les autorisations nécessaires, nous nous rendons au siphon amont situé à une centaine de mètres de l'entrée, au bout d'une galerie de beau calibre. Franchissement du premier siphon très court (10 m), progression de 30 m à l'air libre, deuxième siphon de 10 m, puis débouché dans une belle galerie active mais argileuse. Après 250 m, arrivée sur un troisième siphon de 75 m de long. Après celui-ci, remontée d'un magnifique ruisseau très propre et dont les parois sont toutes corrodées. Cette galerie en méandre est suivie sur 450 m environ, jusqu'à une salle concrétionnée, soit plus de 800 m de nouvelles galeries. Exploration et topographie en cours. Participants : T. Baritaud, E. Rolland, S. Prati, A. Menier, X. Leduc. Plongeurs : J.-L. Sirieix. **Résurgence des Granges (Saint-Pierre-de-Côte)** Sortie d'eau temporaire, connue sur 80 m et se terminant sur une galerie siphonnante. La galerie d'accès est en fait un petit boyau à moitié inondé et très glaiseux dans sa partie terminale. Plongée du siphon sur 60 m (à -2 m), débouchant dans une petite salle d'où cascade le ruisseau amont. Après ce premier siphon, remontée d'un petit ruisseau dont le lit est encombré de marmites.

Après 40 m, arrivée au deuxième siphon non plongé faute de temps. Exploration en cours. Participants : W.O'yl, E. Rolland, T. Baritaud. Plongeurs : J.-L. Sirieix. Jean-Luc SIRIEIX Spéléo-club de Périgueux et Spéléo-club de la Vallée-de-l'Isle Lotissement de la Résidence Route de Bassy 24400 Mussidan

Gouffre du Soulier (Anliac) Lors des dernières explorations, l'abaissement du niveau de l'eau a permis le franchissement de l'aval. On rampe sur une longueur de quinze mètres et la galerie s'agrandit jusqu'à une bifurcation : le premier passage est impénétrable et le deuxième a été désobstrué. Il mène dans des goullets glaiseux pénétrables sur une longueur de vingt mètres. Abandon de la progression par épuisement (collé dans la glaise) et par une mauvaise ventilation ou une forte présence de gaz carbonique. Dans les galeries principales, des remontées en escalade n'ont permis de découvrir que des shunts. Les espoirs de continuation se trouvent désormais dans les galeries colmatées; il va falloir creuser. C. et S. RAYNAUD DE LAGE Veyrac 15000 Aurillac

Dans Archeologia n°235 de mai 1988, Christian Carcauzon décrit les quatre nouvelles grottes ornées découvertes depuis 1983 par les membres du Spéléo-club de

Activités du Groupe d'études spéléologiques et archéologiques de Montpellier (G.E.R.S.A.M.) en 1986 et 1987.

Massif de la Séranne
Grotte-Aven du Cayaret (Saint-Jean-de-Buèges, X = 701,74 Y = 170,59 Z = 480). Cavité présentant des traces d'aménagement médiéval. Déjà connue (C.L.P.A.) mais inédite. Il s'agit d'une galerie de 10 m (2,5 x 3) aboutissant à un puits de 16,5 m. Au fond (-21) nous désobstruons un trou souffleur qui donne sur une petite salle avec lac (-24 m).

Trou-souffleur du Pic Saint-Baudille (Montpeyroux, X = 692,05 Y = 160,53 Z = 752). Gros chantier de désobstruction depuis sa découverte en 1976. Cette année, l'éboulis est enfin franchi, donnant sur une série de ressauts (4, 5, et 5 m). A -42 m, un méandre horizontal désobstrué sur 15 m donne sur une série de beaux puits : 73, 10, 7, 10, 4, 14, et 35 m aboutissant à -201 m. A ce niveau, on rencontre un ruisseau s'enfonçant dans un méandre acclif de 165 m qui jonctionne par un dernier puits de 17 m avec l'aven de la Licorne (Montpeyroux, X = 691,97 Y = 160,44 Z = 678) profond de 190 m, en cours d'exploration par nos amis du Groupe spéléologique de Montpeyroux. Notre aven (d'un développement total de 590 m pour 330 m en projection plane) n'est donc qu'un affluent de l'aven de la Licorne, plus bas situé. Le complexe Baudille-Licorne atteint ainsi environ 270 m de profondeur (un segment intermédiaire de la

publiés dans le bulletin n°8 du club ; l'Escarpolette.
 Claude PARIS
 Groupe spéléologique archéologique de Mandeure
 39 rue des Tuileries
 25350 Mandeure

Activités du Groupe spéléologique "Les spiteurs fous".

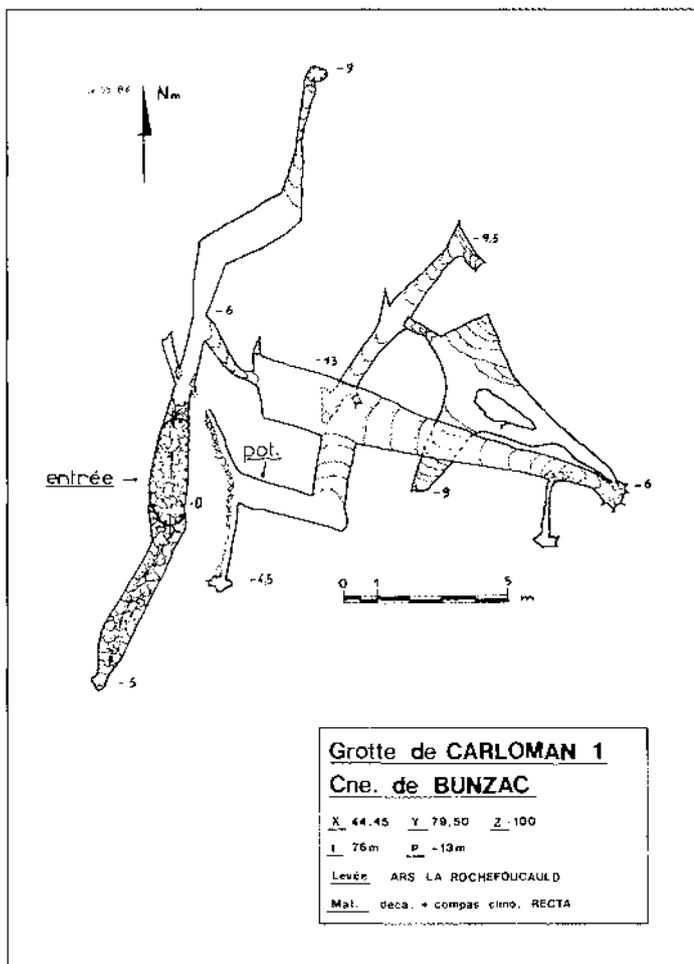
Barne-aux-Prêtres (Myon)
 Carte I.G.N. : Quingey n°7-8.
 X = 872,85 Y = 230,45 Z = 450
 Effondrement donnant accès à deux galeries : au nord, ressaut de 5 m aboutissant à la salle des 408. Colmatage à -16 m. Au sud, galerie avec ressaut de 2 m se divisant en deux pour se rejoindre par une verticale de 5 m très étroite. Cavité bien concrétionnée. Colmatage à -17 m.

Développement : 130 m.
 Profondeur : -17 m.
Trou du Fut (Bartherans)
 Carte I.G.N. : Quingey n°7-8.
 X = 872,22 Y = 230,56 Z = 458
 Perte désobstruée. Entonnoir ébouleux. P9 et P13 et perte du ruisseau à -27 m au travers des blocs.

A la cote -23 m, un vaste affluent ébouleux long d'une quarantaine de mètres donne sur trémie et étroiture dans trois branches affluentes. Développement : environ 100 m. Profondeur : -27 m. Travaux en cours.

Perte du Bovier (By)
 Carte I.G.N. : Quingey n°7-8.
 X = 871,78 Y = 229,35 Z = 468
 Perte désobstruée. Méandre étroit long d'une cinquantaine de mètres suivie d'un R2. Galerie ébouleuse avec passages bas, R3 et arrêt sur étroiture.

Développement : 93 m. Profondeur : -20 m. Travaux en cours.
 A paraître dans Fruit de la passion n°1, publication des Spiteurs fous.



Périgueux. Le nombre des grottes ornées du Périgord du sud-est passe ainsi à 38.

Ces quatre nouvelles cavités sont : la **grotte de Jovelle** (La-Tour-Blanche) avec une vingtaine de figurations (mammouths, chevaux, bouquetin), la **grotte de Fonsac** (Vieux-Mareuil) avec des représentations de bisons, chevaux, cervidé et des silhouettes féminines. La **grotte de la Font-Bargeix** (Champeaux et La-Chapelle-Pommier) recèle une vingtaine de figurations (bisons, cheval, cervidés) et la **grotte de la Croix** (Condat-sur-Trincou) présente de nombreux tracés rectilignes et des grilles, ainsi que quelques figurations de chevaux.

L'article est illustré de 15 photographies, plus une en couverture de la revue.
 Philippe DROUIN

1987, a permis d'explorer un réseau fossile de 70 m de développement pour 34 m de dénivelée. Arrêt sur étroiture. Le développement des galeries topographiées passe à 641 m pour une dénivelée inchangée de -180 m. Travaux en cours.

Creux Pourri (Saint-Hippolyte)
 X = 938,47 Y = 268,56 Z = 580
 Cette cavité découverte et explorée en 1980 a été reprise en 1986. La découverte d'un étroit passage sous une dalle, a permis d'explorer une galerie ébouleuse menant à une série de diaclases assez complexes. La totalité de la cavité se développe dans une zone très fracturée et par temps froid, elle est parcourue par un courant d'air soufflant important.

Développement : 102 m, dénivelée : -19 m.

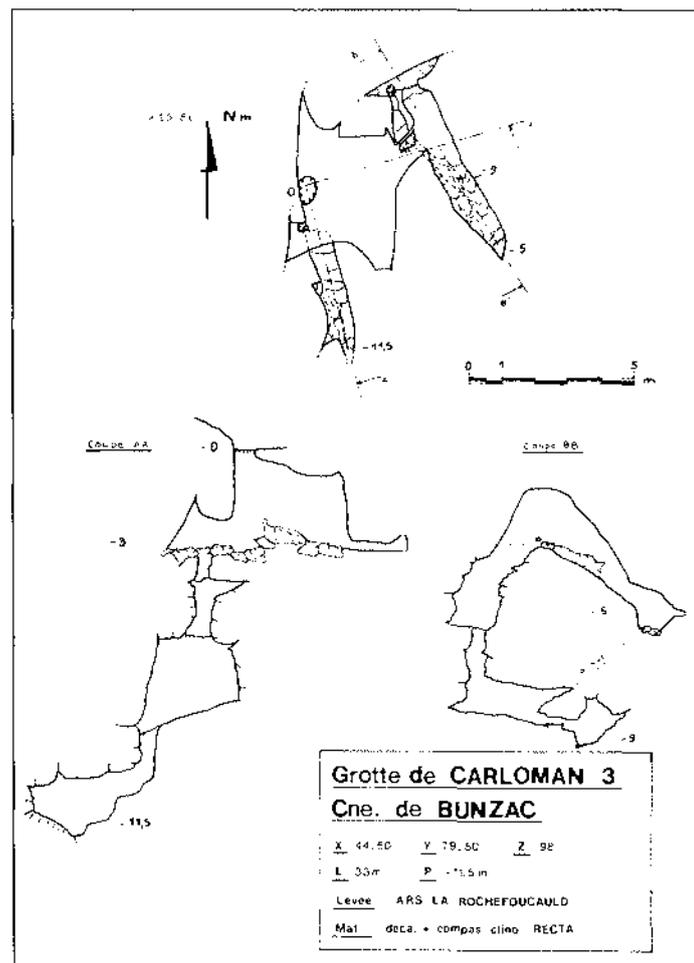
Faille de la roche Fendue (Fleurey)

X = 934,32 Y = 266,34 Z = 650
 Une rapide désobstruction dans l'extrémité sud de la célèbre faille a livré un étroit passage dans un éboulis, donnant 10 m plus bas dans la faille interne. La partie supérieure de cette cavité atteint 3 m de largeur mais au fur et à mesure de la descente, les deux parois se resserrent pour aboutir à une zone impénétrable.

Dénivelée : -44 m.

Trou de la Chouette (Villars-les-Blamont)

X = 942,56 Y = 271,07 Z = 740
 La reprise de l'exploration de cette cavité et quelques désobstructions à la base du troisième puits ont permis d'explorer une petite salle basse et de découvrir un magnifique squelette de loup à la cote -52. Travaux en cours. Le compte rendu détaillé de ces travaux et les topographies sont



DOUBS

Gouffre des Bruyères (Villars-les-Blamont)

Compte rendu des travaux 1986-1987.

En 1986, le Groupe spéléologique Marcel Loubens, en collaboration avec le Groupe spéléologique archéologique de Mandeure, agrandit les étroitures d'entrée et perce, à la cote -117 m, une galerie artificielle pour shunter le méandre. Désormais le gouffre est facilement accessible en totalité, même en période de crue. L'unique effluent a été exploré après désobstruction du Groupe spéléologique archéologique de Mandeure, sur 40 m, avec arrêt devant une étroiture en haut d'une cascade de 5 m. Au départ du puits Jean-Claude, l'équipement d'une vire, en

topographie reste à vérifier). Pour l'instant, les désobstructions butent au fond de la Licorne sur les niveaux glauconieux callovo-oxfordiens sur lesquels coule le ruisseau. C'est la seconde fois, après notre découverte de l'aven de la Leicasse en 1982, que la cote de -200 est dépassée sur la Séranne. Les deux clubs (G.E.R.S.A.M. et G.S.M.) réunis par cette jonction assez pittoresque, poursuivent en commun la désobstruction de ce réseau.

Aven de la Leicasse (Saint-Maurice-de-Navacelles, X = 698,375

Y = 169,460 Z = 610). Découverte du club en 1982 (Spelunca 1986 (19), p.18-20 ; Spelunca 1986 (23), p.13). Dans l'ensemble, l'essentiel du réseau semble désormais exploré. Nos amis du Spéleo-club de l'Aude découvrent un nouveau réseau avec rivière, long de 1592 m, à l'exploration duquel notre équipe a été aimablement conviée lors d'une sortie interclub. Pour notre part nous poursuivons l'ascension systématique de nombreuses remontées. Dans la grande galerie de -200 avant la salle Edmond Millau, l'une d'elles

donne sur une série de puits dont un de 30 m. Le développement topographié excède les 10150 m (calculs en cours) pour un total estimé à 13000 m environ.

Aven du Grelot (Pégairolles-de-Buèges, X = 669,72 Y = 168,50 Z = 450). Sur l'aimable invitation de nos amis du C.L.P.A., nous participons à une série de remontées spectaculaires au-dessus du grand puits de la galerie nord découverte par ce club et le G.S. Montpeyroux en 1982. Les différentes cheminées s'achèvent en cul de sac.

Aven de Tourtelèvre (Cazilhac, X = 707,65 Y = 180,18 Z = 504). Un dynamitage et trois séances de déblaiement à -37 m au bas de l'éboulis donnent accès à une petite salle où une trémie obstrue la continuation.

Aven du Pian de la Nadale (Brissac, X = 702,27 Y = 178,27 Z = 348). Puits en éteignoir, fond à -19 m.

Aven de Puech Baldy (Gorniès, X = 706,76 Y = 177,42 Z = 370). Après désobstruction de l'entrée complexe de galeries et de puits (5,6, et 20 m), fond vers -30 m.

Massif du Taurac

Aven de la Vire (Laroque, X = 712,30 Y = 180,58 Z = 190). Découvert par notre équipe en 1972. La poursuite de la désobstruction à -24 m permet d'accéder à une enfilade de salles joliment concrétionnées. Jonction possible avec la grotte des Sourcettes.

Massif de la Seliette

Aven n°2 de Montlous (Saint-Martin-de-Londres, X = 708,79 Y = 167,89 Z = 219). La désobstruction de l'étrétoire terminale de la galerie découverte par notre équipe (Spelunca 1986 (23), p.13) donne accès à une petite salle. Les travaux se poursuivent.

Causse d'Agonès

Bauma de Tusta l'Anca (Agonès, X = 711,68 Y = 180,37 Z = 151). Galerie est de 6 m et salle sud-est descendante (5 x 5 x 6). Développement de 15 m pour 11 m de profondeur.

Aven n°2 de Connangles (Agonès, X = 711,84 Y = 180,22 Z = 262). Orifice étroit, puits de 13 m, pente descendant à l'est-sud-est, puis au nord-est. Fond à -19 m (20 m de développement).

Causse de Viols-le-Fort-Cazevielle

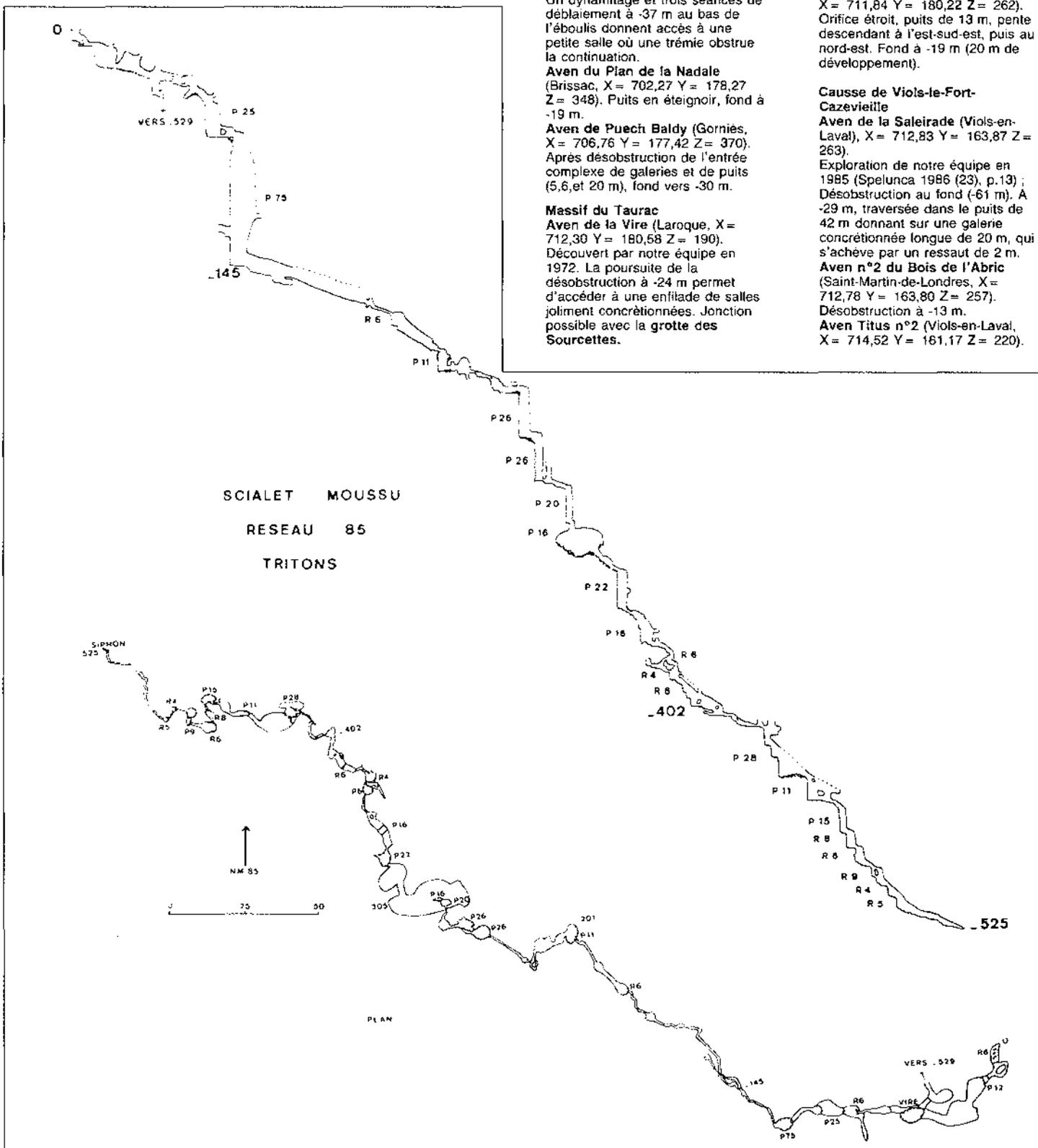
Aven de la Saleirade (Viols-en-Laval, X = 712,83 Y = 163,87 Z = 263).

Exploration de notre équipe en 1985 (Spelunca 1986 (23), p.13) ; Désobstruction au fond (-61 m). À -29 m, traversée dans le puits de 42 m donnant sur une galerie concrétionnée longue de 20 m, qui s'achève par un ressaut de 2 m.

Aven n°2 du Bois de l'Abri (Saint-Martin-de-Londres, X = 712,78 Y = 163,80 Z = 257).

Désobstruction à -13 m.

Aven Titus n°2 (Viols-en-Laval, X = 714,52 Y = 161,17 Z = 220).



Désobstrué à 15 m de l'aven n°1 de ce nom exploré par nos amis du Spéléo-club alpin languedocien (Spelunca 1987 (28), p.6). Aboutit à -15 m au sommet d'un vaste puits appartenant au réseau connu de l'aven n°1. Un système à deux entrées de 210 m de long (-45 m) est ainsi mis en évidence.

Aven n°1 du Tailhadis (Saint-Martin-de-Londres, X = 711,50 Y = 163,54 Z = 258). Bouche de 0,5 x 0,6 m. Puits corrodé bouché à -14 m. A proximité, cinq autres avens peu importants ont également été désobstrués : **aven n°2 du Tailhadis** (Viols-en-Laval, X = 711,505 Y = 163,46 Z = 258) ; **aven n°3 du Tailhadis** (Viols-en-Laval, X = 711,50 Y = 163,46 Z = 258) ; **aven n°5 du Tailhadis** (Viols-en-Laval, vers X = 711,50 Y = 163,54 Z = 258) ; **aven n°6 du Tailhadis** (Viols en Laval, X = 711,44 Y = 163,40 Z = 258) ; **Aven n°3 de la cote 257** (Viols-en-Laval, vers X = 711,46 Y = 163,23 Z = 257). Puits profond de 7 m. **Aven des Nébladures** (Viols-en-Laval, X = 714,46 Y = 161,30 Z = 218).

Vaste perte. Belles formes d'érosion. Profondeur de 4 m. **Aven n°2 des Frères Gasc** (Viols-en-Laval, X = 711,30 Y = 163,38 Z = 256). Désobstrué jusqu'à -3 m, travaux en cours.

Causse du Larzac héraultais
Aven du Mas de Cayseo (Lunas, X = 671,41 Y = 159,78 Z = 570). Dans l'Hettangien à 350 m au sud-ouest de cette localité dans un ressaut. Bouche 0,4 x 0,3 m, puits de 6 m dans une diaclase est-nord-est pénétrable jusqu'à -8 m. Diaclase soufflant fortement, sondée jusqu'à -12 m.

Bois de Monnier
Aven du Devois, X = 711,40 Y = 173,12 Z = 280 m. A 150 m au sud de l'aven de la Vernède. Désobstrué, orifice 0,5 x 0,5 m. Puits de 9 m. Arrêt sur fissure impénétrable à désobstruer. La profondeur atteint 10 m. Jean-Frédéric BRUN
7 bis rue de Porto
34000 Montpellier

ISERE

Activité 1986-1987 du club spéléo Tritons (Lyon)

Massif de la Moucherolle (Vercors)

Communes de Corrençon, Le Guâ, Villard-de-Lans.

Depuis plus de 30 ans, le Clan de la Verna, puis le Clan des Tritons ont exploré différentes cavités du lapiaz de la Moucherolle. Ces dernières années, d'autres clubs ont découvert de nouvelles cavités ou trouvé des prolongements intéressants dans des cavités connues, d'où l'intérêt d'inventorier toutes les cavités connues du massif. Moucherolle souterraine, tel est le titre d'un ouvrage de 200 pages environ qui présente 180 cavités avec situation, description, historique, bibliographie et topographie, fiche d'équipement pour les principales cavités, notes géologiques et hydrologiques sur le massif, et historique des explorations sur l'ensemble du massif de la Moucherolle.

Cet inventaire est disponible au prix de 105 F. Commandes à adresser à Jean-Philippe Grandcolas, 191 rue M. Mérieux, 69007 Lyon. Les principales cavités du massif actuellement explorées sont :

le **sclaiet de la Nymphé**, exploré par les Tritons jusqu'à -401 en 1964 et repris en 1986 par des spéléologues lorrains qui y découvrent plus de 2500 m de galeries (-455 m), exploration en cours. Parallèlement, des spéléologues drômois trouvent d'autres prolongements et notamment une troisième entrée en falaise.

Le **sclaiet de la Bourrasque** est découvert fin 1987 par le Spéléo-club du Veymont, il jonctionne le 1^{er} janvier 1988 avec les nouveaux réseaux du **sclaiet de la Nymphé**, portant la profondeur à -586 pour un développement de 4500 m.

Le **sclaiet Moussu** est découvert et exploré en 1957 jusqu'à -143, puis -529 en 1966 par les Tritons. En

1982, un nouveau réseau est découvert lors d'un stage de l'Ecole française de spéléologie, arrêté à -205. En 1985, un prolongement est découvert à -145 dans ce réseau par les Tritons, arrêté sur siphon à -525. Exploration en cours de diverticules dans l'ancien réseau et la galerie de la Suite Logique. Développement total : 2577 m.

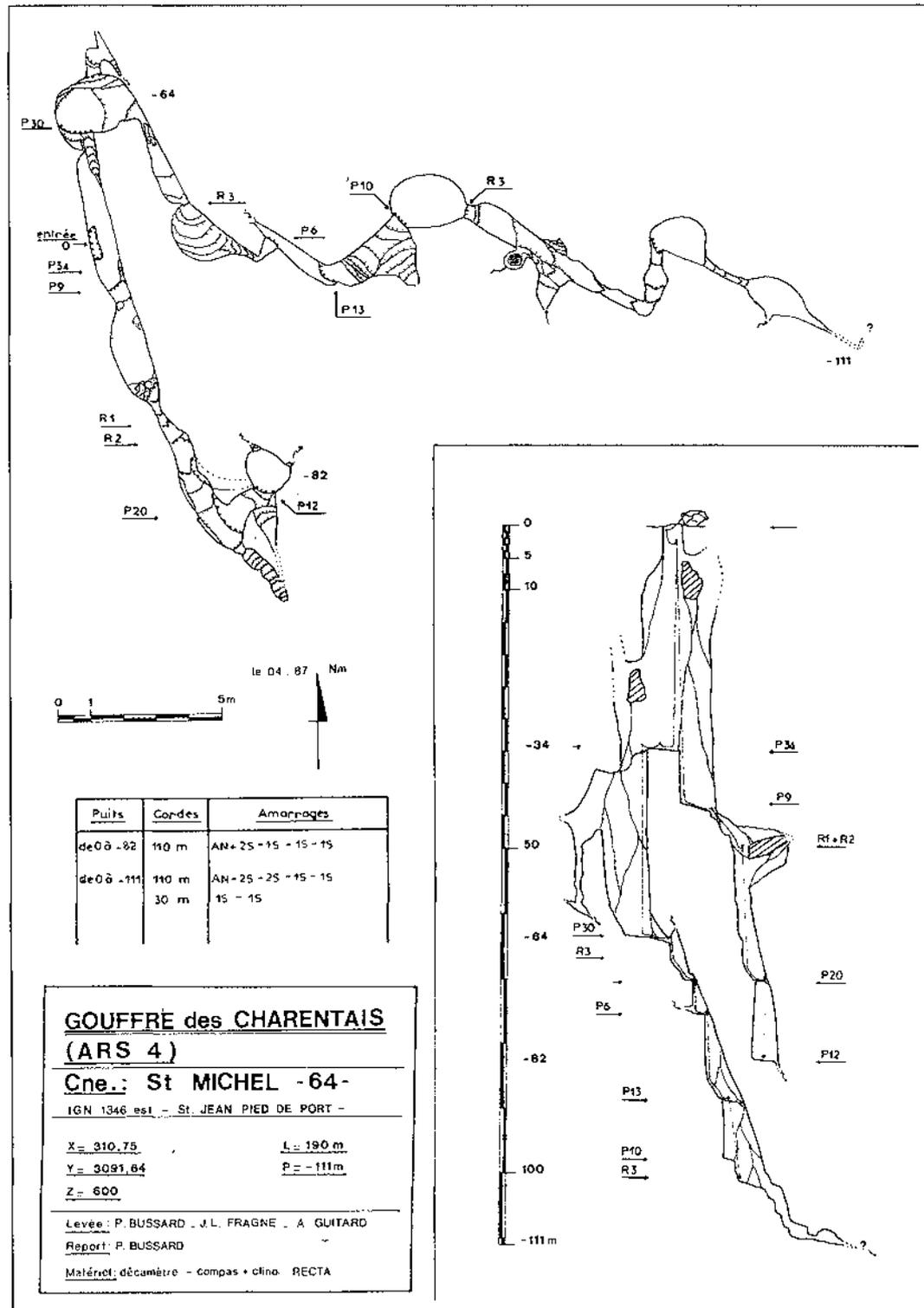
Le **sclaiet Darbon** découvert et exploré en 1973 par l'Association spéléo du Vercors (-300 m) ; un nouveau réseau est exploré en 1982 jusqu'à -340 par le Spéléo-club de la Seine. Développement : 751 m.

Le **sclaiet Trapanaze**, exploré en 1986 par le Groupe spéléologique des Coulmes jusqu'à -320. Développement : 898,5 m.

La **grotte des Deux-Sœurs** a été explorée sur les premiers mètres dès 1902, les principales explorations se sont déroulées dans les années 1952 à 1956 (C.A.F. Grenoble, Clan de la Verna puis Clan des Tritons).

Actuellement les explorations se poursuivent dans différents secteurs de la cavité (Groupe spéléologique de Fontaine - La-Tronche et individuels) ; explorations dans le réseau des Grenoblois par les Tritons.

Profondeur : -315 m, développement : 3800 m environ. Le **sclaiet de l'A.G.** (-205 m ; 500 m) et le **sclaiet de l'Ourson** (-190 m) explorés en 1983 et 1984 par les Furets jaunes de Seyssins.



La glacière de la Marmotte Lesbienne (-118 m) explorée par le Groupe spéléologique des Coulmes en 1987.

Le scialet des Lattes (-110 m ; 296 m) exploré par les Tritons en 1982. Elargissements en cours.

Le scialet Monique (-103 m) exploré par les Tritons en 1963.

Le scialet de Font-Bressant (-103 m ; 340 m) retopographié en 1985 par les Tritons.

Massif de l'Alpe - Chartreuse (commune de Sainte-Marie-du-Mont)
Gouffre de la Vache enragée (Réseau de l'Alpe).
X = 880,29 Y = 353,23 Z = 1625
Développement topographié : 4968 m.

L'exploration de cette cavité est quelque peu en sommeil ces deux dernières années ; fin 1986 l'exploration du réseau Septembre Noir (-156 m) composé d'une série de puits (15, 32, 17, 6, 51 m) entrecoupée de courts méandres, se terminait à -318,5 m sur bouchon d'argile. Une escalade avait été entreprise sur 40 m et arrêtée à cause de la présence d'argile tenace (-240 m environ). Le développement de ce réseau est de 665 m.

A -182 m, un deuxième réseau est en cours d'exploration, mais celui-ci est très arrosé ; l'exploration est actuellement arrêtée sur une étroiture aquatique à la base d'un puits d'une trentaine de mètres vers -350 m. Arrêt de la topographie à -230 m. Des départs restent à voir.

Jean-Philippe GRANDCOLAS
191 rue M. Mérieux
69007 Lyon

LOT

Igue de Viazac (Caniac-du-Causse)
Plongée du siphon amont dans le secteur de la rivière suspendue. Ce siphon était équipé sur 60 m. Poursuite de l'exploration au-delà dans une galerie descendante où l'on voit nettement des traces d'une circulation d'eau. Arrêt à la cote 170 m (par manque d'air), profondeur atteinte : -24 m. A noter un important dépôt d'argile au sol, qui rend la visibilité nulle au retour. Participants : X. Leduc, C. Touron, A. Menier, L. Lignac, Y. Carfantan. Plongeur : J.-L. Sirieux.
Jean-Luc SIRIEUX

LOZERE

Une coloration énigmatique
Le dimanche 6 mars 1988, entre 16 h et 18 h, la Jonte, rivière bien connue qui sépare les causses Noir et Méjean, coulait d'un vert intense. Les pêcheurs locaux, fort intrigués, remontèrent la rivière jusqu'à découvrir l'origine de cette coloration pour eux insolite : presque au milieu du cours d'eau, à l'entrée du village de Meyrueis, une source jusque là inconnue était teintée en vert fluorescent... Immédiatement alerté, un spéléologue de Meyrueis, s'est rendu sur les lieux et a constaté le phénomène. Il ne pouvait s'agir que de fluoroscène, étant donnée l'intensité de la coloration. A cette époque de l'année, l'importante exsurgence temporaire de la Dotz (liée à la grotte de la Porte, ou du Rocher) ne coulait pas. Il y a fort à parier que la sortie d'eau colorée représente l'exutoire pérenne de la Dotz.

Ne voulant pas nous mêler d'une expérience scientifique sans aucun doute réalisée par des collègues spéléologues, nous avons attendu quelques semaines avant d'informer ceux qui auraient pu être ses auteurs.

A ce jour, personne n'a pu nous dire qui a coloré soit aux pertes supérieures du ruisseau de Garenne (Gard), soit au fond d'un aven récemment exploré aux confins méridionaux de la commune de Meyrueis, soit dans une cavité encore tenue secrète des environs, l'écoulement lié à l'exsurgence (ou résurgence) de Meyrueis.

Très peu de chances existent pour que le point d'injection soit situé sur le causse Méjean.

Les auteurs de cette coloration qui ne semble pas devoir être naturelle, sont priés de se mettre en rapport avec Daniel André, les Ayres, 48150 Meyrueis.

Daniel ANDRE

PYRENEES ATLANTIQUES

Camp d'été interclub sur le massif de Ger, 1987 (Gourette)

Grotte de Ley (Eaux-Bonnes)

Cette fois encore, le siphon temporaire est amorcé, aussi portage du matériel et plongée du siphon. Au-delà nous poursuivons l'exploration de l'année dernière ; en amont et en aval vers les sources d'Iscoo.

Arrêt sur désobstruction et siphons, soit près de 700 m de mieux.

Exploration et topographie en cours. Développement actuel de la cavité : plus de 5000 m pour une dénivellation de 490 m au total.

A noter aussi une nouvelle plongée dans le "Lac" mais la suite n'est pas très évidente car le siphon devient étroit. Gain de quelques mètres en profondeur mais la poursuite des recherches de ce côté n'a que peu d'intérêt du fait que l'on se trouve en dessous du torrent de surface et qu'il s'agit de l'arrivée aval du collecteur.

Participants : (tous clubs confondus), C. Touron, E. Rolland, J.-M. Gibelin, R. Crozier, X. Leduc, M. Hoogendoorn.
Plongeur : Y. Carfantan, J.-L. Sirieux.
Jean-Luc SIRIEUX

Gouffre des Charentais (ARS4)
Commune de Saint-Michel - massif de l'Urculu.

X = 310,75 Y = 3091,64 Z = 600
Longueur = 190 m,
profondeur = -111 m.

Découvert lors d'une prospection en 1984, il appartient au système de la Nive souterraine. Il se termine par un boyau étroit où circule un petit écoulement. Pas de courant d'air observé.

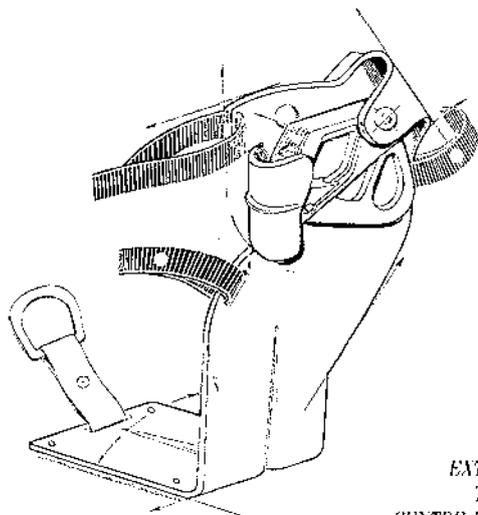
Philippe BUSSARD
Association de recherches spéléologiques de La Rochefoucauld
5 rue Frédéric Mistral
16430 Champniers

SAVOIE

Massif de l'Arclusaz
Exploration du Spéleo-club Géode de Bruxelles (Belgique) d'après J. Van der Straeten.

Nos amis belges ont consacré quelques week-ends à parcourir ce beau massif calcaire, malheureusement sans percer les secrets de cette montagne.

BLOQUEUR DE PIED APHANICE-BOULOURD



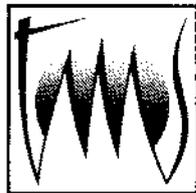
Enfin un nouveau système de remontée sur cordes ! Ce grimpeur permet d'aller plus loin dans vos explorations, convient aux spéléos de pointe comme aux débutants. Le bloqueur de pied Aphanic-Boulourd fait partie intégrante du matériel de spéléo et se garde au pied tout au long de la progression souterraine.

CUISSARD ANTI-ASPHYXIE

(modèle présenté CANYON)

Il existe un modèle pour la spéléologie.

Le modèle proposé pour la spéléo est le CUISSARD EXCENTRIQUE

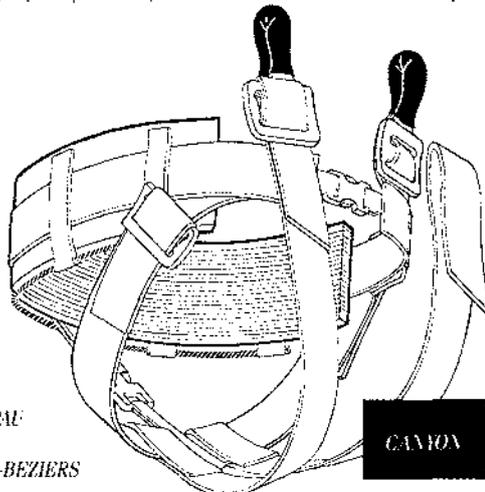


EN MAGASIN CHEZ
SPELEMAT - LYON
EXTREME SPORT ET SECURITE - PAU
TOBIE JULIAN - MONTPELLIER
CENTRE INTERSPORT - VILLENEUVE-LES-BEZIERS
BADO 2000 - VALENCE

TMS - LE PLAISIR EN TOUTE SECURITE
TECHNIQUE / MONTAGNE / SPELEOLOGIE

41 55 59 80

Z.I. MAULEVRIER - B.P. 22 - 49360 MAULEVRIER



Le système que nous vous proposons est une suspension par le fessier. Il ramène le corps dans le centre de gravité. Le poids est alors réparti sur les fesses, ces dernières formant le rôle d'amortisseur. Une ceinture maintient le corps en position verticale, libérant totalement les artères fémorales.

SPELEO - Groupement de la Région de la Loire

Un faible espoir réside dans le **Trou de la Géode**
 X = 899,35 Y = 74,85 Z = 1 910
 Un courant d'air à -7 m s'exhale d'une faille impénétrable...
 Attention, ce massif se situe dans la réserve nationale des Bauges. Toute incursion dans celle-ci est conditionnée à une demande d'autorisation.
 Dominique LASSERRE

Massif du Margériaz
 Le tome 14 de Grottes de Savoie : Inventaire des cavités du Margériaz est disponible au prix de 95 F plus les frais d'envois.
 Présenté sous couverture couleur. Plus de 200 cavités y sont décrites, après avoir abordé la karstologie, l'histoire et la paléontologie du massif. Avec ses 128 références bibliographiques, vous aurez l'ouvrage le plus complet sur le Margériaz.
 Commande à adresser au Comité départemental de spéléologie de la Savoie ou à Christian Dodelin, La Charniaz, Bellecombe-en-Bauges, 73340 Lescheraines.
 Dominique LASSERRE

HAUTE-SAVOIE

Massif du Charvin (Chaîne des Aravis).
 Exploration du C.A.F. Allevard d'après J.-P. Laurent.
Trou du Charvin (CH1).
 Exploration en cours.
Trou de la Ruine (CH2).
 X = 917,42 Y = 98,44 Z = 1 935
 Dénivelée : -20 m, développement : 52 m.
 Gouffre exploré en 1975 et topographié en 1986. Deux entrées s'ouvrent sur une fente de lapiaz. L'entrée inférieure donne sur un P10, un R2 et une courte galerie colmatée par du sable. La suite est en amont du P10. Un joli méandre précède un second P10. Des cheminées remontant sur plus de 10 m surplombent ce puits colmaté par des galets.
Gouffre CH3.
 X = 915,50 Y = 95,34 Z = 1 730
 Dénivelée : -15 m.
 Cavité explorée grâce aux indications des chasseurs locaux. L'entrée située sur une vire herbeuse permet de descendre dans un P15 dû au décollement de la falaise.
Trou de la Vache (CH5).
 X = 914,20 Y = 94,24 Z = 1 190
 Dénivelée : -19 m, développement : 40 m.
 Gouffre exploré en 1970 et topographié en 1986. Cavité d'origine tectonique.
Traversée de la Guvenne (CH9).
 X = 917,58 Y = 98,31 Z = 2 100
 Gouffre exploré en 1975 et topographié en 1986.
 Dénivelée : -50 m, développement : 89 m.
 On parcourt cette cavité d'origine tectonique en descendant un P4, deux ressauts, un P6, de grandes galeries d'effondrement (section 3 x 3 m) pour ressortir à l'extrémité d'une salle voûtée (13 x 8 m) par un court méandre.
 Dominique LASSERRE

DEUX-SEVRES

Plusieurs kilomètres de développement ont été ajoutés à la **rivière de Saint-Christophe-sur-Roc**. Le 19 juin 1988, l'Équipe spéléologique choletaise creusait profondément le lavoir, à la résurgence d'entrée, afin de rendre le siphon pénétrable. S'engageant

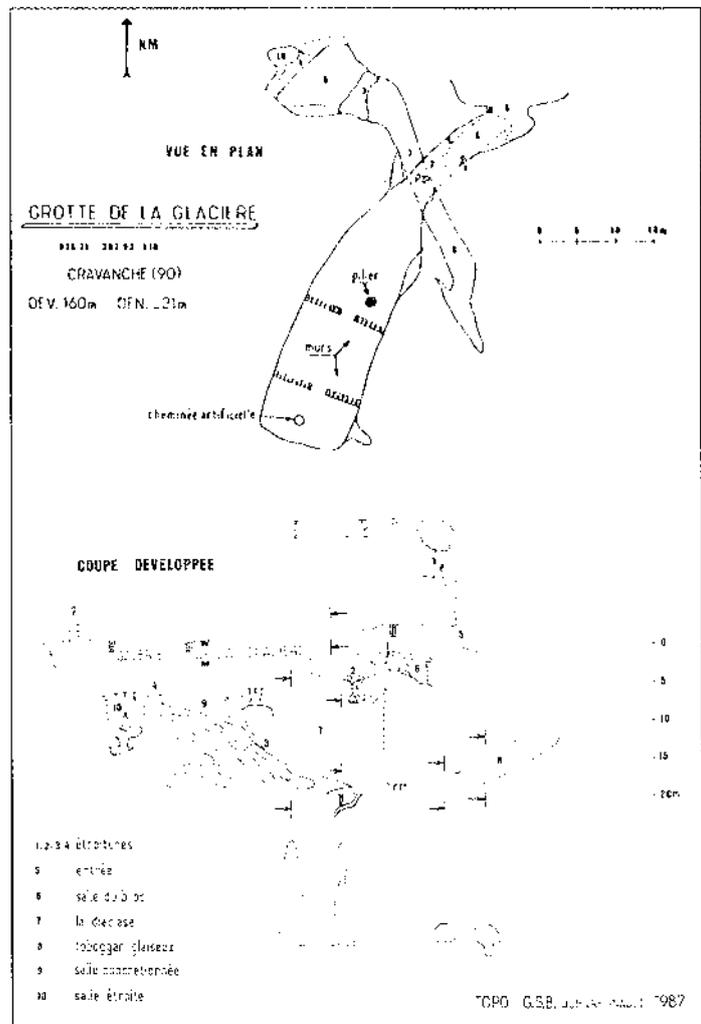
dans la branche gauche de la rivière, Thierry Girard, Christian Ganiand, Pascal Bouchet ont la surprise de n'en pas voir la fin ! Trois heures plus tard et cinq kilomètres plus loin (autrefois 2700 m), escaladant neuf mètres dans la boue, ils débouchent à l'air libre dans un champ situé sur la commune de la-Chapelle-en-Baton, par un énorme effondrement. Le maire de la-Chapelle nous assura que c'était la première traversée, en outre, aucune trace de passage ne fut révélée. L'effondrement a "profondément" modifié la morphologie de la cavité : essentiellement, on déplore la disparition du siphon autrefois terminal, dont il ne reste pas même une voûte mouillante ; l'eau ayant raboté le fond. Quant à l'entrée par la résurgence du Lavoir, elle est encombrée de vase, ce qui rend le passage délicat : vingt mètres de voûtes mouillantes. L'un de nous, paniquant, a failli se noyer ; c'est bien fait, il a loupé la première !
 Xavier BROCHARD
 24 boulevard Victor Hugo
 49300 Cholet

TERRITOIRE DE BELFORT

Topographie et exploration de la grotte de la Glacière à Cravanche.
 X = 936,74 Y = 303,93 Z = 410
 La topographie a été reprise complètement de manière à mettre à jour l'inventaire spéléologique du Territoire-de-Belfort.
 En 1974, le Spéléo-club archéologique de Valdoie a réalisé la topographie de la grotte de la Glacière ; 6 ans plus tard, des galeries devaient être découvertes par des membres de la C.B.L. de Belfort (Borsch, Dumont et Meiers de Belfort), mais personne n'en avait fait le relevé topographique. La grotte de la Glacière est creusée dans le Bajocien supérieur, elle se trouve sur la faille séparant le Salbert et le Mont (voir le bulletin Spelecho n°18). Le développement est de 160 m pour une dénivellation de 21 m.
 La partie supérieure est constituée par une vaste galerie de 3 m de haut pour 11 m de largeur par endroits, taillée dans un interstrate. Cette partie a été aménagée dans le passé en cave et en glacière, des vestiges témoignant de cette période sont encore visibles. Les galeries inférieures sont atteintes par une série d'étroitures qui nous permettent de déboucher dans une rotonde par laquelle nous descendons un puits de 12 m dans une diaclase. A la base une galerie remontante partant vers le sud est très vite bouchée par un colmatage. Vers le nord, la diaclase se termine par une salle assez importante parsemée de belles colonnes stalagmitiques. Au-dessous de la salle, une étroiture permet d'accéder à une autre salle qui représente le terminus actuel de la grotte.
 Une série de désobstructions au bas du P12 n'a pas permis d'augmenter le développement de la cavité. Une désobstruction dans l'éboulis au bas de la salle devait permettre de trouver une continuation, un léger courant d'air se faisant sentir entre les blocs. Désobstruction en cours.
 Fiche d'équipement : P12 : une corde de 25 m + 5 plaquettes (à équiper en vire et plein vide).

Bibliographie :
 LOUIS, G. et AIME, G. (1974) : Contribution à l'inventaire spéléologique du Territoire de Belfort.- Spélécho n° 18, bulletin du

S.C.A.V., p.16-27.
 Groupe spéléologique Belfortain
 1 rue du Général Jeantet
 90360 La-Chapelle-sous-Rougemont



Photographie : un des panneaux d'exposition lors du deuxième symposium de la recherche française en Bolivie.

ETRANGER

AMERIQUE

BOLIVIE

En avril 88 s'est déroulé à La Paz (Bolivie) le deuxième symposium de la recherche française en Bolivie. La Fédération française de spéléologie était représentée par Jean-Louis Guyot, hydrogéologue à l'O.R.S.T.O.M. de La Paz. Un stand avec des posters de la fédération et une présentation de topographies et photographies de cavités boliviennes était proposé. D'après Jean-Louis GUYOT

Les explorations de 1987 ont permis de poursuivre l'exploration de la grotte d'Umayalanta, portant le développement de 1 600 m à 2 500 m et la dénivellée de 107 m à 130 m. Exploration en cours. Dans le canyon du rio Toro-Toro, deux nouvelles cavités ont été explorées.

Chiffonkkakka (La chute d'eau) est parcourue par un beau rio souterrain que l'on peut suivre sur plus de 700 m.

Wakkasanga est une résurgence importante dont l'exploration a été arrêtée au bout de 30 m par un siphon.

De nouvelles entrées ont été répertoriées dont une perte du rio Tarakhollu qui laisse espérer des

découvertes importantes pour l'expédition de 1988. Jean-Louis GUYOT
Photographie : Un des panneaux d'exposition lors du deuxième symposium de la recherche française en Bolivie.

BRESIL

Etat du Piaui (Région du Nordeste)

Dans le cadre des travaux de la mission franco-brésilienne au Piaui, Frédéric Maury et Joël Rodet ont exploré quelques cavités du massif de calcaires précambriens Carrote de Sansão, sur la commune de Sao Raimundo Nonato, pendant le mois d'avril 1988.

Le Carrote de Sansão est un petit massif fortement karstifié offrant un potentiel spéléologique non négligeable, mais difficile d'accès en raison de sa végétation xérophile à épineux vénéneux : la caatinga, et de la faune qui y vit. Une fois la cavité atteinte, l'explorateur doit compter avec les abeilles Oropas très agressives et présentes dans chaque trou, sans oublier les très nombreux serpents dangereux réfugiés dans le karst ; nous avons dû délaissier grand nombre de cavités, en particulier toutes les galeries basses dans lesquelles on ne peut pas progresser debout. Les scorpions et

les méga-araignées font figure de gadget pour le spéléologue qui a fini par s'acclimater à la température sous son masque d'apiculteur.

L'essentiel de nos travaux a porté sur trois cavités.

Le **Sumiduro de Sansão** est un aven de 65 m de profondeur, en forte pente, qui atteint le niveau aquifère, souligné par cinq petites étendues d'eau. Dans la salle terminale, un site de la mégafaune est en cours d'étude.

La **Toca do Boi** est une petite traversée de 20 m de dénivellation, installée sur la structure. Reconnue sur 100 m de développement, la cavité offre de très belles variations morphologiques et conserve les témoins de l'évolution karstologique locale.

La **Toca da Cima dos Ptlão** est un ensemble de conduits partiellement explorés, en raison de l'étroitesse des conduits souvent occupés par une faune indésirable. Elle est l'objet d'un important chantier de fouille dont les coupes montrent la complexité de l'évolution karstique.

Frédéric MAURY

29 rue d'Ebeuf

76100 Rouen

Joël RODET

14 rue de Lausanne

76000 Rouen

CUBA

Il est intéressant de faire connaître aux lecteurs de Spelunca un type de concrétions stalagmitiques unique à Cuba.

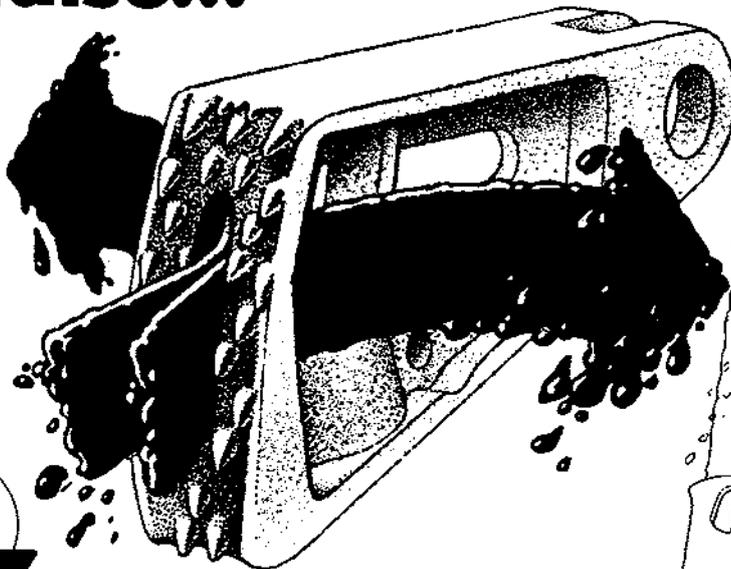
Celles-ci se rencontrent par centaines dans la seule cavité de **Santa Catalina** (Développement : 8 000 m) à quelque 18 km à l'est de Matanzas. Ces concrétions en forme de champignons sont constituées par des sables de carbonate de calcium, elles peuvent atteindre jusqu'à trois mètres de hauteur.

E. VENTO CANOSA
L'expédition bulgare-cubaine "Guaso 88"

Du 14 janvier au 10 février, seize spéléologues de la Fédération bulgare de spéléologie et de vingt à trente membres du Groupe spéléologique Martel de la Société spéléologique de Cuba ont participé à l'expédition Guaso 88 dans la province de Guantanamo à Cuba. Celle-ci avait pour but l'étude du plateau de Guaso. D'une surface de 320 km², ce karst est limité au nord-nord-ouest par le massif de Sagua-Baracoa, au sud par la dépression de Guantanamo, au sud-ouest par la Sierra de Canasta, à l'est par les collines de Yateras et à l'ouest par la Sierra del Maquey.

La rivière Guaso qui donne son nom au plateau prend naissance au

elle ne craint ni la boue, ni la glaise...



PETZL

la nouvelle gâchette.



lieu-dit Hondones de Ponciano dans les hautes terres calcaires du mont Libano. Son cours présente de grandes irrégularités, se perd sous terre aux **sumideros (pertes) del Rincon**, se poursuit dans des galeries souterraines sur plus de 9 km de long avant de réapparaître au jour sous le porche de la **cueva del Campanario**. Le bassin du Guaso se caractérise par la présence de nombreuses cavités, gouffres, grottes, pertes et trous aveugles. Durant l'expédition, 34 cavités furent explorées, totalisant un développement de 19 888 mètres et une dénivellation de 650 m (+313 ; -337). La cavité la plus impressionnante est la **cueva del Campanario** qui fut explorée sur une longueur de 8 382 m pour une dénivellation de +223 m. Dans ses larges galeries

coula une rivière souterraine au débit de 512 litres par seconde. A près d'un kilomètre en amont de l'entrée, dans la galerie principale, un siphon long de 3 m et profond de 6 m a été franchi. Deux kilomètres et demi plus loin, les spéléologues ont découvert une énorme entrée verticale de 120 m de haut. Les plus importantes des autres grottes explorées furent les **Sumideros del Guaso** (2 318 m), de **Panchito** (2 050 m), de **Levanino** (1 085 m), de **Bataldo** (765 m), del **Pai** (702 m) et del **Arroyo Seco** (503 m). Les études scientifiques menées au cours de l'expédition ont contribué à résoudre les problèmes d'alimentation en eau que connaissent les municipalités, l'industrie et l'agriculture dans la province de Guantanamo.

Liste des cavités explorées au cours de cette expédition :

	Développement	Dénivelée
El Campanario	8382 m	+223 m
Sumidero del Guaso	2318 m	20 (+10,-10)
de panchito	2050 m	-20 m
de Levanino	1085 m	+44 m
de Bataldo	765 m	-39 m
del Pai	702 m	-
de Juan Suarez	503 m	-43 m
del Gato	500 m	-75 m
de la Taberna	457 m	+11 m
del Maja	400 m	-51 m
de Eveito	326 m	-
del Fango	278 m	-25 m
del Guyabal	233 m	-
Sumidero Hondones	225 m	9,2 m
Sumidero Hondones F. Los Penez	224 m	-
de la F. Ramon Coellos	180 m	+5 m
de la Gunea	120 m	-11 m
de Domeeh	130 m	-
Sumidero dos Mujeres	290 m	34 (+20,-14)
del Agua	119,5 m	-
de Canyon del Guaso	124 m	-
de las Lechusas	80 m	-
del Gordo	88 m	-
de Pastora	80 m	-
de la Tenda de Hondones	42 m	-
de las Jutas	30 m	-
del Ninjo	29 m	-

Sept autres cavités explorées ont entre 20 à 26 m de développement.
 Alexey JALOV
 Fédération bulgare de spéléologie
 1000 Sofia, bul. Tolbuchin 18.

MEXIQUE

Mexican project, nom donné aux expéditions organisées par le Groupe spéléo alpin belge au Mexique, fête cette année ses 80 kilomètres d'exploration : ceci valait bien une rapide mise au point.

Si l'expédition de 1985 a principalement ramené du développement horizontal (35 km, dont Coyolatl, une magnifique résurgence longue de 19 km), l'édition de 1987 s'est attachée à l'exploration de gouffres dominant la résurgence. Cette année enfin, poursuivant la prospection des flancs du massif, une nouvelle zone a livré deux -1000 m et un -800 m. Contrairement à ce que ces quelques chiffres pourraient suggérer, l'exploration de ces cavités n'est guère aisée, l'obstacle majeur étant l'équipement hors-cruce des puits arrosés par des torrents à fort débit. Le tableau ci-dessous reprend les cavités principales de la région explorée par le G.S.A.B. On notera dans ce tableau qu'une jonction a été réalisée entre l'OC11 et le **Sotano de Ocotempa**. Ces deux gouffres sont donc actuellement regroupés dans le **Sistema de Ocotempa** (-1070 m, 4700 m de développement).

Toujours à propos du **Sotano de Ocotempa** (OC3), exploré cette année en collaboration avec nos amis de l'A.M.C.S., nous annonçons en 1985, lors de sa découverte, la présence d'un puits d'entrée de 380 m, la **Pozo Verde**. Il s'agit en fait de deux puits de 221 et 82 m. Cette erreur provient de la topographie "peu scrupuleuse" d'un groupe d'invités mais également de la détermination controversée du point 0 de la doline. Toutes nos excuses à Messieurs Chabert et Courbon, mais le **Pozo Verde** ne fait pas partie des "grands" de leur atlas.

G. FELLER

NOM	PROFONDEUR	DEVELOPPEMENT
Coyolatl	+ 240 m	19000 m
Akemati	-1130 m	3356 m
Sotano de Ocotempa	-1048 m	2966 m
OC11	- 805 m	1754 m
Sistema H31-H35	- 753 m	5745 m
Aztotempa	- 700 m	4000 m
Sistema Atlalaquia	- 623 m	4530 m
Méandre qui traverse	- 588 m	2500 m
Sistema H3-H4	- 430 m	1300 m
Quipa Xitlana	- 339 m	450 m
Sotano del río Coyomeapan	- 337 m	3900 m
Sumidero del río Xocotlat	323 m (+15,-308)	1500 m
Pomnosatl	- 310 m	560 m
Sumidero de Campo nuevo	- 309 m	824 m

Les résultats de la dernière exploration sont publiés dans U.B.S. Info n°28-30, bulletin de l'Union belge de spéléologie.



EUROPE

AUTRICHE

En août 1988, lors de leur traditionnel camp sur les Tennengebirge (Salzburg), les Furets jaunes de Seyssins (Isère) ont atteint la profondeur de -769 m, dans le "Cosa Nostra Loch". Le gouffre continue, et le rendez-vous est d'ores et déjà pris pour l'an prochain.

Philippe AUDRA
les Furets jaunes de Seyssins
14 bis rue de la Paix
38180 Seyssins

BELGIQUE

Découverte d'un site important de l'âge du fer dans une grotte de Couvin.

En septembre 1986, Steve Cabaroux et Jean-Marc Bruyer reprennent l'exploration systématique d'une grotte découverte en 1901 à Couvin par Zulma Badaux, lors du creusement de fondations, et visitée très partiellement en 1946 par Edouard Théron et des habitants de Couvin : la grotte de la Roche Albéric.

Steve et Jean-Marc parcourent en plusieurs séances un labyrinthe de galeries les unes vastes, les autres très étroites, certaines partiellement noyées même en basses eaux. Ils découvrirent ainsi dans cette cavité un des plus riches gisements de l'âge du fer en Belgique. En novembre 1986, Pierre Cattelain, directeur du Centre d'études et de documentation archéologie (musée du "Malgré-tout" de Treignes) et son équipe sont avertis par les inventeurs et prennent les recherches archéologiques en main.

Le site est attribué, après notamment l'examen de trois vases complets pratiquement intacts par Anne Cahen-Delaye du service national des fouilles, au second âge du fer (période "la Tène I", quatrième et cinquième siècles avant J.-C.). Outre les vases complets, les chercheurs ont découvert de multiples fragments de poteries, une hache et des objets en fer, des fibules en bronze, des bois de cervidés et des ossements humains.

Quant à l'aspect karstologique de la cavité, longue de quelque 370 mètres, une première visite m'a fait découvrir une grotte très riche en formes de creusement en zone noyée : anastomose de voûte, pendants de voûte, coupoles, trémie d'affaissement-dissolution. A plusieurs endroits, des coups de gouge témoignent d'une circulation postérieure à une première phase spéléogénétique en zone phréatique, de circulations plus localisées et plus rapides. En plus de son grand intérêt archéologique, la grotte se double d'un incontestable intérêt karstologique. Ces aspects seront développés dans un proche avenir.

Yves QUINIF

Dans les colonnes de Spelunca n°27 consacrées aux récentes découvertes dans la grotte de Han-sur-Lesse, nous annonçons la sortie imminente de la revue Lapias consacrée à cette grande cavité. C'est maintenant chose faite, et nous ajouterons même très bien faite. En effet, tout ce que l'on désire connaître sur cette grotte dont le développement dépasse dix kilomètres se trouve dans cette publication de qualité, notamment la topographie intégrale actuelle ainsi que celle de 1828. On notera le chemin parcouru en 160 ans. On peut se procurer cette brochure auprès de Yves Quinif, 87 rue des Ecaussines, B7078 Le-Rocoux (Belgique), pour 30 FF franco de port.

Christian SIMON

BULGARIE

Fin 1987, le fichier du pays est riche de plus de 6 000 cavités recensées et topographiées. Des travaux de l'Edelweiss Caving Club de Sofia ont permis de découvrir de nouveaux passages dans Dukhata, la cavité la plus importante de Bulgarie, ce qui porte son développement à 17 000 m. Des escalades réalisées par l'Iskar Club de Sofia ont permis d'atteindre la cote +235 m dans la grotte de Yanota-kotel. A. BENDEREV (D'après Speleoforum 1988)

ITALIE

Emilie-Romagne
Dans cette région d'Italie, gypseuse par excellence, une nouvelle cavité qui avoisine un kilomètre de développement (profondeur : -110 m) a été découverte et explorée par le groupe spéléologique "G. Chierici" de Reggio Emilia : il s'agit de l'Inghiottoio di Talada, creusé dans une formation gypseuse datant du Trias.

Sardaigne
Six kilomètres et demi de grandes galeries ont été découverts par le groupe spéléologique Nuorese dans la célèbre grotte de Su Bentu (Valle di Lanaito, Oliena), ce qui porte son développement à presque treize kilomètres. Explorations en cours.

Une nouvelle grande cavité à quatre entrées et au développement de cinq kilomètres environ, la Grotta di Coazza, près de Dorgali (Nuoro), est en cours d'exploration par un interclub composé du groupe spéléologique Sassarese, de la fédération spéléologique Varesina, et du groupe de recherche Ambientali de Dorgali.

Sticie
Dans l'affleurement carbonaté des Madonie, le groupe spéléologique Cefalu du Club alpin italien a trouvé la suite de l'Abisso del Gatto qui passe de -12 m à -323 m. Arrêt sur siphon. Le développement atteint 820 m et les explorations se poursuivent avec la collaboration du groupe spéléologique Palermo du club alpin italien. Il s'agit de la plus profonde cavité de la région.

Toscane

Sur le mont Tambura, à la recherche du mythique collecteur du Frigido, le groupe spéléologique Bolognese du Club alpin italien a trouvé une suite dans une cavité déjà connue sur une centaine de mètres de profondeur. Un pendule dans la dernière verticale de ce gouffre OK7 a permis d'atteindre une lucarne et une série de puits dont un profond de 164 m, qui a mené les explorateurs à -465 m sur une étroiture. A suivre, peut-être...
Luigi RAMELLA

POLOGNE

Les récents travaux dans ce pays ont fait évoluer les données spéléométriques qui se présentent ainsi :

- Dénivelées :
1. Sniężna : -775 m
 2. Bandzioch Kominarski : 562 m
 3. Wysoka Za 7 Progami : 460 m
 4. Kozia : -375 m
 5. Wielka Litworowa : -365 m
- Développements :
1. Wysoka. Za 7 Progami : 9 550 m
 2. Mietusia : 9 487 m
 3. Bandzioch Kominarski : 9 200 m.
- D'après J. KYSELAK

L'équipe des spéléologues de Zakopane vient de découvrir une suite dans la grotte de Sniezna Studia. A la cote -280 m, un nouveau puits porte la dénivellation de cette cavité à plus de 500 m. La topographie est en cours d'élaboration et des précisions plus importantes devraient être apportées dans un prochain numéro de Spelunca.
Christian SIMON

TCHÉCOSLOVAQUIE

Durant l'année 1987, la principale découverte a été celle de Javorova Priepast (-285 m) par les spéléologues slaves du spéléo Deiva club. Les explorations se poursuivent. Les principales dénivelées de Tchécoslovaquie sont les suivantes :

1. Stary hrad : -424 m
 2. Jaskyna Mrtvych netopierov : 300 m (-223, +77)
 3. Javorova Priepast : -285 m
 4. System v Zaskoci - Na prednych : -284 m
 5. Kunia Priepast : -203 m
 6. Tristarska priepast : -200 m
 7. Amaterska jeskyne : -191,5 m
 8. Stratenska jeskyne : -190 m
 9. Cerlova diera : -186 m
 10. Rudicka propast Byci skala : -180 m
- Les principaux développements sont :
1. Amatérská jeskyne : 32,500 km
 2. System Demanovskych j. : 21,500 km
 3. Stratenska jeskyne : 17,000 km
 4. Rudicka propast Buci skala : 12,300 km
 5. Jaskyna Mrtvych netopierov : 8,000 km
 6. Sloupsko Sosiuvské j. : 6,500 km
 7. Domica : 5,080 km
 8. System v. Zaskoci Na prednych : 5,034 km
 9. Stary hrad : 4,509 km
 10. Javorické jeskyne : 4,000 km
- (D'après Speleoforum 1988)

TURQUIE

Les spéléologues d'Istanbul (Bogaziçi Universitesi Magara Arastirma Kulubu ou B.U.M.A.K.) explorent régulièrement les collines calcaires de la province de Kastamonu. En 1985, les cavités importantes explorées ont été Kapakli kuyucu, gouffre profond de 187 m pour une longueur de 203 m (arrêté par manque de matériel) et Dongelyani kuyucu, gouffre terminé à -195 m pour une longueur de 510 m. Un bulletin, Delta, consigne les activités de B.U.M.A.K. Le numéro 2, 1984-1985, a vu le jour en 1986. C'est en réalité la cinquième publication de B.U.M.A.K.
Claude CHABERT

SPELEOLOGIE ALGERIENNE N° 4 est paru.

Cet ouvrage constitue la synthèse des expéditions spéléologiques françaises ou étrangères en Algérie en 1985, 1986 et 1987.

**121 pages,
23 topographies,
28 photographies.**

**Prix : 70 F+ port
(11 F pour la France,
6 F pour l'étranger).
Payable à la
commande à
S.C.O.F., C.C.P.
14 191 74 L Paris.**

Au sommaire : Monts de Tlemcen (Tafna) et de Saïda, Djurdjura (Anou Ifflis, canyons), Akouker, Ghardaïa, Djebel Gouraya (Bejaïa), Monts de Chellahah, Djebel Nador (système souterrain du Dahredj Ghar Kef).

LES GRANDES FIGURES DISPARUES DE LA SPELEOLOGIE FRANÇAISE

AVERTISSEMENT

Cette monographie comporte forcément des erreurs et des omissions. Les notices présentées sont parfois sommaires. Pour réaliser celles-ci nous avons contacté 60 personnes susceptibles de participer à cette biographie qui concerne 195 spéléologues, scientifiques, archéologues, retenus sur la circulaire diffusée aux auteurs potentiels. Beaucoup ont pu nous présenter une note ; d'autres, faute de temps, ne nous ont communiqué que quelques informations ; aussi certaines notices ont dû être réalisées par nous-mêmes. Elles sont forcément moins personnalisées que celles écrites par des auteurs ayant des affinités avec le personnage concerné. Enfin pour certains nous n'avons consacré que quelques lignes (F. Trombe, G. de Lavour) mais ils ont fait récemment l'objet, dans Spelunca ou dans d'autres revues, d'une notice détaillée, que nous avons encore tous en mémoire.

Certains auteurs ont jugé qu'ils n'avaient pas d'élément nouveau à apporter par rapport aux articles déjà publiés, d'autres n'ont pas daigné donner suite à notre demande et nous n'avons pu réaliser certaines notices.

Nous avons longtemps hésité devant le cas douloureux de Maurice Patras et nous avons finalement décidé, avec l'accord de Mme Mamélie Patras, d'inclure ici sa notice bien qu'il ne soit pas décédé.

L'ampleur de son œuvre passée, le caractère irréversible de son état font qu'il avait sa place ici. Nous devons des remerciements à tous les auteurs qui nous ont communiqué des photographies et des documents de toutes sortes, quand bien même nous ne pouvions tout publier, faute de place, et en particulier à Daniel André et à Jacques Choppy.

En dehors des actes du Symposium d'histoire de la spéléologie française de Millau, à paraître dans Spelunca Mémoires, on trouvera un utile complément à ce numéro de Spelunca dans les travaux bibliographiques. En particulier, nous avons utilisé la version inédite, datant de 1982, du travail de Jean-Marc Mattlet : "Les grottes dans la littérature ou essai de bibliographie spéléologique (...)", à paraître aux éditions Spelunca Librairie en 1989. Ce travail nous a permis de vérifier de nombreux points de bibliographie. On se reportera également au recensement des périodiques spéléologiques français, par Philippe Drouin et Claude Chabert, à paraître.

Un traitement différent a été donné aux différents personnages de notre inventaire. A cela, deux raisons ; la première étant que nous avons fait avec ce que nous possédions ; c'est dire que bien des auteurs ont été sollicités, et que nous avons laissé à chacun le soin de la rédaction, et que nous n'avons que peu touché aux textes transmis, en dehors d'un travail de réécriture systématique pour conserver l'esprit de Spelunca.

La deuxième raison est que nous avons voulu publier des notes très complètes, quand bien même elles dépassaient le cadre strict que nous avons fixé aux auteurs. Ainsi en est-il pour Louis Balsan, André Bourgin et Norbert Casteret. Pour ce dernier, il faut savoir que ce numéro 31 devait être consacré à sa mémoire, mais que nous n'avons pu réunir assez de matière pour cela. Le temps passant, les articles sont arrivés, et si seuls deux articles figurent ici, trois autres n'ont pu être publiés faute de place. Ils le seront dans les prochains numéros de notre revue, car Norbert Casteret par le rôle prééminent qui fut le sien pendant des décennies auprès du grand public, mérite cet hommage de la communauté spéléologique française.

Nous n'avons pas voulu publier non plus de bibliographies exhaustives de chaque spéléologue. Toutefois, lorsqu'elles n'étaient pas trop longues, ou lorsqu'elles étaient inédites, nous en avons accepté quelques-unes. Les notices non signées sont des synthèses de la bibliographie existante, réalisées par le rédacteur, aucun auteur n'ayant pu ou voulu réaliser un article.

Enfin, il nous faut remercier tous les participants à cette œuvre collective de travail sur la mémoire de la spéléologie. L'ampleur des recherches entreprises doit pouvoir se pérenniser dès aujourd'hui. Nous vous livrons aujourd'hui la première étape, déjà esquissée dans les ouvrages de Pierre Boulanger.

Philippe DROUIN

Roger LAURENT

Eric de VALICOURT

INTRODUCTION

En 1983, la Fédération française de spéléologie célébrait son vingtième anniversaire (fusion du Comité national de spéléologie avec la Société spéléologique de France). Géo Marchand, dans le n°10 de *Spelunca* évoquait "comment naissait une fédération" et il expliquait les motivations, la nécessité d'une telle union.

Bernard Gèze, dans la plaquette de présentation du Centenaire de la spéléologie française (1988) présente l'historique de la spéléologie (1) en France ; que de chemin parcouru et quelle évolution pour cette discipline depuis le 27 juin 1888, date de la première traversée de **Bramabiau** par l'équipe d'E.-A. Martel !

En 1988, nous célébrons le centième anniversaire de cette traversée. Cet exploit sportif a fait prendre conscience aux "médiats", de cette époque, de l'existence d'une telle discipline et surtout de son utilité. E.-A. Martel retenait le terme de "spéléologie", une nouvelle "science" était née. Chaque sujet d'activité a ses savants, ses philosophes, ses érudits, ses adeptes, ses disciplines. Au sein de chaque entreprise, de chaque discipline, de chaque société, sont regroupés des chefs, des ingénieurs, des techniciens, des administratifs, du personnel de service. Cette hiérarchie, même artificielle, a toujours existé et elle est applicable aux différentes activités, même sportives. La spéléologie n'a pas échappé à cette règle, et si au début de ce siècle, l'explorateur cumulait souvent toutes les fonctions, au fil des années, les motivations, les techniques évoluant permettent de mieux sentir la nécessité d'une telle pyramide. A part quelques exceptions, les explorations, les résultats obtenus ont toujours été l'objet d'un travail d'équipe que l'on retrouve actuellement sous l'étiquette du club.

Le Conseil de la Fédération française de spéléologie (printemps 1988) a sollicité la commission de documentation pour centraliser des textes sur les "hommes" qui se sont illustrés par leurs travaux, par leurs explorations. Ce numéro de *Spelunca* vient donc en complément des actes du Symposium d'histoire. Il est consacré à nos "maîtres", à leurs collaborateurs, aux obscurs, sans qui ces "chefs" n'auraient pas pu réaliser "l'oeuvre" que nous connaissons d'eux, et que nous admirons encore actuellement. Ce n'est pas une liste nécrologiques des "grands" disparus à laquelle les auteurs de ce numéro ont collaboré, mais une synthèse biographique afin de leur rendre hommage, de mieux les situer, et surtout de regrouper en une seule publication ces spéléologues, ces scientifiques, qui se

sont passionnés ou qui ont consacré leur vie au monde souterrain.

L'énumération que nous présentons ici ne prétend pas être exhaustive. Elle sera certainement très subjective et comportera d'autant plus d'omissions qu'à l'heure de la décentralisation chacun attache une grande importance aux "personnalités" locales, mais ce n'est pas le but de ce numéro. Nous laissons le soin aux comités départementaux de spéléologie, aux comités spéléologiques régionaux, de compléter cette monographie dans leurs revues. Certes, nous aurions préféré citer tous les explorateurs de ce début de siècle, très fertile en découvertes, mais les renseignements sur ces hommes font souvent défaut, car beaucoup n'étaient que des collaborateurs occasionnels. Ils étaient souvent recrutés en fonction des explorations projetées ou de la situation géographique des phénomènes étudiés. En effet, chaque incursion était une véritable étude, il n'y a qu'à lire avec quels détails les auteurs ont écrit dans la première série des bulletins et mémoires de la Société de spéléologie (série Martel), les précisions et les compléments que l'on trouve dans la deuxième série éditée par la Société spéléologique de France (série De Joly), pour se rendre compte des difficultés rencontrées et de la témérité de ces explorateurs. Compte tenu du matériel de l'époque, il fallait bénéficier d'équipes solides, chaque projet nécessitant un potentiel humain important. C'est seulement depuis une trentaine d'années que les équipes deviennent légères et autonomes, grâce à l'évolution des techniques. Aussi, on se reportera à ces publications pour connaître tous les collaborateurs de Martel, de De Joly, notamment. Nous avons retenu comme critères principaux pour cette publication tous les spéléologues qui ont oeuvré pour la connaissance du milieu souterrain : scientifiques ayant étudié ce milieu ; spéléologues s'étant illustrés comme "locomotives", comme administratifs dans les différentes structures spéléologiques.

L'originalité de cette monographie est dans le regroupement des informations. En effet de nombreux travaux traitent déjà partiellement de ce sujet : le principal ouvrage biographique reste celui de P. Boulanger (1966 et 1970). N. Casteret (1943), B. Gèze (1974), J.-J. Pittard (1987), retracent la vie et l'oeuvre de spéléologues disparus. Certains sont autobiographiques, comme celui de De Joly en 1968, d'autres concernent des regroupements biographiques ponctuels (Mèroc, 1956). Signalons également les notices d'activités sur leurs travaux scientifiques réalisées par les auteurs eux-mêmes. Enfin, beaucoup d'ouvrages sont plus spécifiques et relatent l'exploration d'un réseau souterrain en tenant compte de son

histoire, des explorateurs, des découvertes réalisées. Ce sont les nombreux récits d'exploration publiés après guerre sur **Padirac**, la **Henne-Morte**, la **Pierre-Saint-Martin**, le **Trou-du-Glaz**, par exemple, et dernièrement, ceux de D. André (1988) et de Y. Maurin (1988). On consultera également avec intérêt le travail de J. Choppy (1984 et 1988).

Le centenaire a donc été l'occasion de confronter les idées des différents spéléologues qui travaillaient alors individuellement sur l'historique soit des explorations, soit des précurseurs de la spéléologie française. Ils souhaitent en effet poursuivre ce travail au sein d'une équipe structurée pour se regrouper. Aussi aurez-vous l'occasion de compléter ce travail et de faire connaître des spéléologues oubliés ou méconnus dans les colonnes de *Spelunca*, dans le cadre d'une rubrique historique.

Roger LAURENT

(1) : dans le sens étymologique du terme

Orientation bibliographique générale

- ANDRE, D. et coll. (1988) : *Bramabiau, l'étrangeté souterraine*. - Imprimerie Causses et Cévennes (Millau), 84 p.
- BOULANGER, P. (1966) : *Grottes et abîmes ou les ténèbres conquises*. - Nouvelles éditions latines (Paris), 222 p., 16 pages d'illustration hors-texte, 1 carte et 3 plans.
- BOULANGER, P. (1970) : *Guide des cavernes touristiques de France*. - Nouvelles éditions latines (Paris), 267 p., 27 photographies.
- CASTERET, N. (1943) : E.-A. Martel, explorateur du monde souterrain. - Editions Gallimard (Paris), p. 1-229.
- CHOPPY, J. et coll. (1984) : *Orientation Documentaire - Travaux de référence - Phénomènes karstiques* - série 9. - Edition à compte d'auteur, diffusion par le Spéléo-club de Paris, 80 p.
- CHOPPY, J. (1988) : *Scoutisme et spéléologie*. - Edition à compte d'auteur (Paris), 46 p.
- GEOFFROY, J.-J. (1985) : *De la caverne aux écosystèmes souterrains : petite et grande histoire de la biospéléologie*. - Ad Augusta per Angusta (Tours), 1988 (15), p. 43-94.
- GEZE, B. (1974) : *La "geste" de Robert de Joly - explorateur d'abîmes*. - Edition Pierre Fanlac (Périgueux), 141 p., photographies.
- GEZE, B. (1988) : *Histoire de la spéléologie française - Centenaire de la spéléologie française - Symposium d'histoire de la spéléologie*, Millau 1-3 juillet 1988. - Plaquette de présentation, Edition de la Fédération française de spéléologie, p. 7-20.
- JOLY, R. de (1968) : *Ma vie aventureuse d'explorateur d'abîmes*. - Editions Salvator (Mulhouse), 180 p., 6 planches photographiques.
- MARCHAND, G. (1983) : *Comment naît une fédération*. - *Spelunca* (Paris), 1983 (10), p. 25-37.
- MAURIN, Y. (1988) : *Bramabiau, l'aventure souterraine en Cévennes au dix-neuvième siècle*. - Imprimerie Lacour - Colporteur (Nîmes), 110 p.
- MEROC, L. (1956) : *Cent ans de préhistoire toulousaine*. - Plaquette du Muséum d'histoire naturelle de Toulouse, 87 p., planches photographiques (biographie sommaire des préhistoriens toulousains, p. 34-68).
- PITTARD, J.-J. (1985) : *Explorateurs de l'ombre. Histoire de la spéléologie en Suisse*. - Edition Graphique S.A. (Sierre) - collection "Mémoire Vivante", Itinéraires Amoudruz n°1, 176 p.

ABBO Jack (1945-1987)



Le sourire, la gentillesse, la compétence, ces qualificatifs allaient parfaitement au spéléologue discret et tranquille qu'était Jack Abbo.

Président fondateur du Spéléo-club des Mureaux (Yvelines), moniteur de l'Ecole française de spéléologie, membre du conseil d'administration du Comité spéléologique d'Ile-de-France (Co.S.I.F.) sous la présidence de Daniel Dairou, délégué de la région Ile-de-France du Spéléo-secours français, élu plusieurs fois au conseil d'administration de la Fédération française de spéléologie, Jack faisait partie de toutes les instances fédérales sans toutefois rechercher les honneurs. Il a beaucoup œuvré en silence pour la fédération et la spéléologie internationale.

Ses champs d'action étaient le Vercors et l'Espagne (Picos de Europa, Cantabriques...) mais également l'Algérie et d'autres pays étrangers.

Chef de chantier dans une entreprise de bâtiment spécialisée dans la pose de films spéciaux sur vitres, sa fourgonnette commerciale a servi au transport de matériel de nombreux stages, avec la complicité bienveillante de son employeur habitué à servir la cause spéléologique.

Son départ subit a laissé un vide en région parisienne.

Daniel DAIROU

ABEL Gustave (1901-1988)

C'est à la mémoire du dernier vétéran de l'exploration des cavernes autrichiennes, en même temps qu'à l'un des plus anciens de nos membres d'honneur, que la Fédération française de spéléologie se doit de rendre aujourd'hui un hommage mérité.

De sa naissance à Metz, où ses parents résidaient avant la Première Guerre mondiale, Gustave Abel tenait un prénom écrit à la française (bien que les revues germaniques l'aient souvent réduit à "Gustav") en même temps qu'une bonne connaissance de notre langue et un sentiment de grande amitié pour notre pays et ses habitants. Il ne faut d'ailleurs pas oublier qu'il s'était inscrit comme membre actif du Spéléo-club de France l'année même où Robert de Joly en faisait la transformation en Société spéléologique de France (1936), qu'il avait pris une part active au premier congrès international de spéléologie à Paris (1953), avec une communication en français sur les températures et la formation de glace dans les **grottes du Salzbourg** (Autriche) et que, depuis, il n'avait cessé de nous tenir au courant des découvertes réalisées dans le sous-sol des Alpes calcaires autrichiennes.

Les débuts de son existence furent rendus pénibles par le fait du décès de son père à la guerre de 1914-1918. Malgré son goût pour la géographie et les sciences naturelles, il dut en effet gagner très tôt sa vie comme technicien de la mécanique et de l'électricité, ce qui le conduisit en fin de carrière à se trouver inspecteur en chef du Service des eaux de Salzbourg. Mais, dès son adolescence, il sut profiter de son temps libre pour devenir un brillant alpiniste, parcourant les montagnes européennes des Pyrénées au Caucase et poussant même occasionnellement jusqu'au Djurdjura algérien, tout en prenant une part active à l'organisation du secours en montagne



Christian ZIEGLER, Photographie Fred Steiner.

dans son pays. Il eut en outre l'habileté de se faire désigner comme guide pour des voyages organisés où étaient utilisées les connaissances qu'il avait acquises aussi bien comme naturaliste que comme artiste, ce qui lui permit de découvrir paysages et musées d'Allemagne, France, Italie, Yougoslavie, Suisse, Tchécoslovaquie, Hongrie, Roumanie, Grèce, Pologne, Russie d'Europe et d'Asie jusqu'en Mongolie.

Pendant, sa principale passion tout au long de son existence et bien qu'il se soit toujours agi d'une occupation gratuite, fut incontestablement l'étude des cavernes. Il semble que ce fut la visite de la **grotte de Han**, en Belgique, qui ait suffi pour déclencher sa vocation de spéléologue ; c'était en 1906 et le jeune Abel n'avait alors même pas six ans ! Il faut pourtant avouer que sa première publication sérieuse, sur la "Feuertal-Eishöhle" dans les Toten Gebirge, date seulement de 1931 (il avait donc trente ans).

G. Abel déclarait lors de ses 80 ans qu'il avait fait 900 excursions dans environ 300 cavités, dont 150 étaient ses propres découvertes, tandis qu'il avait trouvé des prolongements dans au moins une centaine d'autres. Surtout, il avait mis au point le système de cadastre toujours employé pour les cavernes d'Autriche et d'Allemagne et donné les plans de 280 grottes, en ayant relevé lui-même 28 kilomètres de galeries. A ce sujet, nous dirons qu'il semble bien qu'on lui doive les premières topographies méthodiquement faites sous terre et remarquablement dessinées, avec toute une gamme de signes conventionnels qui n'étaient pas encore d'un emploi habituel. Il devint aussi l'un des tout premiers grands photographes souterrains ; innombrables sont les auteurs qui ont fait appel à lui pour illustrer leurs ouvrages ou leurs conférences en faisant notamment un choix parmi les 11 000 diapositives conservées dans ses archives. Il publia d'ailleurs lui-même environ 500 notes que l'on trouve, bien entendu, dans les revues autrichiennes et allemandes, mais aussi dans celles de France, Angleterre, Italie, Norvège, Hollande, Hongrie et Tchécoslovaquie. Ses travaux ne se sont pas bornés à des descriptions topographiques faisant suite à des exploits sportifs ; il a en effet parcouru le champ complet des diverses orientations de la spéléologie scientifique, comme bien peu d'auteurs l'ont réalisé dans le monde.

En spéléologie physique, il a étudié le fonctionnement hydrologique des karsts alpins à l'occasion de recherches pour améliorer l'alimentation en eau potable de la ville de Salzbourg ; il a expliqué la genèse des grands réseaux comme ceux de l'**Eisriesenwelt** et de l'**Eiskogelhöhle** ; il a effectué 3 000 mesures dans une cinquantaine de grottes pour définir leurs caractéristiques climatiques ; il a tout spécialement suivi l'évolution des concrétionnements de glace et des glaciers souterrains ; il a aussi analysé divers types de sédiments d'âge tertiaire conservés dans les cavernes de hauts niveaux.

En spéléologie biologique, il a recueilli des faunes pour les spécialistes, mais il a surtout fort longuement cherché à comprendre la vie des chauves-souris en en baguant environ 2 500 ce qui lui a permis de définir leurs quartiers d'hiver, ainsi que les itinéraires de leurs voyages estivaux. L'examen des faunes fossiles l'a également attiré et l'on peut mentionner en particulier sa contribution au très gros volume consacré à la **grotte de Mixnitz**, d'où furent extraits peut-être 500 000 ours des cavernes et où l'homme préhistorique vécut parfois en leur compagnie. Ajoutons qu'il fut l'initiateur des recherches sur l'homme paléolithique dans la **Schelken-Durchgangshöhle**.

Dès avant sa retraite, mais plus encore par la suite, il se consacra à la "Maison de la nature" de Salzbourg où il mena à bien l'exposition des quelque 600 échantillons recueillis par lui principalement sous terre. Pour toutes ces activités, la reconnaissance des spéléologues et des naturalistes de nombreux pays lui fut assurée par des distinctions diverses, les plus pittoresques étant "l'ours des cavernes" de bronze, puis d'argent, enfin la "chauve-souris d'or" que lui remirent ses confrères autrichiens.

Nous avons eu le plaisir de le revoir en 1982 au Symposium international sur les karsts de haute montagne tenu à Imperia (Italie) et, plus encore, à notre congrès national de Nancy en 1985. Malgré son âge, il s'y montra toujours aussi dynamique et nous rappela la mémoire des grands spéléologues qu'il avait connus, notamment les Français Martel et de Joly, le Suisse Otto Lehmann, l'Autrichien Kyrle, le Tchèque Absolon, les Italiens Gortani et Anelli.

Aujourd'hui, il vient de rejoindre dans l'au-delà cette pléiade d'explorateurs prestigieux, parmi lesquels devait certainement lui être réservée une place de choix.

Bernard GEZE

ABONNEAU Michel (1937-1983)

C'est à la lecture de quelques lignes -un adieu attristé mais plein de poésie- que les lecteurs de Spelunca ont appris le décès accidentel de Michel Abonneau, sur la route, au sud de Paris, le 7 décembre 1983.

Nous nous devons de rappeler ici les actions marquantes de cet instructeur de notre fédération : en effet, Michel Abonneau -appelé familièrement "Abonnux", "le Père'Ab"- a joué un rôle important dans nos structures du fait de sa forte personnalité et de ses activités professionnelles ; il a eu une influence remarquable sur l'évolution de l'enseignement de la spéléologie en étant un "moteur" de la formation de cadres fédéraux, au plus haut niveau, durant plusieurs années ; il a su faire passer dans les moeurs les apprentissages des "nouvelles techniques" dans les différents

stages de l'Ecole française de spéléologie, également ceux mis en place par les Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active (C.E.M.E.A.).

Né à Saint-Yrieix, dans la Haute-Vienne, le 25 septembre 1937, Michel Abonneau a participé tout d'abord aux activités du Spéléo-club Poitevin depuis le 2 septembre 1954 ; travaillant comme technicien de laboratoire à la faculté des sciences, sa passion et sa compétence pour les activités de plein-air lui font proposer le poste d'assistant plein-air. Ce poste lui permit d'affirmer ses conceptions pédagogiques en organisant des stages d'initiation dès 1965. Pour ces stages, il réalisa en collaboration avec Herly, membre du Spéléo-club poitevin, un "manuel, bulletin spécial du stage d'initiation du Spéléo-club Poitevin" (ronéoté) qui était un document remarquable pour l'époque.

C'est en 1964 qu'il organisa dans le Lot le premier camp du Spéléo-club poitevin, ce qui n'était pas courant à l'époque. Il effectua de nombreuses plongées souterraines de 1962 à 1967 dans la Vienne et les Deux-Sèvres et publiera 9 articles, le premier dans Spelunca-Mémoires (1967 (5), Actes du 7^e congrès national, Bordeaux, 1966), et les 8 autres dans des numéros successifs de Spelunca bulletin de 1967 à 1968.

En 1966, à la suite de R. Séronie-Vivien, il assume la responsabilité de délégué régional de la Fédération française de spéléologie pour la région Sud-Ouest et siège au conseil de la Fédération ; il laissera cette tâche en 1969 à Bernard Bordier du fait de son éloignement professionnel.

En 1966, il participe au stage de moniteur fédéral (brevet VA-3-194), puis en 1967 au stage d'instructeur (brevet VA-4-216) ; à partir de cette date il occupera un poste de professeur au Centre national de plein-air de Vallon-Pont-d'Arc, en Ardèche, jusqu'en mars 1981, date à laquelle il obtiendra un congé maladie de longue durée.

De 1968 à 1975, Michel Abonneau sera un élément moteur de l'Ecole française de spéléologie : il encadrera les derniers stages nationaux, initiateurs et moniteurs de la Fédération française de spéléologie à Vallon-Pont-d'Arc, en 1968 et 1969 ; il assurera la responsabilité des stages de moniteurs en 1969, 1970 et 1971 à Font-d'Urle dans le Vercors, à la suite d'Alain le Bas et avant de passer le flambeau à Pierre Rias. Mis à disposition de la Fédération pendant les étés 1970 et 1971, par notre ministère de tutelle, il est responsable du Centre national de Font-d'Urle. Il encadrera de 1972 à 1979 la plupart des stages nationaux organisés par les C.E.M.E.A. à Vallon-Pont-d'Arc, et d'innombrables stages de plein-air où la pratique de la spéléologie et la gastronomie furent des activités à part entière.

En 1970, Michel Letrone, alors responsable national de la commission des stages de la Fédération française de spéléologie, lui a demandé d'être membre du comité de l'Ecole française de spéléologie, en tant

qu'instructeur fédéral : il participera activement aux réunions du Comité et aux Journées d'études nationales jusqu'en 1975. En 1973, il rédige un rapport (Quelques données sur l'enseignement de la spéléologie en France, bilan de l'Ecole française de spéléologie, 1973, 2) à partir de 408 questionnaires de cadres fédéraux.

Homme de terrain, avec une large palette de compétences, pratiquant un grand nombre d'activités de plein-air, il a passé la plus grande partie de sa vie à communiquer ses passions en tant qu'enseignant. Son dynamisme a toujours été très apprécié par les différentes équipes d'encadrement qui le sollicitaient. Par une pédagogie active mais aussi un franc-parler qui entraînait des remous dans certains stages, il a su faire évoluer notre activité et son enseignement à une période charnière, faste en innovations, en recherches techniques et en "premières". La sécurité individuelle et collective dans la progression étaient devenues primordiales dans sa pratique quotidienne. Il a été le premier cadre à utiliser la "technique jumar", encore à un stade expérimental et à demander l'emploi systématique de la longe double lors d'un stage de l'Ecole française de spéléologie : c'était à Vallon-Pont-d'Arc en juillet 1969 ! Pensons-y, vingt ans après...

La Fédération française de spéléologie et sa commission d'enseignement, l'Ecole française de spéléologie, doivent beaucoup à Michel Abonneau. Il fut un élément hyperactif d'un quatuor d'instructeurs fédéraux (avec Serge Aviotte, Jean-Claude Dobrilla et Georges Marbach) qui a marqué dans les années 1965-1975 la pratique et l'enseignement de la spéléologie, et qui fait honneur à nos structures fédérales.

Marcel MEYSSONNIER

Bibliographie

A. B. (1983) : Michel Abonneau. Spelunca (Paris), 10(2) : 10-11.



Michel Abonneau à l'entrée de la grotte de Foussoubie. Collection André Morland.

AGALEDE Henry (1913-1962)

Henry Agalède fut l'un des pionniers du renouveau spéléologique de l'année 1930. Membre fondateur du Spéléo-club de France, il fut l'élève du Révérend Père Pouget, ses études supérieures le spécialisèrent dans l'hydrogéologie et la pédologie.

Bibliographie

GEZE, B. (1962) : In memoriam. Henry Agalède. - Spelunca (Paris) 1962 (1), p.35.

ALBE Edmond

Nous avons peu d'informations sur cet abbé, explorateur du début du siècle. Collaborateur de E.-A. Martel et A. Viré, il semble avoir eu une activité spéléologique assez indépendante. Il a travaillé dans le département du Lot et notamment au **gouffre de Padirac** où une galerie porte son nom.

Roger LAURENT

Bibliographie

ALBE, E. (1895) : Nouvelles igues sur le causse de Gramat (Lot). - Spelunca bulletin (Paris), t.I, fasc.4, p.129-138.

MARTELE, A. (1900) : Sur de nouvelles constatations dans la rivière souterraine de Padirac (Lot). - Compte rendu à l'Académie des sciences (Paris), in CHOPPY, J. (1988), p.69-70.



André Amélineau. Photographie Spéléo-club des Causses.

AMELINEAU André (1910-1980)

De 1946 à 1956, André Amélineau a exploré des cavernes au Maroc. Revenu en France, il participe à des explorations dans l'Aveyron, l'Hérault, la Lozère, en fondant le Spéléo-club de Meyrueis, devenu section active du Spéléo-club des Causses.

Bibliographie

Spéléo-club des Causses (1981) : André Amélineau. - Bulletin du Spéléo-club des Causses (Millau) 1981 (4).



Statue de Louis Armand. Photographie Jacques Choppy.

AMOUDRUZ Georges (1900-1975)

Georges Amoudruz est suisse, il est né à Genève. Il était ingénieur en génie civil et surnommé le "père" de la spéléologie suisse.

Dès 1917, il s'intéressa aux grottes, visitant et explorant la plupart des cavernes du Salève (Haute-Savoie). En 1927, accompagné d'une solide équipe de copains, il s'attaqua à la **grotte de la Diau**, en Haute-Savoie. Ils y retournèrent de 1928 à 1932, les trois dernières années avec le club des "Boueux" qui venait d'être fondé.

Pendant les vacances d'été, quelques escapades dans la région du Vigan (Gard) leur permirent de visiter le remarquable **évent de Rognès** jusqu'alors inconnu. C'est à cette époque que Georges Amoudruz fit la connaissance de Robert de Joly. Ils devinrent de très grands amis et réalisèrent des explorations ensemble en 1936 et 1938.

En 1932, le club des Boueux explora la **grotte de Mégevette** (Haute-Savoie), puis ce fut le tour du **gouffre du Diable** et de celui de **Monnetier** au Salève, la **grotte de Bange** en Savoie, la **grotte de Balme** près de Cluses (Haute-Savoie). Ils explorèrent de nombreux gouffres dans le haut Chablais. Ils découvrirent et explorèrent de nombreuses cavités dans le Jura méridional et notamment le **gouffre de la Morgne** près de Lompnas (Ain). Avec une brigade de l'armée suisse, il fonda en 1939 la Société suisse de spéléologie et explora de nombreuses cavités dans les préalpes calcaires vaudoises et valaisannes.

Serge JOLY

Bibliographie

BOULANGER 1966, p.101.

PITTARD, J.-J. (1985) : Explorateurs de l'ombre : histoire de la spéléologie en Suisse. - Itinéraires Amoudruz, t.I. - Ed. Monographic S.A. (Sierre). Collection Mémoire vivante. Musée d'ethnographie de Genève, 176 p.

ARBEZ Pierre (1913-1975)

Fondateur en 1946 du Spéléo-club salinois (Jura), P. Arbez n'eut en fait de réelle activité spéléologique qu'entre 1959 et 1969. On lui doit une prospection systématique du nord du département du Jura, et du sud de celui du Doubs. S'il n'effectua pas de "première" retentissante, il s'attacha à un inventaire méthodique des cavités de ce secteur, qu'il publia avec C. Mugnier dans les Annales de spéléologie en 1960, 1962 et 1964. Jean-Claude FRACHON

Bibliographie

MUGNIER, C. (1976) : Pierre Arbez. - Spelunca (Paris) 1976 (3), p.106 (1 photographie).

ARCAUTE Félix Ruiz de (1928-1971)

Ce spéléologue hors du commun, né en Belgique mais originaire du pays basque espagnol, trouva la mort le 24 juillet 1971 par arrêt cardiaque, alors qu'il franchissait une cascade de la rivière du **gouffre Lonné-Peyret** (massif de la Pierre-Saint-Martin).

Il est venu à la spéléologie en se liant d'amitié avec le groupe spéléologique du Club alpin français de Grenoble ; il prend une part importante aux prospections et à la découverte du **gouffre Berger** (Isère). En 1952, dans ce gouffre, il est victime d'un accident (puits Ruiz).

En 1953, il commence avec ses amis de Pampelune une série de prospections sur le versant espagnol du massif de la Pierre-Saint-Martin.

En 1965, il est l'un des fondateurs de l'Association de recherches spéléologiques internationales à la Pierre-Saint-Martin (A.R.S.I.P.). C'était un grand ami de Coren-

tin Queffelec, de Jacques Sautereau de Chaffe, du Spéleo-club de Rouen, du Groupe spéléologique de la Tronche (F.L.T.), et un explorateur infatigable qui s'est dévoué sans compter pour la recherche de nouveaux réseaux sur le massif de la Pierre-Saint-Martin, qu'il aimait tant.
Roger LAURENT

Bibliographie

A.R.S.I.P. (1974) : Félix Ruiz de Arcaute.- In Bulletin de l'A.R.S.I.P., 1973-1974 (7-9), p.3-6, 1 photographie, bibliographie.
QUEFFELEC, C. (1980) : Bulletin de l'A.R.S.I.P., 1977-1980, (12-15), p.141-146, 10 photographies.
SAUTEREAU DE CHAFFE, J. (1972) : In memoriam.- Speiunca (Paris) 1972 (4), p.115, 1 photographie.
SAUTEREAU DE CHAFFE, J. (1980) : Il y a dix ans... Félix Ruiz de Arcaute.- Bulletin de l'A.R.S.I.P., 1977-1980, (12-15), p.136-140, 10 photographies.

ARMAND Louis (1854-1921)

Présenter Louis Armand n'est pas chose facile tant son nom est attaché à l'œuvre de E.-A. Martel. En effet, Martel n'aurait peut être pas réalisé toutes les explorations qu'il a décrites sans le concours de ce précieux collaborateur qui était son contremaître dès sa deuxième campagne en 1889. Avec Gaupillat, ils étaient les piliers de l'organisation Martel sur les causses. Pour caractériser cet explorateur ingénieux et audacieux, on peut citer le texte de Martel (1922) : "il faut dire que partout il a grandement assuré le succès par ses remarquables dons d'adresse, d'initiative, de compréhension, de force et de courage.

Quant au dévouement (le mot doit être répété), il ne sera pas possible de relater ici les trop nombreuses circonstances où son sang-froid, son juste coup d'œil, son mépris du danger ont positivement sauvé la vie à plusieurs de ses compagnons. Enfin, en témoignant le plus profond respect à son intégrité, son désintéressement, sa modestie, son enthousiasme de chercheur, on n'aura pas encore épuisé la liste des rares qualités qui ont fait de lui le plus précieux et le plus regretté des collaborateurs... Je ne rappellerai point la liste des livres et mémoires où sont relatés en détail les exploits d'Armand. Ce serait donner la bibliographie de mes propres ouvrages." Pendant vingt années (jusqu'en 1907), Louis Armand fut donc l'assidu second de la plupart des recherches spéléologiques en France et à l'étranger, à l'exception de celles menées par E. Fournier qui avait sa propre équipe.

En reconnaissance, Martel a tenu à associer Louis Armand au monument qui lui a été dédié de son vivant. Ce monument E.-A. Martel et L. Armand a été réalisé au Rozier (Lozère) par le sculpteur J. Malet, et inauguré le 11 juin 1927 en même temps que l'**aven Armand**, cavité découverte et aménagée par Louis Armand.

Louis Armand, lorsqu'il n'était pas en campagne avec Martel, se faisait embaucher par d'autres explorateurs (A. Viré, J. Maheu...), et, entre-temps, continuait à exercer son métier de serrurier en réalisant des aménagements touristiques dans des gorges et dans des grottes (**Dargilan**, **Tindou de la Vayssière**, le grand escalier (36 mètres de hauteur) du **gouffre de Padirac**).

Martel concluait dans sa notice (1922) "Les caussenards ont perdu en lui un des meilleurs, des plus utiles. Son nom y demeure sur le Méjean et est fixé aux cartes et dans les livres.

Il reste pour moi le plus marquant, le plus affectueux, le plus regretté de tous ceux qui m'ont assisté aux jours de travail et souvent de danger".

Roger LAURENT

Bibliographie

ARTIERES, J. ; BOMPAIRE, Dr. ; MARTEL, E.-A. (1927) : inauguration de l'Aven Armand et du monument érigé à E.-A. Martel et Louis Armand au Rozier-la-Muse-Peyreleau-Mostuéjols (Lozère-Aveyron) le 11 juin 1927.- Causses et Cévennes, Bulletin du Club cévenol (Millau) 1927 (3-4), p.305-335.
AUDRÉ, D. et PUEL, M. (1988) : Bramabiau, l'étrangeté souterraine.- Imprimerie Causses et Cévennes (Millau), 83 p.
BOULANGER 1966, p.101-102.
MARTEL, E.-A. (1922) : Louis Armand (1854-1921).- Causses et Cévennes, Bulletin du Club cévenol (Millau) 1922 (1), p.1-7.
MARTEL, E.-A. (1927) : L'Aven Armand.- Imprimerie Artières et Maury (Millau), p.48-48.
MAURIN, Y. (1988) : Bramabiau.- Edition Lacour/Colporteur (Nîmes), 112 p.



Félix Ruiz de Arcaute. Photographie extraite du bulletin n°12-15 de l'A.R.S.I.P., p. 145 : en tête à la grotte de Coufin (Isère), en 1951.

ARNAL Paul (1871-1950)

Pasteur cévenol, nommé en 1910 à Uzès, il devait y accomplir son sacerdoce jusqu'à sa retraite.

Compagnon de Martel dès 1892, il effectua cette même année une première campagne systématique, intéressant notamment le causse Méjean, à laquelle son nom restera attaché. En quelques jours les mystères de plusieurs gouffres furent percés et notamment celui de **Hures** où il dépassa la cote atteinte par Martel et où il ouvrit la voie aux explorations futures (R. de Joly en 1931 : -225 mètres ; équipe J. Rouire en 1949 : -239 mètres, arrêt sur siphon).

Lors de cette même campagne, faute de temps, il a différé la descente d'un aven anonyme, qui devait immortaliser L. Armand ; il le réservait pour la "bonne bouche". En 1895, à l'appel de A. Viré, il se ren-



Paul Arnal. Reproduction Daniel André.

dit pour "aller achever l'exploration de la perle des avens" (Rouire, 1950). Toujours en 1895, il avait reconnu l'entrée de la **rivière souterraine de Malaval** ; supputant l'importance de ce réseau, il ne cessa de harceler L. Balsan pour réaliser cette exploration. Passionné par l'étude et par les recherches dans les cavernes, il fonda, sous la présidence de E.-A. Martel, en 1894, le Club cévenol, qui édite *Causses et Cévennes*, certainement un des premiers bulletins relatant une activité spéléologique suivie. Roger LAURENT

Bibliographie

A.A.(1950) : Profil Floracois : Paul Arnal.- Journal La Lozère nouvelle du 10/02/1984.
BOULANGER 1966 p.102-103.
LAURES,M.(1950) : Nécrologie. Le Pasteur Paul Arnal.- Annales de spéléologie (Paris), t.V, fasc.4, p.155.
ROUIRE,J.(1950) : Paul Arnal, spéléologue.- *Causses et Cévennes*, bulletin du Club cévenol (Millau) 1950 (3-4), p.40-42, 1 photographie.

ARNAL Séraphin (1901-1966)

Membre de la Société des lettres, sciences et arts de la Lozère (adhésion en 1957) dont la section spéléologique ne faisait qu'un, à l'époque, avec le Spéléo-club de la Lozère. Membre du Spéléo-club de France (adhésion en 1936). Originaire de Rivière-sur-Tarn (Aveyron) mais domicilié à Caussignac (cause Méjean, Lozère), Séraphin Arnal était un paysan, mais il était plus que cela. Autodidacte, fin observateur, passionné par les sciences (géologie notamment) et la technologie (inventeur de plusieurs "machines"), il était aussi sourcier et a obtenu des résultats positifs dans ce dernier domaine. Le milieu naturel dans lequel il vivait, et son esprit curieux, ne pouvaient manquer de le diriger vers l'exploration souterraine. Dès avant 1930, et pendant plusieurs années, il fut un guide et un collaborateur précieux

pour le président Robert de Joly au cours des campagnes d'explorations que ce dernier fit sur le causse Méjean.

Après la guerre de 1939-1945, il se joignit à plusieurs équipes spéléologiques travaillant sur ce même causse (et, accessoirement, sur le causse de Sauveterre), plus particulièrement le Spéléo-club de la Lozère et le Groupe auvergnat de recherches spéléologiques, dans les années 1950 et 1960. Il explora, en leur compagnie, plus d'une centaine de grottes et d'avens. Indépendamment de la collaboration qu'il a ainsi apportée à d'autres spéléologues, il a effectué, en solitaire, plusieurs dizaines d'explorations dont il a donné un compte rendu dans le cinquième numéro de *Spelunca* (série de Joly).

Principales explorations :

- avec Robert de Joly : **aven de Hures** en 1931 ;
- avec le Spéléo-club de la Lozère : **aven de Los Peyros** (-225 m, en 1957, où ses qualités d'artificier furent déterminantes !), **grotte-exurgence de la Clujade** (gorges du Tarn) explorée sur environ 2 km en 1961-1962, où ses connaissances en matière d'explosifs jouèrent également un grand rôle.

- à titre individuel : aucune cavité importante mais il convient ici de signaler l'intéressante étude hydrogéologique qu'il a effectuée sur le cours souterrain de la Jonte qui était très mal connu dans les années 1930.

Sa principale publication est : *Recherches spéléologiques sur le causse Méjean*, dans *Spelunca* (Paris) 1934 (5), p.63-73. Maurice LAURES

Bibliographie

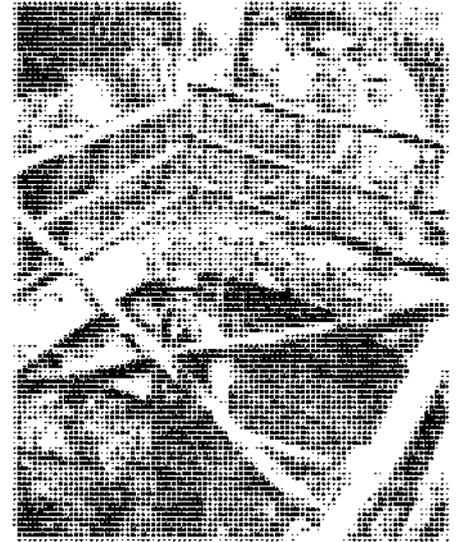
JOLY,R. de (1931) : Compte rendu sommaire des explorations faites par divers groupes du Spéléo-club conduits par R. de Joly en France pendant l'année 1931.- *Spelunca* (Paris) 1931 (2), p.98.
JOLY,R. de (1933) : Compte rendu sommaire des explorations faites par divers groupes du Spéléo-club en 1933.- *Spelunca* (Paris) 1933 (4), p.89.
JOLY,R. de (1934) : Explorations antérieures à 1931.- *Spelunca* (Paris) 1934 (5), p.133 et 135.
GAJAC,J. ; MOREL,C. ; LAURES,M. et GEBAL,R.(1957) : Explorations souterraines sur le causse Méjean et le causse de Sauveterre - campagne 1957.- *Revue du Gévaudan*, 1957, p.164-184.
PATRAS,M.(1961) : Activités 1960 du groupe auvergnat de recherches spéléologiques (Clermont-Ferrand).- *Spelunca* (Paris) 1961 (3), p.41-46.
BOULOT,A.(1979) : La découverte de la grotte de la Clujade.- *Speloufi* (bulletin du Spéléo-club de la Lozère) 1979 (2), p.9-13.

ARNAUD Roland (1920-1987)

Membre du Spéléo-club alpin languedocien depuis 1966, Roland Arnaud participe à de nombreuses explorations dans les cavités du Languedoc-Roussillon ainsi qu'au Maroc.

Bibliographie

COUDERC,J.(1988) : A la mémoire de Roland Arnaud.- *Calaven*, bulletin du Spéléo-club alpin languedocien (Montpellier) 1986-1987 (1), p.7-8.

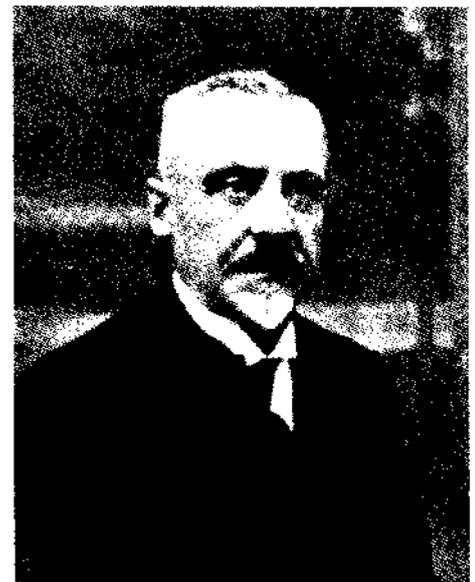


Louis Armand préparant la descente du Creux du Soucy (Côte-d'Or). Photographie extraite du bulletin du Club cévenol 1922 (1), p.7.

ARTIERES Jules (1864-1961)

Il ne semble pas que Jules Artières, né le 16 décembre 1864 à Millau, et mort le 8 avril 1961 dans cette même localité, ait réellement pratiqué de spéléologie de terrain. Mais il mérite largement de figurer ici en raison de l'influence qu'il a eue sur une grande partie de l'oeuvre de son ami Martel, et surtout parce qu'il a été, de nombreuses décennies durant, l'imprimeur et l'éditeur de la plupart des publications régionales et spéléologiques qui ont popularisé les Grands Causses et sa chère ville de Millau.

Jules Artières fut un des plus grands historiens de Millau : c'était sa vocation. Son érudition avait séduit Martel, et sa valeur l'avait fait élire vice-président honoraire de la puis-



Jules Artières. Photographie extraite de *Causses et Cévennes*, 1932 (3-4), p.154.

sante Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, qui fut si chère à Louis Balsan.

En 1886, avec Jean Maury, il acheta l'imprimerie Pigelet qui éditait le journal *Le Messager de Millau* : ce fut le début d'une solide collaboration et d'une belle carrière.

Ensemble ou séparément, Jules Artières et Maury produisirent bien des écrits de Martel, comme notamment Millau capitale des Causses, cañons et cavernes, gorges du Tarn (1926) et les célèbres Causses majeurs en 1936.

Martel avait proclamé à propos de son ami millavois : "Je l'estime au-dessus de tous !".

Louis Balsan, quant à lui, tenait à préciser ceci : "Une des plus grandes joies de ma vie est d'avoir eu des amitiés comme celle d'un Martel, d'un Paul Arnat, d'un Jules Artières".

L'imprimerie Artières et Maury, et maintenant "Maury", dut beaucoup à l'oeuvre de Martel : en s'inspirant de l'idéal du maître, les éditions diverses qui sortirent des presses aveyronnaises furent une propagande efficace en faveur de l'aménagement et de l'exploitation touristique des Grands Causses.

Par tradition familiale, et par respect de la mémoire de Martel, les établissements Maury imprimèrent les bulletins du Comité national de spéléologie, les *Spelunca* mémoires (première série) et les *Spelunca* bulletins (quatrième série et début de la cinquième). Ils imprimèrent bien d'autres revues, d'autres ouvrages portant sur la spéléologie, comme par exemple la belle collection du Club cévenol.

Jules Artières a obtenu, sur proposition de Martel, la grande médaille d'argent du Club cévenol en 1932, pour son oeuvre d'historiographe régional, et surtout parce qu'il contribua à répandre les écrits du fondateur de la spéléologie française et instigateur du tourisme dans les causses. C'est Jules Artières qui poussa Martel, avec la complicité de Marcel Gaupillat et de Louis Balsan, à mettre en chantier le copieux ouvrage *Les Causses majeurs*.
Daniel ANDRE

AYME (Docteur) (1888-1970)

Le docteur Ayme naquit le 25 mars 1888. Pendant 20 ans il prospecta et travailla sur le bassin d'alimentation de la **Fontaine de Vaucluse**. Il dirigea les plongées de son beau-frère Magrelli, dans la vasque et pressentit l'importance du **Trou souffleur** qui, en 1986, passa après désobstruction, de plus ou moins 20 mètres à -600 mètres. Il publia plusieurs ouvrages dont *Vallis Clausa* (1955), qui explique la géologie et le mécanisme de la **Fontaine de Vaucluse**.
Patrick DUREPAIRE

BALSAN Louis (1903-1988)

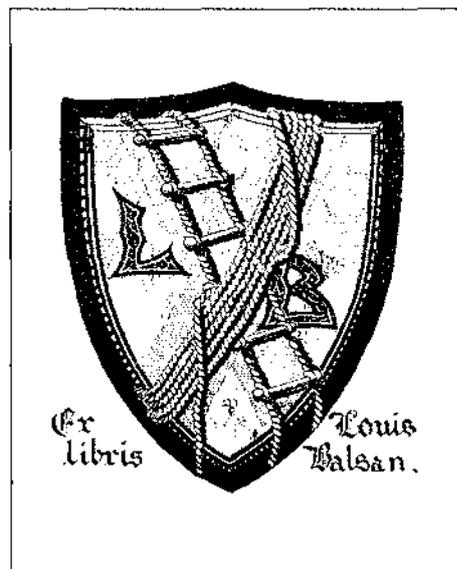
Le dernier des grands disciples directs de Edouard-Alfred Martel nous a quittés à l'âge de 85 ans.

C'est pour les spéléologues et les archéologues de l'Aveyron, du Gard et de la Lozère une grande perte et pour nous une immense peine.

Le destin est cruel, parfois. Louis Edouard Balsan, né à Millau le 26 juillet 1903, n'aura pas eu la joie de vivre les journées du Centenaire de la spéléologie française, objet de ses dernières pensées spéléologiques. Il est décédé dans un hôpital de Rodez, le 8 avril 1988, après bien des souffrances.

Avec Norbert Casteret (1897-1987), hélas lui aussi disparu quelques mois avant la grande manifestation spéléologique de Millau, il était président d'honneur du Centenaire.

A chacune de nos visites à Rodez, en 1987, il nous redisait son profond attachement pour la fascinante **caverne de Bramabiau**,



et était tout-à-fait ravi que des jeunes spéléologues aient pensé à commémorer l'événement de la première traversée du causse de Camprieux par Martel en 1888, laquelle est, à juste titre, considérée comme le point de départ de la spéléologie moderne en France.

Il était bien jeune quand son père lui remit entre les mains un exemplaire des *Cévennes*, premier et original livre de Martel, et l'exploit de ce dernier à Bramabiau, ainsi que le très joli dessin que fit Gaston Vuillier à cette occasion, lui donnèrent envie d'aller voir lui-même cette rivière souterraine : de cette envie est peut-être née sa vocation de spéléologue.

Ses débuts en spéléologie

En 1920, à l'âge de 17 ans, il visita les petites grottes alors déjà connues à proximité de Millau, comme la **grotte du Plateau-de-France**, et surtout la **grotte du Renard** près



Louis Balsan (à droite), avec Robert Galzin, à l'entrée de la grotte de Sargel en janvier 1968. Photographie Georges Costantini.

de Creissels. Son premier aven fut exploré en 1924 : l'**aven des Privats n°1**, sur le causse Noir. Cette année-là également, il visita la **grotte du Figuier** dans laquelle il est probable qu'il fit des fouilles, peut-être ses premières. En 1925, il descendit au fond de l'**aven d'Altayrac**, toujours sur le causse Noir : son inexpérience en matière d'archéologie, à cette époque, lui fit manquer une découverte préhistorique très importante (des tas de débris de céramiques gisaient, bien visibles, dans toute la cavité). En 1926, ce fut au tour de la **grotte-exsurgence des Aygues**, sur le causse Rouge, près de Verrières. Un de ses premiers compagnons, l'instituteur Albert Carrière, l'initia peut-être à l'archéologie : en sa compagnie il visita en 1927 une grotte à Sargel, riche en vestiges préhistoriques. Cette même année, il s'enfonça dans la **grotte-mine de la Vitarelle** (causse Rouge), et, en 1928 et en compagnie de Charles Chateau, il explora la **grotte-exsurgence du Rodier** (ou de l'**Esperelle**) dans la vallée de la Dourbie. En 1929, les **grottes de Corp et Clapade**, toujours dans cette même vallée, furent visitées et fouillées en compagnie de Pierre Temple pour la deuxième.

Devenant de plus en plus intéressé par l'archéologie, il rencontra l'abbé Frédéric Hermet qui, sans doute, lui fit profiter de ses connaissances. Ayant pressenti la richesse des cavernes de la région de Millau, en ce qui concerne la préhistoire, il décida certainement en 1929 de consacrer désormais ses loisirs à l'exploration souterraine avec l'idée de prospecter les cavernes du point de vue de l'archéologie. Dès 1929, il publiait son premier article relatif à un vase découvert à la **grotte de la Poujade** (causse Noir) et, en collaboration avec Pierre Temple, son premier écrit important, sur le résultat des fouilles à la **grotte de Clapade**.



Louis Balsan devant l'entrée de l'aven de Hures. Photographie Jacques Rouire.

Mais il était loin encore de devenir spéléologue à part entière. Quand il avait des loisirs, il grattait au fond de petites cavités sépulcrales, dans quelque dolmen ou tumulus des causses aux alentours de Millau. Quand il explorait ou visitait des grottes, elles étaient rarement situées loin de Millau. Mais il pensait toujours à **Bramabiau**... Un jour enfin, piloté par le professeur Henri de Lapière, qui allait devenir quelque temps plus tard un des principaux collaborateurs de Robert de Joly, et qui était alors le seul à bien connaître **Bramabiau**, Louis Balsan put réaliser son rêve de jeunesse : suivre de bout en bout la rivière souterraine, comme jadis le fit Martel.

De son aveu, l'enchantement de sa traversée, l'émotion ressentie, furent pour lui déterminantes : désormais, il s'enfonçerait également sous terre dans le but d'explorer les cavités pour elles-mêmes. Tout jeune, grâce aux relations qu'avait son père, il avait pris contact avec Edouard-Alfred Martel, entre 1920 et 1925. Il se sentit en phase avec lui et une amitié sans faille fut entamée qui ne cessa qu'avec la mort de ce dernier en 1938, il y a cinquante ans. Martel lui avait donné d'utiles conseils, procuré une solide documentation et transmis fort probablement sa passion pour les Grands Causses.

Sa grande période d'activité spéléologique

Martel le fit entrer en relation avec Robert de Joly qui venait de fonder le Spéléo-club de France, et, dès 1931, il adhéra tout naturellement à ce mouvement issu d'une volonté de ressusciter la spéléologie en France, endormie durant la Première Guerre mondiale. Louis Balsan hérita du numéro 9 de la liste des premiers membres du Spéléo-club de France. Avant cette adhésion, il appartenait au Club alpin français.

Louis Balsan revint souvent à **Bramabiau**, où il testa plusieurs fois ses capacités : il fit la première traversée en solitaire, qui lui laissa un durable souvenir, et, le 11 juin 1931, il réalisa avec ses amis la première descente en canot pneumatique.

Louis Balsan se méfiait de Robert de Joly, dans les années 1930. Il tint à se démarquer nettement en revendiquant, au nom de la section spéléologique du Club cévenol, les découvertes pourtant publiées dans le bulletin du Spéléo-club de France : *Spelunca*. D'ailleurs, pour le premier article qu'il fit paraître dans cette revue, Louis Balsan l'avait transmis à Martel lui-même, et non à Robert de Joly !

Ce ne fut qu'après que les contacts entre les deux "néo-spéléologues" s'établirent... pas pour bien longtemps, malheureusement, car les querelles entre Martel et De Joly eurent des répercussions en 1936 chez bien des membres du Spéléo-club de France. Louis Balsan, qui vénérât Martel, ne reprit ses relations qu'après la mort de ce dernier.

A l'instar de Martel, Louis Balsan sut s'entourer d'excellents collaborateurs, et ce dès les premières sorties de 1928 en ce qui concerne Robert Galzin, dit "Bob", qu'il considérait comme son alter ego. Une autre collaboration lui fut précieuse : celle de Jean-Gilbert Birebent. Dès 1931, ce dernier

lui prêtait son crayon pour la réalisation de toutes les topographies des cavités étudiées. C'est ce qui rend rares les plans signés "Louis Balsan".

A cette époque où tout spéléologue se sentait un peu alpiniste, Louis Balsan et ses amis réussirent une prouesse technique : l'escalade du Vase de Sèvres (rocher magnifique des corniches de la Jonte) au moyen d'un lancer de corde propulsé par une fusée !

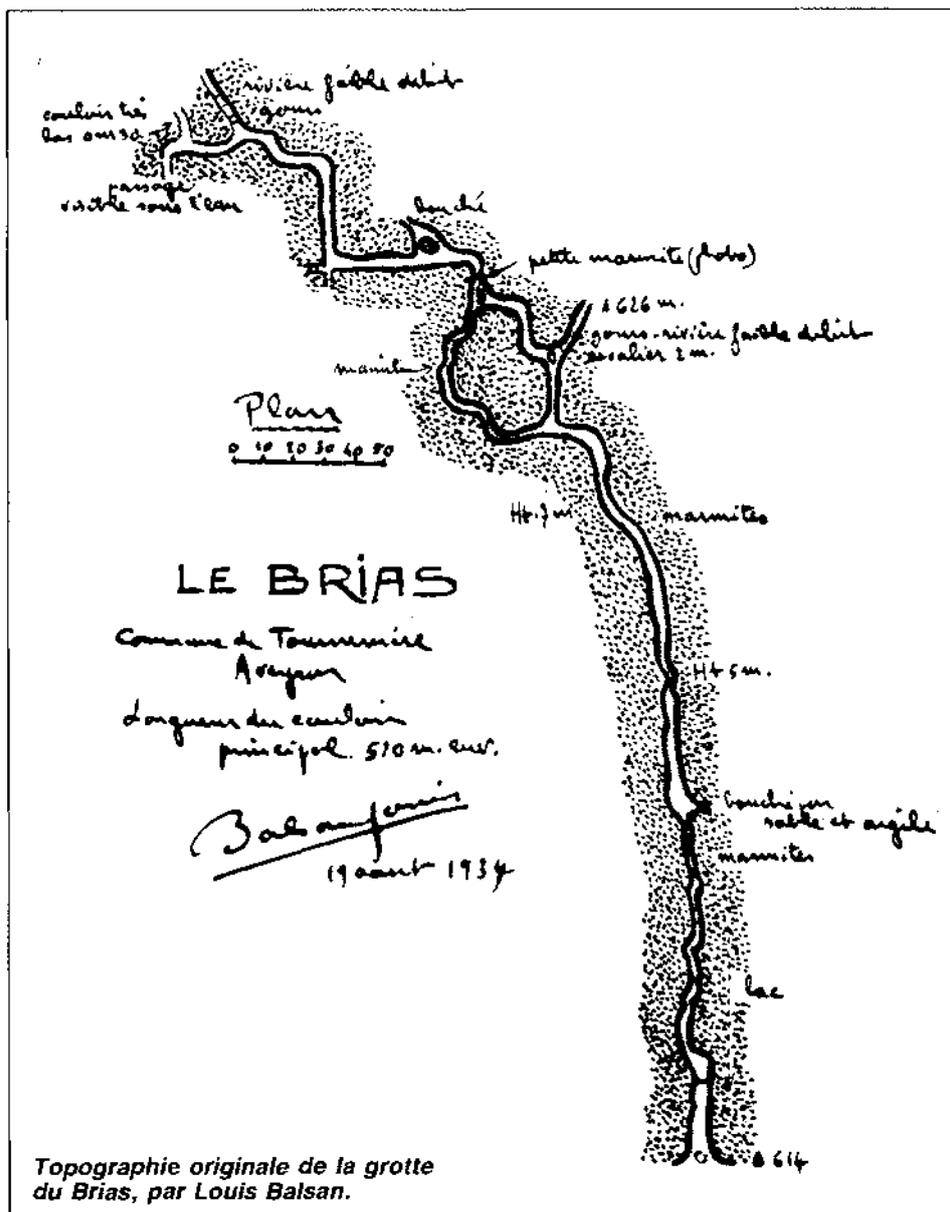
Louis Balsan était le contraire d'un spéléologue sportif : il en aurait probablement refusé le terme avec véhémence ! L'escalade du Vase de Sèvres n'était qu'un simple amusement. Son but affirmé était de contribuer à la connaissance de l'hydrogéologie des Grands Causses et écrire une page de géographie, tout comme l'avait fait Martel. Encouragé par ce dernier, il débutait un inventaire bibliographique et spéléologique des cavités et sources de cette région calcaire qui devait dormir longtemps dans des cartons avant que son auteur ne se décide, en 1946, à le livrer partiellement au public.

Louis Balsan avait prévu d'étendre son étude à l'ensemble des causses dispersés sur quatre départements : Aveyron, Gard, Hérault et Lozère. Son projet était ambitieux, mais il possédait toutes les capacités, toute la documentation nécessaire, pour le mener à bien. Il commença par étudier les cavités de l'Aveyron, ce qui permit à la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron de diffuser son oeuvre spéléologique majeure : *Spéléologie du département de l'Aveyron*. Essai d'inventaire géographique, descriptif et bibliographique. Il s'agissait en 1946 d'un des premiers inventaires spéléologiques départemental de France. Parce qu'il était particulièrement clair, logique, ce type d'inventaire fut alors pris comme exemple, et de nombreux auteurs d'autres régions françaises s'en inspirèrent.

Louis Balsan avait pu prospecter tout le département de l'Aveyron car, vers 1936, il fut appelé à Rodez par Henri Bousquet et Maurice Fenaille pour occuper le poste de secrétaire général de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron : il explora à partir de cette date les causses Comtal, de Villefranche, Séverac et Montbazens. Les fins de semaine, il revenait à Millau et prospectait les causses Noir, Rouge, du Larzac, etc.

Son inventaire de l'Aveyron comprenait 542 phénomènes karstiques (grottes, avens, sources) et souterrains-refuges recensés. Comme il aimait tout particulièrement la Lozère, il avait également dressé un inventaire, qui malheureusement devait rester inédit bien qu'il l'eût adressé à la Société des lettres, sciences et arts de la Lozère. Une première ébauche, que nous avons pu examiner, faisait état de 443 points recensés.

La période de grande activité spéléologique de Louis Balsan a pris fin vers 1944 : après avoir exploré ou visité 165 cavités dans l'Aveyron et combien d'autres dans le Gard, la Lozère, et l'Hérault ! il ne redevint ensuite spéléologue que pour aller constater sur place l'intérêt des découvertes faites par ses continuateurs, ou terminer avec eux une exploration de grande envergure.



Ses principales découvertes spéléologiques

Du point de vue de la spéléologie pure, l'oeuvre de Louis Balsan est immense, presque l'égale de celle de Martel dans les causses : on lui doit la découverte de cavités majeures, comme le fameux **aven Noir**, dans les Gorges du Trévezel, qui fut la plus belle de toutes ; il la dédia à Martel en ces termes : "A mon maître vénéré et ami E.-A. Martel", titre d'un de ses plus beaux articles en 1935.

Grâce à son ami Robert Galzin, qui en découvrit un jour l'orifice, ce fut la découverte en 1931 du bel "**Aven Bob**", au-dessus de Millau. Parmi les belles premières de l'équipe "Balsan", aujourd'hui des "classiques" des causses, on peut citer l'**aven de Baoumo-Rouso**, le troisième puits de l'**aven de Banicous**, la suite de l'**aven de la Barelle** (tous trois sur le Méjean), la **grotte du Pas Destrech**, la **Cabane de Saint-Paul-des-Fonts**, la belle **rivière souterraine du Brias**, la **grotte de Clapade**, celles de **Sargel**, des **Treilles**, du **Lavencou**, l'**aven des Trois-Gorges**, la

suite de l'**aven-grotte de la Portalerie** (cavités du causse du Larzac), etc.

Grâce encore à Robert Galzin, ce fut en 1931 la révélation de la **grotte des Faux-monnayeurs** et son atelier de fabrication de fausses pièces datant du dix-septième siècle (causse Noir).

Hors des Grands Causses, les petits plateaux satellites lui procurèrent de grandes joies avec les explorations des **grottes des Fées** (à Roquefort), de **Saint-Pierre** (causse Rouge), du **Rieutord**, du **Grand-Mas n°1**, du **Crès n°1** (Comtal) et de la **Dragonnrière-de-Gozon** dans les avants-causses de Saint-Affrique. Les avens de ces mêmes régions calcaires, comme ceux de **Suègues**, **Combe-Albert**, **Vayssettes n°1**, sont désormais célèbres.

Loin des causses, il explora la suite de l'**aven-grotte de Bouche-Payrol** qui se révéla être en grande partie une mine gallo-romaine.

Après guerre, quand Balsan ne dirigeait plus d'équipe spéléologique, il fut appelé, nous l'avons déjà dit, par la plupart de ses continuateurs qui désiraient lui montrer les nouvelles cavités découvertes. C'est ainsi qu'il participa aux explorations de la très

belle **rivière souterraine de Malaval** (région du Mont Lozère), de la **Cabane-du-Trévezel**, de la **grotte préhistorique du Pas-de-Joulié**, (région de Trèves, Gard), de l'**aven de Goussoune**, de la **grotte-résurgence temporaire de la Brudouille** ou des **Gardies** (causse Noir), de la **grotte-aérienne de la Caze** (Méjean), et des cavités des environs de Millau, comme la **grotte-sépulcrale du Jas-del-Biau**, celle de la **Mère-de-Dieu** (ou Médecine), la **grotte de la falaise de Saint-Michel de Suègues**, etc.

Sans y avoir découvert des prolongements, il visita d'importantes cavités, comme le **Tindoul-de-la-Vayssière** qui lui était très cher, ou bien l'**aven de Hures**, ou encore l'**abîme de Rabanel**, au fond duquel il descendit en compagnie de Robert de Joly. Une autre cavité le fascinait : l'**abîme du Mas-Raynal**, où il descendit plusieurs fois. Il nous avait affirmé, un jour, que les grottes qui, avec **Bramabiau**, lui tenaient le plus à coeur étaient celles de **Dargilan**, du **Pas-de-Joulié** que ses amis de l'Alpina avait découverte en 1952 et dans laquelle gisaient des centaines de squelettes humains préhistoriques et de très nombreuses carcasses d'ours des cavernes ; la **grotte de Malaval** était une de celles qu'il préférait car, ne l'oublions pas, il était photographe !

Louis Balsan le photographe

Louis Balsan était considéré par les professionnels de la photographie comme un grand artiste, très talentueux. Meticuleux, il avait archivé avec un grand luxe de précision tout ce qu'il avait photographié au cours de sa vie : chaque cliché portait un numéro ce qui lui a toujours permis une grande facilité de recherche. Nous croyons nous rappeler qu'il nous avait dit que sa collection était riche de plus de 30 000 photographies en noir et blanc et plus de 15 000 en couleur (y compris des diapositives). Son talent en ce domaine ne laissa pas Martel indifférent. C'est, nous le pensons, prioritairement grâce à ses dons de photographe que le Maître réclama son concours pour la mise en forme du capital ouvrage **Les Causses Majeures** paru en 1936. Dans ce beau livre, Louis Balsan prêta à Martel quelque soixante-quatorze clichés.

"Leicaïste" convaincu, il affirmait totaliser en 1951 plus de 10 000 clichés faits avec un Leica, c'est-à-dire la "Rolls-Royce" des appareils photographiques !

Avec son "Leica", il réalisa en août 1949 ce qu'il considérait comme un de ses meilleurs clichés pris sous terre : le lac du **Tindoul-de-la-Vayssière** étant à sec, il put disposer ses éclairs en des endroits idéaux ; comme les formes et la section de la galerie étaient belles et brillantes, le résultat le fut aussi.

Tous les sujets l'intéressaient, comme on peut en juger en épluchant les nombreux articles qu'il a remis par exemple à la Société des lettres de l'Aveyron. C'est ainsi qu'il fit un inventaire photographique des richesses archéologiques du Rouergue (mégolithes, croix, stèles, constructions médiévales, débris de céramiques, etc.) qui



Le Tindoul de la Vayssière (Aveyron). Photographie Louis Balsan.

est heureusement conservé à Rodez et qui rendra de longues années d'immenses services aux spécialistes grâce à une numérotation précise.

Louis Balsan ne marchandait pas ses clichés : il les remettait gentiment aux personnes qui sollicitaient son aide. C'est ainsi qu'il est bien rare de consulter les publications régionales des dernières décennies sans qu'on n'y rencontre des photographies signées "Louis Balsan".

La photographie qu'il a le plus communiquée est celle qui représente la fameuse stèle, ou "statue-menhir" de Saint-Sernin, qui est conservée au musée Fenaille à Rodez.

L'archéologie

Dès les années 1960, Louis Balsan ne s'intéressa pratiquement plus qu'à l'archéologie et au régionalisme (propagande touristique).

Son apport à la préhistoire, à l'archéologie gallo-romaine ou médiévale est certainement plus grand que pour la spéléologie. Nous ne traiterons pas ce sujet de manière exhaustive, laissant ce soin à ses successeurs en ce domaine.

Nous rappellerons cependant qu'il s'était intéressé aux "brûlades" gallo-romaines

des Grands Causses, aux "statues-menhir", aux stèles discoïdales, au sous-sol gallo-romain de Rodez, de Millau, du Rouergue. A Millau, sur les bords de la Dourbie, il fut l'artisan de la reprise des fouilles du célèbre site de la Graufesenque, de 1950 à 1954 et de 1965 à 1975. A Rodez, il fut le conservateur du musée Fenaille, qu'il n'eut de cesse d'enrichir de legs tout au long de sa carrière. Il fut également à l'origine du musée de Millau.

En préhistoire, il fut un des principaux chercheurs de France et comptait parmi ses relations d'éminents archéologues, comme le néolithicien Jean Arnal.

Signalons, parmi ses découvertes retentissantes, la poche quaternaire de Cadou n°1 (cause Comtal) où il mit au jour la première pointe moustérienne authentifiée des Grands Causses ; l'**aven-grotte de Fontfrège** qui lui livra un squelette entier de rhinocéros quaternaire (en partie aujourd'hui au musée de Millau) ; la **grotte de Clapade** au riche mobilier de l'âge du Bronze, et surtout l'**abri moustérien des Canalettes** (ou du Sol-de-la-Dame), en plein Larzac, qui fournit aux chercheurs une riche série d'outils du paléolithique moyen.

Louis Balsan a fait don de tous les vestiges qu'il a exhumés, qu'ils soient préhistoriques ou moins anciens : on pourra toujours les

voir, les étudier dans les vitrines des musées de Millau, de Rodez, ou dans les dépôts de la Graufesenque.

Il a contribué largement à la formation des archéologues renommés, Georges Costantini, Alain Vernhet et Jean Maury.

Le caussenard

Quand on lui demandait de se définir, en tant que chercheur, il répondait : "caussenard, je suis avant tout caussenard".

C'est-à-dire qu'il s'intéressait à tout ce qui a trait aux Grands Causses, qu'il s'agisse de géographie physique, humaine, d'archéologie préhistorique, gallo-romaine, médiévale, de tourisme, de spéléologie, de folklore, et de "politique", quand il s'est présenté en grand défenseur de la cause des paysans du Larzac contre l'extension du camp militaire.

Louis Balsan avait eu le net et vrai sentiment que Martel avait vu en lui le principal continuateur de l'œuvre entreprise dès 1883 : explorer en tous sens et en toutes disciplines les Grands Causses et faire connaître les résultats obtenus au plus grand nombre dans le seul projet de faire de la bonne et utile propagande en faveur de l'économie de cette région.

Martel, puis Paul Arnal, avaient vu juste en choisissant Louis Balsan comme leur successeur : ce dernier explora cavité sur cavité, fit sortir de l'ombre de magnifiques "coins perdus des causses", et donna aux disciplines qu'ils affectionnaient tous trois leurs lettres de noblesse dans cette belle région.

Avec l'abbé Martin et Aimé Cazal (de Meyrueis), il révéla les "Arcs-de-Saint-Pierre", admirable site ruiniforme du causse Méjean ; avec Jean-Gilbert Birebent, il parvint à rendre accessible le site pittoresque de Montpellier-le-Vieux. Il fut l'utile conseiller des conservateurs des grottes aménagées de **Dargilan**, **Bramabiau**, et de l'**Aven Armand**.

Avec Marcel Gaupillat (cousin de Martel), il fit aménager les environs du Pas-de-l'Arc, du rocher de Cinglegros, des corniches du Méjean et de la Jonte.

Les "coins perdus des causses", comme la région des Bondons, le cirque de Saint-Marcellin, d'Eglazines, les corniches du Larzac, le Valat-Nègre, Banicous et bien d'autres qui sont aujourd'hui fort visités par les randonneurs et les touristes ont été révélés par Louis Balsan.

Son esprit "caussenard" lui valut d'appartenir au puissant "Club cévenol", qu'il dirigea d'ailleurs à la mort de son fondateur Paul Arnal ; et ses amis de la Fédération de sauvegarde du pays des Grands Causses le placèrent tout naturellement à leur tête.

Le militant

Nous pensons qu'il n'appréciait guère le monde de la politique. Mais son attitude militante lui valut l'estime d'une foule de sympathisants : il fut admiré, vénéré, parce qu'il se révéla "l'homme qui défendit le Larzac au prix de sa carrière".

Tout le monde, peu ou prou, connaît le déroulement de "l'affaire" du camp du Larzac. En 1971, le gouvernement voulait

imposer une extension considérable à ce camp militaire, et ce, au prix du départ de plusieurs dizaines d'exploitants agricoles. Le Larzac était promis à un vaste défonçage du fait du passage fréquent de caravanes d'énormes chars d'assaut en manoeuvre ; déjà, les militaires avaient commencé la démolition de vieilles fermes.

Les mégalithes, particulièrement nombreux sur ce causse, devaient être rasés.

Louis Balsan s'émouit du sort qui semblait réservé au Larzac, et aux paysans : il écrivit une lettre ouverte au ministre des armées de l'époque (Michel Debré) qui parut dans le journal *Le Monde*.

A la suite de son attitude contestataire, ce ministre le fit démettre de ses fonctions de Conservateur des antiquités et objets d'arts de l'Aveyron : le coup fut dur pour Louis Balsan.

Grâce à l'intervention de Pierre Goth qui écrivit à M. Jack Lang, ministre de la culture, Louis Balsan fut réhabilité en 1983 et fut nommé conservateur honoraire.

Ses amis du Larzac n'ont pas oublié le militant qu'il fut : ils n'oublieront d'ailleurs jamais.

Son œuvre écrite, sa bibliothèque et ses archives

A l'image de celle de Martel, la carrière scientifique et littéraire de Louis Balsan fut extrêmement féconde. Il fut, après Martel, un des spéléologues de France les plus productifs en matière de publication.

Sollicité de toutes parts, il appartenait à de très nombreuses associations. Il fut chargé de la direction de quelques revues, comme celle du Club cévenol, ou bien des procès-verbaux de la Société des lettres de l'Aveyron, ou encore des Annales de spéléologie (de 1951 à 1958), etc.

Louis Balsan, avec qui nous partagions la même passion pour la bibliographie spéléologique, nous a affirmé avoir rédigé, seul ou en collaboration, plus de 600 articles.

Personnellement, nous arrivons pour ses écrits à 596 fiches, lesquelles se décomposent comme suit : 259 concernent des articles plus ou moins spéléologiques (ou qui mentionnent des grottes dans le cadre de fouilles) et 337 concernent divers thèmes, l'archéologie gallo-romaine et historique dominant nettement le lot. L'ensemble constitue une somme de publications très importante pour la région des Grands Causses et du nord de l'Aveyron.

Pour un journaliste professionnel, faire paraître dans sa carrière 600 articles ne relève sans doute pas de l'exploit, mais ces articles sont bien souvent rédigés à partir d'informations journalistiques obtenues facilement de diverses sources.

Les chercheurs qui, comme Martel ou Louis Balsan, ont pu écrire en une vie bien remplie autant d'articles ne sont pas légion. Il faut en effet songer que cela suppose de longues explorations, des fouilles sans fin, comme à la Graufesenque, d'interminables études, et de la patience.

600 articles rédigés en 58 années de travail continu, ce n'est pas à la portée de tout le monde ; cela reflète assez quelle était l'ardeur de Louis Balsan, sa présence sur tous les terrains, son esprit sans cesse en éveil et une intelligence supérieure que de mauvais dénigreurs lui contestaient par-

fois, arguant de son manque de diplôme pour se croire autorisés à mal juger ses écrits.

Son premier article dépistable était titré : "Signes alphabétiques sur poterie de l'âge du Bronze. Grotte de la Poujade, près Millau (Aveyron)", dans la revue *Mercur de France*, tome CCIX, 40^e année, 1 janvier 1929, p.234-236. Il débutait, il était jeune et encore hésitant : cet article fut peut-être le seul où il se fourvoya, car à l'évidence les signes "alphabétiques" observés sur le vase en question ne pouvaient être préhistoriques...

Son troisième article concernait les mégalithes : "Protégeons les dolmens" titrait-il déjà ! dans le *Journal de l'Aveyron*, n°33, du 25 août 1929.

Son cinquième article présentait "Trois pierres oubliées de la vallée du Tarn" dans la *Revue des musées*, Dijon, 1929, p.31.

C'est à partir de son huitième article, titré "Club alpin français" et paru dans le journal *La Province*, 2^eme année, n°23, octobre 1930, p.5-6, qu'il commença à parler de spéléologie ; dans cet article, il s'agissait de la **grotte de Dargilan**.

Il n'avait pas encore fait paraître dix articles que, déjà, il dévoilait les différents volets de sa vocation de "caussenard".

C'était la mode dans les années 1930 -il voulait peut-être aussi imiter Martel- il se trouva un pseudonyme, qu'il utilisa à partir de 1934 : Jean des Causses, qu'il ne faut pas confondre avec Pierre du Causse, nom d'emprunt que s'était donné, à la même époque, son futur ami Pierre Goth.

Sous ce pseudonyme, Louis Balsan fit paraître six articles dont certains étaient polémiques, d'autres poétiques, pour ne pas dire lyriques, comme un surprenant texte concernant "Montpellier-le-Vieux sous la neige" qui fut inséré dans la revue du Club cévenol, 41^eme année, tome VI, n°4, 1934, p.262-268 : quel talent !

Autre talent que lui reconnaissait tout le monde : l'art de conférer. Louis Balsan, qui possédait complètement ses sujets, avait une verve intarissable et une grande puissance de communication.

Quand, en 1950, il rédigea son fameux *Grottes et abîmes des Grands Causses*, Millau, imprimerie Maury, 150p., c'était pour qu'il serve de complément aux conférences qu'il donnait dans toute la région sur la spéléologie. Il avait réuni, au cours de sa longue existence si dense d'homme de lettres, une bibliothèque monumentale... il n'y a pas d'autre mot pour la qualifier.

S'il vous manquait un document, si vous recherchiez tel livre rare, telle publication introuvable, bien souvent vous étiez sûr de trouver satisfaction en demandant à Louis Balsan de vous aider.

Il avait reçu un important legs de Martel, des mains de sa veuve Aline ; il possédait la plupart des écrits du Maître et tout ce qui s'était publié jusque dans les années 1940.

Ne laissant jamais aller au panier les moindres documents qu'il parvenait à glaner, il put réunir une solide documentation qu'il engrangea dans ses rayons d'archives : c'est une mine précieuse pour les spéléologues actuels qui veulent continuer son oeuvre.

Le savoir non publié

Louis Balsan était sans doute la dernière

personne qui pouvait encore parler avec précision de Martel, qu'il avait bien connu, de Armand Viré, et de combien d'autres illustres spéléologues qui ne sont plus depuis bien longtemps ! Discuter avec lui, être à ses côtés étaient des moments inoubliables et fort enrichissants : il avait une mémoire surprenante pour tous ses faits de jeunesse, sauf, bien entendu, ces derniers mois.

Empêché par le temps, trop occupé aux mille choses qu'il entreprenait, il n'a pu livrer au public la totalité de son immense savoir.

Sa personnalité,

Louis Balsan était très gentil, toujours souriant et plein de cordialité envers ses interlocuteurs. Mais il avait aussi quelques défauts, quelques petits travers... en particulier, quand il était jeune, il pouvait avoir des sautes d'humeur : il avait un caractère entier dont plus d'un de ses amis fit les frais. C'était un homme qui avait en sainte horreur les réunions, ainsi que d'être photographié ! Les portraits qui existent de lui sont rares et précieux. Peu de spéléologues peuvent fixer une image de lui, car les photographies sur lesquelles il figure le montrent toujours de telle manière que ses traits sont estompés. On le voit cependant dans le livre de Martel, *Les Causses Majeurs*, aux pages 102, 150, 376, 378, 380 et 413.

La silhouette de Louis Balsan était légendaire dans la région de Millau ; vêtu été comme hiver d'une saharienne et d'un short beiges, il avait des allures de vieux scout ! Comme Robert de Joly et Edouard-Alfred Martel qui, tous deux, eurent une vie dense, il n'avait pas de descendance ; il était célibataire. Il est certain que si Louis Balsan avait fondé une famille, il n'aurait jamais pu vivre sa vocation.

Très fidèle en amitié il a été extrêmement peiné d'apprendre la mort récente de ses vieux amis, Camille Hugues, Félix Trombe, Guy de Lavaur, Jean Arnal, Aimé Cazal et Norbert Casteret ; il nous disait, d'un air triste : "Je suis donc le dernier !".

Nous regretterons toujours le grand spéléologue, le maître prestigieux, l'homme de coeur qu'il était... Chaleureux, il recevait toujours dans la bonne humeur ses visiteurs (nombreux) qu'il conviait à entrer dans un de ses deux bureaux (à Millau et à Rodez) par un "Entrez" tonitruant qui résonnera longtemps dans le souvenir de tous ceux qui ont un jour frappé à sa porte...

Il est des rencontres qui marquent à vie. Louis Balsan eut toujours présent à l'esprit le souvenir de ses maîtres et amis : Martel, Arnal, Artières.

Il n'est pas douteux que nous serons très nombreux, parmi ses jeunes continuateurs et admirateurs, à nous souvenir toute notre vie de Monsieur Louis Balsan

L'homme n'est plus, malheureusement... Il nous répétait souvent que le regret de sa vie était de n'avoir pas pu achever son oeuvre : il aurait aimé recommencer une deuxième vie pour terminer, peaufiner ce qu'il pensait n'avoir qu'ébauché en 58 ans de recherches insatiables d'une rare intensité.

L'homme n'est plus, mais son oeuvre, vaste et trop méconnue, reste. Il faut espérer que le temps viendra où spéléologues et archéo-

logues sauront ce qu'ils doivent à Louis Balsan, leur aîné. Ce qu'il a amassé, "des vieux papiers sans grand intérêt" selon ses dires, sont d'une richesse dont il ne soupçonnait peut-être pas lui-même l'importance. Quand il sera possible de tout inventorier, de tout connaître, les chercheurs caussenards disposeront d'un outil insoupçonné. Espérons que les pilleurs d'oeuvres ne profiteront pas de son travail. Adieu, Louis Balsan, dont la mémoire ne cessera de grandir, la spéléologie sans vous dans les Grands Causses est orpheline pour la deuxième fois : nous venons de perdre en vous notre second Martel. Et merci.
Daniel ANDRE

FONCTIONS ET TITRES, MEDAILLES ET DISTINCTIONS DE LOUIS BALSAN

Louis Balsan a accumulé bien des titres et décorations au cours de sa vie ; la liste que nous en dressons ci-dessous n'est certainement pas limitative...

Fonctions et titres

Directeur des Annales de spéléologie (1951-1958)
Chargé de mission au C.N.R.S. pour la protection des cavités naturelles
Secrétaire général du Syndicat d'initiative de Rodez
Secrétaire général du Club cévenol (1950-1966)
Directeur du Club cévenol
Vice-président de la Société archéologique de France
Secrétaire général de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron (1937-1988)
Directeur des publications de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron
Membre de la Société des lettres, sciences et arts de la Lozère
Membre de la Commission des sites de l'Aveyron
Délégué régional du Touring-club de France
Membre fondateur de la Société spéléologique de France
Membre du Spéléo-club de France
Vice-président de la Société spéléologique de France
Membre d'honneur de la Fédération française de spéléologie
Directeur de la IXe circonscription des antiquités préhistoriques (région de Clermont-Ferrand) (1946-1958)
Membre de la Société préhistorique française
Conservateur des Antiquités et objets d'arts de l'Aveyron (1945-1973)
Correspondant départemental des Antiquités historiques et préhistoriques de Midi-Pyrénées
Président fondateur du Spéléo-club des Grands-Causses
Président du Photo-ciné-club ruthénois
Conservateur honoraire des antiquités et objets d'arts de l'Aveyron (1982-1988)
Conservateur du musée Fenaille (Rodez) (1943-1988)
Conservateur du musée du Vieux Moulin (Millau)
Secrétaire général de la Société d'études millavoises (1952-1988)
Président d'honneur de la Fédération de sauvegarde du pays des Grands Causses
Président du Comité du Centenaire de la naissance de Edouard-Alfred Martel (1959)
Président d'honneur du Centenaire de la spéléologie française (1988)

Médailles et distinctions

Médaille de la ville de Sète (1979)
Médaille de vermeil du mérite civique. Promotion Norbert Casteret (1965)
Médaille d'argent du Club cévenol (1936)
Chevalier des palmes académiques (1958)
Chevalier de la Légion d'honneur (1951)
Chevalier du mérite touristique (1962)
Chevalier dans l'Ordre des arts et lettres sur décision de Jack Lang, ministre de la Culture (1983)
Prix Cabrol de la Société des lettres de l'Aveyron (1937)
Plaquette de bronze du Touring-club de France (1945)
Médaille de vermeil de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron (1953)
Médaille de vermeil des actes de courage et de dévouement, obtenue en récompense de son courage lors d'une tentative de sauvetage d'un spéléologue bloqué au fond d'un aven du causse Comtal (1957)
Il est à noter qu'il n'a jamais reçu de récompense consacrant son importante contribution à la spéléologie française : pourquoi n'a-t-il jamais eu le Prix Martel ?

BANCAL André (1918-1955)

Ancien membre du Spéio-club de France et ancien président du Groupe spéléologique gangeois.

Formé à la spéléologie par Robert de Joly, il y consacra surtout les dernières années de sa vie après qu'il ait dû interrompre - pour cause de maladie - une carrière professionnelle pleine de promesse qu'il avait entamée à l'étranger comme chimiste-pédologue à l'issue de brillantes études scientifiques. C'est ainsi que s'étant retiré à Laroque, au bord des gorges de l'Hérault, à proximité de la grotte des Demoiselles, il s'attacha plus spécialement à l'étude du Rieutord souterrain dont la découverte et l'exploration d'un important tronçon - le trou Fumant de l'Olivier - entre sa perte et sa résurgence, valut à l'équipe gangeoise le prix Martel de spéléologie. Les hypothèses qu'il avait alors émises, à la suite d'expériences de coloration, quant aux possibilités de diffusions et d'écoulements profonds dans les terrains calcaires, bien que n'ayant pas alors été entièrement confirmées par les faits, ont néanmoins constitué un apport original essentiel pour la compréhension, en bien des cas, de l'hydrologie souterraine karstique.
Henri PALOC

BELIN André (1896-1983)

C'est uniquement en Afrique du Nord que s'est exercée l'activité spéléologique d'André Belin. Avec quelques amis du Club alpin français, il constitua un groupement rattaché à la Société spéléologique de France, qui étendit ses activités à toute l'Algérie. Dans le Djurdjura, il explora notamment l'Anou Boussouil, dans lequel il atteindra 505 m de profondeur en 1947, la quatrième place des plus profonds abîmes de l'époque.

Bibliographie

BOULANGER, 1966 p.104.
CHABERT, J. et CHOPPY, J. (1983) : André Belin (1896-1983). - Spelunca (Paris) 1983 (12), p.XI.

BELLIN Paul (1931-1987)

Spécialiste international incontesté de l'art schématique méditerranéen, le préhistorien Paul Bellin fut avant tout un spéléologue, qui fit ses premiers pas avec Jean-Jacques Garnier et l'auteur de ces lignes, vers 1947-1948, dans les grottes du Vercors et de l'Ardèche.

Il fut instituteur itinérant chez les Touareg et termina sa carrière comme principal du collège de Buis-les-Baronnies (Drôme). Partout où il passa, en Haute-Volta, au Maroc, en Espagne, en Italie, en Suisse, comme en France, il fut l'inventeur de bien des sites et cavités.

Paul Bellin était un humaniste, au sens de la Pleïade et de Montaigne, et un curieux



Paul Bellin. Photographie extraite du bulletin *Ursus spelaeus* n°3.

actif, promoteur d'innombrables groupes de jeunes et de moins jeunes, qu'il sut former dans la joie car c'était un être plein de bonté, mais aussi d'humour. Suscitant ainsi bien des vocations, il ne pouvait comprendre la spéléologie qu'en tant que science sportive à part entière, ouvrant mille possibilités à la quête du savoir. Il ne comprenait pas que certains risquent leur peau (et celles des autres) pour la seule gloire de l'exploit et de la course contre la montre ! Alors qu'une expédition bien conçue, pour lui, permettait justement, en plus de la formation des néophytes, de découvrir l'inconnu : que cela se résume à des graffiti tracés sur une paroi voici plus de 3000 ans, à une nouvelle rivière souterraine, à un paysage féérique, à quelque nouvelle bestiole, à la nature des argiles, à des mesures simples et au relevé topographique.

Claude BOISSE

Bibliographie

A.A.(1988) : In Memoriam Paul Bellin (1931-1987).- Ursus Spelaeus (Saint-Benoît-en-Diois) 1988 (3), p.2-5.
GARNIER,J.-J.(1987) : Nécrologie Paul Bellin (1931-1987).- Spéléos (Valence) 1987 (84), p.2.
GRATTE,L.(1988) : Paul Bellin.- Spelunca (Paris) 1988 (28), p.X.

BESSAC Henri (1906-1984)

Curieux de l'homme et de l'ancienneté de son histoire, Henri Bessac s'intéresse d'abord au paléolithique des terrasses du Tarn - il naquit sur l'une d'elles au petit village du Fau près de Montauban- ce qui l'amena naturellement à fréquenter de bonne heure, non loin de chez lui, les grottes et abris de la vallée de l'Aveyron.

Spéléologue accompli alors que cette discipline n'attirait que peu d'initiés, il explora avec quelques adeptes montalbanais (H. Dufor, A. Galan) les causses du Bas-Quercy. On lui doit en particulier ses notes sur les vallées de l'Aveyron, de la Vère et de la Bonnette.

Habitué à la lecture des peintures et gravures du Sahara où il séjourna longtemps pour les besoins de l'armée et de l'Institut français d'Afrique Noire : Mauritanie, Soudan, Niger, ses qualités d'observateur lui permirent de découvrir en 1952 les fameuses vénéus gravées de la **grotte de la Magdeleine des Albis** à Penne (Tarn). Il les étudia passionnément ainsi que la civilisation magdalénienne dans la vallée de l'Aveyron. Fidèle compagnon du Spéléo-club albigeois depuis plusieurs décades, il étudia avec lui les grottes de la région en rapport avec de vieux cultes païens attachés de même aux rochers et aux sources.

Discret et modeste, homme de culture et de terrain, la maladie seule arrêta ses travaux dont il honora les sociétés savantes du Tarn-et-Garonne et du Tarn.

Jean LAUTIER

Bibliographie

BESSAC,H. et DUFOR,H.(1955) : Prospections dans les vallées de l'Aveyron, de la Vère et de la Bonnette.- Bulletin archéologique historique et artistique de la Société archéologique du Tarn-et-Garonne, 1954-1955, t.LXXXI, p.94.
BESSAC,H.(1971) : Vénéus gravées de la grotte de la

Magdeleine des Albis à Penne (Tarn).- Revue du Tarn,1971 (63), p.325.

BESSAC,H.(1979) : Cultes païens du haut Moyen-âge en gorges d'Aveyron.- Edition de la Société des sciences naturelles du Tarn-et-Garonne, 1979, 94 p.



Jean-Gilbert Birebent. Photographie extraite de *Causses et Cévennes*, 1946.

BIREBENT Jean-Gilbert (1902-1969)

Avec Louis Balsan, il fit ses premières explorations dans les Causses avant de partir pour l'Algérie comme instituteur. Il fut un des premiers plongeurs spéléologues en scaphandre autonome. Il avait fait construire plusieurs scaphandres légers, assurant 20 minutes d'autonomie. La première expérience fut tentée en 1942 avec M. Couderc à la **grotte du Boundoulaou** (causse du Larzac). Aux trois références que nous signalons plus loin, il faut ajouter deux guides touristiques sur les Causses et un important ouvrage d'archéologie, qui lui valut un doctorat ès lettres en 1962. Signalons qu'il réalisa bon nombre de topographies en compagnie de L. Balsan.

Bibliographie

BALSAN,L.(1969) : Jean Birebent (1902-1969).- Causses et Cévennes (Millau), 1969 (4), p.405-406.

BIREBENT,J.-G.(1943) : Explorations souterraines. Campagne 1942.- Edition Artières et Maury (Millau), 35 p. et 1 p. d'errata, 4 planches.

BIREBENT,J.-G.(1948) : Explorations souterraines en Algérie.- Annales de Spéléologie (Paris), t.III, fasc.2-3, p.49-144.

BIREBENT,J.-G.(1953) : Explorations souterraines en Algérie.- Annales de Spéléologie (Paris), t.VIII, fasc.1, p.9-62 et fasc.2, p.70-127.

LAUTIER,J. et MEUNIER,F.(1970) : In memoriam Jean-Gilbert Birebent.- Spelunca (Paris) 1970 (1), p.43-44.

ROUIRE,J.(1946-1947) : La spéléo dans les causses pendant la guerre.- Causses et Cévennes (Millau) 1946 (1) et 1947 (1-4).

BLANQUET Samuel (1686-1757)

La région de Meyrueis - Millau est généralement considérée comme le berceau de la spéléologie française, ce depuis les pre-

miers essais de Martel en 1688. Il est fort curieux de constater que le terrain d'étude de Martel fut aussi celui d'un lointain précurseur qui, au tout début du dix-huitième siècle, étudia les concrétions des cavernes de Meyrueis, Samuel Blanquet.

En France, les premiers inspireurs de la spéléologie scientifique étaient Léonard de Vinci (1452-1519) et surtout Bernard Palissy (1510-1589) ; ils furent parmi les premiers à émettre quelques idées justes à propos de la circulation des eaux souterraines et de la formation des sources. Mais ce n'était pas à proprement parler de la "spéléologie".

Les premiers spéléologues français véritables sont tous des hommes cultivés du dix-huitième siècle. Dans les Grands Causses, un explorateur s'est rendu célèbre parce qu'il parvint à se faire descendre au fond d'un vaste abîme, près de Rodez, connu sous le nom de **Tindoul-de-la-Vayssière**. L'abbé Charles Carnus (1749-1792), c'est son nom, n'avait fait qu'un "exploit sportif", car aucune observation scientifique notable n'avait été ramenée de cette incursion audacieuse.

Les premières considérations scientifiques relatives à la spéléologie physique ont été consignées en 1731 par le docteur de Mende, Samuel Blanquet. Contemporaine de la célèbre et désuète théorie de Joseph Pitton de Tournefort, l'explication de la genèse des concrétions calcitiques rencontrées dans les cavernes, par Samuel Blanquet, est la première interprétation relativement juste qui ait été émise.

Samuel Blanquet est né dans une famille de bourgeois aisés, en 1686, au petit village de Serverette (Lozère) ; il est mort à Mende, où il comptait parmi les notables de cette ville, en juillet 1757. Il était sans doute doté d'une intelligence supérieure à la moyenne puisqu'il soutint des thèses de philosophie alors qu'il n'avait pas tout à fait atteint 14 ans ! En 1713 (à l'âge de 27 ans) il devint docteur en médecine, ce qui, alors, était une fonction très importante.

Esprit sans cesse en éveil, il aimait chercher matière à rédiger des textes et les livrer au public. Dès 1718, il s'intéressa aux vertus des eaux minérales du Gévaudan (ancienne Lozère), ce qui met en évidence sa passion pour les sciences naturelles.

Les questions qu'il se posait sur la composition chimique des eaux, et sur la façon dont elles acquerraient des substances minérales, lui donnèrent à penser qu'il trouverait solution à ces problèmes d'importance capitale - à l'époque - en se rendant dans quelque caverne à concrétions calcaires.

La ville de Meyrueis était sans doute déjà connue pour ses curiosités souterraines ; bien que distantes de plus de soixante kilomètres et qu'aucun chemin digne de ce nom existât, Samuel Blanquet n'hésita pas à faire le voyage. Vraisemblablement accompagné par quelques hommes de bonne volonté de la localité, et connaissant bien l'emplacement des grottes, le médecin put visiter (ou explorer) trois grottes dont une semble avoir été très concrétionnée... du moins d'après les descriptions enthousiastes rapportées par le bon docteur.

Très instruit, nourri de philosophie, Samuel

Blanquet connaissait les quelques rares théories qui existaient sur la formation des sources et la genèse des concrétions des grottes. Si sur la question relative à l'apparition des fontaines, il a suivi sans réserves les idées fausses propagées par les légendes - les mers intérieures en fusion étaient génératrices des cavernes et des sources - il a eu, par contre, le mérite de rendre caduques les fragiles théories qui avaient cours auparavant sur le concrétionnement.

A la suite de ses observations dans les grottes de Meyrueis, il adressa à une société de lettres une note en latin intitulée *Epistola ad Biterrensis academiae socios de aquâ quae in saxa obrigescit*. Cet opuscule fut cité de nombreuses fois en raison de la nouveauté et de l'originalité du sujet traité. Dans ce travail, Samuel Blanquet livrait le produit de ses cogitations. Cherchant dans les cavernes de Meyrueis les réponses au pourquoi de la minéralisation des sources thermales, il sut comprendre comment les sels minéraux se dissolvaient dans l'eau pour composer à la voûte d'une cavité un édifice diversement teinté. Il sut voir le rôle prépondérant que joue l'évaporation des gouttelettes d'eau suspendues à une stalactite pour que puisse se produire la précipitation du carbonate de chaux imprégné d'oxydes (les "sels minéraux").

Samuel Blanquet était content de ses observations : l'eau empruntait à la roche encaissante toutes sortes de substances, ce qui expliquait les pouvoirs curatifs des sources thermales.

Samuel Blanquet utilise dans son texte les termes de "juxtaposition" et "d'intussusception" à propos du mode de croissance des concrétions. La théorie de la juxtaposition était la bonne. Le deuxième terme, aujourd'hui abandonné, signifiait un mode d'accroissement propre aux végétaux et au règne animal : le développement s'opérait depuis l'intérieur vers l'extérieur. Quand Tournefort parle de "végétation des pierres", il fait allusion à l'"intussusception" : pour lui, les cercles emboîtés visibles sur les stalactites sectionnées sont comparables aux cercles annuels des troncs d'arbres et ont donc en conséquence une genèse identique !

Les concrétions les plus intéressantes (pour lui) étaient du type stalactite fistuleuse, c'est-à-dire les classiques macaronis si communs dans toutes les grottes. Fait nouveau, il comprit que dès que le canal médian de la fistuleuse vient à se colmater, cette dernière évolue en stalactite massive ; ou bien, si la concrétion est située près d'une paroi, en draperie.

La principale grotte étudiée par Samuel Blanquet a pu être identifiée, il s'agit de la grotte dite "de Meyrueis n°1" située dans les gorges de la Jonte.

Daniel ANDRE

BOISSIERE Gustave (1905-1956)

Né à Grasse en 1905, il fut à l'origine des incursions du Spéléo-club de Paris dans le massif du Vercors. Ses explorations dans

cette région lui firent décerner en 1943 le prix Martel du Touring-club de France. Il fit d'autres explorations dans le Jura et les Alpes maritimes, et le massif du Dévoluy. Il fut président du Spéléo-club de Paris en 1945.

Une notice nécrologique anonyme a été publiée dans le bulletin de la section Paris - Chamonix du Club alpin français en décembre 1956. La liste de ses publications se trouve dans la notice de H.-P. Guérin.

Bibliographie

GUERIN, H.-P. (1956) : Gustave Boissière (1905-1956). - Bulletin du Comité national de spéléologie (Paris) 1956 (4), p. 116-118.

BOISSONNADE Abbé

Ce préhistorien mort en 1897 fouilla de

nombreuses grottes du département de la Lozère, mais peu de résultats ont été publiés. Spelunca, en 1897, rend compte de ses travaux (t.III, fasc.9-10, p.70-71).

BOUCLIER Lucien (1951-1987)

Lucien Bouclier est né en 1951 à Thuet, près de Bonneville, en Haute-Savoie. Mort prématurément le 30 novembre 1987 sur la montagne du Criou, à l'âge de 36 ans, Lucien Bouclier a été l'un des spéléologues les plus marquants de la spéléologie haut-alpine entre 1975 et 1987, à la fois par sa personnalité hors du commun et ses qualités d'explorateur. Il commence avec le club Ursus de Lyon, notamment en Chartreuse,



Lucien Bouclier. Photographie Jacques Choppy.

puis se lance dans la spéléologie haut-savoyarde avec de nombreux clubs. Ses premières les plus importantes ont lieu d'abord dans le massif des Bornes avec le Spéléo-club d'Annecy, puis dans la région du Désert de Platé et du Haut-Giffre avec le Groupe d'étude des karsts haut-alpins (**gouffre du Double S** : -563 m, **réseau de la Tête des Verds-TV1** : -768 m). Deux mois avant sa disparition, il découvre et explore le **gouffre Bub** (-270 m) sur Platé. A partir de 1982, il participe à des explorations sur le massif de la Pierre-Saint-Martin (**BU56, AN8**) en relation avec ses amis de l'Association de recherches spéléologiques internationales à la Pierre-Saint-Martin et du Groupe spéléologique des Hautes-Pyrénées (Tarbes). Il participe aussi, avec l'auteur de ces lignes, aux prélèvements d'échantillons de remplissage (à but scientifique) dans de nombreux grands gouffres alpins et pyrénéens. Mais ce qui restera dans la mémoire de ses amis, c'est avant tout sa puissante chaleur humaine.

Richard MAIRE

Bibliographie

GUDEFIN, G. (1987) : Lucien Bouclier est mort.- *Spelunca* (Paris) 1987 (26), p.VII.
 MAIRE, R. (1987) : Lucien Bouclier : une lumière s'éteint au fond du gouffre.- *Journal Le Messager* (Haute-Savoie), 11 décembre 1987.
 MAIRE, R. (1988) : Lucien Bouclier : notice nécrologique.- *Speléalpes* (Annemasse), 1988 (11), 2 p.

BOULE Marcellin (1861-1942)

Professeur de paléontologie au Muséum national, directeur de l'Institut de paléontologie humaine, le grand préhistorien que fut Marcellin Boule vint à Toulouse, attiré par les cours de géologie de Louis Lartet. On lui doit de nombreuses fouilles en grottes, et de nombreuses publications présentant les résultats obtenus.

Sa biographie, "Jubilé de M. Marcellin Boule", est parue dans *L'Anthropologie* de 1937, p.583-648.

Bibliographie

BOULLANGER, 1970, p.248.
 MEROC, 1956, p.37-38.

BOURGIN André (1904-1968)

André Bourgin est, avec Pierre Chevalier, le plus grand spéléologue du Dauphiné. Son oeuvre est considérable et de grande qualité. Elle concerne aussi bien l'exploration pure, que l'organisation d'expéditions, la recherche hydrologique et karstologique et même la photographie souterraine.

La vie d'André Bourgin

André Bourgin est né le 28 mai 1904 à Rome. Son père, Georges Bourgin, est en effet à la villa Farnèse pour un séjour d'un an consacré aux recherches qu'il mène sur l'Italie de Cavour et de Garibaldi.

Le père (1879-1965) est un ancien élève de l'école des Chartes. Il a été un historien renommé pour ses ouvrages sur l'Italie, la guerre de 1870 et la Commune. Il a aussi été le directeur des Archives de France en



André Bourgin en mai 1937.

1945 et 1946. La mère, Marie-Thérèse Tricheux, a été un soutien constant pour tous les membres de la famille. Femme volontaire et discrète, elle a vécu jusqu'à l'âge de 102 ans (1881-1983).

André Bourgin a eu deux soeurs et un frère. L'une des soeurs, Marie Bourgin (1906-1955), a été reçue première à l'agrégation de mathématiques en 1922, et a fait carrière dans l'enseignement et dans la direction d'établissements scolaires (Clermont-Ferrand, Lycée Saint-Just à Lyon). Elle a accompagné à plusieurs occasions son frère dans ses randonnées souterraines. André a eu aussi un frère plus jeune, François (1914-1981) qui a été préfet en Algérie et en France.

André Bourgin s'entendait très bien avec ses frères et soeurs, sans doute un peu moins bien avec son père qui était très prolix, avec lequel il ne discutait pas volontiers mais qu'il admirait beaucoup. Son parrain, Georges Perinelle, était prêtre et André Bourgin, bien que non pratiquant, était probablement croyant comme en témoigne son intérêt pour les ouvrages de Teilhard de Chardin.

Dans cette famille universitaire, on était très travailleur, on fuyait les mondanités, mais on avait le sens de la famille. Ces trois caractéristiques se retrouveront dans le foyer qu'il créera plus tard.

Les renseignements sur la vie personnelle d'André Bourgin m'ont, pour la plupart, été communiqués par Madame Lucienne Bourgin, Renaud Bourgin, Françoise Guillemot et Monsieur et Madame Haibronn.

André Bourgin accomplit toute sa scolarité au lycée Henri IV. Il s'y montra doué, particulièrement pour les matières scientifiques, et fut admis en 1924, quarante-troisième à l'école Polytechnique. Il en sortit trente-deuxième en 1926 et choisit, comme école de spécialisation, celle des Ponts et Chaussées. Il accomplit ses obligations militaires du 23 mars 1927 au 3 octobre 1927, d'abord à Fontainebleau, puis à Coblenche en Rhé-

nanie. Nommé alors lieutenant de réserve, il passera, le 1^{er} septembre 1939, capitaine de réserve du Génie.

Une fois libéré, il est affecté le 1^{er} octobre 1929 au service des Ponts et Chaussées comme ingénieur ordinaire pour l'arrondissement de Gap. C'est sans doute là qu'il se découvre une passion pour la montagne et la nature alpestre : torrents, lacs, sources, grottes.

Les renseignements qui figurent dans ce paragraphe m'ont été communiqués par Madame Lucienne Bourgin, Renaud Bourgin et Françoise Guillemot.

André Bourgin est un homme très silencieux : c'est le trait de comportement que notent tous ceux qui l'ont connu. Il y a de nombreuses anecdotes à ce sujet, toutes assez cocasses. Un jour André Bourgin était à la terrasse d'un café et prenait l'apéritif. Passe alors quelqu'un qui le connaissait et qui l'aborde en lui demandant ce qu'il devenait. Bourgin ne lui répond pas. L'autre est tout décontenancé. Alors Bourgin met son pouce vers le haut, puis son pouce vers le bas (montagne et spéléologie voulait-il dire sans doute), et ce fut tout.

Il est aussi très pudique, mais pas spécialement timide. Sa grande réserve qui paraît de la froideur au premier abord, dissimule en réalité une très grande émotivité et une très grande sensibilité qu'il avait du mal certaines fois à cacher. Ses amis l'avaient surnommé Ursus !

Au physique, André Bourgin est un homme mince, qui mesure 1,62 m et qui paraît sur les photographies assez frêle. Les traits de son visage sont assez fins, mais dans sa jeunesse ce n'était pas un bel homme, alors qu'avec l'âge il a acquis la beauté que donne la noblesse du caractère.

Bien que d'un excellent milieu, il s'est toujours plu dans la compagnie de gens de souche plus modeste. Ainsi, en Dévoluy, il s'est lié d'amitié avec Léon Chaillol qui était paysan et avec lequel il est resté en relation toute sa vie.

Léon Chaillol raconte volontiers l'épisode où André Bourgin a montré une belle dose d'un flegme bien britannique. Alors qu'il couchait dans la grange, une tempête s'est levée et une partie du toit s'est envolée. Au petit matin, Chaillol s'est aperçu du désastre et s'est précipité dans la grange, craignant le pire. Mais Bourgin y dormait paisiblement dans un coin préservé. De fait, comme son propre père, il fuyait les mondanités et recherchait la simplicité. La montagne et les gens qui y vivent ou la fréquentent, la lui ont manifestement apportée.

Attiré sans doute par les problèmes hydrauliques, il demande son affectation à Grenoble comme ingénieur ordinaire au Service des forces hydrauliques du sud-est, où il entre en fonction le 30 septembre 1932.

La quasi-totalité de la carrière d'André Bourgin se déroulera au sein de ce service qui deviendra plus tard la sixième Circonscription électrique. Le 1^{er} décembre 1945, il est nommé ingénieur en chef adjoint, puis le 1^{er} avril 1946, ingénieur en chef de la Circonscription. Enfin, le 1^{er} décembre 1965, il est promu ingénieur général, obtient de rester à Grenoble au milieu de ses chères montagnes, et il est chargé de l'inspection des services extérieurs de la Direction du gaz et de l'électricité dans le sud de la France.

"Cette carrière, d'une exceptionnelle unité, lui a permis de réaliser une harmonie parfaite entre ses obligations professionnelles et ses aspirations personnelles" lit-on dans la référence 61. Ses fonctions l'ont conduit à participer à l'élaboration et à contrôler l'exécution des grands plans d'aménagement fluvial de l'après-guerre : barrage du Chambon, du Sautet, Girotte, Tignes, Rosefond, Serre Ponçon et l'aménagement de la Durance, du Rhône, des hautes vallées alpines et corses. Sa grande compétence technique et sa connaissance profonde des questions géographiques et géologiques y excelleront.

En parallèle à ce travail qui l'a passionné, et à partir de 1941, il donne à l'École des ingénieurs hydrauliciens de Grenoble, dont son chef Haegelen est directeur adjoint, des cours sur le calcul des barrages, puis sur l'aménagement des bassins. Il publie aussi un ouvrage technique sur le calcul des barrages (références 50-51-52).

Après la ruine du barrage de Malpasset et la catastrophe de Fréjus, il fait partie du Comité technique des barrages et assure la présidence de la délégation française pour les barrages d'Emosson et du Mont-Cenis. En 1967, il participe en tant que vice-président du Comité français des grands barrages au congrès international d'Istanbul où il présente une communication sur la sécurité des barrages liée à leurs fondations et à la stabilité de leurs versants.

Il a été nommé Chevalier de la Légion d'honneur en 1950 puis promu Officier en 1960. Il était aussi Officier de l'instruction publique et Chevalier du Mérite agricole. Très profondément impliqué dans sa vie professionnelle, André Bourgin n'a pas pour autant négligé sa vie personnelle et familiale.

Le 23 avril 1938, il épouse Lucienne Guillemot (née en 1906) dont la famille est originaire du Briançonnais et qui est apparentée aux Chancel bien connus en Oisans.

Naîtront de leur union 6 enfants : Marie-France, 1939 ; Odile, 1940 ; Jacques, 1942 ; Marie-Noëlle, 1944 ; Renaud, 1947 et Martine 1949. Bourgin aime beaucoup ses enfants et la mort de deux d'entre eux l'affecta profondément (Odile en 1951 d'un accident sur une plage et Jacques en 1959 des suites d'un traumatisme crânien dû à une chute à ski).

Sa femme le décrit comme quelqu'un de très réservé et secret mais chaleureux. Il aimait parler à ses enfants, leur montrer et leur expliquer la nature et les montagnes. Elle souligne que dans sa vie professionnelle il s'est toujours montré parfaitement désintéressé et d'une grande droiture, par exemple, en refusant de céder à certaines pressions gouvernementales à une occasion où il avait des doutes sur le sérieux d'une entreprise collaborant à la construction d'un barrage.

Il n'avait aucun sens de la propriété, avait horreur de l'accumulation, s'est montré à plusieurs reprises d'une grande générosité en faveur de personnes momentanément en difficulté financière. Heureusement, sa femme était plus pratique et meilleure gestionnaire que lui. Malgré ce dédain des choses matérielles, il tenait à ses photographies comme à la prunelle de ses yeux. Il travaillait souvent le soir, lisait beaucoup, mais presque toujours des livres scientifiques, techniques ou, à la rigueur, d'histoire. Il était excellent dessinateur et il existe de lui des carnets remplis de portraits et de caricatures d'un trait sûr (cf. référence 56). Son goût pour la forme transparaît bien dans l'élégance et la finition de ses topographies, dans le soin qu'il apportait aussi à ses prises de vue photographiques. Il ne se séparait pas de son Voigtlander 6,5 x 11, avec lequel il a pris la plus grande partie de ses clichés. Les deux livres qu'il a publiés en spéléologie sont des ouvrages où il donne à admirer le monde souterrain et ses formes esthétiques.

La vie de famille comptait beaucoup pour André Bourgin. Pendant les vacances, les Bourgin se retrouvaient à Briançon, où ils possédaient une maison, pour de grandes courses ou de simples randonnées dans les massifs environnants.

André Bourgin était d'un bon niveau en alpinisme. Avant son mariage, il a ouvert plusieurs voies nouvelles. Ensuite, il s'est contenté de faire des classiques, sérieuses jusqu'en 1955, plus modestes après.

Dans ce milieu de la montagne, il se sentait comme dans son élément, mais quoiqu'il eût de temps en temps des idées saugrenues comme buts de sorties (des "bourginades" disait-on affectueusement dans la famille), il était toujours d'une grande sûreté, n'hésitant pas à donner le signal du retour si les conditions présentaient un risque quelconque. Il était, à ces occasions, de compagnie agréable et prenait les choses avec humour. Bien sûr, il

était aussi peu expansif qu'en plaine et Françoise Guillemot, sa belle-soeur, rapporte un épisode révélateur qui s'est déroulé alors qu'en 1947 ils revenaient tous deux d'une ascension au Râteau qui avait demandé deux jours. Elle était allée téléphoner pour dire qu'ils arrivaient et on lui avait appris la naissance de Renaud le jour même : "Tu féliciteras l'heureux père" lui a-t-on dit. André Bourgin, apprenant la nouvelle, est devenu livide d'émotion, mais il n'a pas prononcé un seul mot.

Ce même Renaud dont il est question avant, raconte aussi une anecdote qui montre la grande sensibilité de son père. Alors qu'ils étaient tous les deux en montagne, ils sont tombés tout à coup sur un ami cher à son père et, à la vue de cet ami, André Bourgin a été tellement ému qu'il s'est mis à pleurer. Renaud Bourgin a beaucoup aimé son père et ses plus beaux souvenirs d'enfance, dit-il, sont les moments qu'il a passés avec lui à bivouaquer dans la montagne et à pêcher la truite dans les torrents ou les lacs. Car Bourgin s'était mis à pratiquer sérieusement la pêche et, aux dires de Françoise Halbronn, il n'avait pas son pareil pour préparer la truite sur place. Quelquefois il trouvait après le travail quelques heures pour aller pêcher aux environs de Grenoble. Ses sorties spéléologiques, il les a faites d'abord avec des camarades, puis avec le Spéteo-club de Paris auquel il appartenait. Il s'est lié d'amitié avec Gustave Boissière, Raymond Gaché, Félix Trombe...

Mais il a fait aussi beaucoup de sorties avec sa femme ou sa belle-soeur Françoise Guillemot et avec Chadenson, Dusserre, Pénelon, Sage, Georges Halbronn puis avec la jeune équipe du S.G.C.A.F., Aldo Sillanoli, Louis Eymas, Jean Lavigne. Il a d'ailleurs été nommé président d'honneur de ce groupe.

En revanche, il ne s'est jamais totalement intégré à un club. Son individualisme affirmé n'aurait pas supporté l'atteinte à sa liberté que cela impliquait. Il avait une sainte horreur de la polémique, voire de la simple discussion un peu animée. Il préférerait se taire plutôt que de s'opposer. Ainsi, sa femme raconte qu'un jour, Bourgin avait été pris à partie par un homme qui voulait l'empêcher de pénétrer dans une grotte, qui lui disait que c'était défendu et que s'il y allait, il y aurait les gendarmes à la sortie... Bourgin ne chercha pas à discuter et resta impassible. Simplement, il se dirigea vers la grotte et annonça à l'autre sur un ton mesuré mais glacé : "Je sortirai à 18 heures".

Ce qui lui convenait, c'était la compagnie de personnes choisies, et dans le milieu montagnard, il a eu de très bons amis, en particulier Robert Saul et aussi Marie-Thérèse Dupont, Edouard Frendo, Marcel Ichac, Jacques Ertaud...

À la fin de sa vie, il avait des problèmes de santé, cardiaques en particulier. En 1968, alors qu'il skiait à Serre Chevalier, il a eu un accident cérébral, on l'a redescendu à l'hôpital de Briançon puis transféré plus tard à Marseille où il est mort le 1^{er} mars 1968.

Carrière spéléologique

La carrière spéléologique d'André Bourgin s'étend de 1930 à 1955, soit 25 ans environ. L'origine de son goût pour le monde souterrain est multiple. Etant jeune, il a lu Voyage au centre de la terre de Jules Verne, et ce roman l'a passionné. On retrouve la mention de ce livre dans plusieurs de ses publications. Par ailleurs, il aimait passionnément l'eau. Toute sa vie a été consacrée à l'eau, l'eau sauvage des montagnes, l'eau domestiquée des bassins aménagés par l'homme, l'eau des résurgences souterraines. Et les rivières souterraines posaient des énigmes qui, intellectuellement, excitaient fort André Bourgin.

Après 1955, sa famille et sa carrière ont accaparé son temps et sa fréquentation du monde souterrain n'a plus été qu'épisodique, bien qu'il ait continué à s'intéresser à ce qui se faisait et à participer à des réunions d'organisation comme l'expédition au gouffre Berger. Il y était responsable de l'organisation des secours, du transport et des transmissions. Pratiquant la montagne à un bon niveau et membre du Club alpin, André Bourgin a acquis rapidement un niveau technique excellent. A partir de 1935, il côtoie les membres du Spéléo-Club alpin de Paris à la constitution duquel il a participé et qui est parvenu à la pointe de la technique (Guérin, Brenot, Trombe, Gaché...).

Les techniques d'explorations sont bien connues : échelles de Joly, cordes en chanvre puis en nylon après la guerre (Pierre Chevalier). Organisation assez lourde dans les puits où on place un équipier à chaque relais. Les grands puits sont explorés au treuil (**Malaterre**). Bateau pneumatique type R.A.F. dans les rivières souterraines et les lacs. Crampons et piolets dans les gouffres glacés.

Au point de vue physique, André Bourgin était habitué aux longs efforts, mais sa condition physique était sans doute moyenne. En revanche, il possédait des talents d'organisateur hors pairs et le Spéléo-club alpin de Paris fit toujours appel à lui pour les camps du Vercors et du Dévoluy. Il ne laissait dans l'ombre aucun détail et les expéditions se passaient en général sans incidents.

Le champ de ses activités s'est limité au Vercors et au Dévoluy, sauf de très brèves incursions en Chartreuse et dans les Alpes maritimes. Il n'a pas fait véritablement œuvre de pionnier car les Decombaz, Mellier, Flusin, les frères Fonné, Martin, Martel avaient déjà défriché le terrain, mais il pris leur succession dans cette œuvre de longue haleine qu'est l'exploration souterraine. Il a revisité toutes les cavités décrites par ses devanciers, a souvent trouvé des prolongements, a exploré de nouvelles cavités et s'est attaché à préciser les circulations souterraines du Vercors.

Comme il ne tenait pas de cahier de sorties, on ne peut exactement connaître le détail de ses dimanches, mais d'après ses rapports annuels, on peut voir qu'il a fait au moins 24 journées de spéléologie en 1935, 32 en 1936, 27 en 1937, 29 en 1938, etc.

Ce taux annuel de sorties est important pour l'époque et témoigne de la passion de Bourgin.

En Dévoluy, ses principales explorations sont le **chourun Clot** (1934-1935), le **chourun de la Parza** (1935), la **grotte de la Tunette** (1934-1935), le **chourun Dupont** (1937) et surtout le **puits des Bans** où il est revenu de nombreuses fois. Presque toutes ces cavités avaient déjà été abordées par Martel.

La plus belle première dans ce groupe est l'exploration du **chourun Dupont** dont il nous a laissé une description détaillée dans son rapport (référence 11). Le fond de ce gouffre, à 216 m de profondeur, est commun avec le **chourun Martin**, rendu célèbre par les explorations de Martel en 1899 et Robert de Joly en 1929. Le fond en a été atteint par Marie-Thérèse Dupont et Guy Labour au cours d'une expédition de 22 heures, les 11 et 12 septembre. Les autres participants étaient Gaché, Guérin, Boissière, Bourgin, Contejean, Chevalier, Susse, Mathey, Lefort, Fossorier, Chaillol.

En Vercors, les explorations ont été nombreuses. La situation de Bourgin dans le service des Forces hydrauliques et la compréhension de ses supérieurs lui ont permis d'effectuer des reconnaissances dans le cadre de son travail et surtout, il a pu obtenir l'aide des autres administrations (Eaux et forêts, Armée...) ce qui a été bien utile pour certains problèmes d'intendance ou de dynamitages. On peut citer particulièrement le rôle de son supérieur Alfred Haegelen qui a été président en 1933 et 1934 de la Société scientifique du Dauphiné où se trouvaient nombre de géographes ou géologues, mais aussi Georges Flusin qui était sorti avec Decombaz et le docteur Léger qui avait été président du Bio club et qui prêta du matériel à Bourgin dans ses premières explorations. De même la subvention de 2500 F annuelle qu'il recevait pour ses recherches souterraines dans le cadre de son travail nous vaut l'existence des rapports annuels si précieux à consulter aujourd'hui.

Un grand nombre de belles classiques du Vercors ont été explorées par Bourgin et l'équipe du Spéléo-club alpin de Paris

A la **Goule Verte**, Bourgin a exploré le 11 novembre 1935 deux cent mètres de galeries et il a coloré le ruisseau le 27 octobre 1936, coloration sortie dans la Bourne.

Reprenant la suite de Decombaz, il explore la **grotte de la Luire** dont les crevaisons sont quelquefois cataclysmiques. Il y emmène ses amis du Spéléo-club alpin de Paris le 22 mars 1936 et Raymond Gaché parvient à -120 m. Le 1^{er} avril, Henri Guérin arrive au bas du grand puits à 210 m de profondeur, les autres dont Bourgin, étant étagés dans les puits et l'ordre de descente ayant été tiré au sort. Le 15 août 1942, Bourgin accompagné de Boissière et Vignon trouvent le niveau de l'eau encore plus bas et les 21 mai, 27 et 28 juillet 1945, 500 m de galeries dénoyées sont explorées avec le concours du Spéléo-club de Paris.

Le **gouffre de Malaterre** était connu depuis toujours et se présente comme un magnifique puits de 120 m. Il fut descendu au

moyen d'un treuil soutenant une benne dans laquelle prirent place Raymond Gaché et André Bourgin le 29 août 1936.

Le **Gour Fumant** est facilement repérable par la nappe de brouillard qu'il dégueule en hiver. Il fut exploré le 23 août 1936 par Bourgin et deux collègues jusqu'au P30 à -60 m. Le 31 août eut lieu une nouvelle tentative mais c'est finalement le 11 octobre que la galerie du fond fut explorée. Ce sont Gaché, Chevalier et Susse qui en atteignirent le lac terminal.

Le **gouffre de Comblézine**, déjà pointé sur la carte d'état-major et profond de 140 m avec un puits de 86 m, fut exploré le 25 juillet 1937 par Bourgin avec Jean Susse et Maud Guérin.

Le 19 juin 1937, à la **Combe de fer**, le Spéléo-club de Paris descend à -183 m au fond du P55 avec une équipe de 11 personnes qui comprenait bien sûr Bourgin.

En septembre 1937, Jean Vignon trouve asséché le siphon d'entrée de la **grotte des Déramats** et ouvre à grand peine un passage qui permet de le shunter. Le 30 octobre, une forte équipe de 12 participants, dont Bourgin, explore la grotte jusqu'au siphon.

Du 15 au 18 octobre 1938, c'est le **scialet du Pichet** qui est exploré jusqu'à 168 m de profondeur sur les hauts plateaux. Le même mois, c'est le tour du **gouffre du Diable** (-132 m). Dans les comptes rendus, malheureusement, la mention des noms disparaît complètement.

Pendant les années 1940-1942, le **Trou-qui-souffle** de Méaudre, nouvellement ouvert à l'occasion de la construction d'une route forestière, subit les assauts des équipes de Bourgin. Le 18 janvier 1940, il est accompagné de sa femme, de sa belle-soeur, de Latune, Gavé et Fontgalland, mais un courant d'air épouvantablement glacé, car il fait -20°C dehors, les oblige à s'arrêter au niveau du puits de 30 m. Le retour à Méaudre dans 20 cm de neige fut un vrai calvaire et malgré la chaleur de la maison de la "Marquise de Narce" à Méaudre, il fallut découper les chaussures du malheureux abbé Gavé. Le 21 août 1941, nouvelle tentative. Mais c'est seulement le 30 août 1942 qu'il atteint le fond où il marque son nom avec celui de Gaché (inscription encore visible aujourd'hui). Ils étaient aidés de Ertaud, Vincent et de Boissière, Guérin, Michel, Cocat, Mestralet, Fongalland et Hittier.

Le **scialet Chabrun** de 115 m de profondeur est descendu en août 1941.

Par la suite, ce sont surtout les grottes de la vallée de la Bourne qui vont recevoir les visites de Bourgin.

En 1941, le 22 octobre il reprend le **siphon d'Arbois** et en termine l'exploration derrière le lac qui avait arrêté Decombaz. Il était accompagné de sa femme, sa belle-soeur et de Dusserre, ingénieur aux Forces motrices du Vercors.

La **grotte de Bournillon** a reçu plusieurs fois sa visite en 1941-1942, souvent en compagnie de Dusserre qui s'était visiblement

passionné pour ce secteur et de Pénélon que l'on verra souvent par la suite. Quelques galeries supérieures sont trouvées et des corrélations sont établies entre le niveau du siphon terminal et le débit des sources d'Arbois.

La grotte de Gournier va réserver à Bourgin ce qu'il a appelé sa "plus belle découverte spéléologique". Le 10 novembre 1947, Jean Deudon surmonte l'escalade de la Méduse au bout du lac d'entrée et toute l'équipe se précipite dans l'énorme galerie fossile qui suit. De nombreuses visites en 1948 avec Ertaud, Susse, Gaché, Valluet, Chevalier, Halbronn, Pénélon, Sage et Pagési compléteront l'exploration de cette grotte magnifique. Le siphon qui barre l'amont de la salle de la grotte de Coufin est abaissé ce qui donne accès aux élégantes cascades du torrent. A la grotte Chevaline, Sage et Pénélon effectuent un travail semblable et ouvrent le chemin de la Cathédrale. Les 28 août et 11 septembre 1948, avec Gaché et Bourgin, ils franchissent le trou souffleur et s'arrêtent au bas de la Diaclase.

Bien sûr, toutes les belles premières que nous venons de voir ne constituent qu'une petite partie des cavités visitées ou explorées par Bourgin puisqu'on peut recenser dans ses rapports annuels 157 grottes ou résurgences.

Par ailleurs, André Bourgin a participé activement au film de Marcel Ichac tourné en 1943 : *Sondeurs d'abîmes*. On l'y voit, entre autre, descendre le grand scialet de la grotte Favot.

Françoise Guillemot qui était souvent aux sorties de son beau-frère, en garde un très bon souvenir. Les amis d'André Bourgin, la plupart de haut niveau intellectuel, constituaient un groupe de joyeux et originaux compagnons. L'ambiance était détendue, bon enfant, les buts étaient variés, observations, recherche de prolongements, prospection dans les vallées, pas de prospections sur les plateaux et lapiés. Françoise Guillemot n'était pas attirée par la première et André Bourgin lui-même semblait plus intéressé par la résolution d'un problème que par la première en tant que telle. La comparaison avec Pierre Chevalier est élogieuse. Chevalier est beaucoup plus passionné, ambitieux, tendu vers un but de grande envergure qu'il s'est donné. Bourgin paraît plus sentimental, aimant le monde souterrain et intéressé par les problèmes théoriques. Il a aussi été beaucoup moins en prise avec le milieu spéléologique dans son organisation administrative. Les résultats de ses explorations et études sont considérables. Cela tient pour une bonne part au niveau scientifique de Bourgin, très compétent à la fois dans les disciplines techniques et les sciences de la nature. Sa connaissance du milieu souterrain est parmi les meilleures de son époque avec de Joly, Trombe, Chevalier, Geze... Il est évident, par exemple, que le livre de Trombe *Traité de spéléologie*, a largement profité des discussions qu'il a eues avec Chevalier et Bourgin. Les explorations directes ont amené la découverte de cours d'eau souterrains comme à *Goule Verte*, *Gour Fumant*, *Déramats* ou à *Gournier*. Des

colorations ont mis en évidence des communications hydrologiques, comme entre les *Déramats* et l'*Aduin*, entre *Bourne* et les *Fontaigneux*, le ruisseau du Méaudret et la *Goule Noire*, le ruisseau de la Vernaison et les sources d'Arbois.

Ainsi la plupart des bassins versants du Vercors ont pu être précisés. L'état des connaissances qu'il a acquises est celui qui a été présenté par Christiane Lequat en 1968 dans son T.E.R. de géographie.

Il a publié dans la *Revue de géographie alpine* et dans les *Annales de spéléologie* (références 16, 29, 42, 44, 47) les principaux résultats de ses recherches. Il s'est attaché aussi au fonctionnement détaillé de certains systèmes karstiques parmi les plus remarquables de France. Ainsi le système *Luire-Arbois-Bournillon* ou le système *Puits des Bans-Puits de Crèvecoeur-Gillardes* qui présentent tous deux des mises en charge considérables et posent des questions délicates (références 3, 29, 35, 36).

Il s'est intéressé enfin à des problèmes spécifiques de l'hydrologie souterraine comme la question du niveau de base, l'érosion et la torrencialité des cours d'eau souterrains, les glaciers et leur rôle dans le fonctionnement des colorants dans un torrent et même les circulations d'air et leurs causes (références 24, 26, 21, 12). Tous ses articles scientifiques sont d'un niveau excellent, et la prudence et la rigueur dont il y fait preuve font que, même encore aujourd'hui ils restent d'une grande valeur.

Enfin, son goût pour la photographie nous a valu deux beaux livres édités chez Arthaud : *Dauphiné souterrain et Rivières de la Nuit* qui sont comme un hymne dédié à la beauté des cavernes et qui sont fort recherchés.

Baudouin LISMONDE

Bibliographie d'André Bourgin

- 1 - BOURGIN,A.(1934) : Recherches hydrogéologiques en Dévoluy.- Rapport 1934. Partiellement inédit.
- 2 - BOURGIN,A.(1935) : Inventaire des cavités en Dévoluy et Vercors, essai de répertoire systématique.- Spelunca, fasc.6, p.7-9.
- 3 - BOURGIN,A.(1935) : Le Dévoluy : sa circulation souterraine.- Bulletin de la Société scientifique du Dauphiné n° 114, 5p.
- 4 - BOURGIN,A.(1935) : Recherches hydrogéologiques en Dévoluy et Vercors.- Rapport 1935. Chourun Clot, chourun de la Parza, grotte de la Tunette (réf. 5), grotte de Tende, grotte Favot, Balme Noire, grotte Nouvelle. Partiellement inédit.
- 5 - BOURGIN,A.(1936) : Chouruns du Dévoluy.- Spelunca, fasc.7, p.10-12
- 6 - BOURGIN,A.(1936) : Le puits de Malaterre.- Spelunca, fasc.7, p.39-41
- 7 - BOURGIN,A.(1936) : Le Gour Fumant d'Herbouilly.- Spelunca, fasc.7, p.42-45
- 8 - BOURGIN,A.(1936) : Spéléologie en Dévoluy.- La Montagne n°283, p.372-380, 4 photographies, 2 planches.
- 9 - BOURGIN,A.(1936) : Recherches hydrogéologiques en Vercors.- Rapport 1936. Exploration et étude de la Luire par le Spéléo-club de Paris en 1936. Exploration du gouffre de Malaterre par le Spéléo-club de Paris (réf.6). Exploration du Gour Fumant d'Herbouilly (réf.7). Rivière souterraine du Ponceau de Goule Noire. La Goule Blanche, dérivation d'une rivière souterraine. Partiellement inédit.
- 10 - BOURGIN,A.(1937) : Dévoluy et Vercors.- Spelunca, fasc.8, p.75-82.
- 11 - BOURGIN,A.(1937) : Recherches hydrogéologiques en Vercors.- Rapport 1937. Rapport de l'ingénieur. Mesure des profondeurs par les temps de chute. Fonctionnement des puits soufflants (cf.12). Cristaux en

liberté (cf. 15 bis). Bouvante et Comblézine, Ambel, Sarrazins (cf.10). Le chourun Dupont (cf.10). Les Déramats (cf.10). Partiellement inédit.

12 - BOURGIN,A.(1938) : Fonctionnement des puits soufflants.- Annales des Mines, septembre- Dunod, p.8-16.

13 - BOURGIN,A.(1938) : Recherches hydrogéologiques en Vercors.- Rapport 1938. Les Déramats, rivière souterraine. Exploration dans le plateau des Coulmes, la grotte de Bury. Le Scialet du Pas de la Scie, forêt de Lente. Reconnaissance spéléologique dans les Alpes maritimes, trou des Corneilles. Le plateau du Vercors, reconnaissance dans la zone du Grand Veymont. Note à monsieur le Général Clère : utilisation des grottes à fins militaires. Partiellement inédit.

14 - BOURGIN,A.(1939) : Recherches hydrogéologiques en Vercors.- Rapport 1939. Le bassin de Vassieux. Le plateau de Prelles. Le barrage de Castillon. Vallée du Méaudret. Partiellement inédit.

15 - BOURGIN,A.(1940) : Spéléologie en Vercors et Chartreuse.- 1940. Vercors, Saint-Martin le 17.03.40. Trou-qui-souffle (Méaudre). Guiers-Mort et trou du Glaz, le plus grand gouffre des Alpes. La Bourne et ses affluents souterrains (cf.16). Partiellement inédit.

15 bis - BOURGIN,A.(1940) : Cristallisations souterraines. Conférence à la Société scientifique du Dauphiné.- Bulletin de la S.S.D., 1940 (59), p.623-625.

16 - BOURGIN,A.(1941) : La Bourne et ses affluents souterrains.- Revue de géographie alpine, t.24, p.39-59, 8 fig., 3pl.

17 - BOURGIN,A.(1942) : Spéléologie en Vercors.- 1941. La vallée de la Vernaison. Le bassin du Méaudret. Exploration du siphon d'Arbois. Coloration de Font Froide. Torrencialité des rivières souterraines. Partiellement inédit.

18 - BOURGIN,A.(1942) : Dauphiné souterrain.- Arthaud, 82p., 57 ph., 1 pl.

19 - BOURGIN,A.(1942) : Spéléologie en Vercors et Dévoluy.- 1942. Sous un glacier : Trélatête. La Luire. La Goule Verte. Moulin Marquis. Le Puits des Bans et la fontaine de Crèvecoeur. Le Trou-qui-souffle (Méaudre). La rivière souterraine de Bournillon. Partiellement inédit.

20 - BOURGIN,A.(1943) : Recherches hydrogéologiques en Vercors et Dévoluy.- 1943. La grotte de Chalmont. La grotte du Pas de la Chèvre. Spéléologie et géologie (cf.25). Sondeurs d'abîmes. Phénomènes finiglaciaires en Dévoluy (cf.21). Le valion des Aiguilles. Partiellement inédit.

21 - BOURGIN,A.(1944) : Phénomènes fini glaciaires en Dévoluy.- R.G.A., t.32, (2), p.315-319.

22 - BOURGIN,A.(1944) : Techniques des sondages sous glaciaires.- R.G.A., p.623-632, 2 pl., 3 fig.

23 - BOURGIN,A.(1944) : Recherches hydrogéologiques en Vercors.- 1944. Grotte des deux sœurs. Corrençon : scialet des Granges. La faille du Connex. Hydrographie karstique : la question du niveau de base (cf.24). Partiellement inédit.

24 - BOURGIN,A.(1945) : Hydrographie karstique : la question du niveau de base (cf.24).- R.G.A., t.33, (1), p.99-107, 1 fig., 2 pl.

25 - BOURGIN,A.(1945) : Spéléologie et géologie.- Dans Richesses souterraines de R. Barone, p.38-46.

26 - BOURGIN,A.(1945) : Quelques faits d'érosion souterraine.- La Houille blanche, novembre, p.75-78, 9 fig.

27 - BOURGIN,A.(1945) : Recherches hydrogéologiques en Vercors.- 1945. Le canyon de la Bourne. La grotte des Eymards. La résurgence du Mas. Quelques remarques sur une coloration à la fluoréscéine. La Gervanne, résurgence des Fontaigneux. La Luire et la Vernaison souterraine (cf.29). Un nouvel exemple de solifluxion. Lac de la Ponsonnière (cf.28). Partiellement inédit.

28 - BOURGIN,A.(1946) : Explorations récentes en haute montagne alpestre. Vallompierre-Ponsonnière.- R.G.A., t.34, (2), p.469-472.

29 - BOURGIN,A.(1946) : La Luire et la Vernaison souterraine.- Annales de spéléologie, t.1, p.31-42, 2 pl.

30 - BOURGIN,A.(1946) : Recherches hydrogéologiques en Vercors.-1946. Mines de bauxite et circulations souterraines. Recherches diverses. Bournillon-Arbois. Partiellement inédit.

31 - BOURGIN,A.(1947) : Lacs d'altitude des Alpes françaises. I - Alpes du Nord.- R.G.A. (4), p.739 (BA 1948, p.249).

32 - BOURGIN,A.(1947) : Recherches hydrogéologiques en Vercors.-1947. Grotte de Cornouze. Tentative au puits des Bans. Les sources d'Arbois. Grotte de Gournier, note préliminaire. Mesure de l'ionisation dans les grottes.

33 - BOURGIN,A.(1948) : Spéléologie. Le Vercors et le Dévoluy.- 1948. Chute de Rlandens. Massif de Lente. En Dévoluy : le puits des Bans - puits de Saint-Disdier (cf.30). Grotte de Gournier. Partiellement inédit.

34 - BOURGIN,A.(1948) : Une galerie de 3 kilomètres vient d'être découverte à la grotte de Gournier.- Cam-

- ping plein-air. Susse éditeur. Paris. Février, p.8-9, 3 fig., 1 carte (BA 1948 p.248).
- 35 - BOURGIN, A. (1949) : Le puits des Bans (Dévoluy).- Annales de spéléologie, t.4 (1), p.5-9, 1 fig., 1 pl.
- 36 - BOURGIN, A. et HALBRONN, G. (1949) : A la recherche d'une rivière souterraine. L'exploration du puits des Bans. - La Houille blanche, mars-avril (BA 1949, p.191).
- 37 - BOURGIN, A. et HALBRONN, G. (1949) : même article que (35) dans Sciences pour tous, août, p.116-117, 3 fig. (BA, 1949, p.191).
- 38 - BOURGIN, A. (1949) : Spéléologie en Vercors.- 1949. Les cuves de Sassenage. Grotte de Gournier. Grotte Chevaline. Grotte de Coufin. Le crucifix de Saint-Julien. Plan d'adduction d'eau de Pont-en-Royans. Partiellement inédit.
- 39 - BOURGIN, A. (1950) : Rivières de la nuit.- Arthaud, 80p., 5 fig., 1 carte h.t. (BA 1950, p.163).
- 40 - BOURGIN, A. (1950) : Le puits des Bans, Dévoluy, France (en anglais).- Cave science, t.2, (11), p.124-128 (BA 1955, p.215)
- 41 - BOURGIN, A. (1951) : Spéléologie en Vercors.- 1950-1951. Coloration du Méaudret (cf.42). Grotte de la Fétoura (Dévoluy). La cité troglodytique de Barry. Grotte du Pas de la Chèvre. Partiellement inédit.
- 42 - BOURGIN, A. (1952) : A propos du réseau souterrain du Vercors : Goule Noire.- R.G.A., p.307-312, 2 fig.
- 43 - BOURGIN, A. (1952) : Spéléologie.- 1952. Circulation souterraine : les cuves de Sassenage (cf.44) ; physiologie du noir (photographie souterraine). Rayons cosmiques et radiocativité. Spéléologie et hydroélectricité (cf.45). Partiellement inédit.
- 44 - BOURGIN, A. (1954) : Circulations souterraines : les cuves de Sassenage.- R.G.A., t.42, (3), p.457-464 (BA 1955, p.184).
- 45 - BOURGIN, A. (1954) : Spéléologie et hydroélectricité.- La Houille blanche n°4, p.512-515.
- 46 - BOURGIN, A. (1955) : Préface à Opération -1000, p.7, 10-12, Arthaud.
- 47 - BOURGIN, A. (1955) : Hydrogéologie du plateau de Sornin, dans Opération -1000, Arthaud, p.239-253.
- 48 - BOURGIN, A. (1956) : Préface p.V à VIII de 1000 Thousand Meters Down, a Journey to the Starless River.- Allen-ltd, en anglais. Traduction de 46.
- 49 - BOURGIN, A. (1959) : La carrière romaine de la Cléry.- R.G.A., t.47, p.391-397.
- 50-51 - BOURGIN, A. (1948, 1ère édit.) (1955, 2^e édition augmentée) : Cours de calcul de barrages. Eyrolles, 308 p.
- 52 - BOURGIN, A. (1953) : The Design of Dams, (en anglais).- Pitman, 343 p. Traduction de 51.

Photographies de Bourgin parues dans :

- 53 - GEZE, B. (1936) : La spéléologie "Alpinisme à rebours".- La Montagne n°282, p.322-323 (grotte Favot).
- 54-1- VEYRET, P. et G. (1962) : Grenobles et ses Alpes.- Arthaud.
- 54-2- VEYRET, P. et G. (1970) : Les grandes Alpes ensoleillées.- Arthaud.
- 55-1- BOELL, J. (1948) : Paysages d'Oisans.- Laulagnet édit.
- 55-2- TRAYNARD, P. et C. (1965) : Alpes et neige. 101 sommets à ski.- Arthaud.
- 55-3- TRAYNARD, P. et C. (1971) : Cimes et neige. 102 sommets à ski.- Arthaud.
- 55-3- BORNECQUE, R. (1971) : Dauphiné.- Arthaud
- 55-4- FRISSON-ROCHE, R. et TAIRRAZ, P. (1959) : Mont-Blanc aux sept vallées.- Arthaud.
- 56- Dessin dans La Vie alpine n°75 (1934), p.71.

Conférences d'André Bourgin (entre autres) :

29 novembre 1935, 15 novembre 1938 (?), 22 avril 1939 à l'occasion de l'Assemblée générale du C.A.F. à Paris et 16 mars 1940 à la S.S.D.

Articles sur André Bourgin :

- 57 - BOULANGER 1966, p.108, et 1970, p.248.
- 58 - GUERIN, H. (1968) : André Bourgin (1904-1968).- Spelunca, 3, p.11-12.
- 59 - EYMAS, L. (1968) : In memoriam : André Bourgin.- Spéléos n°60, p.9-10.
- 60 - EYMAS, L. (1968) : même article que 54.- Revue alpine, juin, p.65.
- 61 - A.A. (1968) : André Bourgin. Ingénieur général des Ponts et chaussées.- Revue des Ponts et chaussées p.18-19.
- 62 - MINVIELLE, P. (1977) : Grottes et Canyons.- Denoël, p.20.
- BA = Analyse bibliographique de l'article paru dans les Annales de spéléologie.



Yves Bousquet (à droite). Photographie publiée avec l'aimable autorisation de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze.

BOUSQUET Yves (1951-1985)

Yves Bousquet fut un grand spéléologue contemporain qui explora à la fois en Ardèche, dans les Pyrénées et aux îles Philippines.

A 13 ans déjà, avec un ami, Dominique Boyer, il a fait la découverte et l'exploration du **trou du Serpent** (Saint-Montan, Ardèche) qu'il portera à 1 700 m de développement après bon nombre de désobstructions. Peu à peu, il étend son activité à tout le bassin hydrologique de Bourg-Saint-Andéol (Ardèche), qui, au prix de larges et de nombreux efforts, lui livra notamment plus de 5 km de galeries vierges sous une rivière, la Conche, jusqu'en 1978, année à partir de laquelle il s'entoure de jeunes équipiers et fonde le Club d'action spéléologique de la Conche, à Saint-Montan. Dès lors et durant cinq années, il va mener le club vers de multiples premières dans le massif proche de la Conche grâce à la fois à ses

talents d'artificier et à la motivation qu'il savait susciter autour de lui. En 1980, la suite du **gouffre de Pascaloune** (-18 m) fut ainsi découverte : une belle rivière souterraine jusqu'à -162 m ; ainsi que la suite de la **perte de Conche**, assez glaiseuse, et dans laquelle furent réalisées des escalades difficiles.

La même année, le fond du **trou du Serpent** est atteint, à -115 m. Yves organise avec ses coéquipiers un premier camp du club à la **Cigalière** (Ariège) pour tenter la jonction avec le **gouffre Martel**. Le terminus Casteret dans ce dernier gouffre sera dépassé. En 1981, c'est l'exploration de la **grotte de Taysse** (Gras, Ardèche) et un deuxième camp à la Cigalière.

1982 est une année intense et variée. Yves Bousquet devient moniteur de l'Ecole française de spéléologie à Arbas (Pyrénées). Il organise la dépollution et le pompage de l'**aven du Darboussex** près de Bourg-Saint-Andéol. Dans le cadre des recherches pour l'alimentation en eau potable de Bourg-

Saint-Andéol, il réalise la coloration du ruisseau d'Imbourg (Larnas, Ardèche), prouvant ainsi que les eaux ressortent vers le Rhône et non à la Fontaine de Tourne. Dès décembre de la même année, il arrive aux îles Philippines pour deux mois d'exploration, qui le conduiront successivement dans les provinces de Batangas, de Mindoro oriental, de la Montagne, de Camarines Sur et Camarines Norte. Ses plus belles explorations y seront **Latipan Cave** (2 280 m), **Tataya En Chasm** (1 452 m), **Natividad Cave** (1 088 m), **Lomiyang Sink** (600 m), toutes à Sagada (province de la Montagne) avec Claude Mouret et **Colopnitan Cave** (2 856 m) (Camarines Sur) avec Claude Mouret et J.-J. Mattieu. En tout, Yves participe activement à 11 175 m de topographie (Spelunca, 1983 (12), p.18) et se distingue par son talent de topographe.

La suite de l'année 1983 le revoit dans l'Ardèche, où il oeuvre activement dans le secteur des gorges de la Conche. Au **gouffre de Pascaloune**, il tente une troisième fois la jonction avec le **gouffre -86** qui, lui, est descendu jusqu'à -155 m. Les **gouffres des dolines de Marquet** (Gras, Ardèche) font l'objet de grosses désobstructions, au cours desquelles des bois de renne seront trouvés.

En octobre 1984, il retourne un mois aux îles Philippines avec deux membres du C.A.S.C., Y. Carfantan et J.-M. Puig, et y rejoint C. Mouret pour de nouvelles explorations à Sagada : **Latipan Cave** est portée à 3 975 m, **Sogong Cave** est jonctionnée avec **Dokiw Cave** (1 021 m). Plus de douze cavités sont topographiées. Yves participe activement au levé des 3 000 m de topographie. Plus de quarante dolines sont prospectées. Dans la province de Bulacan, Yves explore **Victoria Cave**. Seul, il part reconnaître avec plusieurs guides-porteurs le karst du mont Burburungan, dans les montagnes de l'île de Mindoro (Spelunca, n°18, p.17).

En 1985, Yves Bousquet organise avec son club un nouveau camp dans les Pyrénées, conjointement avec le Spéléo-club de Périgueux, amenant des résultats positifs sur le massif de Ger.

Ce sera une de ses dernières explorations. Ses derniers travaux seront, bien sûr, dans son Ardèche natale, avec notamment une grosse désobstruction dans un trou soufleur, le **tunnel de la Bruyère** (Gras).

Yves avait seulement 34 ans. Immensément regretté, il laisse l'image d'une extraordinaire personnalité et d'un grand spéléologue de notre temps. On retrouvera dans Spelunca, 1986 (24), p.42, le témoignage de ses amis.

Yannick CARFANTAN et Claude MOURET

BREUIL Henri (1877-1961)

L'abbé Breuil est connu pour son oeuvre préhistorique, qui fut immense. Bien qu'il ne fût pas spéléologue au sens strict, il passa une bonne partie de sa vie dans de multiples cavernes, essentiellement françaises et espagnoles, où il effectua des relevés d'art pariétal.



L'abbé Breuil, avec Bernard Pierret et Pierre Vidal en 1958, lors de la découverte de la grotte de Villars (Dordogne). Photographie Spéléo-club de Périgueux.

On lui doit la mise en place d'une chronologie de la préhistoire et les premiers travaux systématiques sur l'art pariétal paléolithique, dans lesquels il esqua une chronologie stylistique et une interprétation culturelle.

Surnommé le "Pape" de la préhistoire, il fut un intellectuel très brillant et un chercheur infatigable. Même si certaines de ses théories sont aujourd'hui périmées, il garde le privilège d'avoir fait évoluer la recherche préhistorique vers sa maturité.

Lucien GRATTE

Bibliographie

Aut. varia (1977) : Divers articles en hommage au centenaire de la naissance de l'abbé Breuil (1877-1961).- Bulletin de la Société méridionale de spéléologie et de préhistoire (Toulouse), t. XVIII, p.7-41.

BAUDET, J.-L. (1962) : L'Abbé Breuil.- Spelunca (Paris) 1962 (2), p.7-10.
BOULANGER, 1970, p.248-249.
HENRI-MARTIN, Mlle (1957) : Hommage à l'abbé Henri Breuil pour son quatre-vingtième anniversaire.- Paris, 109 p.
JEANNEL, R. et VANDEL, A. (1962) : L'abbé Henri Breuil, biospéologue.- Annales de spéléologie (Paris), t.XVII, fasc.1, p.4-9.

BRIET Lucien (1860-1921)

Pyrénéiste, spéléologue, Lucien Briet a parcouru pendant plus d'une vingtaine d'années l'est des Pyrénées occidentales et, en particulier, le Haut-Aragon. Escaladant les sommets, enfilant les canyons, explorant les cavités, il prend de très nom

SOCIÉTÉ DE SPÉLÉOLOGIE

34, Rue de Lille, PARIS (VII^e)

LUCIEN BRIET

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL ADJOINT
ET TRÉSORIER

à Charly (Cluses)

CHARLY le 24 Décembre 1905

Mon cher collègue

J'ai oublié d'envoyer le compte rendu
de mes courses à M. Cavillain -
Voici ci-joint :

Très cordialement à vous

Lucien Briet

Mot manuscrit de Lucien Briet. Collection Musée pyrénéen.

-1911, Sous la Peña Montanosa (Haut-Aragon, Espagne), Spelunca t.VIII, fasc.66, décembre 1911, 51 p., 8 fig., 3 photographies.

Aucun ouvrage de synthèse n'a encore été écrit sur sa vie et son œuvre. On commence à redécouvrir son travail grâce à la mode des randonnées dans les canyons de la Sierra de Guara. Il faut noter cependant, le très beau livre d'André Galicia (Le Haut-Aragon vu par Lucien Briet, 1986, chez l'auteur, Tarbes, 119 p.) qui présente 80 photographies de Briet sur la région des Pyrénées qu'il aimait tant.

Nous tenons à remercier Geneviève Marsan, Conservateur du Musée pyrénéen à Lourdes, qui a bien voulu nous autoriser à consulter les archives et nous a fourni les documents pour illustrer cette note.



Lucien Briet en alpiniste, en novembre 1895. Collection Musée pyrénéen.

BROCARD Henri (1845-1922)

Membre de la Société des lettres, sciences et arts de Bar-le-Duc, et correspondant de plusieurs académies étrangères, il fut officier de la Légion d'honneur et obtint les palmes de l'instruction publique.

Polytechnicien, lieutenant-colonel du génie, météorologiste, et membre du Comité mondial des mathématiques, il reprend les observations de A. Buvignier (1852), les complète par les résultats d'une enquête lancée auprès des correspondants de la commission météorologique de la Meuse, des instituteurs et agents du service forestier, et publie en 1896 le premier inventaire des phénomènes karstiques du département. Là s'arrête sa contribution, pourtant fondamentale à la spéléologie de la Meuse. Patrice GAMEZ

Bibliographie

BROCARD, H. (1896) : La spéléologie de la Meuse.- Spelunca, t.II, fasc.5, p.14-27.

L'HUILLIER, H. (1922) : Nécrologie : le lieutenant-colonel Brocard.- Bulletin de la Société des lettres, sciences et arts de Bar-le-Duc, p.162-169

BUVIGNIER Nicolas-Armand (1808-1880)

Membre de la Société géologique de France et de plusieurs autres sociétés savantes. Chevalier de la Légion d'honneur. Issu d'une célèbre famille de républicains verdunois, Armand Buvignier passe (1828-1830) par l'École royale polytechnique et des mines. Il entreprend avec son ami Sauvage une recherche de houille en Espagne (1831-1832) qu'il abandonne pour se retirer dans sa ville natale et se consacrer, tradition familiale, à la science et à l'érudition locale.

C'est à cette époque que se réalisent les premières cartes géologiques en France. A cette occasion, il décrit avec C. Sauvage quelques phénomènes karstiques ardennais (1842 : argiles, minerais de fer et sable remplissant des cavités et fentes de l'Oolithe ; grotte à concrétions des environs de Givet, la fosse au Mortier de Montcornet ; pertes de ruisseaux dans les environs d'Ecogne ; émergence de la Fosse-à-l'Eau). Sensibilisé aux phénomènes karstiques, il ne manque pas de les signaler, lorsqu'il réalise seul sa monumentale Géologie de la Meuse (1852). On lui doit plus particulièrement l'étude et l'exploration de quelques phénomènes majeurs des calcaires du Barrois : **gouffre du Lion et grotte des Sarraïns** à Ancerville, **grotte du Cimetière** à Comblès-en-Barrois, **pertes de l'Orge** à Ribeaucourt et Biencourt... Patrice GAMEZ

Bibliographie

SAUVAGE, C. et BUVIGNIER, A. (1842) : Statistique minéralogique et géologique du département des Ardennes.- Trécourt, Mézières, 1 volume de 554 + XLV p., carte.

BUVIGNIER, A. (1852) : Statistique géologique, minéralogique, minéralurgique et paléontologique du département de la Meuse.- Baillière, Paris, 1 volume de 694 p., carte, et un atlas de 32 planches.

TISSERAND, J. (1977) : Inventaire spéléologique du département des Ardennes.- Bulletin du Spéléo-club des Ardennes, n°8, 84 p., carte.

Société philomatique de Verdun (1953) : Valeurs et célébrités meusiennes.- Frémont, Verdun, 218 p.

CABIDOCHÉ Michel (1929-1979)

Né à Vincennes, mort à Tarbes.

Il fut le président fondateur du Groupe spéléologique haut-pyrénéen (Tarbes). Il fit de nombreuses explorations et premières dans les Pyrénées occidentales, surtout dans la région de Saint-Pé-de-Bigorre et de Saint-Engrâce, notamment dans le **gouffre de la Pierre-Saint-Martin** (co-découverte de la galerie Arranzadi). Participation aux explorations de Max Cosyns. Michel Cabidoche est surtout connu pour son œuvre entomologique. Elève des Professeurs Cailleux et Jeannel, dessinateur de métier, spécialisé

dans le dessin entomologique et d'édition, il pratique à partir de 1958 l'entomologie souterraine et, à partir de 1961, réalise une première scientifique, l'étude spéléo-écologique sur quatre ans, de la salle de la Verna de la **Pierre-Saint-Martin**, avec mise en évidence d'un cycle annuel des Aphaenops, ce qui était une nouveauté pour l'époque.

Philippe RENAULT

Bibliographie

31 publications, avec nombreuses notes dans les Annales de spéléologie, et surtout une thèse de doctorat, Contribution à la connaissance des Trechinae cavernicoles pyrénéens, soutenue à Orsay en 1966.

BESSON, J.-P. (1980) : Michel Cabidoche (1929-1979).- Carst (Pau) 1980 (2), p.5-10 et 105-107, et Bulletin A.R.S.I.P. (Sainte-Engrâce), 1977-1980 (12-15), p. 94-99.

RENAULT, P. (1980) : Michel Cabidoche (1929-1979).- Spelunca (Paris) 1980 (4), p.153-154.

CARNUS Charles (Abbé) (1749-1792)

Charles Carnus est né le 30 mai 1749 à Peyrinhac, petit village près de Salles-la-Source en Aveyron (Salles-Comtaux en ce temps-là, en Rouergue).

Carnus, fils d'agriculteurs, a une enfance ordinaire. Comme il montre de bonnes dispositions pour les études, il entre à treize ans au collège royal de Rodez. A partir de 1769, il poursuit ses études à Paris, est ordonné prêtre en 1773, puis est admis au collège de Navarre dans la même ville. Il revient en Rouergue, enseigne la théologie pendant un an, puis la physique, science en plein développement à cette époque, au collège royal de Rodez.

Dès 1781, il donne des conférences publiques à la société ruthénoise.

Carnus suit attentivement toutes les découvertes. En 1783, un des plus grands exploits de l'histoire de l'humanité se produit. Le 21 novembre, Pilâtre de Rozier et le marquis d'Arlandes effectuent un vol important dans un ballon conçu par les frères Joseph et Etienne de Montgolfier.

Carnus forme alors un projet, s'en ouvre à son public lors d'une conférence puis avec l'argent d'une souscription, construit une montgolfière en compagnie de ses collègues et de ses élèves.

Le 22 juillet 1784, la "machine" est prête. Lors du gonflage, quelques déchirures se produisent dans l'enveloppe de papier encollé qui recouvre le tissu de toile grise du Rouergue. Le ballon part seul et va tomber à six kilomètres de Rodez.

Le 6 août 1784, Carnus et son collègue Louis Louchet prennent l'air à bord du "Ville de Rodez". Ils parcourent plus de 10 km. Carnus a laissé un récit de ce voyage aérien. Il semble qu'à cette date moins de dix équipes aient effectué une ascension dans le monde. Cela situe, si besoin était, l'exploit de Carnus et Louchet.

Carnus, qui s'est livré à des expériences de physique, lors de son vol, a d'autres projets. Il pense que des réseaux de ballons permettront bientôt d'étudier l'atmosphère. La conquête de l'air est trop coûteuse. Faute d'aide, notre rouergat va se tourner vers l'exploration souterraine. En 1785 vraisemblablement, il descend dans l'abîme le plus célèbre de la région de Rodez, le

Tindoul-de-la-Vayssière sur le causse Comtal, non loin de son village natal. Les notes qu'il a rédigées à cette occasion ont disparu pendant la grande Révolution. Nous avons une relation de cette aventure par l'historien Pierre Bosc (1753-1804) dans son livre : "Mémoires pour servir à l'histoire du Rouergue". Cette visite d'un gouffre est la première à caractère vraiment scientifique dans les Causses, dans l'état actuel de nos connaissances. Plus tard, il visite à plusieurs reprises les **grottes de Solssac**, toujours dans le même secteur, et, en particulier la plus connue : **Bouche-Rolland**, en 1788. 1789 est une période d'agitation politique. Il souscrit aux cahiers du clergé.

Le 26 décembre 1790 est promulgué le décret exigeant du clergé fonctionnaire le serment à la constitution civile du clergé. Carnus qui a refusé de prêter le serment, doit quitter le collège le 9 mars 1791. Après un court passage dans sa famille, il gagne Paris pour résider à la Maison de Navarre dont il est membre à vie. La situation se dégrade. Les armées de coalisés passent les frontières pour venir au secours de la royauté. En réaction, les arrestations commencent. Plusieurs milliers de prêtres insermentés, de nobles, sont jetés en prison. Carnus, appréhendé, refuse toujours de prêter le serment. Il est enfermé au séminaire de Saint-Firmin, transformé en centre de détention. Le 1^{er} septembre 1792, la nouvelle de la prise de Verdun par l'armée prussienne déclenche la panique et la fureur dans la capitale. Le 2 septembre, un horrible massacre commence. La foule se répand d'une prison à l'autre, tuant tous les détenus. Le lundi matin, c'est la prison de Saint-Firmin qui est envahie. Carnus est frappé dans sa cellule, précipité par la fenêtre qui donne sur la rue Saint-Victor. Il sera parmi les dernières victimes d'un des plus sanglants épisodes de l'histoire de France : les terribles massacres de septembre. Maurice LOIRETTE

CARPENTIER Gilbert (1942-1976)

Né le 21 décembre 1942 à Yvetot (Seine maritime), Gilbert devient un alpiniste de haut niveau (considéré alors parmi les dix meilleurs grimpeurs français par une revue de montagne). Devenu agent de production à l'usine Renault de Cléon (Seine-Maritime), grâce à des cours professionnels, il découvre la spéléologie avec le Groupe spéléologique de l'Association sportive et culturelle de Bonsecours (1972-1975), avant de créer, fin 1974, la section spéléologique de l'Athlétic-club Renault de Cléon dont il deviendra aussitôt président. Initiateur de la Fédération française de spéléologie (1975), il dynamise fortement sa jeune équipe qui multiplie en quelques mois les découvertes dans le karst régional, en particulier dans les grottes si parcourues de Caumont, devenant rapidement un club important. Il élabore une revue, L'Ursus, que ses compagnons porteront à maturité, la choisissant en 1988 pour rassembler les travaux du Comité départemental de spéléologie de Seine-Maritime. Sa vision de la spéléologie dépasse largement les limites

étroites du club et, très normalement, il travaille avec chacun, quelle que soit son appartenance, contribuant fortement à la concrétisation d'une mentalité "régionale". Très écouté au sein du Comité régional de spéléologie de Normandie en raison de ses compétences et de sa personnalité, il venait d'être désigné par notre communauté pour diriger le Spéléo secours régional, lorsque le 6 mars 1976, il trouve la mort accidentellement dans les falaises de la carrière Biessard, en explorant en inter-club, de nouvelles cavités sur la commune de Canteleu (Seine-Maritime).

Joël RODET et Jean-Pierre VIARD

Bibliographie

CARPENTIER, G. (1976) : Les chauves-souris. - L'Ursus (Cléon) 1976 (1), p. 16.
 CARPENTIER, G. (1977) : Compte rendu du camp de Pâques du Groupe spéléo - Belgique, 13-15 avril 1974. - A.S.C.B. Info (1975) 3, reprise dans La Scrofula 1977 (2), p. 33-34.
 DODELIN, C. (1976) : Gilbert Carpentier. - Spelunca (Paris), 1976 (2), p. 52, 1 photographie.

CARTAILHAC Emile (1845-1921)

Né à Marseille le 15 février 1845, il arrive à Toulouse à l'âge de 15 ans où il suit l'enseignement de l'Ecole de droit. Il devient préhistorien et publie pour la première fois en 1865.

Savant international, il est d'abord réticent à l'art pariétal préhistorique. Touché par la

grâce à **Marsoulas** (Haute Garonne), il fait un voyage à **Altamira** et publie son fameux "Mea culpa".

Professeur dès 1882 à la faculté des sciences puis à la facultés des lettres (Toulouse), il est l'auteur de nombreuses publications. Il est mort à Genève le 25 novembre 1921. Georges JAUZION

Bibliographie

MEROC, 1956, p. 41-42.

CASTERET Elisabeth (1905-1940)

Née à Paris, Elisabeth Martin vint à Saint-Gaudens à la retraite de son père, qui était médecin. Elle fit là toutes ses études et rencontra "un jeune géologue, qui était déjà lancé dans la carrière rare et aventureuse d'explorateur souterrain".

Dès l'âge de dix-neuf ans, Elisabeth Casteret commence sa collaboration avec Norbert Casteret ; de 1924 à 1940, elle sera de toutes les expéditions. Elle mourra à 35 ans en donnant le jour à son cinquième enfant.

Bibliographie

BOURRELY, H. (1943) : In memoriam Elisabeth Casteret (13 mai 1905 - 6 mai 1940). - In CASTERET, N. (1943) : E.-A. Martel, explorateur du monde souterrain. - Edition Gallimard (Paris), p. 221-228 et in En rampant. - Edition Perrin (Paris), 1943.



Norbert Casteret (en 1975) à l'âge de 78 ans ! Photographie Jacques Joffre.

CASTERET Norbert (1897-1987)

Sollicitée par Gérard Propos pour raconter des souvenirs spéléologiques vécus avec son père, Raymonde s'est adressée, pour rédiger quelques séquences, à son aînée dont les souvenirs remontent plus loin, évidemment.

Les conversations en famille étaient très variées, et la spéléologie, la préhistoire, la montagne, passion des parents, revenaient sans cesse. Raoul, Gilberte et moi en avons largement profité.

Les jeudis et surtout les dimanches, nous suivions les parents dans leurs prospections. Je nous revois gravissant des pentes dans les prés brûlés de l'été, ou dans la forêt dont les broussailles nous fouettaient le visage, ou encore pataugeant, ravis, dans les ruisseaux que nous ne pouvions pas enjamber. Papa avait un ton solennel :

çait dans les voix de Maman, et d'amis quelquefois.

Aussi, des années plus tard, quelle découverte agréable, lors d'une visite à Papa pendant une expédition spéléologique, d'entendre des voix claires, chantantes et ensoleillées montant du fond, et racontant avec humour les démêlés d'une équipe se colletant avec un réseau de gouffres commingeois.

La différence tenait à un fil : le téléphone ! Et aussi à la présence du groupe.

Dans les grottes, les séjours étaient beaucoup plus amusants, nous y étions acteurs au même titre que les adultes. Papa nous envoyait en éclaireurs dans des châtières trop étroites pour lui. Quelle fierté !

De **Troubat** qui est peut-être ma première caverne, pas de souvenir, j'avais deux ans. **Labastide** a été la "grotte de notre enfance", Raoul et moi avions six et quatre ans. Au passage boueux, on me portait



L'équipe ayant participé à l'expérience de traçage du trou de Toro, pour déterminer la véritable source de la Garonne, le 19 juillet 1931. De gauche à droite : Norbert Casteret, Mademoiselle de Sède, Mademoiselle Casse, la mère de Norbert Casteret. Au pied du groupe les six fûts contenant les 60 kg de fluorescéine. Photographie Elisabeth Casteret.

"Attendez-moi là, je me porte en avant pour repérer ce puits que l'on m'a indiqué". En fait les souvenirs du bûcheron ou du berger étaient souvent brumeux et occasionnaient des marches et des contremarches. Fatigués, silencieux, nous attendions docilement. Le souffle récupéré, on s'impatientait, des "rouspétances" s'élevaient. On avait chaud, froid, des épines... Maman nous rassurait, nous conseillait d'oublier les petits inconvénients de la vie, et chantait gaiement.

Lors des descentes de Papa dans les gouffres, il y avait des moments désagréables pour de jeunes enfants. Papa commençait à descendre, puis à son sifflet d'appel, selon le code, Maman nous imposait silence et le dialogue lent et laborieux commençait. A partir de ce moment, j'étais mal à l'aise. L'attente était pénible, je ressentais très fort la tension du moment, l'angoisse qui per-

sous le bras comme une vulgaire musette. Aux passages scabreux, on nous tenait par la main. Puis on nous installait avec une bougie auprès d'un redan de rocher percé dit "le passe-boule" où, inlassablement, nous faisons passer des cailloux. Pour varier nous pétrissions des boulettes d'argile, nous en mettant jusqu'aux cheveux sans qu'on nous le reproche jamais. Heureux enfants ! Qui nous avons été grondés -fort souvent- pour des raisons sérieuses. Pour les détails vestimentaires, nous étions simplement tenus de broser correctement vêtements et chaussures dans la mesure des possibilités de notre âge.

Donc à **Labastide**, pendant que nous attaquions sans complexe une carrière de sculpteurs, les parents eux, calquaient les dessins d'illustres inconnus !

Couchés sur le sol, plaçant le papier calque, le retirant pour vérifier un trait, dépla-

çant la lampe, Papa relayait Maman, puis le contraire. On nous les avait montrés ces dessins, détaillés, expliqués. Ensuite chaque fois que Papa emmenait un visieur, nous entendions à nouveau l'exposé paternel. Nous avons baigné dans la préhistoire, ramassé des ossements et cueilli des fleurs avec la même simplicité.

Des explorations avec Papa ? La **rivière d'Aliou** ; déjà racontée. Les **grottes du Marboré** aussi.

Il y a le **gouffre Marcel Loubens**, dans le massif d'Arbas, où nous sommes descendus en reconnaissance, Papa, Raoul et moi, avec une simple corde, puis nous avons continué en descendant en opposition.

Les prises devenant trop écartées, j'ai lâché pied. C'est là que Papa m'a saisie par le bras avec une grande force et une rapidité qui m'ont sauvée de l'accident grave.

Ce gouffre a été re-trouvé, re-baptisé et exploré en entier plus tard par les amis provençaux.

La découverte des dessins magdaléniens de **Barabaou**, avec Papa et Raoul, m'a fait éprouver une grande joie et de la fierté, mais qui m'expliquera pourquoi les bovidés peints de la **grotte des Merveilles**, en partie effacés, m'ont beaucoup plus impressionnée ?

Après la guerre, Papa et moi faisons un petit séjour à Canfranc près de la frontière française, visitant quelques grottes sous la surveillance et la conduite d'un jeune commissaire de la police espagnole, et de deux de ses camarades, ravis tous trois de faire de la spéléologie plutôt que des heures de bureau.

Ces garçons, collaborant avec notre ami Monsieur Fernand Aguila, nous signalaient gentiment telle ou telle cavité. Ils nous menèrent un jour direction sud à une grotte proche de la voie ferrée. Pied gauche sur une traverse, pied droit sur le ballast, boitant sur sept kilomètres, nous arrivons à un ruisseau qui sortait d'une cavité basse nous obligeant à marcher courbés. J'étais en short, donc en tenue idéale. A cause de la pénurie de textile, Papa finissait d'user un vieux pantalon noir rayé de gris qui avait été celui de son habit de mariage. Pour ne pas rester mouillé une journée entière, il me demande d'en faire un short séance tenante. A l'aide d'un canif tout juste bon à couper du fromage, je me mets à cisailier à ma façon sans que son auteur daigne quitter le bas de son habit pour me faciliter la tâche. "Bien la peine de t'avoir fait prendre des cours de coupe et couture !" ronchonna-t-il, découvrant des dégradés et des franges qui ne figuraient pas sur la commande. La tenue était un peu grotesque, pour sûr, mais Papa a gardé toute sa dignité, et même sa cravate ! L'exploration commence, on se faufille dans des étroitures et diverticules très amusants, ça s'annonçait bien, ça continuait, mais suite à un orage que nous avons essuyé à l'aller, l'eau s'est mise à monter légèrement. Le policier spéléologue et Papa ont sagement décidé la retraite. Nous n'y sommes pas revenus. A cause des quatorze kilomètres. Voilà pour quelques souvenirs de collaboration avec les parents.

La disparition de Papa est trop proche encore pour que nous parlions d'événements plus récents. Je ne puis le faire. Maud MARTIN CASTERET

Norbert CASTERET

Norbert Casteret, l'homme le plus extraordinaire que j'aie connu...

Le 20 juillet 1987, Norbert Casteret disparaissait... Ce fut pour sa famille et pour ses proches (il était pour moi le Grand Ami) une très lourde peine...

Pour les spéléologues, la perte non seulement d'un pionnier parmi les plus marquants, mais de celui à qui ils doivent leur passion pour le monde souterrain.

Car ne nous leurrions pas. Si ceux de ma génération ont été fascinés, entraînés (et donc en quelque sorte formés) par ses livres, ses conférences et ses explorations, les jeunes d'aujourd'hui - indirectement, certes, mais de façon certaine - suivent dans son sillage et continuent à écrire l'histoire de la spéléologie. Ils l'écrivent à leur façon parce que des techniques nouvelles sont apparues ; et aussi avec un esprit différent peut-être. Mais aucune histoire ne se fait avec des chapitres identiques, semblables. Elle est une marche en avant continue. Sinon, il n'y a pas d'histoire.

Le 24 juin 1956 - j'avais tout juste dix-huit ans - je circulai seul dans la **grotte de Tibiran** (en Hautes-Pyrénées), toute proche de chez moi. Tenant à bout de bras ma lampe à acétylène et la promenant le long des parois, je cherchai des gravures et des peintures préhistoriques que Casteret avait découvertes six ans auparavant. Ah ! ce Casteret ! Depuis l'âge de 13 ans, j'avais lu tous ses livres, visité, souvent en solitaire, les grottes faciles de la région qu'il décrivait. C'était mon "héros", mon idole. Celui que j'admirais, que je cherchais à imiter ! Hélas, comme tous les grands hommes, je savais qu'il ne me serait jamais possible de l'approcher, bien qu'il habitât à Saint-Gaudens, à une quinzaine de kilomètres à peine.

J'en étais peut-être à cette réflexion-là, lorsque soudain, mes yeux se portèrent sur des empreintes de mains, affreusement mutilées, peintes à l'ocre rouge sur la muraille. Joie, émotion d'une telle découverte (la deuxième sur le plan mondial, dans son genre), mais aussi l'occasion, le prétexte inespéré de faire la connaissance du célèbre spéléologue à qui j'écrivis le jour même, dès mon retour à la maison.

Le lendemain, une heure après avoir reçu ma lettre... "Il" frappait à ma porte... Dès ce jour, il comprit ma passion sans bornes, sans retenue. Il me prit avec lui pour ses explorations modestes ou importantes, comme au massif d'Arbas et à la Pierre-Saint-Martin. Nous nous voyions pratiquement toutes les semaines, soit sous terre soit à son domaine de Castel-Mourlon. Cela pendant trente et un ans ! Bien vite naquit entre nous deux une grande amitié qui au fil des ans se transforma en affection, parce qu'un jour il m'avoua qu'il me considérait comme ... son fils spirituel.

Durant 31 ans, l'admiration que j'avais pour lui ne s'est jamais ternie ; mieux, elle ne cessa de grandir. Chacune des visites que je lui rendais me faisait découvrir en lui des qualités insoupçonnées jusque là, des éléments nouveaux, au point que je me rendis compte que je ne le connaissais jamais entièrement.

Norbert Casteret ? Qui est-ce ? Il y a trois personnages en lui ; cependant si intime-

ment liés, si inséparables, s'imbriquant l'un dans l'autre, qu'ils n'en forment qu'un, mais combien extraordinaire !

Il y a le spéléologue, il y a l'homme et il y a ce que j'appellerais le testateur.

Le spéléologue

Il serait tout à fait déplacé - parce qu'inutile - de rappeler ici dans le détail ses principales découvertes spéléologiques. Les "anciens" ont encore en mémoire ses explorations qu'il savait relater avec beaucoup de charme et de poésie. Charme et poésie... cela fera peut-être sourire en notre époque où l'égoïsme, le record, la vanité ont remplacé le goût du beau. Casteret devint, sentait l'âme d'un gouffre ; la cavité n'était pas inerte ou terrain de jeux. Il y avait



Norbert Casteret s'apprête à descendre dans le grand puits de 346 m du gouffre Lépi-neux (réseau de la Pierre-Saint-Martin), lors de l'expédition de 1954. Il avait alors 57 ans. Collection Norbert Casteret.

communauté étroite entre lui et le monde souterrain.

Bien sûr, les composants ont pour noms : eau, rocs, boue. Mais il les appréciait et les aimait. Leur juxtaposition, leur combinaison prenait vie et il savait voir en ces matériaux autre chose que de la matière. Dans un autre domaine, Michel Tournier a écrit : "Pour le physicien ou le chimiste, la pluie irlandaise, la mer Rouge, le lac Titicaca, la rosée matinale de mon jardin, c'est toujours H₂O"...

Pour Casteret, une grotte, un gouffre ce n'est pas toujours de l'eau, du roc et de la boue ! Je préfère lire, par exemple, dans ses ouvrages : "Quel dommage, quel crime de lèse-nature serait-ce que d'avancer en groupe bruyant et profanateur dans ces sous-bois sacrés des arcanes de la terre où tout convie au recueillement et à l'intense poésie faite de solitude, de silence et de mystère".

Oui je préfère lire cela plutôt que cette "poésie" stérile actuelle du style :

"P42 - 3 spits - suivi d'un P112 - 2 "frac-

tios" - 3 dérivations - ça baille..."

ou bien "on a torché Rabanel en 6 heures !..." ou bien : "Temps passé sous terre : 6 heures 30" ce qui laisse sous-entendre que ceux qui ont mis plus de temps sont des incapables ! Mais il est vrai qu'aujourd'hui l'esprit a changé.

Des spéléologues volent du matériel à d'autres spéléologues, déséquipent même un gouffre pour s'approprier les cordes, sachant pertinemment qu'une équipe est au fond... Mais revenons à Casteret.

Plus de 1 000 grottes et gouffres différents découverts et explorés. Quel palmarès ! Et parmi cette liste impressionnante, glanons quelques noms prestigieux pris un peu comme au hasard.

Grotte de Montespan (Haute-Garonne). Il a 25 ans. Exploration en solitaire et fran-

chissement de deux siphons en apnée. Découverte de gravures et de statues en argile préhistoriques !

Grottes glacées du Marboré (versant espagnol du cirque de Gavarnie), à près de 3 000 mètres d'altitude. Il a 29 ans. Avec départ à pied de Gavarnie. Il découvre, en compagnie de sa femme Elisabeth, ces cavernes qui ont la particularité de traverser une montagne de part en part et d'être entièrement caparaçonnées de glace ; et de glace fossile ! Le grand Martel lui-même est enthousiasmé par cette révélation.

A 34 ans, il s'attaque seul au mystérieux problème de la **source de la Garonne**. Découvrir la véritable source d'un fleuve... ce n'est pas rien !

Toujours à 34 ans, il découvre et explore, en compagnie de sa femme tout d'abord, l'immense **grotte de la Cigalière** (Ariège) qui se défend bien en opposant... 52 cascades qu'il faut escalader en libre ou à l'aide de mâts. Commencée en 1931, l'exploration s'achève, mais dans les grandes lignes, en 1955. Des spéléologues,

actuellement (soit un demi-siècle plus tard) y travaillent toujours !

A 36 ans, il découvre le **gouffre Martel** (Ariège), le plus profond de France pour l'époque. Il l'explore avec sa femme et avec l'aide de deux ouvriers d'une mine toute proche (Bentaillou). Il tente la descente, qui faillit tourner à la catastrophe, du grand puits de 50 mètres (noir, sinistre et balayé par une puissante cascade), attaché sous les bras par une corde (en chanvre) maintenue solidement (?!) par ces deux mineurs. Un peu comme faisait Martel, mais cinquante ans auparavant.

Par ses explorations souterraines, Casteret côtoie sans cesse un étrange petit animal : la chauve-souris. L'observation et l'étude de ses moeurs et de ses comportements lui révèlent des choses surprenantes. Par ses livres et ses comptes rendus scientifiques, il nous transmet le fruit de ses travaux. Actuellement, les chercheurs -et ceci sans vouloir minimiser leurs recherches- n'ont rien apporté de sensationnel, si ce n'est que compléter et confirmer ses données.

A 44 ans, avec le jeune Marcel Loubens, puis avec une poignée de "gamins", puis enfin avec le Spéteo-club de Paris (présidé par Félix Trombe), il s'attaque au dangereux **gouffre de la Henne-Morte**. Fin des explorations en 1947. Il a 50 ans.

A 55 ans, il participe aux grandes expéditions au **gouffre de la Pierre-Saint-Martin**, avec descentes et remontées mouvementées de la grande verticale de 346 mètres (la plus importante du monde, à l'époque). A 59 ans, il dirige le Groupe spéléologique de Provence sur le massif d'Arbas (Haute-Garonne). Ce sera la découverte de nombreux abîmes qui forment le gigantesque **réseau Trombe** (33 communiquent entre eux). 1 013 m de profondeur pour ... 90 kilomètres de développement ! Et ce n'est pas fini !...

L'homme

Délicat de parler de l'homme qu'il fut ! Abattre le mur de sa vie privée, personnelle, familiale, ne serait-ce pas trahir sa confiance, son intimité ?

Quel spéléologue se douterait que si les découvertes, les exploits, les succès dans le monde de la conférence et du livre jalonnèrent son existence au point de le hisser au "sommet de la gloire", il dut surmonter des moments difficiles, faire face à de graves soucis, à des malheurs même. Ce courage et bien d'autres qualités suscitaient mon admiration. Pour lui, la vie ne se cloisonnait pas. Il n'y avait pas d'un côté la spéléologie et de l'autre la famille et les amis. Ce n'était pas un homme au double visage comme le sont la plupart de ces vedettes actuelles du "show-business" : l'éclat de la scène sous les projecteurs, et parfois la tristesse ou la laideur d'une vie privée lamentable !

Sa femme Elisabeth et ses enfants participent sans restriction à ses explorations. Sa vie n'est que partage.

En avril 1930, alors qu'il circule seul dans la **grotte de Labastide** (Hautes-Pyrénées), il tombe en arrêt devant les premières gravures préhistoriques. Il arrête ses investigations, rentre chez lui pour annoncer la merveilleuse nouvelle à Elisabeth et à ses enfants. Puis, tous ensemble, ils repartent

vers la grotte pour poursuivre les recherches !

En 1940, il explore en grande partie -et encore en solitaire- la très belle **rivière souterraine d'Aliou** (Ariège). Il en termine l'exploration avec son fils Raoul (15 ans) et sa fille Maud (13 ans !).

Alors que tout semblait lui sourire, celle qui lui rendait la vie si belle au grand soleil, celle qui, à ses côtés, avait frôlé tant de dangers redoutables en affrontant quantité de gouffres vertigineux -Elisabeth- perd la vie en 1940 en donnant le jour à son cinquième enfant.

Casteret se retrouve seul ; seul avec une importante famille à faire vivre, dont un bébé de quelques jours ! A cette époque là ; point de Sécurité sociale, d'allocations familiales, d'allocations logement, d'indemnité chômage ! Pas de chèque de salaire, non plus, qui lui tombe à chaque fin de mois ! Pour vivre et assumer ses responsabilités de chef de famille, il ne reste qu'une seule solution : multiplier les conférences à travers la France, l'Europe, l'Afrique, l'Amérique même.



Norbert Casteret. Photographie Jacques Choppy.

Il me confia un jour son journal de conférences. Il en donna près de 1 200, mais les comptes rendus succincts laissent soupçonner les difficultés dans lesquelles -tout seul- il se débattait.

2 février 1942 : Antibes. Allées et venues incessantes dans la salle. Je n'ai pas le moral. J'ai envie de m'en aller.

19 janvier 1945 : Arras. Pas de publicité ; auditoire squelettique. Salle non chauffée. Public glacé... moi aussi. Je n'ai pas le moral.

29 janvier (sans date) : Châtelleraut. J'arrive sur scène juste à l'heure, étant tombé en panne de voiture (j'ai les mains pleines de cambouis) en pleine campagne. J'ai dû faire du stop pour être là à l'heure. Demain j'irai récupérer ma voiture avec un garagiste.

9 septembre : Reims. Fatigué. Quinze jours de conférences ininterrompues dans tout le nord de la France. Grippe, fièvre. Je n'ai pas le moral.

23 octobre : Brest. Je donne ma conférence au profit de la Croix-rouge.

4 novembre : Lille... pour la recherche contre la tuberculose.

19 novembre : Strasbourg... au profit des anciens combattants.

22 novembre : Rennes... Pour l'orphelinat de la ville ou de la région.

Stupéfiant ! alors que ses conférences constituaient sa principale source de revenus (et il en avait grand besoin), il n'hésitera pas à organiser des soirées (près de la moitié, soit près de 600 !) pour des oeuvres sociales et des entreprises humanitaires...

Bien sûr, il y eut de bons moments, encourageants, stimulants.

10 octobre 1952 : Liège. 2 000 auditeurs !

29 décembre 1954 : Bruxelles. 1800 places ! A l'entracte, les gens se battent pour m'arracher des dédicaces. Un vrai pugilat ! 24 janvier 1947 : Paris. 2 200 auditeurs vibrants. Le public se présente une heure avant ouverture. Je dédicace 267 de mes livres à la sortie.

14 et 15 octobre 1948 : Bruxelles. En quatre séances (deux par jour), près de 10 000 places ! Gens debouts et même, chaises sur la scène !

En plus des conférences, Casteret fut amené à écrire, d'abord des articles (des centaines d'articles) sur ses découvertes, puis tout naturellement des livres. Tant et si bien qu'il publia 31 livres, traduits en 14 langues : espagnol, allemand, russe. Beaucoup furent des best-sellers, d'autres ne remportèrent qu'un succès limité et ne lui assurèrent donc qu'un revenu des plus modestes. Vers 1965, il me dit un jour avec un sourire amusé : "Je viens de toucher ce matin mes honoraires de l'année pour Martel, explorateur du monde souterrain : 140 francs !

Des traductions faites en Russie, il ne perçut pas un seul rouble, le "rideau de fer" ne s'ouvrant que dans un seul sens !...

A sa grande bonté (le don des revenus des nombreuses conférences en est la preuve) s'ajoutait une étonnante modestie poussée à l'extrême. Au point que cette qualité décevait souvent les spéléologues venus lui rendre visite. Pendant des décennies, ils défilent à Castel-Mourlon. Ils s'attendent à voir, "installé" derrière son bureau un "grand", extériorisant sa notoriété, fort de sa personnalité, s'appêtant à répondre aux questions, un peu comme ... nos ministres au cours des conférences de presse ! Rien de tout cela. A peine êtes-vous assis qu'il vous demande si vous avez fait bon voyage (dans le cas d'un long déplacement) ou qu'il vous félicite pour votre exploration, si cette rencontre a lieu à l'issue d'un camp spéléologique. Il vous questionne sur vos activités souterraines, aime à avoir des précisions sur les lieux car il connaît admirablement toutes les Pyrénées.

Bref, la situation est inversée. Vous venez pour le connaître ; c'est lui qui mène "l'interview" et arrive à vous découvrir sans pour cela s'insinuer dans votre vie privée ou verser dans l'indiscrétion. Il ne vous parlera jamais de lui, à moins que vous ne l'y poussiez. Toute la conversation tournera donc autour de vous et de vos projets si bien que de votre entrevue il ressortira que

le grand personnage, finalement, ce n'est pas lui, mais vous !

Dans ses vitrines qui couvraient un mur de son bureau s'entassait une série de décorations. Un jour remarquant une médaille placée là récemment, je lui en demandai l'origine. "Oh, me dit-il banalement, elle vient de m'être remise par le Préfet de région pour avoir sauvé de la noyade une jeune fille qui tentait de se suicider au lac de Lannemezan" (Hautes-Pyrénées).

A 78 ans, il avait plongé dans l'eau glaciale (c'était en novembre !) et bien que le rencontrant fréquemment, il ne m'avait jamais parlé de cet exploit qui pour lui n'était qu'un fait divers. Je me souviens parfaitement de sa réflexion : "Dieu, merci, je n'ai eu que la médaille de vermeil et non pas la médaille d'or".

Et devant mon étonnement qui attendait une explication : "Oui parce que la médaille d'or n'est attribuée qu'à ceux qui ont péri au cours de leur tentative de sauvetage..."

Si vous lui rappeliez qu'en 1921 il fut champion de ski des Pyrénées, il ne profitait pas de la circonstance pour se mettre en valeur. Il n'avait aucun scrupule ni amour propre pour vous préciser qu'au départ il n'y avait que quatre candidats, qu'un s'était dégonflé et que les deux autres avaient raté la piste ! Ce fut donc seul qu'il s'élança sur la pente ! Plus tard, il réalisa en haute montagne de magnifiques randonnées à ski (fait assez rare à l'époque). Il vous précisait alors que de vieilles descentes de lit coupées en bandes faisaient office de peluches et que pour toute fixation il attachait solidement ses pieds aux skis à l'aide ...d'une corde !

Il ne fut jamais exclusif. Si la spéléologie fut sa passion principale, il s'intéressa à une foule de disciplines et d'activités. Comment avait-il pu, seul, apprendre à reconnaître tous les oiseaux qui sautillaient d'arbre en arbre dans nos forêts pyrénéennes ? Leur chant lui suffisait pour les identifier. Sans les voir, il vous décrivait leur plumage.

Les fleurs sauvages n'avaient pas de secrets non plus pour lui. Il en donnait le nom et souvent leurs caractéristiques, parfois leur histoire ou la légende qui s'y rattachait, ou leurs vertus médicinales.

Quant aux Pyrénées qu'il parcourut durant tout sa vie, il en avait gravi d'innombrables sommets. Il suffisait de lui citer un nom de pic pour qu'il vous en donnât l'altitude exacte. Quelle étonnante mémoire ! J'en fis l'expérience à maintes reprises.

A 80 ans, il me parlait très souvent de vol libre (delta-plane) activité que je pratique ; il m'assurait que s'il avait été plus jeune... ce sport l'aurait tenté ! Je savais que si j'avais insisté un tant soit peu, il aurait accepté de faire un baptême de l'air sous mon biplace !

L'astronomie le passionnait et il fit un séjour de plusieurs mois d'hiver à l'observatoire du Pic du Midi de Bigorre. Là, dans le silence et le froid glacial propres à cette altitude (2 872 m) il scrutait le ciel en quête d'un phénomène ou tout simplement pour étudier notre système solaire.

Très jeune, il tâta de tous les sports : boxe, foot-ball, course à pied, natation. Chaque année, il suivait le Tour de France à la radio et à la télévision, et il pouvait vous parler des coureurs avec autant de compétence que les organisateurs eux-mêmes !



Norbert Casteret. Photographie Jacques Joffre.

Un beau soir, l'Agence Tass (Moscou) lui téléphona et lui demanda ce qu'il pensait des expériences soviétiques qui avaient pour but d'envoyer des hommes dans l'espace, pour étudier le comportement de l'organisme en apesanteur, pour préparer l'installation de laboratoires dans le cosmos. Pris à l'improviste, on aurait pu croire que cette interview par téléphone le déroutait. Pas le moins du monde ! Il suivait avec



Norbert Casteret, à son bureau, au cours d'une interview pour France-Culture, en 1972, à l'âge de 75 ans. Photographie Jacques Joffre.

curiosité toute cette conquête de l'espace, qu'elle fut le fait des Américains ou des Russes. Ce ne fut qu'un jeu pour lui de répondre aux questions posées.

Le testateur

Et oui ! Casteret nous lègue un héritage, certes, mais aussi un message d'une importance inestimable. Un héritage par toutes ses découvertes esquissées plus haut et qui ont, peut-on dire, enrichi le patrimoine national, à leur façon. Un héritage que tous les spéléologues de ma génération (et peut-être l'actuelle ?) connaissent dans le détail. Pour en réaliser la valeur et l'ampleur, il suffit, je pense, de nous poser la question suivante : "Et si chacun d'entre nous apportait à la spéléologie autant que Casteret ?" Voilà bien un sujet de réflexion et de méditation... Sujet qui invite à la modestie et à l'humilité de notre part.

Un message, aussi. Alain Bombard a dit : "Je ne comprends pas que l'on puisse vivre sans passion."

Chez Casteret, toute son existence n'a été que passion. Passion, sa vie familiale ; passion, son engagement pour le monde souterrain même lorsqu'il s'agissait d'une cavité des plus banales ; passion, ses ouvrages où, à chaque page, palpait sa joie d'explorateur, passion, ses conférences qui lui permettaient de transmettre, de communiquer aux autres -aux jeunes notamment- l'attrait de la spéléologie, et de susciter ainsi des vocations.

Tout ce que Casteret a fait, du geste le plus

futile jusqu'à l'exploit le plus téméraire, il l'a réalisé avec passion et avec amour.

"Oh, je ne comprends pas, me dit-il un jour en un éclat de rire, pourquoi on me décore si souvent (il en était à sa... dix-huitième décoration !). Tout ce que j'ai fait, je l'ai fait pour me faire plaisir !..."

Posons nous alors une autre question, d'un esprit parallèle à la première : "Et si chacun d'entre nous mettait autant de passion et d'amour dans tout ce que nous entreprenons ?"

Ce "message", ce testament spirituel qu'il nous laisse se rapproche beaucoup de celui de Martel qui fut son Maître.

"Se consoler des hommes"... (je me permettrai d'ajouter qu'aujourd'hui par l'horreur des guerres, des meurtres, des attentats, cette phrase prend un sens énorme)... "Se consoler des hommes par l'étude et l'admiration de la nature. Sans intérêt, sans ambition, aimer et pratiquer la Science pour son utilité. Et si l'oeuvre reste inachevée, transmettre l'outil aux remplaçants, pour sortir sans bruit vers le grand repos".

Et le père Teilhard de Chardin apporte une sorte de complément à ce testament.

"L'avenir, écrit-il, est entre les mains de ceux qui peuvent donner aux générations futures des raisons valables de vivre et d'espérer".

C'est peut-être en cela et pour cela que Norbert Casteret -malgré sa disparition- est un homme d'avenir.

Mais il n'empêche que cette disparition laisse un grand vide. Au risque de paraître égoïste, je dirai : un grand vide et une peine immense pour moi qui ait toujours vu en lui le Grand Ami. Pendant de longs mois, j'ai eu du mal à réaliser que je ne pourrai plus lui faire mes visites hebdomadaires à son bureau de Castel-Mourlon, que je ne pourrai plus bavarder avec lui de nos chères Pyrénées et de nos chers gouffres. Je n'aurai plus l'Ami à qui me confier...

"La mort de chaque homme te diminue. Aussi ne demande pas pour qui sonne le glas. Il sonne pour toi", a écrit Spinoza.

Et le 20 juillet 1987, il a sonné pour moi, également...

Jacques JOLFRE

Bibliographie

BOULANGER, 1966 p.110-111 et 1970, p.250.
CHABERT, J.(1986) : Norbert Casteret. Bibliographie.- Co-édition de la Librairie du spéléo J. Gardini et de Spelunca Librairie, 75 p., 1 frontispice, 4 planches.
MINVILLE, P.(1988) : Norbert Casteret (1897-1987).- Encyclopedia universalis, p.541, 1 photographie.
PROPOS, G.(1987) : Hommage. Norbert Casteret (1897-1987).- Spelunca (Paris), 1987 (26), p.2-3, 1 photographie.
SAUTEREAU de CHAFFE, J.(1987) : Au revoir, Monsieur Norbert Casteret.- A.R.S.I.P. Info (Arette), 1987 (28), p.1-4.

CATHALA Denis (1899-1950)

Né à Castelnaudary le 9 mai 1899 et mort à Toulouse le 12 mai 1950.

Prêtre du diocèse de Carcassonne, en dernier lieu curé de Castelnaud d'Aude.

Il fut président de la Société méridionale de spéléologie et de préhistoire à Toulouse. Il a étudié la grotte de Fontanet (Ariège) et participé aux premières explorations du gouffre de la Henne-Morte où il dit la messe à -250 m, et au levé du plan de la grotte de Limousis (Aude).

On lui doit la découverte, en 1948, de l'étage inférieur de la grotte d'Aldène (Hérault) et des

empreintes de pieds humains et d'ours des cavernes.

Georges JAUZION

Bibliographie

CATHALA, D. (1949) : Découvertes préhistoriques dans la grotte d'Aldène (Hérault).- Bulletin de la Société méridionale de spéléologie et de préhistoire (Toulouse), 1949, t.LXXXIV, p.209-214.
LAURES, M. (1950) : L'abbé Denis Cathala.- Annales de spéléologie (Paris), 1950, fasc.4, p.155-156 et Bulletin trimestriel de la Société spéléologique de France (Paris), 1950 (4), p.18-19.
MEROCC, 1956, p.43.

CAYLAR Amédée

Amédée Caylar est un explorateur qui créa le groupe Vallot, cité par E.-A. Martel dans Les Causses majeurs, groupe qui travailla sur la région du Lodévois, avec de belles découvertes comme l'aven-grotte des Perles ou aven de la Tête de Mort.

Bibliographie

RIEU, J. (1983) : Amédée Caylar.- Spelunca (Paris), 1983 (9), p.VIII. Idem in bulletin Edelweiss (Lodève), 1982, n.p. (1 p.).

CAZAL Aimé (1897-1985)

Le nom d'Aimé Cazal est lié à la grotte de Bramabiau (Gard), dont il fut l'administrateur, ainsi que de celle de Dargilan. Il était chirurgien-dentiste et médecin généraliste, et voulut tenter sa chance dans la voie du tourisme, en 1915. Il rencontra E.-A. Martel qui le conseilla. Voulant un jour attirer la presse vers le site pittoresque de Bramabiau, il imagina la disparition fictive de trois étudiants. Les autorités de l'époque demandèrent à R. de Joly d'organiser les secours, ce qu'il fit en pure perte puisqu'il s'agissait d'un canular, c'était en 1929. Il accompagna E.-A. Martel lors de sa dernière exploration spéléologique dans la grotte de Dargilan, en 1925. Son oeuvre est essentiellement touristique, et il a été le promoteur, dans la lignée de E.-A. Martel, de la valorisation des Causses.

Bibliographie

ANDRE, D. (1985) : Aimé Cazal (1897-1985).- Spelunca (Paris), 1985 (20), p.XV, 1 photographie.
ANDRE, D. et PUEL, M. (1988) : Bramabiau, l'étrangeté souterraine - Imprimerie Causses et Cévennes (Millau), p.62-63.
SALVAYRE, H. (1985) : La spéléologie caussenarde en deuil.- Spelunca (Paris), 1985 (20).

CHANEL Emile

Sans conteste, Emile Chanel peut être considéré comme le fondateur de la spéléologie, au sens moderne du terme, dans le département de l'Ain. A l'époque où les naturalistes qui allaient sous terre étaient plus préoccupés par la recherche de l'origine de l'homme que par l'exploration des cavités, il fit de nombreuses explorations gratuites. On lui doit une suite d'articles dans plusieurs revues dont le Bulletin de la Société des naturalistes de l'Ain, sur les "grottes, gouffres, abîmes, puits ou tombarettas, abris du département de l'Ain", parus entre 1898 et 1907. Ce recensement constitue le premier inventaire des cavités du département.

On lui doit aussi des hypothèses sur la formation des cavernes locales. Ses autres publications

sont disséminées dans le Bulletin de la Société de géographie de l'Ain, dans le Bulletin de la Société géologique de France, dans la première série de Spelunca, dans les comptes rendus à l'Académie des sciences, et dans le Bulletin de la Société des naturalistes et archéologues de l'Ain.

Philippe DROUIN

CHAPPUIS Pierre-Alfred (1891-1960)

Hydrobiologiste de nationalité suisse qui, après avoir été sous-directeur de l'Institut de spéléologie roumain à Cluj, fut le premier sous-directeur du Laboratoire souterrain du Centre national de la recherche scientifique à Moulis.

René GINET

Bibliographie

JEANNEL, R. (1960) : Pierre-Alfred Chappuis (1891-1960).- Annales de spéléologie (Paris), t. XV, fasc. 4, p.589-607, 1 photographie.
MOTAS, C. (1963) : Pierre-Alfred Chappuis (1891-1960).- Travaux de l'Institut de spéléologie. "Emile Racovitza" (Bucarest), 1961-1962, t.I-II, p.63-67, une photographie, (en roumain).

CHEVROT Docteur

Maire de Bletterans (Jura), et président de la section locale du Club alpin français, le docteur Chevrot s'intéressa dès 1894 aux cavernes jurassiennes. Il groupa autour de lui une équipe issue du Club alpin français constituée le plus souvent de Messieurs Bidot, Devaux, Guerillot et Kuss (auxquels se joint épisodiquement le naturaliste A. Viré). Avec elle, et dans un esprit "club" très moderne pour l'époque, il explora quelques dizaines de gouffres et grottes, entre 1894 et 1898. Ces travaux furent publiés dans Spelunca bulletin (première série), n°1, 4, 11 et 16.

Jean-Claude FRACHON

CHIROSSEL Jean-Xavier (1926-1984)

Au terme d'une longue maladie, J.-X. Chirossel nous a quittés le 3 novembre 1984. Avec lui disparaît un ancien de la spéléologie Rhône-Alpes, qui a marqué sa région et a joué un rôle certain dans le développement de l'Ecole française de spéléologie.



Jean-Xavier Chirossel. Photographie Philippe Renault.

Jean-Xavier, J.-X. pour les amis, est né à Die le 24 octobre 1926. Très jeune, il s'attache à son terroir. Les excursions sont interrompues par le service militaire, effectué, à la fin de la guerre, dans l'artillerie, à Tübingen. De retour à Die, il participe aux activités du club de skimontagne-spéléologie "les Ours du Glandasse"; il aide notamment à construire un chalet sur le plateau de Beurres.

Toujours dans le Dévoluy, il met en place avec l'Institut géographique national, des jalons de visée sur les sommets. Puis il part à Casablanca, avec un ami de Grenoble. Ils installent des auto-radios. Tombé malade, il regagne la France. Marié en 1958, il entre à la So. Fo. est (Société forestière de l'Est) pour effectuer, pendant un an et demi, des relevés cadastraux dans le massif du Glandasse. Après une interruption pour maladie, il entre à la Centrale atomique de Pierrelatte, comme technicien du vide. Il habite Montélimar, fonde le Montélimar-archéo-spéléo-club (M.A.S.C.), en 1966, et oriente les activités du groupe vers le Robinet de Donzère, le Plan-de-Baix, etc. En 1973, dans la même ville, il lance un autre club l'Equipe rhodanienne de recherches souterraines et archéologiques (E.R.R.S.A.). Avec ce dernier, il réussira la désobstruction du trou Arnaud, de 1972 à 1975.

Sa pratique de la spéléologie est réfléchie. Dans un pays de petites cavités, il s'oriente vers la mise au point d'une technique de désobstruction très élaborée : tiges droites ou courbes pour tâter les parois de la cavité à dégager, évacuation des déblais par bacs montés sur patins et téléphériques scellés à la voûte, etc. Celle-ci lui vaudra en 1978 le prix de Joly de la Fédération française de spéléologie pour les découvertes effectuées au trou Arnaud, après la désobstruction de 26 m de galeries (27 tonnes de déblais).

Ce qui lui permet de toucher au cinéma. En 1976, de passage à Montélimar, A. Baptizet filme ce matériel en action. La sortie s'en effectuera en octobre 1978.

En J.-X., outre le sportif, il y a le naturaliste qui connaît bien le milieu visité. Dans la désobstruction du trou Arnaud, il y a le repérage, par R. Laudet, de Dolichopodes cavernicoles dans une fissure, ce qui, dans le cas présent, remplace le courant d'air habituel. Les découvertes archéologiques effectuées à cette occasion ont fait l'objet d'une publication dans les Etudes préhistoriques.

Archéologue par goût, il sauve un certain nombre de gisements, en les signalant immédiatement aux spécialistes, et en les aidant au cours du ramassage ou des fouilles. Il restera en contact avec les biospéologues, et, après une désobstruction à la **baume des Anges** (Donzère), protégera un site d'observation réservé aux biospéologues de l'Université de Lyon 1, en le rendant inaccessible aux non-initiés.

J.-X. a joué un rôle déterminant dans l'étude du CO₂ dans les puits de l'Ardèche, par un article faisant connaître les travaux de R. Gaia dans Spelunca, notamment au **puits de Plance**. Indirectement, il est à l'origine du développement des études actuelles sur le CO₂ en grotte.

Il était très orienté vers le milieu spéléologique. Lors d'une réunion Interclub Rhône-Alpes, en 1963, M. Letrone rencontre J.-X., alors que celui-ci participait déjà aux initiatives devant conduire à une Fédération fran-

çaise de spéléologie représentative des "spéléos". Conscient par tempérament des problèmes de formation technique à l'échelon fédéral, il organise et dirige les premiers stages de degré fédéral à Font-d'Urle de 1965 à 1968.

Adjoint du directeur de la commission des stages, chargé du premier degré en 1967, il en réussit la promotion et l'organisation dans les premiers départements à posséder un comité départemental de spéléologie. Directeur adjoint de l'Ecole française de spéléologie en 1969, il assumera cette fonction jusqu'en 1972.

Il apporte à l'Ecole française de spéléologie, au cours de ces années importantes de sa structuration et de son évolution, un dévouement complet et une rigueur stricte. Il crée le dossier organisation (D.O.) et le dossier instruction (D.I.) qui sont, alors que l'Ecole française de spéléologie commence à décentraliser les stages, des éléments indispensables à l'unité et à la finalité de l'enseignement.

C'était aussi un régionaliste érudit. Il a publié dans Spelunca, entre 1967 et 1973, un certain nombre de notes, allant du compte rendu d'activité, à l'analyse des rapports entre spéléologues et archéologues. Il faut retenir surtout la publication, en 1981, d'un livre encyclopédique de 190 pages : Glandasse, notes et histoires montagnardes du Diois, à compte d'auteur, mais ayant déjà fait l'objet d'une réédition. Il y démontre qu'une voie romaine reliait bien Die aux carrières romaines du Glandasse (analyse dans Spelunca n°8, 1982, p.44).

C'était un artisan, adroit et inventif, qui aurait pu monter facilement une entreprise de maintenance. C'était aussi un explorateur, sportif, et technicien, ce qui est moins fréquent. Il a visité un grand nombre de cavités, participant activement à la confection de l'inventaire spéléologique du Vercors et du Diois. Pour cette dernière région il avait constitué des dossiers méthodiques, toujours inédit, des cavités du département de la Drôme. Ce qui permet actuellement à Guy Lapierrre de les publier peu à peu (L.S.D., Spéléos, Scialet). Il avait un tempérament de naturaliste qui a su orienter les professionnels sur des problèmes ou des gisements intéressants.

Robert LAUDET, Michel LETRONE, Philippe RENAULT

Bibliographie

CHIROSSSEL, J.-X. (1981) : Glandasse. Notes et histoires montagnardes du Diois - Imprimerie Carol (Die), 189 p.
GARNIER, J.-J. (1985) : Jean-Xavier Chirossel. - Spéléos (Valence) 1985 (82), p.3.

CIRY Raymond (1898-1978)

N'ayant pu joindre Monsieur H. Tintant, cette note s'inspire beaucoup du texte que celui-ci écrivit en 1979 et de la synthèse réalisée par R. Buffard (1980).

Le doyen Ciry est l'homme du renouveau de la spéléologie bourguignonne. Originaire de Toulouse où il a passé son diplôme d'ingénieur chimiste, il s'oriente vers la géologie et les sciences naturelles tant par goût



Raymond Ciry au congrès de la Fédération française de spéléologie en 1963. Collection Daniel André.

personnel que sous l'influence du professeur Ch. Jacob. Il est nommé professeur en géologie en 1944 à l'Université de Dijon. Membre du Conseil, il prend une part importante dans la création de cette nouvelle Faculté des sciences dont il est nommé doyen en 1958, et où il exerce cette charge pendant dix années. Il fut président de la Société géologique de France (1967) et de diverses sociétés bourguignonnes.

Esprit très ouvert, il s'intéresse à la micropaléontologie, à la sédimentologie et surtout au Quaternaire et son influence sur les cavités. Pour ce choix, il a peut-être été influencé par Ernest Chaput et surtout par son beau-père, le biospéologue Louis Fage. Après avoir mis en évidence la présence d'un important "permafrost" lors des derniers stades glaciaires du Pléistocène, il décrit l'influence du périglaciaire sur la morphogénèse et sur la spéléogénèse des plateaux bourguignons. R. Ciry décrit en 1959 les phénomènes souterrains particuliers qui se développent dans cette frange superficielle affectée par le gel et le dégel et qu'il désigne sous l'appellation de grottes cutanées. Il est le premier à souligner l'importance de ces réseaux totalement indépendants des réseaux karstiques profonds. Pour mener à bien ses travaux spéléologiques il s'appuie sur le Spéléo-club de Dijon dont il est un des fondateurs. Il en est le président de 1962 à 1971, donnant ainsi une impulsion importante à la spéléologie scientifique. Il relance les travaux spéléologiques en Côte-d'or (Réseau Creux du Soucy - Combe aux Prêtres, Gouffre de la Combe Miollans, etc.) et en Espagne (Réseaux de la Peña Lavalie situés dans les monts Cantabriques). D'autres organisateurs l'ont précédé au Spéléo-club de

Dijon, comme B. de Loriol, où lui ont succédé comme le docteur Castin, contribuant à la renommée du Spéléo-club de Dijon.

Le doyen Ciry a été membre de différentes commissions scientifiques traitant de spéléologie (commissions du Centre national de la recherche scientifique, de l'Union internationale de spéléologie, de datation des grottes, etc.). Il était également présent dans toutes les grandes manifestations spéléologiques (Voir l'orientation bibliographique présentée par R. Buffard, 1980).

Il est l'artisan, l'organisateur et le président du neuvième Congrès national de spéléologie à Dijon en 1970. Homme d'un rayonnement incontesté, il savait communiquer son enthousiasme aux chercheurs, aux spéléologues avec lesquels il se sentait très proche. La spéléologie en tant que science des cavernes faisait partie intégrante de ses activités multiples et nous en avons comme preuve les nombreuses thèses concernant cette discipline soutenues dans le cadre de son équipe et ses multiples présidences de jury. Son savoir et son intuition ont marqué les recherches modernes sur la spéléogénèse.

Roger LAURENT

Bibliographie

BOULANGER, 1966 p.114.

BUFFARD, R. (1980) : Le doyen Ciry, 1898-1978. - Sous le plancher (Dijon), fasc. 1-4, p. 3-6 (orientation bibliographique sur les principaux travaux concernant la spéléogénèse et les remplissages karstiques ainsi que ceux relatifs au périglaciaire de la Côte-d'Or).

CIRY, R. (1959) : Une catégorie spéciale des cavités souterraines, les grottes cutanées. - Annales de spéléologie (Moulis), t. XIV, fasc. 1-2, p. 23-30 (voir travaux complémentaires dans la liste présentée par R. Buffard).

TINTANT, H. (1979) : Hommage au doyen Ciry - Raymond Ciry (1898-1978). - Mémoire de l'Académie de Dijon, t. CXXIII (bibliographie).

CLASTRES René (1908-1967)

Son nom est indissolublement attaché à celui de la **grotte de Niaux** (Ariège). Il avait succédé à son père pour guider les visiteurs de cette grotte. Nommé conservateur de la cavité, il avait dirigé les nouveaux aménagements, notamment le tunnel reliant la **Grande Caugno** à la grotte. Il aidait à la réalisation des travaux jugés sérieux, notamment les explorations et topographies de Jean Mauvisseau, ou l'étude de la cavité par Philippe Renault.

Philippe RENAULT

Bibliographie

A.A. (1967) : René Clastres. - Spelunca (Paris), 1967 (1), p. 74.

CLAUDEL Jean-René

Né à Docelles (Vosges) en 1898, il a tenu à bout de bras, de 1958 à 1963, l'association "les chasseurs d'images spéléologiques", qu'il avait fondée en 1957, et s'est occupé du Groupe spéléologique et préhistorique vosgien, qu'il avait fondé en 1950.

Bibliographie

BOULANGER, 1966 p. 115.

COLIN Jean (1909-1971)

Né en Meurthe-et-Moselle, Jean Colin s'installa à Saint-Claude (Jura) en 1948, pour des raisons professionnelles.

Passionné de paléontologie et de préhistoire, il se tourna naturellement vers la spéléologie : il entra en 1950 au Spéléo-club san-claudien, dont il fut le secrétaire jusqu'à sa mort.

Pendant 21 ans, il se consacra à l'exploration du Haut-Jura souterrain et fut incontestablement l'animateur de toutes les activités spéléologiques dans cette région. Il fut d'ailleurs, de 1951 à 1971, le rédacteur principal du bulletin de son club, L'Echo des cavernes.

Il s'intéressa surtout à la biospéologie : bien qu'autodidacte, il était considéré comme le spécialiste jurassien dans ce domaine, par les biologistes professionnels des universités de Dijon, Lyon ou Genève avec lesquels il collaborait bénévolement.

Il s'adonna également à la photographie souterraine, et il fut longtemps vice-président des Chasseurs d'images spéléologiques d'Epinal. En 1965, nous fûmes, lui et moi, à l'origine de la création du Comité départemental de spéléologie du Jura, dont il fut le vice-président durant plusieurs années.

Outre des dizaines de pages dans L'Echo des cavernes, signalé plus haut, plus quelques articles épars dans diverses revues régionales, on lui doit en 1966 le premier volume, consacré au Jura, de l'inventaire spéléologique de la France édité par le Bureau de recherches géologiques et minières (B.R.G.M.). Mentionnons, également, une curiosité : ses 25 poèmes spéléologiques illustrés de dessins à la plume, publiés en 1975 dans un recueil posthume, sous le titre général : Cavernes, ma vie. La liste complète de ses écrits est parue dans Actes et communications du Comité départemental de spéléologie du Jura (1972 (4), 17 p.), fascicule publié en hommage à Jean Colin.

Jean-Claude FRACHON

Bibliographie

A.A. (1971) : In memoriam Jean Colin (1909-1971). - Spelunca (Paris), 1971 (4), p. 9.

BOULANGER, 1966 p. 115-116.

A.A. (1986) : Figures du passé. - Bulletin de liaison de la Société de biospéologie (Moules), 1986 (8), p. 17.

COLOMBIER Jean

Il fut instructeur national de spéléologie des Eclaireurs de France, dans les années 1956-1957. Il participa ensuite aux activités de la Société des sciences naturelles de Toulon et du Var, et on le retrouve en 1963-1964 au Spéléo-club de Toulon.

Jacques CHOPPY

Bibliographie

CHOPPY, J. (1988) : Scoutisme et spéléologie. - Publication à compte d'auteur à l'occasion du Centenaire de la spéléologie française (Millau, 1 au 3 juillet 1988), p. 16.



Pierre Contejean. Cliché Jacques Choppy.

CONTEJEAN Pierre (1906-1983)

Venu à la spéléologie vers 1923, le bison-tin P. Contejean participa aux dernières campagnes souterraines en Franche-Comté du professeur Fournier. Plus tard, ayant rencontré le "maître" Robert de Joly, il accomplit avec lui un certain nombre d'explorations retentissantes, tant en Franche-Comté (**Baume Sainte-Anne, Paradis**), que dans les Pyrénées (les **Eaux-Chaudes**), les Causses ou les îles Canaries. Il noua également des contacts avec le Spéléo-club de Paris, qu'il pilota dans plusieurs cavités francs-comtoises, et rejoignit dans ses expéditions dans le Dévoluy, le Vercors, les Pyrénées et même le Maroc. En 1948, il est président fondateur du Groupe spéléologique du Doubs, à Besançon. Mais ses activités souterraines se ralentissent, et il laissera très vite la place à une jeune équipe, à laquelle il aura su insuffler l'esprit de recherche et le goût de l'effort physique.

Jean-Claude FRACHON

Bibliographie

BOULANGER 1966, p. 116-117

MAUER, R. (1986) : Nos cavernes. - bulletin du Groupe spéléo du Doubs (Besançon), 1986 (15), p. 3-4

Jean CORBEL (1920-1970)

Géographe, karstologue, maître de recherche au Centre national de la recherche scientifique (C.N.R.S.), décédé accidentellement lors d'une mission en Espagne (Ginet et Géze, 1970).

Au-delà des idées, l'apport de Jean Corbel à la spéléologie puis à la karstologie est indéniable. Sa formation pédagogique l'a beaucoup influencé et aidé à faire circuler ses idées, à faire partager son savoir.

Dans un premier temps il a consacré beaucoup d'écrits à l'usage des spéléologues dans leurs revues de club et ceci dans divers pays. Dans un second temps il a contribué à élaborer une pédagogie des stages de formation au sein du Comité national de spéléologie. Durant les années 1957 à 1962, il a encadré les stages de moniteur en spéléologie à Vallon-Pont-d'Arc avec P. Renault, R. de Joly et M. Letrone.

Rappelons que, dès 1948, Jean Corbel, avec son club, le Centre de recherches spéléologiques du Rhône, entreprend des recherches sur le "karst couvert" (Grottes et gouffres, revue spéléologique du Comité national de spéléologie, Paris, 1948, 1, p.2).

Il s'intéresse également au sein du Groupe de recherche scientifique (G.R.S.), créé dans le cadre du Club-spéleo de la Maison des jeunes de Villeurbanne, à des travaux sur les remplissages souterrains. Il invite les spéléologues des départements du Rhône et de l'Ain à la réalisation d'un fichier des cavités et ceci avec le concours de la Jeunesse et des sports (M. Schaffran).

Par la suite il crée le club Arctique et montagne, qui se spécialise dans l'étude des karsts et notamment la physico-chimie des eaux des cavités situées en climat froid. Pour mener à bien ses recherches, il collabore avec le Groupe de recherches spéléologiques de l'île de France (R. Muxart, T. Stchouzkoy), avec le groupe Ursus de Lyon (G. Gallo, Y. Besset), et avec de nombreux amis des pays de l'Est, notamment l'équipe polonaise de M. Pułina. On se reportera aux travaux des Journées internationales de karstologie en souvenir de Jean Corbel (1985) pour comprendre l'évolution et la démarche scientifique de ce chercheur.

Concernant le caractère de Jean Corbel nous nous permettons de reproduire un paragraphe de l'article de Madame Ch. Saint-Girons et R. Muxart (1970) : "La personnalité complexe de Jean Corbel ne laissait pas indifférent. Il a suscité de profondes amitiés, des antipathies aussi. Il fut souvent déçu, rarement amer. Ses coéquipiers garderont de lui l'image d'un homme essentiellement bon, toujours prêt à comprendre et à aider. Ils savent aussi qu'une des forces de Jean Corbel était la présence à ses côtés de sa femme, aide morale et matérielle à laquelle il avait recours en toutes circonstances et qui le déchargeait de beaucoup de tâches administratives. Mal à l'aise au point de paraître maladroit dans les commissions, les réunions officielles, il donnait sa pleine mesure sur le terrain...". Les travaux de Jean Corbel font encore autorité et son influence est encore grande

dans les pays de l'Est avec lesquels il a beaucoup collaboré (Marcinkowska, 1986). Nous ne pouvons pas citer toutes les revues, notamment géographiques, qui ont rendu hommage à ce chercheur spéléologue et karstologue ; nous ne citerons donc que les principales. Ce qui est certain c'est que les spéléologues qui ont côtoyé Jean Corbel ne peuvent pas oublier cet homme à l'écoute de tous et très disponible.

Roger LAURENT

Bibliographie

- BOULANGER, 1966 p.117.
GINET, R. et GEZE, B. (1970) : Jean Corbel, nécrologie. Spelunca (Paris), 1970 (1), p.45.
MARCINKOWSKA, A. (1986) : L'influence de Corbel sur le développement des recherches sur la dénudation chimique dans les pays de l'Europe de l'Est. Mémoire de maîtrise, Université de Silésie, Faculté des sciences de la terre, géographie, Sosnowiec, 90p., 8 tableaux, 2 figures (analyse à paraître dans Karstologia).
SAINT-GIRONS, M. Ch. et MUXART, R. (1970) : Jean Corbel 1920-1970. Mémoires et documents, nouvelle série, volume 10 : Spitsberg, mission française 1966, service de documentation cartographique et géographique. Edition du Centre national de la recherche scientifique, p.8-10, 1 photographie.
Journées internationales de karstologie en souvenir de Jean Corbel, Metz (23-25 mai 1985). Publication dans Spelunca mémoires (Paris), 1988 (14). Actes

des colloques du seizième Congrès national de spéléologie (Nancy-Metz, 1985) :

- RENAULT, P. : Jean Corbel (1920-1970) et l'évolution des idées sur le karst au cours de la période 1955-1965, p.65 à 67.

- SWEETING, M.-M. : The work of Jean Corbel in the British Isles, p. 68.

- LAURENT, R. : Les travaux scientifiques de Jean Corbel sur le karst. rétrospective et orientation bibliographique, p.69-72, 2 photographies.

On consultera également :

Actes de la réunion internationale de karstologie : Languedoc-Provence 8-12 juillet 1968 organisée par la commission des phénomènes karstiques du Comité national de géographie et publiés par la Revue géographique des pays méditerranéens. Etudes et travaux "Méditerranée", 1970, 262 p., qui ont été dédiés à la mémoire de Jean Corbel.

CORCELLE Joseph

Géographe, Corcelle s'est essayé à recenser les cavités du département de l'Ain, dans une série d'articles s'échelonnant entre 1888 et 1913. On lui doit de nombreuses études sur les grottes du département parmi une abondante bibliographie consacrée à la promotion de la région, au tou-



Jean Corbel. Collection Roger Laurent.

risme et à l'histoire locale, publiée dans des revues aussi diverses que Le Buguey (Belley, Ain), le Bulletin de la Société géographique de l'Ain et Spelunca.
Philippe DROUIN

CORDIER Lucien (1922-1980)

Né à Nancy le 3 février 1922, il décède à Darney le 23 octobre 1980.

Entré au Groupe spéléologique et préhistorique vosgien (G.S.P.V.) en 1951, il en assurera la vice-présidence de 1955 à 1966 puis la présidence de 1967 à 1971. Etant donnée sa spécialisation professionnelle dans le bâtiment et les travaux publics (chef de travaux puis technicien conseil, puis architecte) il sera vite responsable des travaux topographiques de ce club. On lui doit de nombreuses découvertes dans le département des Vosges, notamment dans le **réseau de Debain** à Sans-Vallois, en particulier la découverte le 14 septembre 1952, avec son ami Charles Durand, de la galerie des "Stalactites". On lui doit également de nombreux articles (28) dans Le P'tit minou, bulletin du G.S.P.V. Il fut aussi à l'origine de l'aménagement (maçonnerie, buses, grille non fermée) de protection de l'entrée du **réseau de Debain**.

Conseiller technique des secours spéléologiques des Vosges dès 1967, il sera le créateur du plan vosgien de secours spéléologiques mis en place en 1977, et dont il commandera en octobre 1980, trois semaines avant de mourir, une expérimentation nocturne très réussie dans le **réseau de Debain**. Dans les années 1970 il a participé à plusieurs stages nationaux de secours.

En 1968, moniteur national de l'Ecole française de spéléologie, il organise et dirige à Darney (Vosges), le premier stage régional de la Fédération française de spéléologie. Ultérieurement, il encadre les stages de Maron (54) en 1973, de Pierre-la-Treiche (54) en 1974, de Trémont-sur-Saulx (55) en 1975 et de Revigny-sur-Ornain (55) en 1980. Dès 1971, quittant à regret, pour des raisons personnelles, le G.S.P.V., il rejoint le Club nancéen de spéléologie créé par D. Prevot et le suit dans la relance de l'Union spéléologique de l'agglomération nancéenne (U.S.A.N.) en 1978, dont il sera vice-président. Ce sera son troisième et dernier club.

Vice-président fondateur du Comité spéléologique régional d'Alsace et de Lorraine en 1973, vice-président fondateur de la Société lorraine de secours en cavité (So.Lo.Se.C.) en 1974, il sera également vice-président fondateur de la Ligue spéléologique Lorraine (Li.Spe.L.) en 1978. Depuis 1981, il est membre d'honneur de la Li.Spe.L.
Daniel PREVOT

Bibliographie

A.A.(1981) : Lucien Cordier 1922-1980.- Spelunca (Paris), 1981 (2), p.38, 1 photographie.

COSTE Jean-Louis (1943-1975)

Membre fondateur de l'Equipe nîmoise de spéléologie, de la Fédération spéléologique du Gard, puis du Comité départemental de spéléologie du Gard et de l'Association spéléologique nîmoise, il fut le promoteur de pompages dans le département du Gard.

Bibliographie

FABRE,G.(1975) : In memoriam Jean-Louis Coste.- Spelunca (Paris), 1975 (1), p.25.

COURVAL Michel de (1935-1979)

Il visita, au cours de son enfance, les cavernes de sa région d'origine, le Lot-et-Garonne, mais il est surtout connu comme étant "le" libraire spécialisé dans la spéléologie. Collectionneur lui-même, il sut donner ses lettres de noblesse à la bibliophilie spéléologique, sa passion l'emportant toujours sur les exigences de son commerce. C'est à cette passion que l'on doit le recensement de l'œuvre écrite de E.-A. Martel.

Bibliographie

CHABERT,C. et COURVAL,M. de(1971) : E.-A. Martel. 1859-1938. Bibliographie.- Travaux scientifiques du Club alpin français (Paris), 103 p.
CHABERT,C.(1980) : Michel de Courval (1935-1979).- Spelunca (Paris) 1980 (3), p.138, 1 photographie.

DARCY, Henry, Philibert, Gaspard (1803-1858)

Il est célèbre pour sa réalisation de l'alimentation en eau de Dijon, considérée comme un modèle du genre. A cette occasion, il réalise une série d'études sur les écoulements en conduite et, surtout, dans les terrains perméables. Ces dernières furent publiées à Paris en 1856 dans son ouvrage sur Les fontaines publiques de la ville de Dijon, qui peut être considéré comme le point de départ de l'hydrogéologie mathématique.

Philippe RENAULT

DAUBREE Gabriel-Auguste (1814-1896)

Né à Metz, ingénieur des mines à Strasbourg, il se tourne par vocation vers les études géologiques en suivant les traces d'Elie de Beaumont. Sans négliger les levés de carte géologique, c'est un homme de laboratoire qui utilise ses connaissances de chimiste pour expliquer les "transformations qui sont la vie du monde inorganique".

Un mémoire, en 1859, sur le métamorphisme et la formation des roches cristallines résume la première partie de son oeuvre. Il montre que l'eau est le grand agent de la vie inorganique, ce qui avait été soupçonné, mais non prouvé avant lui.

Membre de l'Académie des sciences en 1861, professeur au Muséum et à l'Ecole des mines, il étend le champ de ses recherches aux actions mécaniques, définit le rôle des torsions dans la fissuration des roches, et le rôle des facteurs mécaniques dans le façonnement des vallées. Il a résumé sa carrière dans les deux ouvrages dont la rédaction a occupé ses dernières années : Etudes synthétiques de géologie expérimentale (1879, Dunod, 828 pages), et Les eaux souterraines... (1887, Dunod, 898 pages), dans lesquels "il n'a pas essayé de faire ressortir la part qui lui revient ; elle se dégage d'elle-même, dominante" (Joseph Bertrand). Les conceptions de Daubrée sous-tendent l'esquisse spéléogénétique de E.-A. Martel, du témoignage de ce dernier. En 1892, il présente une note de M. Martel sur : "Une cause de contamination des sources dans les terrains calcaires", à la Société agricole de France et onze notes aux comptes rendus à l'Académie des sciences. L'année de sa mort, à 82 ans, toujours actif, il laissait plusieurs rédactions en cours.

Philippe RENAULT

DAVID André (1906-1977)

Passionné de spéléologie dès son plus jeune âge, il explorera la plupart des grottes du Quercy. **Pech-Merle**, en 1922, fut sa plus belle découverte avec le **Combel** en 1949. C'était un homme hors du commun. Sous un aspect fruste et renfermé se cachait une nature généreuse et une grande érudition. Le bon sens était un de ses attributs essentiels, mais il avait la chance de posséder une intuition exceptionnelle qu'il utilisait avec beaucoup d'intelligence. Pour les générations futures, il restera un modèle de courage et de persévérance. Mais ce qui nous donne le plus à réfléchir, c'est surtout la leçon de modestie qu'il nous laisse. Il aurait eu cent fois l'occasion de se faire connaître du grand public. Pourtant, il a su rester lui-même toute sa vie et vivre simplement dans son village avec ses voisins, ses amis. Il a grandement contribué à faire du Quercy la "terre des merveilles" en lui apportant un de ses plus beaux fleurons, **Pech-Merle**. Il aurait mérité les citations officielles et les décorations mais il n'était pas homme à solliciter les honneurs. L'estime et la reconnaissance de quelques vrais amis lui suffisaient largement. Son caractère entier rebutait les indiscrets. Seuls ceux qui avaient su se faire accepter profitaient de sa grande érudition et connaissaient la formation intellectuelle qu'il avait su se forger. Il était un peu comme ces durs lapiaz du causse qui cachent des merveilles, accessibles seulement à ceux qui ont la patience de longues et souvent décourageantes recherches souterraines.

Marcel ABAD

Bibliographie

ABAD,M.(1977) : André David (1906-1977).- Spelunca (Paris), 1977 (4), p.150, 1 photographie.

DECOMBAZ Oscar (1866-1914)

Le pionnier de la spéléologie en Vercors

Oscar Decombaz est né le 12 juin 1866 à Lausanne, en Suisse. Il vint très jeune en France, se fit naturaliser et effectua son service militaire en France. Il débuta sa profession de comptable à Romans (Drôme) dans une usine où il rencontra Charlotte Bouzigues qu'il épousa le 5 juillet 1890. Un an plus tard naissait Cécile (1891-1908). Il fréquentait assidûment la montagne et en 1895 commence à visiter les grottes de la région. Il raconte avec humour que "les habitants du pays trouvèrent étranges ces continuelles excursions et jugèrent à propos de le dénoncer à la justice comme espion" (voir la deuxième référence de 1900).

En 1896, il devient comptable à la tonnellerie Mayet à Pont-en-Royans (Isère), et il se fixe dans cette ville où naîtra son deuxième enfant, René Fernand, en 1898.

C'est de cette période que date la plus grande partie de ses explorations spéléologiques. Il devient l'ami de Mellier, journaliste au Journal de Valence qui le pousse dans ses descentes aventureuses. Il fait aussi connaissance de E.-A. Martel qui est venu en Vercors en 1896 et qui reviendra encore en 1899. Il devient correspondant de La Nature et de Spelunca, la revue de la Société de spéléologie dont il est membre. Puis vers 1900-1901, il quitte la région dauphinoise pour une place de Secrétaire général du Palais d'hiver de Pau, établissement qui est un casino. Dans cette nouvelle ville, naît Yvonne le 20 avril 1904. L'activité spéléologique de Decombaz semble s'être bien réduite, mais on le voit tout de même avec Martel dans les Arbailles en octobre 1902.

Il cesse ses fonctions au casino de Pau le 1^{er} septembre 1904 et on le revoit ensuite en Dauphiné sans doute à Grenoble. Le 1^{er} octobre 1909, il devient propriétaire du Grand café de la Paix, place Grenette, à Grenoble, qui possède une grande salle servant aux réunions de plusieurs associations de montagne, siège de l'Association des alpinistes dauphinois, du Bio club du professeur Léger, et même de l'aéro-club de la ville. Dans cette quatrième ville de l'âge adulte naît le quatrième enfant, Gustave, le 13 juillet 1909. Oscar Decombaz s'occupe encore de visites collectives dans les gorges de la Bourne sous l'égide des syndicats d'initiative et de l'Association des alpinistes dauphinois, mais son activité de découvertes spéléologiques est terminée. Il est membre du Secours en montagne, du comité d'embellissement de la ville de Grenoble et officier d'Académie. A la suite d'un "chaud et froid", il fut atteint d'une fièvre infectieuse et mourut à l'hôpital de la Tronche en février 1914, à l'âge de 47 ans. Après sa mort, sa femme retourna dans la région de Romans où l'on trouve encore ses descendants. C'est à ceux-ci, ainsi qu'à Jean-Pierre Besson, que je suis redevable de quelques-uns des renseignements de cette notice.

Carrière spéléologique

Il a eu une carrière spéléologique très courte. Elle s'étend de 1895 à 1902, et encore. Ses principales explorations ont eu lieu de 1897 à 1900, soit trois ans. Et pourtant, en si peu de temps, Decombaz a visité un grand nombre de cavités, en a dressé le plan sommaire et en a publié la description dans les Mémoires de la Société de spéléologie.

Curieusement, les justifications qu'avance Decombaz sont d'ordre touristique. Il est dommage, écrit-il, que les habitants de la région ne sachent pas "monnayer les beautés dont les dota la nature". Aussi visita-t-il toutes les grottes déjà connues et explorées pour en publier la description (**Favot, Merveilleuses...**). Il est sûr qu'il a eu des devanciers mais on en ignore le nom si ce n'est un certain Roche, mort en 1895, et dont parlent Villenoisy et Decombaz.

Même si Decombaz justifie ses explorations par les conséquences touristiques, la lecture de ses articles montre qu'il est dans la lignée de Martel ; les énigmes du sous-sol le passionnent et son point de vue est souvent celui du géologue ou de l'hydrologue. Ainsi, la descente qu'il fait du puits terminal de **Favot**, c'est pour vérifier, par exemple le modèle qu'il propose des crevaisons de la **Luire**.

Oscar Decombaz est un homme très ouvert, qui fréquente les géologues de Grenoble comme Lory et qui assimile très bien leurs leçons. Les théories qu'il expose ne sont peut-être pas toutes de lui, mais il les a fait siennes et il les synthétise à merveille dans ses articles.

Le goût de la découverte et ses qualités sportives l'amènent à entreprendre l'exploration des gouffres où il fait vraiment oeuvre de pionnier. Soutenu et encouragé par son ami Mellier, Decombaz s'attaque à des puits de profondeurs moyennes : **scialet des Fauries** (-43), **scialet Idelon** (-45), **grotte de la Luire** (côte atteinte : -110). Dans les Arbailles, il descend même un puits de 65 m (**Bedola-co-Lecia**), mais il n'ose pas aborder le **puits de Malaterre**, pourtant déjà connu (120 m).

Le nombre des cavités du Vercors dont il a laissé la description est d'une cinquantaine. Un certain nombre d'entre elles deviendront les grands réseaux du Vercors : **Bournillon**, la **Luire**, **Déramats**, **Goule Blanche**, **Chevaline**, **Cholet...**

Baudouin LISMONDE

Bibliographie

Œuvres de Decombaz :

- DECOMBAZ,O.(1897) : Les grottes de la vallée de la Bourne.- Annales de la Société des touristes du Dauphiné (Grenoble), 1897 (23), p.102-153.
DECOMBAZ,O.(1898) : Grottes de la vallée de la Bourne.- Mémoires de la Société de spéléologie (Paris), 1898 (13), p.3-54.
DECOMBAZ,O.(1898) : Grottes du Vercors.- Spelunca bulletin (Paris), 1898 (15), p.129.
DECOMBAZ,O.(1899) : Explorations souterraines dans le Royans et le Vercors.- Mémoires de la Société de spéléologie (Paris), 1899 (22), p.359-408, 2 photographies, 17 planches.
DECOMBAZ,O.(1899) : La station préhistorique de Bobache, près les Baraques (Vercors).- Spelunca (Paris), 1899 (17-20), p.49-51.
DECOMBAZ,O.(1899) : Visite publique de la grotte du Bournillon.- Spelunca (Paris), 1899 (17-20), p.68-69.

DECOMBAZ,O.(1900) : Explorations de Mr. Decombaz dans le Vercors.- Spelunca (Paris), 1900 (21-22), p.46-47.

DECOMBAZ,O.(1900) : Excursions aux environs de Pont-en-Royans.- Librairie Dauphinoise, 26p.

DECOMBAZ,O.(1902) : Recherches spéléologiques dans le Vercors.- Spelunca (Paris), bulletin et Mémoires de la Société de spéléologie (Paris), 1902 (31), p.365-384, 6 figures.

DECOMBAZ,O.(1907) : Un peu de spéléologie.- Revue des Alpes dauphinoises, p.295-296.

DECOMBAZ,O.(1914) : La Nature p.2145, 4 juillet 1914 (cité par Martel, 1905 p.173).

Articles sur Decombaz :

AGERON,P.(1961) : Parmi les pionniers de la spéléologie française : Oscar Decombaz.- Spelunca (Paris), 1961 (1), p.12-14.

BOULANGER, 1962, p.119-120.

POMMIER,C.(1966) : Il y a 100 ans naissait : Oscar Decombaz, pionnier de la spéléologie dauphinoise.- Spéleos (Valence), 1966 (55), p.5-12.

MARTEL,E.-A.(1899) : Cavernes de la Chartreuse et du Vercors.- Annuaire de la Société des touristes du Dauphiné (Grenoble), p.228-235.

MARTEL,E.-A.(1905) : La spéléologie au vingtième siècle.- Publication de la Société de spéléologie (Paris), 810 p. (p.69).

MARTEL,E.-A.(1933) : La France ignorée.- Librairie Delagrave (Paris), p.161-165, 173-174, 259, 262.

DELTEIL Joseph (1909-1979)

Il est né à Soula en Ariège le 21 mars 1909. Menuisier de profession, Delteil est surtout connu comme le second de Casteret, à **Labouiche** d'abord (1937), puis tout au long de son existence, partout où allait son "maître". Une anecdote a couru selon laquelle, devant les difficultés causées par le treuil sophistiqué du gouffre de la **Pierre-Saint-Martin**, il aurait dit : "Et ce treuil, si on le faisait en bois", ceci avec l'accent de sa province.

Sa vocation de spéléologue date de sa jeunesse, quand il explorait les terriers de blaireaux près de son village natal. Il a mérité à plus d'un titre le qualificatif de "spéléologue ariégeois" que lui appliquait N. Casteret.

Il décède à Foix le 7 novembre 1979.

Georges JAUZION

Bibliographie

CASTERET,N.(1980) : Joseph Delteil (1909-1979).- Spelunca (Paris), 1980 (1), p.6, 1 photographie.

JAUZION,G.(1980) : In memoriam Joseph Delteil.- Bulletin de la Société méridionale de spéléologie et de pré-histoire, t.XX, 1980, p.3.

DENOIZE Joël (1955-1981)

Fils de Guy et Suzy Denoizé, membres fondateurs du Club Martel de Nice. Il a été un membre très actif pendant plus de 10 ans, jusqu'à sa mort survenue dans le **gouffre des Trois**, au Marguareis. Il s'y était attardé pour achever la révision topographique et y a été surpris par une crue, non équipé contre l'eau, l'aven étant considéré comme toujours sec jusqu'à ce jour. Il est mort d'épuisement.

Il est l'auteur de nombreuses topographies et de révisions ou de compléments de plans existants, en particulier de la **labyrinthique grotte Pâques** (4 km environ). Il s'occupait du matériel du club.

Joël Denoizé a participé à des expéditions en Iran et en Turquie de 1978 à 1980. Il a publié plusieurs articles dans *Spéléologie*, ayant traité de descriptions de cavités et surtout des méthodes de report topographique.

Travaillant dans les bureaux d'étude d'I.B.M. à la Gaude (Alpes-maritimes), il avait commencé la réalisation d'un fichier informatique groupant tous les renseignements connus sur les cavités des Alpes-maritimes, ouvrage de première importance demeuré inachevé.

Yves CREAC'H

Bibliographie

CREAC'H, Y. (1982) : Joël Denoizé.- *Spelunca* (Paris), 1982 (5), p.36-37, 1 photographie.

DESNOYERS Jules (1800-1887)

Jules Pierre François Stanislas Desnoyers est né à Nogent-le-Rotrou près de Chartres. Fils de notaire et destiné au barreau par sa famille, il délaissera le droit pour la géologie et l'archéologie. Il devint aide naturaliste au Muséum puis bibliothécaire de cet établissement. Ses travaux historiques l'accaparèrent de plus en plus et il entra à l'Académie des inscriptions et belles-lettres en 1862.

Jules Desnoyers s'intéressa à notre domaine par le biais des faunes anciennes et de l'homme fossile. Mais les prospections et fouilles souterraines l'ont initié à la géologie des cavernes et son article "Grottes", dans le dictionnaire de d'Orbigny, dépasse ce seul aspect. Il y énonce des conceptions très claires sur les remplissages et y accorde une grande place à l'hydrologie des terrains calcaires et gypseux. Cet article fut aussi un appel enthousiaste à la recherche de nouveaux gisements à faune quaternaire et de nouvelles cavités, en prenant comme guide pour la prospection la géologie et les phénomènes hydrologiques. Il y propose même un programme d'étude des grottes encore valable pour l'essentiel aujourd'hui.

Homme de terrain, il fréquentait aussi les carrières souterraines d'Île-de-France et y réalisa l'une des premières études sur les micro-mammifères en remplissage karstique.

Bien que n'étant pas explorateur comme un de Malbos, Desnoyers apparaît donc vraiment comme un des pionniers de la spéléologie française.

Pierre MOURIAUX

Bibliographie

DESNOYERS, J. (1845) : Recherches géologiques et historiques sur les cavernes et plus particulièrement sur les cavernes à ossements.- Paris, 83p. (tiré à part augmenté de l'article "Grottes" du dictionnaire de d'Orbigny, 1845, p.343-407).

DESNOYERS, J. (1868) : article "Grottes" du dictionnaire d'histoire naturelle de Charles d'Orbigny, deuxième édition, t.6, p.646-754.

SHAW, T.-R. (1979) : History of cave science.- Edition Anne Oldham (Crymch, Wales).

DOMONT Charles (1901-1976)

Né le 8 novembre 1901 à Saint-Antonin-

Noble-Vai et décédé le 17 octobre 1976 à Montauban, dans le même département, il était commandant dans la marine.

C'est à l'âge de 50 ans qu'en compagnie de ses amis de la Société des sciences naturelles de Tarn-et-Garonne et de la Société des amis du vieux Saint-Antonin, il participe à d'importantes découvertes dans les gorges de l'Aveyron.

En septembre 1951, il plonge dans la **résurgence de Thouries** (Tarn-et-Garonne), équipé d'un appareil Cousteau et franchit le premier passage noyé (déjà entrevu en période de basses eaux et après travaux). Le 13 août 1953, il participe à l'exploration du réseau actif de la **grotte du Capucin** (Tarn-et-Garonne) jusqu'à son siphon terminal actuel.

Le 29 août 1955, dans le même équipement, il franchit cette fois en première le premier siphon de la **grotte de la Dame Blanche** (Tarn-et-Garonne) qui donne accès à un lac souterrain et à plusieurs centaines de mètres de belle rivière.

Michel SOULIER

Bibliographie

CAVILLE, A. ; DOMONT, C. et GALAN, A. (1955) : Quelques grottes du causse de Limogne et leur signification morphologique.- *Annales de spéléologie* (Paris), 1955, p.144-168.

DOMONT, C. (1953) : Le ruisseau souterrain du Capucin.- *Bulletin de la Société des sciences naturelles de Tarn-et-Garonne*, t.II, 1953, p.13-19. (reprise d'un article du *Bulletin de la société des amis du Vieux Saint-Antonin*).

DOMONT, C. (1956) : La grotte de la Dame Blanche.- *Bulletin de la Société des amis du Vieux-Saint-Antonin*, 1956, p.28

DOMONT, C. (1958) : Campagne de spéléologie 1957.- *Bulletin de la société des amis du Vieux-Saint-Antonin*, 1958.

DREYFUSS Maurice (1906-1975)

Docteur en sciences naturelles, M. Dreyfuss enseigne la géologie à partir de 1931, d'abord à Besançon, puis à Montpellier et Lille, pour revenir définitivement à l'université de Besançon. Elève de E. Fournier, dont il suit les excursions géologiques publiques dès son adolescence, M. Dreyfuss se passionne tout naturellement pour l'hydrogéologie karstique, en particulier dans le Jura.

Des multiples études qu'il a entreprises dans ce domaine, nous retiendrons plus particulièrement ses recherches sur le bassin fermé de Saône (Doubs) et son fonctionnement hydrogéologique.

Ses publications sont très nombreuses, mais éparées dans de multiples revues : on trouvera quelques références dans les biographies ci-dessous.

Jean-Claude FRACHON

Bibliographie

CHAUVE, P. (1975) : *Bulletin de la Fédération des sociétés d'histoire naturelle de Franche-Comté*, t.77, p.21-23.

CHAUVE, P. ; THIEBAUT, J. (1977) : *Annales scientifiques de l'université de Besançon, géologie*, fasc.28, p.5-16.

DRIOTON Clément

C'est sans aucun doute le précurseur de la spéléologie en Côte-d'Or. Dès 1892, avec

G. Curtel, il commence l'exploration presque systématique des cavités du département : **creux Percé**, **grotte de la Tournée**, **trou Madame**, etc. En compagnie d'E.-A.Martel et de Louis Armand, il s'illustrera en 1904 puis en 1908 dans l'exploration du **gouffre du Souci**, principale entrée du fameux **réseau de Francheville** (-57 m à l'époque). Il laissera derrière lui quelques publications de référence et notamment, "Les cavernes de la Côte-d'Or" (in *Mémoires de la Société de spéléologie*, n°8, mars 1897).

Patrick DEGOUVE

DUFOUR Yves-Henri (1925-1957)

Né en Anjou, Y.-H. Dufour y pratiqua la spéléologie à partir de 1943.

En 1954, une rencontre avec Guy de Lavaur, ils étaient tous deux membres du Spéléo-club de Paris, l'incite à aborder les siphons en scaphandre autonome. Il entreprend alors toute une série de plongées, particulièrement dans le Périgord (voir *Bulletin du Comité national de spéléologie*, 1959, p.10-12).

En sa qualité de médecin, il travaille pendant deux ans à des recherches sur l'hydrocution, et collabore à la formation de plongeurs au sein de la Fédération nationale de sauvetage.

Il trouve malheureusement la mort en siphon, le 2 avril 1957 : il est sans doute victime d'une hydrocution, lors de sa deuxième plongée au **Goueil-di-Her** (Haute-Garonne), dont il avait franchi le premier siphon l'année précédente.

Jean-Claude FRACHON

Bibliographie

A.A. (1957) : In memoriam le Docteur Dufour.- *Bulletin du Comité national de spéléologie*, (2), p.26-27, 1 photographie.

BOULANGER, 1966 p.122-123.

DUMONT Jean-Michel (1941-1988)

Jean-Michel Dumont est mort à l'âge de 47 ans le 27 juillet 1988, terrassé par une crise cardiaque. Jean-Michel était de la race des gagners : il avait fondé sa première imprimerie à l'âge de 30 ans, il en était à son quatrième agrandissement. Presque tous ses clients étaient devenus des amis tellement il dégagait de chaleur humaine.

Son dévouement pour son prochain a commencé dès l'adolescence par son engagement dans les Scouts de France à Nanterre. Il a été chef de troupe de 1960 à 1965. Le 1^{er} novembre 1966, il créait le groupe spéléologique "Terre et eau" et en assura la présidence pendant une dizaine d'années. Le Vercors, les Ardennes, l'Ardèche, le Doubs et bien entendu le Lot ont été ses terrains d'actions spéléologiques. Il aimait tellement l'**igüe de Goudou** qu'il avait acheté une grange à proximité, transformée au cours des ans en maison de campagne où il aimait recevoir ses nombreux amis. Vice-président de la Fédération française de

spéléologie, il a contribué à l'animation du siège social de la rue Saint-Maur et son nom reste principalement associé à l'édition des numéros de F.F.S. Quoi de neuf ?

Jean-Michel prodiguait généreusement son amitié et son dévouement, non seulement à l'ensemble de son entourage et de ses amis, mais également auprès des différents organismes sans que personne ne le sache. Je n'ignorais pas qu'il s'occupait de la jeunesse délinquante, d'enfants inadaptés, d'œuvres charitables diverses, mais j'ai découvert après sa mort qu'il était également, entre autres, président de l'Association des donneurs d'organes. Sa générosité n'avait pas de limite, c'était l'homme sur qui l'on pouvait compter en toutes circonstances.

Les mots ne sont pas assez forts pour marquer le chagrin que tous ses amis éprouvent. Jean-Michel avait épousé, vingt-cinq jours avant sa mort, Colette, sa compagne depuis dix ans.

Je pense que le meilleur hommage que l'on puisse rendre à Jean-Michel est de ne pas laisser Colette seule avec sa douleur.

Daniel DAIROU

EHINGER René (1923-1988)

René Ehinger, dit "le Trappeur", est mort accidentellement en mars 1988, à l'âge de 65 ans. Il présidait depuis 27 ans le Groupe spéléologique belfortain (Belfort). Il fut également, pour une brève période, membre du conseil fédéral de la Fédération française de spéléologie et moniteur de Ecole française de spéléologie. Rappelons aussi qu'il fut vice-président du comité d'organisation du quatrième congrès national de spéléologie, tenu en 1962 à Belfort-Masevaux : c'est là que furent jetées les bases de notre fédération, créée l'année suivante à Millau. Mais il est surtout connu pour la tutelle qu'il exerça pendant près de 30 ans sur la **grotte de Granges-Mathieu** à Chenecey-Buillon (Doubs) : il y réalisa un aménagement sommaire, et en contrôla les visites jusqu'à sa mort.

Jean-Claude FRACHON

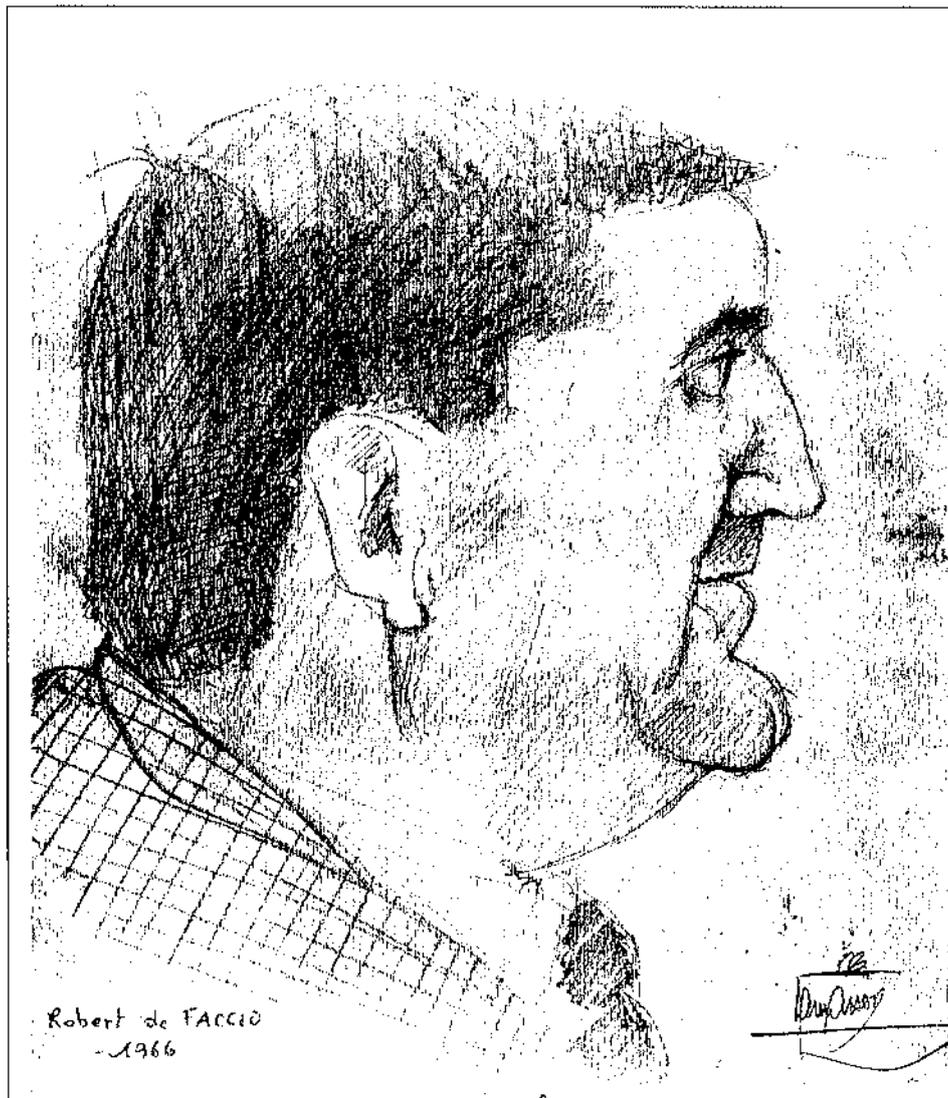
Bibliographie

BOULANGER (1966), p.123-124.

ERRARD Stéphane (1907-1983)

Né à Montmédy (55) le 31 octobre 1907, il décède à Saint-Benoît-la-Chipotte (Vosges) le 26 décembre 1983.

Instituteur dans plusieurs villages lorrains, puis professeur à l'École nationale professionnelle, Stéphane Errard consacra tous ses moments de liberté à l'étude de sa province, publiant dans des domaines aussi divers que l'histoire, la géographie, le folklore. Pendant dix-sept années, il fut même chroniqueur à la radio régionale. Ses travaux concernant la spéléologie s'échelonnent de 1938 à 1959. Avant lui, en Meurthe-et-Moselle, seules les grottes de la région de Pierre-La-Treiche à proximité de



Robert de Faccio en 1966. Dessin de Christian Lamaison.

Toul étaient connues. Il explora d'autres secteurs et en particulier la vallée de l'Esch (ou Esse) où il découvrit et explora plusieurs gouffres. Son souci de dépasser la simple description l'a poussé à émettre des hypothèses sur l'origine des cavités et leur liaison avec la tectonique.

Guy VAUCEL

Bibliographie

ERRARD, S. (1938) : Note sur l'origine et la formation des grottes de Pierre-la-Treiche. - Revue de la section vosgienne du Club alpin français, nouvelle série, 1938 (15), p.15-26.

ERRARD, S. (1938) : Les cavernes de la vallée de l'Esse et leurs rapports avec la tectonique régionale. - Bulletin de la Société des sciences de Nancy, nouvelle série, 1938 (3), p.59-67.

ERRARD, S. (1945) : Les cavernes de Meurthe-et-Moselle. - Bulletin de la Société des sciences de Nancy, 1945, p.9-11.

ERRARD, S. (1947) : La petite Suisse lorraine. - Société d'impressions typographique (Nancy), 1947, 16 p. 1 plan dépliant (il s'agit de la vallée de l'Esch).

FACCIO Robert de (1930-1967)

Robert de Faccio, né le 28 novembre 1930, membre fondateur du Spéléo-club de Périgueux, prend la relève de Bernard Pierret à la présidence du club en 1957. Compa-

gnon solide, efficace, expérimenté, il continue à mener le groupe avec la même autorité que son ami. Depuis le début, il n'a jamais quitté son camarade, l'œuvre de l'un est celle de l'autre et, par la suite, il en sera de même. Durant la période des vacances, B. Pierret et R. de Faccio se retrouvaient et dirigeaient notre équipe en continuant l'inventaire spéléologique de nos régions. En 1960, ils étaient ainsi à **Lascaux** avec nous, pour entreprendre une prospection systématique de la grotte et le relevé topographique demandé par le Ministère des affaires culturelles. Sept ans plus tard la poursuite de cette prospection étant envisagée, Pierret et de Faccio acceptaient de reprendre ce travail.

Le 31 mars 1967, de Faccio décédait des suites d'une courte maladie aussi grave que soudaine.

Les deux amis se rejoignaient pour l'éternité à 17 jours d'intervalle, et n'ont jamais appris leurs disparitions réciproques.

Enfin et surtout, les qualités humaines de Pierret rejoignent celles de Robert de Faccio. Leur bonté, leur modestie, leur courage et cet enthousiasme qu'ils savaient transmettre attirait la sympathie. Ils ont su constituer une équipe et rechercher les collaborations sans lesquelles l'œuvre entreprise demeurait irréalisable.

Il convient de préciser que, si leur oeuvre s'exprime essentiellement par des publications de B. Pierret, le caractère dynamique de l'un des amis complétait la tendance analytique et scientifique de l'autre.

Leur souvenir est désormais attaché au Périgord souterrain, au sous-sol du Quercy et aux ténèbres majestueuses des Pyrénées centrales. Ceux qui ont eu la joie de travailler avec eux n'oublieront pas leur exemple et sauront mieux que personne suivre la voie qui leur a été tracée.

Pierre VIDAL

Bibliographie

BORDIER, B. (1974) : La spéléologie en Dordogne, les précurseurs. - Spéléo Dordogne (Périgueux), n°50-51, p.39-43 et 59-65.

VIDAL, P. (1967) : Robert de Faccio. - Spelunca (Paris), 1967 (2), p.134.



Robert de Faccio (à gauche) et Bernard Pierret à la grotte de Lascaux en 1960. Photographie Spéléo-club de Périgueux.

FAGE Louis (1883-1964)

Professeur au Muséum national d'histoire naturelle de Paris. Directeur (1938) du Laboratoire de zoologie (Invertébrés). Membre de l'Institut (Académie des sciences).

En ce qui concerne le domaine souterrain, il était spécialiste des Crustacés (Amphipodes, Décapodes) et des Araignées.

D'abord orienté vers l'océanographie (laboratoire Arago de Banyuls-sur-Mer), il collabora très tôt aux travaux biospéologiques de Racovitza et de Jeannel et participa à leurs explorations dans les Pyrénées et les Causses.

A l'origine de la création par le Centre national de la recherche scientifique (C.N.R.S.) du laboratoire souterrain de Moulis, il en fut le premier président du comité de direction ; il présida également la commission de spéléologie du C.N.R.S.

Auteur d'une importante série de publications zoologiques, il publia, seul ou en collaboration, une quarantaine de travaux d'ordre biospéologique, portant essentiellement sur les Araignées et les Crustacés aquatiques.

René GINET

Bibliographie

A.A. (1964) : Nécrologie. - Spelunca (Paris), 1964 (2), p.59.

DUMITRESCU, M. (1965) : Louis Fage (1883-1964). - Lucr. Institut de spéléologie Emil Racovitza (Bucarest), t. IV, p.17-20 (en roumain).

VANDEL, A. (1964) : Annales de spéléologie (Paris), t. XIX, fasc.2, p.245-254 (photographie hors-texte).

FERRASSE Eugène

Il pratique la spéléologie avec, entre autres, Adrien Gezel, Ch. Caffort, Laurent Mathieu, B. Bonhoure qui forment le Groupe spéléologique du Minervois. Il relate ses explorations dans Spelunca mémoires 1885 (26) et 1904 (37) et dans Spelunca (avril 1901). En 1905, la Société languedocienne de géographie publie son inventaire : "Les cavités naturelles du département de l'Hérault", où il cite abondamment, en plus des siens, tous les travaux connus de la région, dont ceux de Gabrielle et Joseph Vallot.

1906 lui voit soutenir sa thèse de doctorat : Hydrographie de la Cesse et l'Ognon (Montpellier, 166p.), qualifiée de fort importante et intéressante par E.-A. Martel. Elle parle des cavernes et des circulations souterraines dans les calcaires éocènes de la région de Minerve ainsi que des célèbres tunnels et des lits tertiaires successifs de la Cesse et du Brian.

Une de ses explorations les plus importantes est celle de la **Couronnelle** où, après un puits de 26 m, un ruisseau souterrain peut être suivi sur 1 900 m avant de ressortir dans le ravin de Coupiat.

Isabelle OBSTANCIA

Bibliographie

MARTEL, E.-A. (1905) : La spéléologie au vingtième siècle. - Publication de la Société de spéléologie, p.85.

MARTEL, E.-A. (1921) : Nouveau traité des eaux souterraines. - Edition Doin (Paris), p.263-266.

MARTEL, E.-A. (1936) : Les Causses majeurs. - Librairie Artières et Maury (Millau), p.407.

MARTEL, E.-A. (1928-1930) : La France ignorée. - Librairie Delagrave (Paris), p.186, 172-173.

Voir aussi la revue La Nature du 21 mars 1903.

FERRAY Edouard (1845-1904)

Né le 10 juillet 1845 à Evreux, Edouard Ferray, après ses études supérieures, s'installe comme pharmacien dans sa ville natale. Son métier l'amène à s'intéresser aux eaux d'alimentation, pour lesquelles il effectue de nombreuses analyses de la qualité hygiénique.

C'est alors que se déclenche la "guerre des eaux". La ville de Paris, puissante et fortunée, achète un grand nombre de sources pour assurer les besoins en eau potable de la capitale, privant par là-même les populations locales. Ferray, président du Conseil d'arrondissement d'Evreux, obtient des crédits du Ministère de l'agriculture et du Conseil général de l'Eure pour mener des études sur les eaux du "Sec Iton" et l'hydrogéologie du département de l'Eure entre 1879 et 1898. Intégrant les travaux antérieurs (Guettard, 1758 ; Lapeyroue, 1857 ; Bonnin, 1866 ; Caffin, 1865-1866), il réalise un grand nombre de traçages en suivant un protocole scientifique très strict.

Son étude rigoureuse de la région du "Sec Iton" reste, un siècle plus tard, un modèle de démarche. L'essentiel des connaissances du karst de ce bassin est acquies dès cette époque et les spéléologues normands essaient toujours de retrouver les cavités naturelles décrites et topographiées (les premières en Normandie) par leur illustre prédécesseur.

Il devient le premier président de la Chambre de commerce et de l'industrie d'Evreux (1890-1903) et sera élu maire d'Evreux le 18 février 1899. Le 11 décembre 1904, dans sa cité, s'éteint le premier scientifique des grottes normandes, un grand précurseur des études hydrogéologiques karstiques.

Joël RODET

Bibliographie

FERRAY, E. (s.d.) : Titre ? - Recueil de la Société libre de l'Eure, après 1878, avant 1882.

FERRAY, E. (s.d.) : Titre ? - Bulletin des travaux des Sociétés savantes, Ministère de l'instruction publique (Paris), après 1878, avant 1882.

FERRAY, E. (1882) : Les pertes de l'iton. - Congrès des Sociétés savantes, Sorbonne (Paris), avril 1882, 1883, 15 pages, édition Ernest Quettier (Evreux), reprint in L'Eure souterraine, (3), 1984, p.46-56, édition Fareu (Evreux).

FERRAY, E. (1885) : Titre ? - Congrès des Sociétés savantes, 1885.

FERRAY, E. (1886) : Pertes de l'iton. - Demande de crédit pour études : proposition au Conseil d'arrondissement, août 1886, 7 pages, édition Ernest Quettier (Evreux).

FERRAY, E. (1890 ?) : Voeu concernant les eaux de l'Avre. - Présenté par E. Ferray et adopté par le Conseil d'arrondissement d'Evreux dans sa session d'août 1890 ?, reprint in L'Eure souterraine, 1985 (4), p.85-106, édition Fareu (Evreux).

FERRAY, E. (1893) : Etude chimique des eaux de la Ville d'Evreux et de ses environs, p.52-85, reprint in L'Eure souterraine, 3, 1984, p.58-88, édition Fareu (Evreux).

FERRAY, E. (1894) : Les rivières du département de l'Eure qui disparaissent, leur cours souterrain, leurs points de réapparition. - Publication de l'Association française pour l'avancement des sciences, 23^e session (Caen), séance du 13 août 1894, 2^e partie, éditée en 1895, p.496-512, (Paris), reprint in L'Eure souterraine, 1984 (3), p.17-43, édition Fareu (Evreux).

FERRAY, E. (1896) : Hydrologie du département de l'Eure. - Imprimerie Hérissay (Evreux), 1896, 120 pages, reprint in L'Eure souterraine, 1985 (4), p.13-83, édition Fareu (Evreux).

FIGHIERA Claude (1943-1974)

Il est né le 27 décembre 1943.

Membre très actif du club Martel de Nice de 1962 à 1973. A publié dans Spéléologie plusieurs études concernant principalement l'hydrogéologie des Alpes maritimes. A entrepris vers 1970 de refaire toute la topographie du **réseau de Piaggia Bella** (Italie), celle de Jean Noir ayant disparu après sa mort, ceci souvent seul dans cette immense cavité labyrinthiforme, découvrant à ces occasions d'importantes galeries fossiles. Il a publié dans Spéléologie n°77, en 1973, une importante étude de cette cavité et des possibilités de découvertes futures assez prophétiques.

En 1973, il a fondé le Centre méditerranéen de spéléologie, qui devait être, dans son esprit, une sorte de coopérative réunissant les clubs locaux pour mettre en commun leur matériel et leurs hommes en vue de grandes explorations. Mais sa mort, le 29 septembre 1974, suite à un accident sur la dangereuse piste du Marguareis, a eu pour conséquence la transformation rapide du Centre méditerranéen de spéléologie en un

REGIONS

COMITE DEPARTEMENTAL DE SPELEOLOGIE DE LA SAVOIE

Nouveau bureau :
Président : Dominique Lasserre, 72 rue Ménabréa, 73000 Chambéry.
Secrétaire : Yves Gourju, 41 avenue de l'Urbin, 73000 Chambéry.
Tresorier : Francis Durand, Le vert village, 3370 Le-Bourget-du-Lac.
 L'adresse du siège social est désormais celle du président.

COMITE SPELEOLOGIQUE REGIONAL LANGUEDOC ROUSSILLON

Nouveau bureau :
Présidente : Bernadette Mirande, 12 rue Lavallée Coll, 34000 Montpellier.
Premier vice-président : Claude Raynaud, Lavalette, Cambounes, 81260 Brasseac.
Deuxième vice-président : Jacques Rieu, Les Vignes, Saint-Vincent-de-Barbeyrargues, 34980 Saint-Gély-du-Fesc.
Secrétaire : Régis Hébrard, chemin des Graviers, 30140 Anduze.
Tresorier : Louis Bousquet, 1 impasse Barbeyrargues, 34500 Béziers.
Commissaires aux comptes : Annick Vitry, 12 rue du Commerce, 11130 Sigean.
 Jean-Luc Dupin, 358 rue du Triolet, Le Virgile, bâtiment C, 34090 Montpellier.

Responsables de commissions régionales :

Ecole française de spéléologie : Christian Boussagol, La Cadière, 30170 Saint-Hippolyte-du-Fort.
Grandes expéditions spéléologiques françaises : Jacques Rieu, les Vignes, Saint-Vincent-de-Barbeyrargues, 34980 Saint-Gély-du-Fesc.
Longée : Rémi Lucas, 106 rue G. Claude, 34100 Montpellier.
Protection des cavernes : Claude Raynaud, Lavalette, Cambounes, 81260 Brasseac (assisté de Jacky Faure, 14 les Perisiers, Corneilhan, 34490 Murviel-lès-Béziers et de André Lachambre, 4 route de Ria, 86500 Prades).
Scientifique : Alain Gouze, 6 rue des Acaïas, 11570 Cazilhac (assisté de Isabelle Obstancia, 2 Combe-Cavenne, 30330 Cavillargues).
Spéléo-Secours : Michel Font, 25 avenue Château-Roussillon, 66330 Cabestany.
Autres membres du Conseil : Daniel Caumont, 315 avenue Sabatier l'Espéran, 34100 Montpellier.
 Aimé Mallet, B.P.12, 34001 Montpellier.
 Bernard Ournie, 369 avenue de l'Escandorgue, 34000 Lodève.
 Jean-Louis Perez, 4 traverse des Fabriques, 34650 Prades.

Liste des présidents des comités départementaux de spéléologie de la région en 1988 :

Aude : Annick Vitry, 12 rue du Commerce, 11130 Sigean.
Gard : Régis Hébrard, Chemin du Gravies, 30140 Anduze.
Hérault : Daniel Pioch, 1165 chemin de Nouau, 34980 Prades-le-Lez.
Lozère : Dominique Serrano, le Devès, Saint-Laurent-de-Trèves, 48400 Florac.
Pyrénées-Orientales : Jean-Louis Perez, 4 traverse des Fabriques, 66500 Prades.

LIGUE SPELEOLOGIQUE REGIONALE PAYS DE LOIRE

Appel de candidature pour le comité directeur

Un appel de candidature est lancé pour le renouvellement complet du comité directeur de la ligue Pays de Loire. Chaque candidature devra comporter les nom, prénom, adresse, date de naissance, nom du club et date d'affiliation à la Fédération française de spéléologie, du candidat ainsi que sa profession de foi en quelques lignes, et être envoyée avant le 15 janvier 1989 au président de la ligue spéléologique Pays de Loire :

Pascal BOUCHET
 1 place Léo Lagrange
 44800 Saint-Herblain

Appel de candidature pour les présidents de commission

Un appel de candidature est lancé pour le renouvellement des présidents de commissions régionales.

Chaque candidature devra comporter les nom, prénom, adresse, date de naissance, nom du club et date d'affiliation à la Fédération française de spéléologie, du candidat ainsi que sa profession de foi en quelques lignes, et être envoyée avant le premier mars 1989 au président de la ligue spéléologique Pays de Loire :

Pascal BOUCHET
 1 place Léo Lagrange
 44800 Saint-Herblain

LIGUE SPELEOLOGIQUE REGIONALE POITOU CHARENTES

Appel de candidature pour le comité directeur

Un appel de candidature est lancé pour le renouvellement complet du comité directeur de la ligue Poitou Charentes.

Chaque candidature devra comporter les nom, prénom, adresse, date de naissance, nom du club et date d'affiliation à la Fédération française de spéléologie, du candidat ainsi que sa profession de foi en quelques lignes, et être envoyée avant le 15 janvier 1989 au président de la ligue spéléologique Poitou Charentes :

Gérard COLLIN
 Le petit château
 Saint-Vincent-du-Lorouer
 72150 Le-Grand-Lucé

Appel de candidature pour les présidents de commission

Un appel de candidature est lancé pour le

renouvellement des présidents de commissions régionales.

Chaque candidature devra comporter les nom, prénom, adresse, date de naissance, nom du club et date d'affiliation à la Fédération française de spéléologie, du candidat ainsi que sa profession de foi en quelques lignes, et être envoyée avant le premier mars 1989 au président de la ligue spéléologique Poitou Charentes :

Gérard COLLIN
 Le petit château
 Saint-Vincent-du-Lorouer
 72150 Le-Grand-Lucé

COMITE SPELEOLOGIQUE REGIONAL DE L'OUEST (REGION H)

Appel de candidature pour le comité directeur

Un appel de candidature est lancé pour le renouvellement complet du comité directeur.

Chaque candidature devra comporter les nom, prénom, adresse, date de naissance, nom du club et date d'affiliation à la Fédération française de spéléologie, du candidat ainsi que sa profession de foi en quelques lignes, et être envoyée avant le 15 janvier 1989 au président du comité spéléologique régional de l'Ouest :

Gérard COLLIN
 Le petit château
 Saint-Vincent-du-Lorouer
 72150 Le-Grand-Lucé

Appel de candidature pour les présidents de commission

Un appel de candidature est lancé pour le renouvellement des présidents de commissions régionales.

Chaque candidature devra comporter les nom, prénom, adresse, date de naissance, nom du club et date d'affiliation à la Fédération française de spéléologie, du candidat ainsi que sa profession de foi en quelques lignes, et être envoyée avant le premier mars 1989 au président du comité spéléologique régional de l'Ouest :

Gérard COLLIN
 Le petit château
 Saint-Vincent-du-Lorouer
 72150 Le-Grand-Lucé

MANIFESTATIONS

CONCOURS INTERNATIONAL DE BANDES-DESSINEES

A l'occasion du cinquantième anniversaire de sa fondation, la Société suisse de spéléologie organise un concours international de bandes-dessinées.

Règlement :

- 1- La concours est ouvert à tous (tous pays, toutes langues), à l'exclusion des membres du jury.
- 2- Thème : aventures souterraines.
- 3- Présentation : histoire unique en 30 (minimum) à 60 (maximum) planches en noir et blanc, fournies dans un format minimum A4 (297 x 210 mm), à maximum A3 (420 x 297 mm), publiables en format A4.

4- Le concours est doté d'un prix unique : édition en langue française et avec couverture en couleur de l'oeuvre primée à 1000 exemplaires (éditeur et traducteur éventuel : bibliothèque de la Société suisse de spéléologie), les frais d'édition étant à la charge de la Société suisse de spéléologie, qui a reçu à cette fin une donation.

5- En cas d'éditions ultérieures ou complémentaires dans quelque langue que ce soit, les droits seront partagés par moitié entre l'auteur et la bibliothèque de la Société suisse de spéléologie.

6- Les oeuvres non primées seront retournées.

7- Le délai d'envoi est fixé au 31 mars 1989 à l'adresse ci-dessous.

8- Les meilleurs oeuvres (ou des extraits de celles-ci) seront exposées au public à Genève dans le cadre des manifestations du Cinquantenaire.

9- La proclamation des résultats aura lieu le 13 mai 1989, lors de la soirée officielle, les décisions du jury étant sans appel.

Jean-Claude LALOU

Comité central de la Société suisse de spéléologie

97 route de Suisse

CH 1290 Versoix

DIXIEME CONGRES INTERNATIONAL DE SPELEOLOGIE

Le dixième Congrès international de spéléologie aura lieu du 13 au 20 août 1989 à l'Université technique de Budapest en Hongrie.

Des excursions en pays voisins avant et après le congrès seront organisées.

Les deux thèmes du congrès sont "genèse des grottes" et "les grottes et l'homme". Les communications seront publiées avant le congrès de manière à ce que les congressistes les possèdent, et que les discussions soient plus intéressantes. Les communications doivent être parvenues pour le 15 février 1989, y compris les figures, les titres des figures et les références bibliographiques. Les figures doivent pouvoir supporter une réduction de 30 %. Un résumé doit également être fourni dans deux langues, dont l'anglais (les autres langues officielles de l'Union internationale de spéléologie sont l'allemand, l'espagnol, le français, l'italien, et le russe). Les articles doivent comporter un maximum de 10 pages, figures comprises, et peuvent être fournis sur disquette de format 5 pouces un quart, lisibles sous la procédure MS Dos, en fichier A.S.C.I.I. (mode texte), ou sous le logiciel Chiwriter.

Des concours sont organisés dans les domaines de la photographie, des diapositives, des films spéléologiques. Des expositions sont prévues pour les cartes postales et les timbres à thème spéléologique. Différentes formes de participation au congrès sont prévues, depuis le membre participant (210 dollars américains pour l'inscription), jusqu'au membre correspondant (90 dollars américains pour l'inscription).

Parallèlement au congrès, auront lieu un

symposium international sur le secours en grotte du 9 au 13 août 1989, et des voyages d'étude et excursions à buts culturels, scientifiques et sportifs. Des excursions sont prévues en Tchécoslovaquie, en Autriche, en Bulgarie, en Roumanie, et en Yougoslavie. Les excursions se déroulent après le Congrès.

La deuxième circulaire (en français) est déjà parue, prenez vite contact avec l'organisation du congrès si vous êtes intéressé :

10th International Congress of Speleology
Organizing committee

Anker köz 1

H 1061 Budapest

Philippe DROUIN

SPORTAVENTURES

24-25-26 mars 1989 au Palais des congrès de Liège

Pour la première fois en Belgique, une quadruple manifestation va réunir les adeptes des "sports d'aventure". L'un de ces événements — Spéléomania — nous intéresse plus particulièrement :

- La nuit de l'aventure (présentation et projection de films, courts métrages), le samedi 25 mars de 20 h à 24 h.

- Spéléomania (Rassemblement international de la spéléologie), avec des expositions pédagogiques sur notre activité et l'exposition "Eaux souterraines et grottes en péril" de la Commission nationale de protection des sites souterrains. Des projections de films sur mur vidéo géant, mais aussi des films en format super 8 et 16 mm, ainsi que des diaporamas seront présentés. On trouvera un stand international des fédérations spéléologiques, des comités spéléologiques régionaux et départementaux, ainsi que des colloques, conférences et communications, des démonstrations et initiations sur tour, tout cela pendant les trois jours de la manifestation. Un rassemblement international des collectionneurs à thèmes spéléologiques est organisé, et différents thèmes sont déjà annoncés. La bibliophilie sera bien représentée avec les publications du siècle dernier, les gravures, les lithographies, et les ex-libris. La philatélie spéléologique ne sera pas oubliée non plus avec les timbres-postes, les flammes, les cachets, les enveloppes premier jour et les cartes maximum. La cartophilie sera illustrée par les cartes postales anciennes et les cartes postales modernes réalisées par les spéléologues. Les emblèmes seront présents, aussi bien les autocollants que les insignes, écussons et badges. Enfin, seront présentés les posters et les tickets de visite de cavités.

Il y aura des informations sur les grottes aménagées, et la présence de fabricants, importateurs et revendeurs de matériel.

Ce rassemblement international de la spéléologie est organisé sous le patronage de l'Union belge de spéléologie

De plus, le vendredi 24 mars, entre autres manifestations, une projection permanente de films spéléologiques aura lieu, et le samedi 25 mars, des diaporamas seront projetés en continu, et l'assemblée géné-

rale de l'Union belge de spéléologie se déroulera.

- Salon international de l'aventure (rassemblement commercial).

- Concours international de la photographie du sport d'aventure (avec une exposition du 24 au 26 mars 1989 dans le hall des salles Mosanes au Palais des congrès de Liège, et des prix remis aux lauréats : demandez le règlement).

Si vous souhaitez participer, il vous suffit de demander un bulletin de participation à l'adresse ci-dessous :

Sportaventures

5 Rue Douffet

4020 Liège

Belgique

En résumé, un programme très chargé avec lequel on ne risque guère de s'ennuyer !
Philippe DROUIN

COMMISSIONS

ASSURANCE FEDERALE

De nouvelles garanties à compter du premier octobre 1988

Des négociations menées avec nos assureurs depuis le mois de mai 1988 viennent d'aboutir. A compter du premier octobre 1988, de nouvelles garanties concernant les activités viennent s'ajouter à celles déjà existantes.

Nouvelles activités garanties :

1 - Hydrospeed

2 - Canoë kayak

3 - Randonnée pédestre

4 - Ski alpin

5 - Randonnée à ski ou avec raquettes

La prime est portée à 180 F, toutes taxes comprises, par an.

Pour 1989 des modifications sont à l'étude notamment l'augmentation de certains capitaux et de certaines garanties.

Michel DECOBERT

GRANDES EXPEDITIONS SPELEOLOGIQUES FRANCAISES

Complément à la liste des expéditions de 1987 ayant reçu un agrément :

Autriche (Tennengebirge) : les Furets jaunes de Seyssins, responsable : Philippe Audra.

Bernard HOF

ECOLE FRANCAISE DE SPELEOLOGIE :

Info E.F.S.

Le numéro 20 d'Info E.F.S., feuille de liaison et d'information de l'Ecole française de spéléologie, sera diffusé en début d'année 1989. Le n° 19, de février 1988, comprenait 78 pages + 6 feuillets à renvoyer ; 1200 exemplaires ont été remis ou expédiés aux brevetés fédéraux actifs, aux responsables des instances fédérales et aux clubs qui en ont fait la demande.

Info E.F.S est à la fois le bilan annuel de la commission d'enseignement de la Fédération française de spéléologie (moral, financier, et synthèse des activités d'ensei-

nement au niveau national), et une base d'informations pour les objectifs développés année suivante (calendrier des stages, roubles de travaux...).

Le numéro 20 verra une présentation améliorée, même format mais allègement des textes, unité typographique et présentation italienne.

est rappelé que ne recevront ce numéro que les cadres qui en auront fait la demande (fiche à retourner). Les clubs fédéraux qui souhaiteraient en être destinataires sont priés de communiquer leurs coordonnées au secrétariat de l'École française de spéléologie dans les meilleurs délais.

parcel MEYSSONNIER

Actions menées à l'École française de spéléologie actuellement

L'objectif n°1 de l'École française de spéléologie actuellement est d'améliorer très sensiblement la qualité des stages fédéraux qu'elle propose. Des investissements importants sont engagés en moyens humains et financiers afin d'obtenir un niveau de l'enseignement dispensé à la hauteur de nos référentiels.

Quelques exemples :

- achat de deux micro-ordinateurs pour l'aide à l'enseignement des connaissances théoriques (en 1987) : environ 14 500 F, élaboration de documents de travail : environ 15 000 F,

- vacances allouées par notre ministère de l'Éducation pour ces travaux en 1987 : environ 2 000 F,

- emploi d'un objecteur de conscience travaillant en grande partie sur ce problème. Parmi les rôles de l'École française de spéléologie fixés par notre politique fédérale, on consiste à s'intéresser à toutes les formes d'enseignement. L'École française de spéléologie essaie donc d'évaluer quantitativement et qualitativement l'encadrement spéléologique en France à l'extérieur de nos structures fédérales.

On a confié pour cela une partie de l'étude à deux stagiaires en fin de cycle d'institut universitaire de technologie (technico-commercial), qui, en sept semaines, ont rédigé puis soutenu un mémoire. Ces derniers se sont déplacés dans la plupart des régions karstiques, à la quête de renseignements. Les résultats de ce travail, intégrés à nos propres recherches, seront publiés dans Spelunca.

En plus nous préoccuons également de l'image de marque de la Fédération française de spéléologie vis à vis de nos fédérés ainsi que de l'extérieur. Rappelons que notre nombre de journées/stagiaires n'a jamais été aussi élevé : dix mille en 1987 ! On peut être légitime pour la Commission de l'enseignement de trouver une aide, aussi modeste soit-elle, dans le domaine du sponsoring et du mécénat.

Une étude approfondie a été confiée à un stagiaire de ce même institut universitaire de technologie. Ces travaux déboucheront peut-être à court terme déjà sur des aides financières en vue du tournage de la cassette vidéo "enseignement des techniques de progression sur corde", réalisé avec le Centre régional d'éducation physique et sportive de Chalain (Jura).

La lettre en valeur des travaux à travers nos

publications fait partie de nos objectifs, par exemple :

- cahiers de l'École française de spéléologie (n°1 : compte rendu du stage national "connaissance du milieu souterrain" ; n°2 : cartographie et orientation (mémoire d'instructeur) ; n°3 : l'enseignement de la spéléologie en France. Données historiques 1880-1988 (mémoire de maîtrise en sciences de l'éducation) ; numéros suivants : en projet ; travail de recherche sur les gaz et utilisation des explosifs, réédition du mémoire de C. Dodelin sur la spéléologie éducative, prochains mémoires d'instructeurs,

- inventaire des hébergements adaptés aux stages spéléologiques et aux spéléologues ; "spéléhome" (à paraître) : celui-ci constitue actuellement la moitié du travail de notre deuxième objecteur de conscience.

Enfin, l'élaboration de conventions pourra matérialiser et officialiser certaines de nos actions, par exemple :

- convention avec des centres d'enseignement de la spéléologie, où un label de la Fédération française de spéléologie sera délivré,

- convention avec le Ministère de la jeunesse et des sports portant sur les actions "conseil - animation - vacances", destinées aux centres de vacances, permettra d'homogénéiser nationalement ces interventions,

- convention avec les partenaires formateurs de cadres en centres de vacances portant sur la "qualification spéléologie", qui officialisera une situation, et présage d'autres accords que ceux convenus avec les Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active (C.E.M.E.A.) par exemple.

Jacques GUDEFIN

Président de l'École française de spéléologie.

ENVIRONNEMENT

LES CHAUVES-SOURIS PORTEUSES DE LA RAGE

La plus ancienne mention connue de la rage remonte au troisième millénaire avant Jésus-Christ, et, depuis, nombre d'auteurs ont utilisé le terme rage. Démocrite (500 avant J.-C.), Aristote (320 avant J.-C.) ont décrit la rage humaine.

Cependant, un siècle après la découverte historique de Pasteur, la rage est toujours l'une des principales préoccupations de l'Organisation mondiale de la santé. Voici que, récemment en Europe, les chauves-souris en seraient porteuses.

Historique

La "rage des rues" ; celle des chiens errants, telle qu'elle existait en France au temps de Pasteur a été éliminée dans les années 1920. Malheureusement, la France a été victime, comme les autres pays d'Europe de l'Est et d'Europe centrale, d'une véritable invasion : celle des renards enragés. Cette rage des animaux sauvages ou "rage sylvatique", est partie de Russie dans les années 1940. Depuis son entrée en France, en mars 1968, dans le département de la Moselle, la rage des renards

(rage vulpine) s'est progressivement étendue à une trentaine de départements ; le front se stabilisant en 1978, sur une ligne allant approximativement de la Seine-Maritime à la Savoie. Depuis 10 ans, cette situation est pratiquement stable.

Traitements

On sait maintenant où il peut y avoir de la rage, et quelles sont les espèces animales en cause.

On connaît avec précision le rôle de cette rage sauvage dans la contamination des animaux domestiques, herbivores ou carnivores.

On peut déterminer en quelques heures et avec certitude au laboratoire, si un animal mordeur, mort suspecté de rage, était véritablement contaminé.

Bien connaître le danger est une chose indispensable. Savoir s'en protéger est tout aussi nécessaire.

Dans les départements infectés, le traitement préventif de vaccination est obligatoire pour les chiens et les chats, et seulement recommandé pour les bovins. D'autre part, diverses mesures tendant à la limitation des renards semblent permettre de contenir le fléau mais, comment l'éliminer ?

A cet égard, des campagnes de vaccinations de renards ont permis en deux à trois ans de faire disparaître la rage vulpine des régions vaccinées. La méthode consiste à distribuer dans la nature, sous contrôle strict, des appâts contenant un vaccin vivant atténué. Pour la première fois, a-t-on la possibilité d'éradiquer la rage même dans son réservoir sauvage naturel ?

Pas si sûr, car d'autres porteurs de rage apparaissent en Europe : ce sont les chauves-souris.

La rage chez les chauves-souris

Sans évoquer la rage chez les chauves-souris vampires, qui n'existe qu'en Amérique inter-tropicale, on sait depuis une trentaine d'années qu'aux Etats-Unis et au Canada, la rage existe chez les chauves-souris. Le cycle épizootique de rage des chiroptères est indépendant de celui de la rage des mammifères terrestres. Sauf de rares cas épisodiques, la rage des chiroptères n'avait pas été signalée en Europe jusqu'à une date récente. Or, depuis deux ans, une nouvelle situation a été observée : de nombreux cas de rage ont été confirmés chez des chauves-souris insectivores. En Allemagne fédérale, en Allemagne démocratique, en Pologne, en U.R.S.S., et plus récemment au Danemark et en Hollande. Si aucun cas n'a encore été signalé en France, deux l'ont été en Espagne à l'automne 1987.

Le virus rabique, isolé de ces chauves-souris, est d'un type particulier, proche d'un virus africain de chauves-souris. Il est différent du virus de la rage des renards européens.

Cette donnée épidémiologique nouvelle ne doit pas inquiéter. Il ne s'agit pas d'éliminer les chauves-souris, espèces protégées, mais il faut attirer l'attention sur certains risques : manipulations de chauves-souris trouvées malades ou mortes (et sur l'obligation de signaler de tels cas aux autorités vétérinaires compétentes)(1), ou morsure par une chauve-souris agressive qui devrait, dans toute la mesure du possible, être cap-

BRUITS DIVERS

turée et examinée en laboratoire. Heureusement les vaccins rabiques actuels, protègent contre le virus des chauves-souris. Le problème va être de trouver, dans le cas d'une propagation importante, un moyen de vaccination de terrain.

Conclusion

Depuis l'antiquité, l'homme est confronté à la rage. Les progrès des recherches en ce domaine lui ont donné les moyens de s'en protéger et d'en protéger les animaux familiers.

Néanmoins, la rage persiste dans la nature chez les animaux sauvages. Dans le cas de la rage vulpine, on peut maintenant espérer l'éradiquer.

La découverte de la rage des chiroptères en Europe vient nous rappeler que les recherches doivent se poursuivre et que, pour tout un chacun, notre vigilance ne doit pas se relâcher.

Sachons, nous, spéléologues de terrain nous méfier, mais aussi observer le comportement de nos plus fidèles compagnons de jeu.

Pascal BOUCHET

(extraits et synthèse de Laborama n°27. On consultera également le bulletin épidémiologique hebdomadaire dans lequel se trouve un article de A. Chauvin sur le même problème, et la plaquette diffusée par le ministère de l'agriculture sous le titre Les chiroptères et la rage en Europe).

(1) - La rage figure dans la liste des maladies à déclaration obligatoire, sous le numéro 29.

VENTE DES PRODUITS DU CENTENAIRE DE LA SPELEOLOGIE FRANCAISE

Médaille finition argent ou bronze : 80 F (presse-papier très décoratif).

Porte-clefs finition argent ou bronze : 40 F.

Sac en toile du centenaire : 25 F.

Vin cuvée du centenaire : la bouteille : 20 F.

les six bouteilles : 100 F.

Produits en vente au siège de la fédération à Paris (sauf le vin), et à Lyon.



SOURCE MIRACULEUSE

Sur l'île de la Réunion, le jour de l'Assomption, l'eau perle dans une petite grotte abritant Notre-Dame de Lourdes, sur la commune de Saint-Paul. Miracle ? Cela est certain pour des centaines de fidèles qui s'amusent...

Les gendarmes mirent fin, quatre jours plus tard, à cette source miraculeuse en fermant, 150 m en amont, le robinet du tuyau d'arrosage que son propriétaire, parti en vacances, avait omis de fermer !

Lucien GRATTE

Information issue de La Dépêche du Midi du 19 août 1988.

PERDU...

On a trouvé un kit Petzl spécial cordes vers le P36 dans le réseau de la Dent de Crolles. Le réclamer en précisant son contenu au Spéléo-club d'Aubenas.

Thierry MARCHAND

La Rande

Saint-Sernin

07200 Aubenas.

RECHERCHES...

L'association Géodyssée organise en août 1989 un séjour biospéologique en Norvège. Nous sommes à la recherche de toute information sur les grottes et gouffres de ce pays, du sud au nord. Les cavités qui nous intéressent ne sont pas forcément les plus spectaculaires, mais c'est plus leur localisation qui serait importante (du sud au nord).

Géodyssée :

Jacques CHAUVIN

15 rue Jean d'Aulan

51100 Reims

Qui possède des cartes de vœux de Gabriel Vila ?

La première édition de mon Orientation documentaire était illustrée avec 4 cartes de vœux de Gabriel Vila : 1957 (prehistoric vestiges), 1960 (charmeur de serpents, 1961 (suivez le boeuf), 7/1965 (Fiffrelin).

Je prépare une nouvelle édition et souhaiterais pouvoir ajouter les cartes de vœux manquantes (je connais l'existence de celle de l'égoutier, de celle du hula-hoop). Je serai reconnaissant à qui pourrait me les communiquer et les retournerai, dès reproduction, sans attendre l'édition du fascicule. Merci d'avance.

Jacques CHOPPY

182 rue de Vaugirard

75015 Paris

Recherche d'ouvrages épuisés :

La biologie des chiroptères, par A. Brosset, édition Masson (1966).

Initiation à la biologie et à l'écologie souterraine, par R. Ginet et V. Decou, édition Delarge (1977).

Je suis également intéressée par tout ce qui concerne les chauves-souris.

Faire offre à :
Annie GAUTHEY
rue de l'Eglise
Touillon
21500 Montbard

RECTIFICATIF

Une erreur s'est glissée dans les pages roses de Spelunca n°30 (p.IV). La publication Libres Infos 25 est une publication de la Société hétéromorphe des amateurs de gouffres, et n'est absolument pas due au Comité départemental de spéléologie du Doubs, qui publie, lui, C.D.S. Infos. Rolland BRUN

SPELEO SECOURS FRANÇAIS

Dans le bulletin d'information du Spéléo secours français n°8, de mars 1988, un bref compte rendu de secours signalait que l'accident était dû à une poulie à flasque mobile dont l'axe central se serait desserti. Après avoir obtenu plus d'informations auprès de l'accidenté et du responsable du secours, il s'avère que le deuxième flasque de la poulie n'était pas fermé avec un mousqueton, ce qui est une erreur technique de l'accidenté.

Nous publions cette information pour stopper les rumeurs qui pourraient se propager sur la fiabilité du matériel de la société Petzl, fabricant de cette poulie, dont la réputation n'est plus à faire.

SPELUNCA MEMOIRES N° 14
est paru !

Prix de vente : 150 f. port compris

En vente :

Fédération Française de Spéléologie

23 rue de Nuits, 69004 LYON

Spelunca Librairie, Gérard PROPOS,

Le Devenson allée des Pins, 13009 Marseille



simple club local, aucune personnalité aussi dynamique que lui n'ayant pu le remplacer. Yves CREAC'H

Bibliographie

COURBON, P. (1974) : Claude Fighiera.- Spelunca (Paris), 1974 (3), p.65, 1 photographie.

FILHOL Henri (1843-1902)

Henri Filhol naît à Toulouse le 13 mai 1843 et meurt à Paris le 28 avril 1902. Il était docteur ès sciences et en médecine.

Il fut le compagnon des premiers préhistoriens fouillant les grottes de l'Ariège : Bédailhac, Mas-d'Azil, Massat, Montfort, l'Herm...

Son oeuvre capitale a porté sur l'étude de la faune des phosphorites du Quercy. Sa biographie a été publiée dans La Nature en 1902, p.367-381 avec un portrait.

Georges JAUZION

Bibliographie

MEROC, 1966, p.48.

FONTANILLE Albin (1883-1963)

Fut membre de la Société spéléologique de France, avec la carte n°86, c'est-à-dire, dès ses débuts. Albin Fontanille fut vice-président du Groupe Vallot de Lodève dès 1934.

En 1932 et 1933, il fit des explorations en compagnie de R. de Joly, et s'est attaché à des explorations de cavités dans les départements de l'Hérault et du Tarn.

On lui doit des expériences de coloration d'excentriques publiées dans le compte rendu du premier Congrès national de spéléologie (Mazamet, 1939, p.63-66).

Il fut un des animateurs, le conseiller et le bienfaiteur du Groupe spéléo-archéologique de Sorèze, et collabora avec le révérend père Pouget.

Bibliographie

JOLY, R. de (1963) : Albin Fontanille (1883-1963).- Spelunca (Paris), 1963 (4), p.46.

FORTIN Raoul (1856-1945)

Né en 1856, le Rouennais Raoul Fortin a fait une remarquable carrière de géologue, qui le situe parmi les grands chercheurs normands des sciences de la nature.

Bien que n'ayant jamais été spéléologue, Fortin s'intéresse à toutes les curiosités géologiques de Normandie. Dans le cadre d'études sur le bassin d'alimentation des sources de Mouligneaux, qui désormais desservent la ville de Rouen, il est amené à travailler sur une petite cavité naturelle, la grotte "Fortin" de Mouligneaux dont il effectue l'étude sédimentologique (1902), une première dans le karst normand.

Quelques années plus tard, il publie une étude sur les eaux d'alimentation de Rouen (1906), devenue un modèle d'hydrogéolo-



L'Abbé Breuil et Robert de Faccio dans la grotte de Villars, le 24 août 1958, photographie Pierre Vidal.

gie karstique qui guidera les recherches spéléologiques des années 1950.

Contemporain de Gadeau de Kerville, il réalise avec Gustave Dollfus, des études géologiques et hydrologiques, plus particulièrement sur le bassin de la forêt de la Londe, son site de prédilection.

Très consciencieux, il rédige, au cours de sa longue carrière, de nombreuses notes de géologie qui alimenteront le bureau d'études et de forage créé par son neveu et repris depuis par son petit-neveu. Son important fonds documentaire est géré par le Muséum d'histoire naturelle de Rouen. Mort en 1945, Raoul Fortin, dont le nom reste très présent dans la géologie régionale, est, pour le petit monde spéléologique de la Basse-Seine, le premier sédimentologue du karst et l'hydrogéologue de la région rouennaise. Ces deux titres lui confèrent une place majeure au sein de la recherche sur le karst de la craie normande. Joël RODET

Bibliographie

FORTIN, R. (1902) : Notes de géologie normande : sur un ancien cours d'eau souterrain situé à Mouligneaux, canton de Grand-Couronne (Seine-inférieure).- Congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences, Montauban, (Paris) 1902, p.491-496.

FORTIN, R. (1906) : Etude sur les eaux d'alimentation de Rouen.- Imprimerie Girieud (Rouen), 1906, 99 pages, 1 plan hors-texte, 1 carte.

FORTIN, R. (1919) : Recherche d'eau à Motteville (Seine-inférieure).- Etude faite pour la Société immobilière de Motteville (Rouen), 8 janvier 1919, 8 pages.

DOLLFUS, G. et FORTIN, R. (1925-1927) : Géologie et hydrologie de la forêt de la Londe (sources des Mouligneaux). Expériences à la fluorescéine, prouvant la communication avec des béttoires.- Bulletin du Service de la carte géologique de France (Paris), 1925 (158) et 1927 (170).

FOURNIER Eugène (1871-1941)

Eugène Fournier est né le 28 décembre 1871 en Bretagne. Ses études à Bayonne puis à Marseille le conduisirent à une licence puis un doctorat ès sciences naturelles, spécialement orientés vers la géologie.

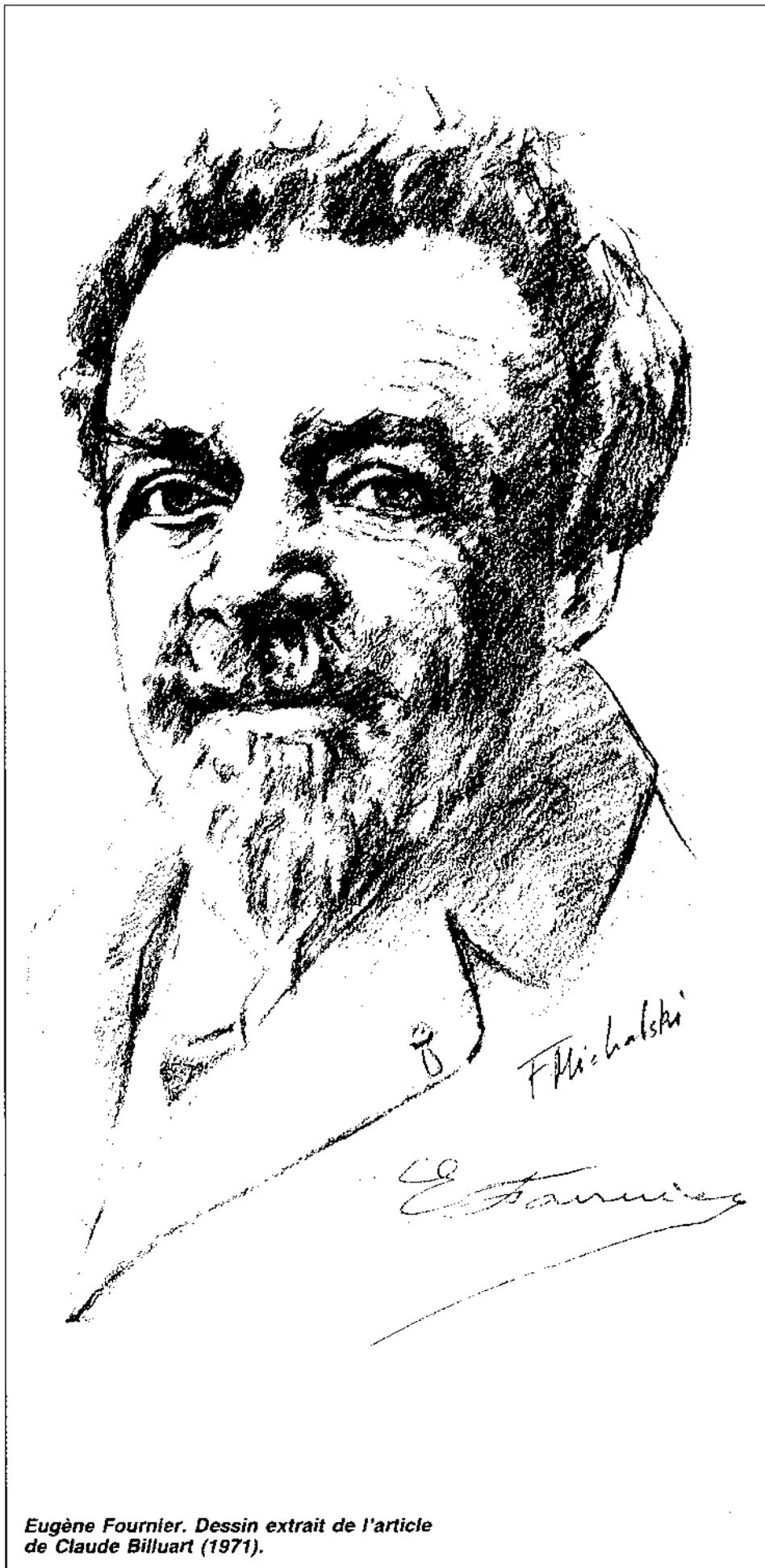
Chargé de cours de géologie à l'université de Besançon dès 1896, il devint doyen de la faculté des sciences de 1918 à 1921. Il y enseigna jusqu'en 1935, date à laquelle une grave maladie l'obligea à prendre sa retraite.

Il mourut trois ans après Martel, le 17 avril 1941, à Besançon.

Modeste, cet homme remarquable ne se préoccupa pas de mettre en valeur son oeuvre colossale, trop souvent sous-estimée, voire ignorée.

Il fut bien sûr avant tout géologue de terrain, notamment en tant que collaborateur principal au Service de la carte géologique. Ses travaux portèrent principalement sur la Provence, le Jura, le Quercy et les Grands Causses, ainsi que sur les Pyrénées occidentales. Il en tira un certain nombre de conceptions de tectonique générale, allant à l'encontre des idées alors à la mode - en particulier le "nappisme" - qui font de lui un précurseur de bien des théories tectoniques modernes.

Mais il pensait que la science pure ne se justifie que par ses applications : c'est pourquoi il consacra l'essentiel de ses activités à la géologie appliquée, plus spécialement en terrains calcaires. Cela le conduisit tout naturellement vers l'étude du karst et des circulations karstiques.



A ce titre, il collabora à plusieurs projets de tunnels et barrages, à l'étude de multiples implantations de cimetières et établissements insalubres, et à 2 032 projets de captages d'eau potable... Il effectua plusieurs centaines de colorations (dont la plus célèbre est celle des **perles du Doubs**, réalisée en 1910 avec 100 kg de fluoréscéine), et devint un des spécialistes mondiaux de cette technique.

Sa formation scientifique et ses multiples travaux de terrain en firent un des pionniers de l'hydrogéologie karstique, au moins autant et sans doute plus que Martel, bien qu'il soit moins connu que lui parmi les spéléologues. On lui doit un certain nombre de théories devenues classiques : importance prépondérante de la corrosion, abandon de la notion de nappe, classification des sources (exurgences, résurgences), captures souterraines, délimitation des bassins d'alimentation, absence de filtration des eaux karstiques, etc.

Il est bon de rappeler qu'il fut le véritable inspirateur de la fameuse "Loi Martel" de 1902, interdisant le rejet d'immondices dans le sous-sol calcaire.

Homme de terrain, Emile Fournier n'échafaudait pas ses théories dans le confort du laboratoire : il s'adonna de manière intensive aux explorations souterraines, et la spéléologie naissante devint bientôt sa préoccupation première. A partir de 1898, il explora, généralement en "première", près de

1 200 cavernes, surtout dans le massif du Jura. Ces expéditions se faisaient en compagnie de ses étudiants ou d'amis dévoués, tels que Messieurs Besson, Deprat, Laurent, Mansion, Maréchal, Meynier, Poncet, Remond, Virieux, etc. Mais, à la différence de Martel il payait très largement de sa personne : il descendait le premier, et ne se posait pas en "maître" vis-à-vis de ses collaborateurs, authentiques coéquipiers au sens moderne du terme.

Il entreprit un véritable inventaire spéléologique du massif jurassien, consigné d'abord dans les quelque 1 700 pages de ses "campagnes" (publiées dans *Spelunca* première série à partir de 1899), puis dans cinq ouvrages totalisant 1 300 pages, publiés à Besançon de 1919 à 1928. Cette oeuvre colossale n'a jamais été égalee depuis, et sert encore de référence aux travaux spéléologiques modernes.

Jean-Claude FRACHON

Bibliographie

Pour plus de renseignements sur E. Fournier et son oeuvre, on consultera utilement :

BILLUART, C. (1971) : L'oeuvre spéléologique de Fournier. - Actes du Colloque d'hydrologie en pays calcaire (Annales scientifiques de l'Université de Besançon), p. XIV-XX.

BOULANGER, 1966 p. 125-126.

DREYFUSS, M. (1942) : Eugène Fournier (1871-1941). - Bulletin de la Société géologique de France, 1942, fasc. 4-5-6, p. 209-228 (contient une bibliographie complète des publications de E. Fournier).

FOURNIER, E. (1923) : Titres et travaux scientifiques. - Imprimerie La Solidarité (Besançon), 48p. (liste de ses publications, de 1890 à 1923).

FOURNIER, E. (1933) : Titres et travaux scientifiques, suite, errata et addenda. - Imprimerie de l'Est (Besançon), 19p. (idem, de 1923 à 1933).

PETREQUIN, P. (1966) : Eugène Fournier (1871-1941). - Actes du vingt-et-unième congrès de l'Association spéléologique de l'Est, Poligny, p. 34-37 (contient une bibliographie des publications spéléologiques de E. Fournier).

Eugène Fournier. Dessin extrait de l'article de Claude Billuart (1971).

GACHE Raymond (1906-1968)

Membre d'honneur de la Fédération française de spéléologie, Raymond Gaché fut avant tout un sportif accompli. Après différentes activités de plein air, notamment l'alpinisme où il excellait, il vint à la spéléologie en 1934-1935. Son palmarès spéléologique est élogieux : il a pratiquement exploré tous les massifs karstiques français, et particulièrement la Grande-Chartreuse (réseau de la Dent de Crolles), le Dévoluy, et le Vercors. Il a été un des organisateurs des grosses expéditions au gouffre de la Henne Morte en 1946-1947, au gouffre de Padirac en 1948-1951, et au Marguareis. H.-P. Guérin (1969) nous présente les grandes lignes de leurs activités, car elles étaient parfois étroitement liées avec celles de A. Bourgin et de H.-P. Guérin, pour ne citer qu'eux.

Nous retiendrons de R. Gaché son aspect "administrateur" ; du fait de sa profession, il avait toutes les compétences pour conseiller et diriger les sociétés spéléologiques. C'est pour cela qu'il fut membre fondateur du Spéleo-club de Paris, section prestigieuse créée au sein du Club alpin français, dont il fut un des éléments moteurs, et président dès 1945.

Il fut également vice-président, puis président de la Société spéléologique de France de 1954 à 1956. Il en fut nommé président d'honneur.

Membre fondateur du Comité national de spéléologie, il fait partie du bureau dès 1948 en qualité de trésorier, jusqu'en 1962.

Il est nommé membre d'honneur de la Fédération française de spéléologie en 1964.

Dès 1952, grâce à ses contacts avec le Touring-club de France, il réactive le prix Martel, dont il fut plusieurs fois membre du jury et rapporteur.

En 1957, sur les conseils de J. Rouire, il met en place la commission des grandes expéditions spéléologiques françaises au sein du Comité national de spéléologie.

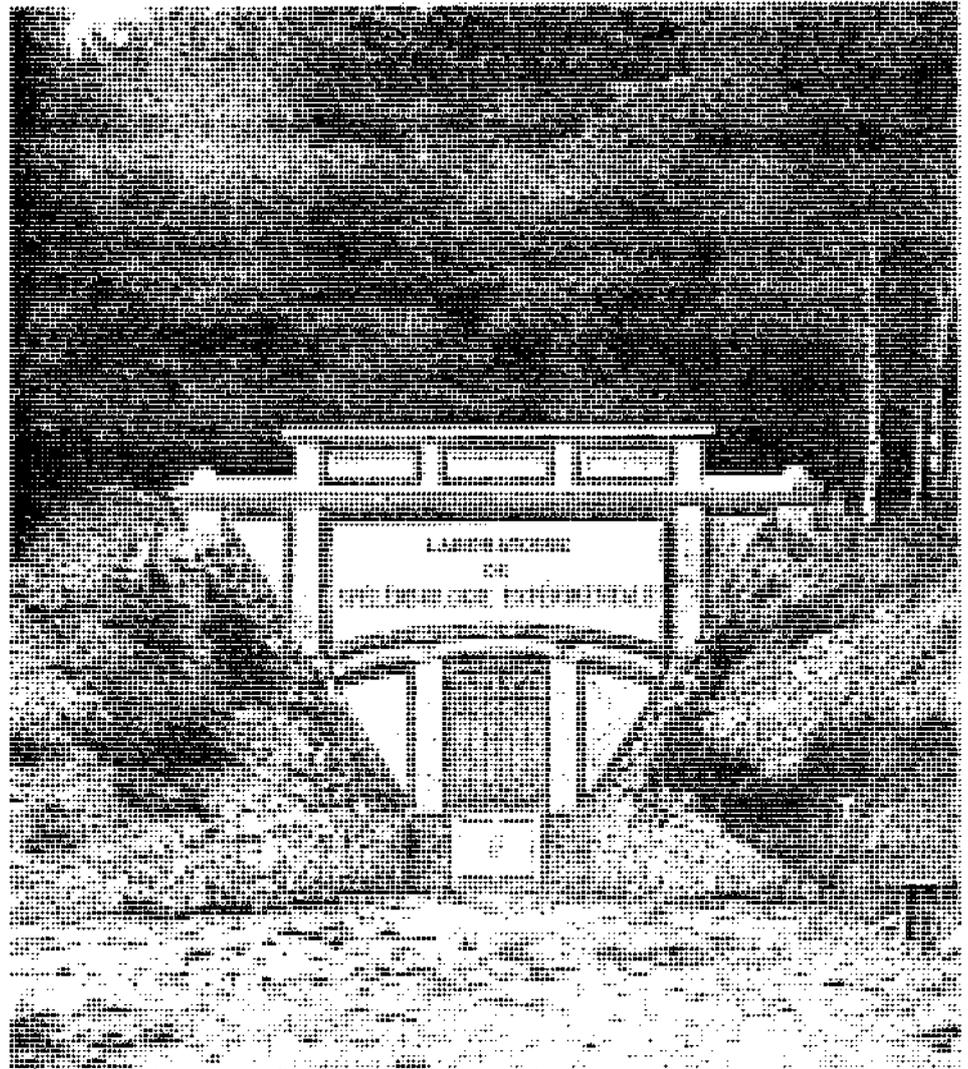
Alpiniste de grande valeur, on se reportera à la notice de M. Ichac (1969) pour connaître un palmarès tout aussi élogieux, tant ses aptitudes physiques, ses compétences administratives étaient grandes et reconnues de tous, ainsi que ses qualités d'organisateur et de meneur d'homme.

Les réalisations spéléologiques de Raymond Gaché et ses écrits sont nombreux, et il serait souhaitable qu'un membre du Spéleo-club de Paris réalise une notice plus complète sur cet homme qui est un des initiateurs de la spéléologie moderne et de son renouveau.

Roger LAURENT

Bibliographie

BOULANGER, 1966 p.126.
GUERIN, H.-P. (1969) : Raymond Gaché 1906-1968.- Spelunca (Paris), 1969 (2), p.124-125, 1 photographie.
ICHAC, M. (1969) : R. Gaché.- La Montagne, revue du Club alpin français, avril 1969.



Le laboratoire de spéléobiologie expérimentale d'Henri Gadeau de Kerville. Collection Joël Rodet.

GADEAU DE KERVILLE Henri (1858-1940)

Né le 19 décembre 1858 à Rouen-Saint-Sever (Seine-Maritime), dans une famille aisée, Henri Gadeau de Kerville dédiera sa vie à sa passion de naturaliste, n'hésitant jamais à investir partie de sa fortune dans sa recherche du moment.

En relation avec tout ce que la France compte d'érudits, membre d'un très grand nombre de sociétés savantes, Gadeau de Kerville tente de nombreuses expériences dans toutes les disciplines des sciences de la nature. De très nombreux témoignages de ses manipulations botaniques et une grande partie de son oeuvre écrite sont conservés aujourd'hui par le Muséum de Rouen.

Archéologue, il fouille sans succès abris-sous-roche et carrières de la Basse-Seine. Géologue, il s'entoure des conseils de ses collègues normands (Fortin, Dollfus...). Mais, ce qui lui vaut d'être retenu comme figure marquante de la spéléologie, est sa passion pour la biologie. Il crée en 1910, dans la carrière souterraine d'une de ses propriétés, à Saint-Paër (Seine-maritime), un "laboratoire de spéléobiologie expérimentale" qui malheureusement sera peu utilisé.

Il meurt le 26 juillet 1940 en clinique, à Saint-Loup-en-Comminges (Haute-Garonne) et repose au cimetière monumental de Rouen. Bienfaiteur des sciences, dans plusieurs villes, une rue de Rouen porte son nom.

Joël RODET

Bibliographie

GADEAU de KERVILLE, H. (1910) : Le laboratoire de spéléobiologie expérimentale d'Henri Gadeau de Kerville à Saint-Paër (Seine-inférieure).- Bulletin de la Société des amis des sciences naturelles de Rouen, 1911, p.79-91, 1 plan, 4 planches, 5 figures, 1910, Imprimerie Lecerc fils.

GAJAC Jean (1916-1973)

Issu d'une famille originaire du Lot-et-Garonne, Jean Gajac s'installa en 1942 comme médecin dans le département de l'Isère. Il fit ses premières sorties souterraines dans le réseau de la Dent de Crolles alors en cours d'exploration par l'équipe de P. Chevalier. Installé ensuite en Lozère dès 1945, il devint secrétaire général de la Société de spéléologie de la Lozère, fondée en 1948. Son activité s'étendit à tous les terrains karstiques du département, et il fut



Jean Gajac. Collection Daniel André.

nommé président du Spéléo-club de la Lozère, fondé en 1956, jusqu'à son décès. Il participa également à des expéditions sur le massif du Marguareis en Italie (1948-1952), en Yougoslavie (1952-1962), en Grèce, en Turquie (1963-1973). Son activité était très éclectique, et il a effectué de nombreuses recherches écologiques, archéologiques, et entomologiques. Il a réalisé de nombreux films et d'aussi nombreuses diapositives sur la spéléologie. Le docteur Gajac est mort à Tokyo, au Japon, en participant au Congrès international d'allergologie.

Bibliographie

BOULANGER, 1966 p.126.
PEYTAVIN, J.-P. (1975) : In memoriam Docteur Jean Gajac (1916-1973).- Spelunca (Paris) 1975 (1), p.26.

GARRIGOU Félix (1835-1920)

Né à Tarascon (Ariège) le 17 septembre 1835, et mort à Toulouse le 18 mars 1920, ce docteur en médecine a étudié avec passion la chimie, l'hydrologie, la minéralogie, la géologie et la préhistoire.

Il reconnaît la majorité des gisements célèbres des Pyrénées, du Tarn-et-Garonne, et du Lot. En 1874, il peut se vanter d'avoir fouillé 275 cavernes. Il a laissé plus de 750 publications imprimées, et 120 volumes de 500 pages de correspondance scientifique. Georges JAUZION

Bibliographie

BOULANGER, 1970, p.251.
MÉROC, 1956, p.50-51.

GAUPILLAT Gabriel (1862-1927)

Originaire de Seine-et-Oise, il était le cousin de E.-A. Martel. Il sortit de l'École polytechnique mais consacra sa vie aux sciences et aux arts. Gaupillat a été colla-

borateur de Martel principalement entre les années 1888 à 1896. C'était lui qui réalisait les clichés photographiques. Martel (1927) cite leurs principales explorations qui sont décrites dans ses différents ouvrages. Gaupillat ne devait pas aimer écrire car malgré ses nombreuses observations, un seul article sur les phénomènes naturels (1893) est signé de lui et quatre notes sont co-signées avec Martel (Choppy, 1987). Martel le décrit comme un homme modeste, réservé, et regrette de ne pas lui avoir accordé dans ses ouvrages la place qu'il méritait. Son frère aîné Marcel Gaupillat fit partie des explorations de Bramabiau et de Dargitan en 1888, de Padirac en 1890.
Roger LAURENT

Bibliographie

ANDRE, D. (1988) : Bramabiau, l'étrangeté souterraine.- Imprimerie Causses et Cévennes (Millau), 83 p.

BOULANGER, 1970, p.251.

MARTEL, E.-A. (1987) : Comptes rendus à l'Académie des sciences. Réunis par J. Choppy. Diffusion Spéléo-club de Paris, p.12, 15, 20, 22.

GAUPILLAT, G. (1893) : Les gorges et les ponts naturels de l'Argens, de la Siagne et du Loup (Var et Alpes-maritimes).- Annuaire du Club alpin français (Paris), vingtième année, p.226-295, 3 photographies.

MARTEL, E.-A. (1927) : Gabriel Gaupillat (1862-1927).- Causses et Cévennes (Millau), 1927 (3-4), p.334-335, 1 photographie.

GAURIER Ludovic (1875-1931)

Surtout connu pour ses études pyrénéennes (Études glaciaires dans les Pyrénées françaises et espagnoles de 1900 à 1909, Pau 1921, 363 p., 47 pl. Atlas de 210 lacs pyrénéens français, tirage héliographique 1928, déposé à l'Académie des Sciences).

On peut voter avec cette feuille telle qu'elle est
ou en la modifiant suivant son choix.

ÉLECTIONS POUR L'ANNÉE 1903

CANDIDATS PROPOSÉS PAR LE CONSEIL

Président . . . MM. A. JANET.

Vice-Présidents . . . { G. GAUPILLAT.
G. RAMOND.

Secrétaire général . . . E. A. MARTEL.

Secrétaire général adjoint . . . { LUCIEN BRIET.

Secrétaires { A. VIRE.
LE COUPPET DE LA FOREST

Trésorier DE LAMARCHE.

Archiviste
Bibliothécaire . . . { DE VILLESOISY.

Membres
du
Conseil { BARN J. DE GUERNE¹
DELEBEQUE.
DUPONT.
E. SIMON
YALLOT.
VESIGNIÉ².
E. MALBEC³.

CANDIDATS DU VOTANT

Président . . . MM.

Vice-Présidents . . . }

Secrétaire général . . .

Secrétaire général adjoint . . . }

Secrétaires }

Trésorier

Archiviste
Bibliothécaire . . . }

Membres
du
Conseil }

Prière de mettre cette liste ou toute autre sous les enveloppes incluses et de l'adresser affranchie, au siège de la Société, rue de Lille, 41, avant le 15 Décembre 1902.

- (1) En remplacement de M. RAMOND, proposé comme vice-président.
- (2) En remplacement de M. le Docteur DELISLE, démissionnaire.
- (3) En remplacement de M. FILHOL, décédé.

L'Abbé Gaurier a exploré diverses grottes dans la même région, notamment la **grotte d'Aliou** (Ariège) et surtout la **grotte des Eaux-chaudes** (Pyrénées-Atlantiques), où une cascade porte son nom. On trouvera de nombreux détails dans la notice de Martel, qui correspondait avec l'abbé Gaurier depuis 1906.
Jacques CHOPPY

Bibliographie

MARTEL, E.-A. (1932) : L'oeuvre scientifique de l'abbé Ludovic Gaurier. - Bulletin pyrénéen n°204, p.37-45 et 205, p.85-94).
POUGET, R.-P. (1931) : Monsieur l'abbé Ludovic Gaurier (1875-1931). - Spelunca (Paris), 1931 (2), p.111-113.

GAVET Jules

Il semble être le vrai pionnier de la spéléologie dans les Alpes-Maritimes publiant en 1899, 1900 et 1901 des notes de découvertes accompagnées de petits plans dans le bulletin de la section locale du Club alpin français, ainsi que dans les Annales de la société des lettres, sciences et arts des Alpes-Maritimes, n°17, en 1901.
Yves CREAC'H

GENNEVAUX Maurice, Henri (1880-1918)

Il est né le 11 octobre 1880 à Montpellier (Hérault) et est mort le 30 octobre 1918 à Montauban (Tarn-et-Garonne). Membre de la Société géologique de France, de la Société archéologique de Montpellier, de la Société languedocienne de géographie, de l'Académie des sciences et lettres de Montpellier.
Il peut être considéré comme le pionnier de la spéléologie dans la région de Montpellier.



L'équipe de M. Gennevaux dans ses recherches spéléologiques du pic Saint-Loup. Photographie issue du bulletin de la Société languedocienne de géographie, t.XXXI, p.86-116, planche I.



Raymond Gigon (à droite) avec Maurice Audétat. Photographie Philippe Drouin.

Tout au début du vingtième siècle, avant la Grande Guerre, il a entrepris le repérage et l'exploration systématique des cavités de cette région, principalement dans le secteur du pic Saint-Loup.

Entouré de camarades dévoués (Mauche, Granier, Danis, etc.), il a réalisé avec le matériel précaire de l'époque dix-sept explorations totales ou partielles de grottes et d'avens dont il a donné les descriptions et les plans dans le bulletin de la Société languedocienne de géographie.

Les principales cavités explorées dans la région du pic Saint-Loup sont l'**aven des Caravettes** (-52 m), l'**aven de la Baraque** (jusqu'à -70 m), l'**aven des Nymphes** (jusqu'à -40 m), la **grotte-aven de Cambous**, ou **baume Vidal** (jusqu'à -20 m), la **grotte du Mas de Londres**, ou de la **Fausse monnaie** (sur environ 400 m de longueur), l'**aven de la Baume Saigner**, l'**aven du pic Saint-Loup** (-61 m).

La jeune équipe de Gennevaux a également revu deux autres cavités importantes (**grotte-exurgence du Lirou** et **grotte de l'Hortus**) et repéré la série des **avens du Bois de Cambous** qui furent explorés quelques décennies plus tard par R. de Joly et divers groupes montpelliérains.

La guerre de 1914-1918 est venue interrompre prématurément l'activité de cette équipe dont le chef Maurice Gennevaux est décédé lui-même en 1918 à 38 ans. Maurice Gennevaux était aussi un excellent géologue amateur et un préhistorien averti. On peut citer notamment, dans ces domaines, les recherches qu'il a faites -et publiées- sur les terrains jurassiques de la région du pic Saint-Loup, la faune des vertébrés des sables de Montpellier, et la station néolithique de la Paillade (commune de Montpellier).

Maurice LAURES

Bibliographie

(limitée à la spéléologie proprement dite)
GENNEVAUX, M. et MAUCHE, A. (1908) : Recherches spéléologiques dans la région du Pic Saint-Loup. - Bulletin de la Société languedocienne de géographie, t.31, 1^{er} trimestre 1908, p.86-116 (avec plans, photographies et carte).

GIGON Raymond (1929-1981)

Ce spéléologue suisse a sa place dans ce fascicule par l'action qu'il a menée à l'échelon international pour mettre sur pied avec Reno Bernasconi la commission bibliographique de l'Union internationale de spéléologie (U.I.S.).

Depuis 1970, avec l'aide d'une équipe de collaborateurs dévoués, il a édité sous l'égide de l'U.I.S. 17 000 références bibliographiques regroupées en 19 fascicules du Bulletin bibliographique spéléologique (Speleological Abstracts, ou B.B.S./S.A.) auxquels s'ajoutent les numéros consacrés aux inventaires des bibliothèques ou aux monographies spéléologiques.

En 1980, c'est grâce à son concours que la Fédération française de spéléologie s'insère dans le circuit du B.B.S./S.A. Depuis, chaque année, la commission documentation de la Fédération française de spéléologie réalise les analyses des publications françaises qui sont insérées dans le B.B.S./S.A.

Cette première collaboration internationale a fait des émules puisque les Belges, les Italiens, les Allemands s'associent à cette oeuvre indispensable dont Raymond Gigon fut l'initiateur. C'est devant l'énorme travail réalisé par cet homme qu'il est normal d'évoquer à nouveau son dévouement et le rôle important qu'il a joué au sein de la commission documentation de l'Union internationale de spéléologie. De plus, les spéléologues français ont perdu un ami et un lien étroit qui unissait notre fédération à la Société suisse de spéléologie (S.S.S.).
Roger LAURENT

Bibliographie

AELLEN, V. ; DUDAN, B. ; AUDETAT, M. ; BERNASCONI, M. et LALOU, J.-C. (1982) : Hommage à Raymond Gigon. - Stalactite, 1982, fasc.2, p.103-111, bibliographie, 6 photographies.
LAURENT, R. (1982) : Raymond Gigon 1929-1981. - Spelunca (Paris) 1982 (6), p.38, 1 photographie.



Jean Glasser.

GLASSER Jean (1918-1982)

Jean Glasser est né le 18 septembre 1918 et décédé le 19 juillet 1982.

Membre de la Fédération française de spéléologie, président d'honneur du Spéléo-club de Metz, membre de la commission permanente d'étude et de la protection des eaux, du sous-sol et des cavernes de Lorraine, responsable de la section nationale "biologie des cavernes", membre de la Société française pour l'étude et la protection des mammifères dont il était le responsable départemental pour la Moselle (section chiroptères et insectivores).

Employé à l'Education nationale, c'est ce milieu professionnel qui l'avait enclin à se tourner naturellement vers la jeunesse et la pédagogie.

Ornithologue passionné, chiroptérologue confirmé, Jean Glasser est venu à la spéléologie au milieu des années soixante pour étudier la biologie des cavernes (chauves-souris).

Homme de contact, modeste, de grand savoir, il est aussi militant actif au service de la nature et de sa protection. Ses nombreuses actions de recherche, de formation pour les jeunes (il était président fondateur de la Société des jeunes naturalistes de Moselle), la part active qu'il prit dans l'animation du colloque de protection des eaux souterraines et des cavernes de Rombas (1981), ainsi que l'action menée pour la création de la première réserve naturelle volontaire de protection des chauves-souris en Lorraine, en sont autant de témoignages.

Bernard HAMON

Bibliographie

- A.A.(1982) : Jean Glasser. Président d'honneur du Spéléo-club de Metz.- Le Cairn (Metz), 1982, p.1 et 26.
 A.A.(1983) : Jean Glasser.- Spelunca (Paris), 1983 (9), p.VII.
 A.A.(1983) : In memoriam Jean Glasser.- Spéleo L (Nancy), 1983 (13), p.7.
 GLASSER,J.(1974) : Les chiroptères de Lorraine, in Animaux de Lorraine, 175p. Mars et Mercure Editions (Strasbourg), p.149-152.
 GLASSER,J.(1974) : Les chiroptères ou chauves-souris, in Mammifères, batraciens et reptiles de Lorraine, 175p. Mars et Mercure Editions (Strasbourg), p.80-97.

GLORY André (1906-1966)

Il était à la fois préhistorien et spéléologue. L'abbé Glory fit des explorations avec R. de Joly de 1934 à 1937. Il participa à l'exploration de l'évent de Rognès (Gard) et à celle de l'aven d'Orgnac (Ardèche). Il publia l'une des toutes premières revues régionales de spéléologie : Caverna, bulletin de liaison de la société spéléologique d'Alsace (Mulhouse), qui eut 31 numéros (1937-1939). Il soutint sa thèse de préhistoire en 1942. Il avait acquis un certain renom par ses relevés de peintures pariétales dans diverses cavités du Midi de la France et particulièrement celles de la grotte de Lascaux. On peut voir ces relevés dans le livre de Leroi-Gourhan et Allain, Lascaux inconnu, publié en 1979 par le Centre national de la recherche scientifique. Ses publications sont fort nombreuses, et il faut signaler deux livres de vulgarisation, qui suscitèrent bien des vocations et des questions.

Bibliographie

- A.A.(1986) : Nécrologie.- Spelunca (Paris), 1986 (3), p.219.
 ABAD,M.(1988) : L'abbé André Glory.- In GRATTE,L.(1988) : Chroniques d'une caverne en Languedoc. Le trauc del Calat à Sorèze.- Coédition Spelunca Librairie, Comité spéléologique Midi-Pyrénées, et Musée national de spéléologie du grand sud-ouest. Imprimerie de Lacourtensourt (Toulouse), 149 p.
 CHOPPY,J.(1988) : Scoutisme et spéléologie.- Edition à compte d'auteur. Diffusion par le Spéléo-club de Paris, p.18.
 GLORY,A.(1937) : Au pays du grand silence noir.- Edition Alsatia (Paris), 266 p.
 GLORY,A.(1942) : La civilisation du Néolithique en Haute-Alsace.- Thèse de doctorat de l'Université de Toulouse.
 GLORY,A.(1944) : A la découverte des hommes préhistoriques.- Edition Alsatia (Paris), 230 p.



L'abbé Glory sortant de la grotte des Fieux (Lot), à sa gauche, l'abbé Villeveyroux (mars 1966). Les deux abbés ont trouvé la mort ensemble en août 1966. Archives de la Société d'études et de recherches préhistoriques des Eyzies. Collection Marcel Abad.



Xavier Goyet s'appropriant à plonger à Saint-Sauveur (Lot), en juin 1984. Photographie Maurice Duchêne.

GOYET Xavier (1950-1986)

Né le 28 février 1950 à Marseille, il décède le 30 mars 1986 à la source de Saint-Sauveur (Lot).

Médaille de bronze de la Jeunesse et des sports.

Il a commencé sa carrière spéléologique au Groupe spéléologique de Provence (Marseille) en 1967, puis est devenu cofondateur du Groupe spéléologique des Pyrénées (Toulouse) en 1971. Il en assura la vice-présidence jusqu'en 1986. Devenu passionné de plongée, il fut, durant les cinq dernières années de sa vie, l'un des animateurs des Plongeurs spéleos de Paris.

Après un court apprentissage dans les cavités du Var et des Bouches-du-Rhône, il s'intéressa aux Pyrénées. Dès 1967, chaque été, puis avec une plus grande assiduité ensuite, il participa aux explorations du réseau Félix Trombe où il mettra un point d'orgue en réalisant par plongée la jonction entre la grotte de Pène-Blanche et la résurgence du Goueil dy Her, en août 1979, portant la profondeur du système à -1 004 m et son développement à 50 km. Parallèlement, il effectuait une expédition annuelle sur le massif du Mont Perdú (Espagne) de 1975 à 1985, où il participa aux explorations de ces cavités, les plus élevées d'Europe.

En ces lieux aussi, il tenta des explorations en plongée d'une grande témérité compte tenu de l'altitude et du froid.

Il sera l'un des six premiers Français à partir en reconnaissance avec une expédition nationale en Nouvelle-Guinée Papouasie (1978). Il y descendra les puits de Minye (360 m) et de Nare (260 m).

Ses débuts en plongée datent de 1978 où il franchit son premier siphon ; la Hount deras Hetchos, dans le massif d'Arbas. En 1979, c'est au tour des siphons terminaux de Pène-Blanche et du Goueil.

Par la suite il fut l'un des plongeurs de "pointe" à la Fosse Dionne, à la Fontaine des Chartreux (où il atteint -102 m avec un mélange gazeux), la Trouillette, Cabouy, etc.

Il traîna ses bouteilles de plongée au Canada, en Australie, en Tchécoslovaquie, et en Pologne.

Cette intense activité spéléologique sportive ne devait pas le détourner du travail journalistique nécessaire à la Fédération française de spéléologie, où il fut le premier directeur de la commission administrative,

mettant en place toute la gestion informatique dès 1976, et où il fut élu administrateur. De Maurice Duchène, il fut l'alter ego tant sous terre que dans les bons et moins bons moments de la vie fédérale. Dix-neuf ans d'amitié sans faille, du bivouac de -130 au **Petit-Saint-Cassien**, à la vasque verte de **Saint-Sauveur**.

Maurice DUCHENE

Bibliographie

A.A.(1986) : Accidents.- Info plongée (Paris), 1986 (46), p.2.

GRAMONT Georges (1900-1986)

Celui que tout le monde appelait à la fois respectueusement et amicalement "Monsieur" Gramont aura droit à quelques lignes dans ce numéro spécial de Spelunca. Merci. Cette brièveté est normale, puisque dans le domaine des profondeurs et des développements, il n'a battu aucun record, et peut-être un peu injuste, car, dans son obscurité, quel homme, au sens plein du terme, il fut, et quel essor il donna à la spéléologie locale !



Georges Gramont (à droite), en 1960 au bas du puits d'entrée du trou du Vent du Pédrou. Photographie Antoine Cau.

Trop tard venu à cette activité, à 47 ans, il ne put donner toute la mesure de ses moyens moraux et physiques exceptionnels qui auraient sans aucun doute pu le hisser au niveau des meilleurs. En revanche, son influence fut déterminante dans son petit coin de paradis, à cheval sur l'Aude et l'Ariège, qu'il n'a jamais cessé de chérir et de parcourir. Co-fondateur de la Société spéléologique du Plantaurel en 1947, dans le modeste village de Sainte-Colombe-sur-l'Hers, il porta littéralement cet embryon de club à bout de bras dans ses débuts difficiles, tant par son enthousiasme que par son soutien financier désintéressé, et en fut l'inamovible président pendant 26 ans. Co-fondateur également du Comité départe-

mental de spéléologie de l'Aude en 1968, il en occupa la présidence de 1971 à 1974, et reçut, en 1972, la médaille de la Jeunesse et des sports.

Mais, Monsieur Gramont, c'était bien plus que cela ; sans fuir les responsabilités, il ne recherchait ni les honneurs, ni les récompenses, il se contentait d'être lui-même et c'est un ensemble rare de qualités qui a fait de lui un être hors du commun. Il fut un homme de cœur, de courage et de persévérance, fidèle dans ses amitiés, toujours prêt à rendre service, à dialoguer et à collaborer, étonnamment proche des jeunes par sa propre jeunesse d'esprit, constamment disponible pour eux afin de les aider, de les faire profiter de sa propre expérience et de les encourager par sa propre ardeur, un modèle de bonne humeur, de simplicité et de modestie, en somme : le type idéal du "dirigeant" et l'incarnation du bénévolat. Monsieur Gramont a peu écrit, mais il a énormément montré, façonné, enseigné, par l'exemple.

Après plus de 40 ans d'intimité et de communion d'idées, c'est avec un poignant regret que je rédige ce nouvel adieu, sûr de refléter les sentiments de tous ceux qui ont eu le véritable privilège de le connaître, de l'apprécier, de l'aimer. Notre Monsieur Gramont a disparu, diminué par la maladie, mais dans nos cœurs et nos mémoires, nous garderons à jamais de lui l'image intacte d'un mentor solide, jovial et chaleureux, d'un grand ami.

Antoine CAU

Bibliographie

BOULANGER, 1966 p.131.
CAU, A.(1987) : Georges Gramont.- Spelunca (Paris), 1987 (26), p.VIII.
GRATTE, L.(1986) : Adieu "Monsieur" Gramont.- Spelunca (Paris), 1986 (24), p.1.
GRAMONT, G.(1979) : De la source à l'embouchure.- L'Echo des Ténèbres (Sainte-Colombe-sur-l'Hers), 1979 (5), p.8-15.
GRAMONT, G.(1979) : Lo Mont la Frau (poème occitan).- L'Echo des Ténèbres (Sainte-Colombe-sur-l'Hers), 1979 (5), p.80.
GRAMONT, G.(1981) : L'allumeur sans fil.- L'Echo des Ténèbres (Sainte-Colombe-sur-l'Hers), 1981 (6), p.77-80.

GUEBHARD Adrien

Adrien Guebard habitait Saint-Vallier (Alpes-Maritimes) en 1895.

Il a signalé plusieurs cavités de cette commune dans le bulletin du Club alpin français, section des Alpes-maritimes, en cette année 1895, mais de façon extrêmement vague, sans doute plus comme phénomènes géologiques que du point de vue strictement spéléologique.

Yves CREAC'H

GUERIN Henri-Pierre (1901-1981)

Deux points communs ont certainement rapproché H.-P. Guérin et R. Gaché : le hockey sur gazon, et surtout, le Camping-club de France. De plus, ils sont tous deux à l'origine de la création du Spéléo-club de Paris, créé au sein du Club alpin français, aussi, il ne faut pas s'étonner si leurs acti-

vités spéléologiques sont étroitement liées. Vercors et Dévoluy avec A. Bourgin, **réseau de la Dent-de-Crolles** avec P. Chevalier ; de ces explorations, et avec l'expérience des Grandes expéditions spéléologiques françaises que dirige R. Gaché, H.-P. Guérin tire la matière d'un manuel technique publié en 1944 et 1951. Ce livre fait encore date aujourd'hui, notamment par rapport à la spéléologie alpine, puisque les principes du singe (bloqueur) et du descendeur y sont décrits.

il est élu président du Spéléo-club de Paris en 1936. A partir de cette date, il réalise beaucoup d'explorations en compagnie de son épouse Maud, née Ertaud. Après une interruption due au deuxième conflit mondial et à la guerre d'Indochine, H.-P. Guérin est élu secrétaire général de la Société spéléologique de France, de 1950 à 1952, puis président d'honneur en 1957.

H.-P. Guérin est membre d'honneur de la Fédération française de spéléologie dès 1963. H.-P. Guérin est un des initiateurs de la spéléologie moderne et il y aurait beaucoup à écrire sur cette époque riche en découvertes et en explorations.

Roger LAURENT

Bibliographie

BOULANGER, 1966 p.132-133.
DEUDON, J.(1983) : Henri-P. Guérin.- Grottes et gouffres (Paris), 1983 (90), p.2-4 (Bibliographie par C. Chabert).
GUERIN, H.-P.(1936) : Spéléologie.- La clairière, bulletin officiel des Campeurs de France (Paris), 1936 (24), p.37-39, 2 photographies.
SAUTEREAU DE CHAFFE, J.(1983) : Henri-Pierre Guérin.- Spelunca (Paris), 1983 (9), p.VII.

HABART Hubert (1898-1981)

Membre d'honneur de la Fédération française de spéléologie en 1976, Hubert Habart était natif du nord de la France. Engagé volontaire dans la marine -c'était un amoureux des voyages- Hubert Habart était surtout connu des spéléologues de la région Rhône-Alpes. Il a commencé la spéléologie en Ardèche avec les Amis de la nature (1950) puis avec un des premiers clubs spéléologiques lyonnais : le Groupe de recherches et d'études spéléologiques et scientifiques (G.R.E.S.S., équipe Guichard). Il est resté très attaché à ce club : explorations en Roumanie, dans les Pyrénées... Hubert Habart a collaboré avec B. Vouay, et on pourra consulter sa chronique de mots croisés dans le bulletin du Spéléo-club de Lutèce (Paris), ainsi qu'avec Henri Pontille, également décédé. Avec ce dernier, ils réalisent des campagnes de baguage de chauves-souris. Il a aussi participé à des prospections biospéléologiques avec l'équipe du professeur René Ginet (hydrobiologie et écologie souterraines, Université Lyon I).

Malgré ses nombreuses explorations et découvertes, il n'a pas laissé d'écrits dans nos revues fédérales, par contre, ses notes et sa documentation ont été consignées dans le fichier des cavités de la région Rhône-Alpes, secteur où se sont déroulées ses explorations principales.

Hubert Habart a été un des éléments



Hubert Habart avec Marie-José Turquin en 1978, dans la grotte de la Balme (Isère), au cours d'une récolte de Crustacés amphipodes troglodytes. Collection Roger Laurent.

moteur du Comité départemental de spéléologie du Rhône. En effet, au début de la vie de ce comité (1960), il assura avec son ami Jules Favre, les permanences tous les mardis soir durant de nombreuses années. Par la suite, il était toujours présent pour donner des conseils.

Il était très fédératif, il ne manquait jamais un congrès régional ou national. Il se plaisait à être parmi les jeunes, et il a toujours, malgré son âge, continué à oeuvrer pour la spéléologie. Tous les responsables nationaux de la région lyonnaise ont fait appel à son concours pour leurs travaux notamment administratifs. Hubert Habart était toujours disponible même pour les tâches les plus ingrates. Son empreinte est restée gravée dans les structures lyonnaises.

Roger LAURENT

Bibliographie

GINET, R. (1982) : Hubert Habart 1898-1981. - Spelunca (Paris), 1982 (6), p.38, 1 photographie.
 LAURENT, R. (1982) : Allocution prononcée lors du décès d'Hubert Habart. - Spéléologie dossiers, Bulletin du Comité départemental de spéléologie du Rhône (Lyon), 1982 (16) p.1-3, 1 photographie.

HAGUELON Jean-Claude (1948-1977)

Né le 26 août 1948 au Havre (Seine-Maritime), Jean-Claude Haguelon rejoint le Groupe spéléologique de la Maison des jeunes du Havre en octobre 1966, au sein duquel il assumera presque toutes les responsabilités. Il en sera le vice-président en 1971-1972.

Equipier de l'Ecole française de spéléologie (1971), il consacre beaucoup de son temps à initier les nouveaux, nombreux dans la Maison des jeunes du Havre, mais aussi dans les foyers de quartier, les écoles, le comité de jumelage Le Havre-Southampton.

Il s'engage aussi dans la gestion de la communauté spéléologique : trésorier-adjoint du Comité départemental de spéléologie de Seine-Maritime (1972), il assume un rôle important au sein du comité d'organisation du premier Congrès régional de spéléolo-

gie de Normandie, au Havre, les 7 et 8 décembre 1974.

Rédacteur fidèle de la revue Spéléo-Drack, dont le n°13 lui est consacré, il rapporte dans une écriture soignée, le fruit de ses expériences et de ses réflexions. Technicien de formation et de profession, il contribue largement à la dotation de son club, en matériel spécifique (mât, vérins, broches, chariot...) si nécessaire aux travaux dans la craie.

Mais, c'est dans la photographie, technique du rationnel et de l'imaginaire, que sa sensibilité prend sa réelle dimension. Les lecteurs de Spelunca auront peut-être encore en mémoire le superbe cliché des "bulles de calcite" qui fit la 4e de couverture du n°4 de 1976.

Compagnon sûr et dévoué, il participe aux nombreuses explorations des Havrais, sur le massif du Semnoz (Haute-Savoie), dans le **Beia Lezia** (Pyrénées-Atlantiques), au **Petit Pré** (Vaud, Suisse). Il meurt accidentellement le 1^{er} novembre 1977 dans la traversée du **réseau de la Diau** (Thorens-Glières, Haute-Savoie), emporté par une crue.

Joël RODET



Jean-Claude Haguelon sur le massif du Parmelan, en octobre 1977. Photographie Joël Rodet.

Bibliographie

HAGUELON, J.-C. (1971-1) : Réflexions d'un spéléo en de bien tristes circonstances. - Spéléo-Drack, 1971 (2), 2 pages, Groupe spéléologique de la M.J.C. (Le Havre), reprint in Spéléo-Drack, juin 1980 (13), p.13-14. "Jean-Claude Haguelon, 1948-1977, spéléo havrais", Groupe spéléologique Le Havre.

HAGUELON, J.-C. (1971-2) : Jeu de l'oie du spéléo. - Spéléo-Drack, 1971 (3), 2 pages, Groupe spéléologique de la M.J.C. (Le Havre), reprint in Spéléo-Drack, juin 1980 (13), p.15-16.

HAGUELON, J.-C. (1972) : Il était une fois... - Spéléo-Drack, 1972 (6), 1 page, Groupe spéléologique de la M.J.C. (Le Havre), reprint in Spéléo-Drack, juin 1980 (13), p.17.

HAGUELON, J.-C. (1973) : La photographie souterraine. - Spéléo-Drack, 1973 (7), 11 pages, Groupe spéléologique de la M.J.C. (Le Havre), reprint in Spéléo-Drack, juin 1980 (13), p.19-26.

HAGUELON, J.-C. (1977) : Le Groupe spéléologique M.J.C. a dix ans. - Actes du premier congrès régional de spéléologie de Normandie, Le Havre, 7-8 décembre 1974. - Spéléo-Drack, 1977 (9), 36 pages, Groupe spéléologique de la M.J.C. (Le Havre), reprint in Spéléo-Drack, juin 1980 (13), p.27-29.

HAGUELON, J.-C. (1980-1) : Rapports de sorties. - Spéléo-Drack, juin 1980 (13), p.8-11.

HAGUELON, J.-C. (1980-2) : Puits de Fongueusemare, Marnière. Etage supérieur (topographie du 7 novembre 1971). - Spéléo-Drack, juin 1980 (13), p.32.

HAGUELON, J.-C. (1980-3) : Etude d'un mât d'escalade. - Spéléo-Drack, juin 1980 (13), p.33-37.

HAGUELON, J.-C. (1980-4) : Un week-end en Suisse : le gouffre du Petit Pré. - Spéléo-Drack, juin 1980 (13), p.39-41.

HAGUELON, J.-C. et al. (1980-1) : Puits Charles Revet, carrière souterraine (topographie du 7 mars 1976). - Spéléo-Drack, juin 1980 (13), p.6.

HAGUELON, J.-C. et al. (1980-2) : Carrière du Grand Val, Etretat (topographie 1972-1973). - Spéléo-Drack, juin 1980 (13), 1 plan hors-texte.

HAGUELON, J.-C. et al. (1980-3) : Grotte de la Route (Montmartin-sur-mer), (topographie de la partie distale du 09/02/1975). - Spéléo-Drack, juin 1980 (13), p.38.

HAGUELON, J.-C. et al. (1980-4) : Grotte de Saint-Martin-aux-Buneaux, (topographie du 30 octobre 1973). - Spéléo-Drack, juin 1980 (13), p.48.

HAGUELON, J.-C. et al. (1980-5) : Puits Decaen (topographie du 17 septembre 1972). - Spéléo-Drack, juin 1980 (13), p.12.

HAGUELON, J.-C. et ROSAY, G. (1974) : La proxiphographie à la portée de tous. - Actes du premier Congrès régional de Normandie, Le Havre, 7-8 décembre 1974. - Spéléo-Drack, février 1977 (9), 2 pages, Groupe spéléologique de la M.J.C. (Le Havre), reprint in Spéléo-Drack, juin 1980 (13), p.31.

Photographie : quatrième de couverture de Spelunca (Paris), 1976 (4).

RODET, J. (1979) : Jean-Claude Haguelon (1948-1977). - Spelunca (Paris) 1979 (1), p.18, et Spéléo-Drack, 1980, p.51.

HANSOTTE Raymond (1900-1968)

Né à Paris le 10 mai 1900, mort à Nice le 9 juin 1968, Raymond Hansotte était employé à la mairie de Nice.

Délégué de la Fédération française de camping, et promoteur des sentiers de grandes randonnées à leurs débuts, il a été membre fondateur du club Martel en 1947. Président du dit club de 1952 à 1957, Raymond Hansotte a fait de la spéléologie dans les Alpes-Maritimes dans les années 1938-1939 et juste après la guerre. Il tenait un fichier embryonnaire comportant l'essentiel sur les cavités visitées : nom, commune, situation, voie d'accès, description sommaire et parfois un croquis.

Ces notes éparses donnèrent à Yves Creac'h l'idée de continuer en les étoffant... ce qui deviendra en 1964, puis en 1985, les 4 volumes de l'inventaire spéléologique des Alpes-Maritimes.

Noëlle CHOCHON

HAOND André

Le père André Haond est décédé le 2 octobre 1984. C'était un des membres fondateurs du Spéléo-club Saint-Marcelois, qui est surtout connu pour avoir amené de nombreuses personnes à découvrir la spéléologie. Il connaissait parfaitement la **grotte de Saint-Marcel-d'Ardèche**, et avait été reçu premier de sa promotion d'équipier de spéléologie, à l'âge de 40 ans, à Vallon-Pont-d'Arc (Ardèche).

Bibliographie

DORTHE, C. (1985) : Père André Haond.- Spelunca (Paris), 1985 (17), p. XXXIII.

HARLE Edouard (1850-1922)

Edouard Harle naît à Toulouse le 13 mai 1850, il décède à Bordeaux le 28 juillet 1922.

Ingénieur (Polytechnique) dans les Ponts et chaussées, on lui doit les plans de l'observatoire du pic du Midi. Alpiniste intrépide, il s'adonne à la géologie, la minéralogie et la paléontologie. En 1881, E. Carthailhac l'envoie en mission à **Altamira**. Il a signalé en particulier les vieilles faunes chaudes des brèches de Montsaunès, Montoussé, le Picon, etc.

Georges JAUZION

Bibliographie

FABRE, C. (1922) : Bulletin de la Société d'histoire naturelle de Toulouse, t.II, (1922), p.335-342 (liste de travaux).
MEROZ, 1956, p.52.

HOUSSAIS Louis (1931-1983)

Membre du Spéléo-club de Lutèce, "Petit Louis" participa aux explorations de ce club, notamment à la **Goule de Foussoubie** (Ardèche). Pendant quinze ans, il vint chaque soir assurer quelques heures de bénévolat au siège de la Fédération française de spéléologie, rue Saint-Maur.

Bibliographie

A.A. (1983) : Louis Houssais est mort.- Spelunca (Paris), 1983 (11), p.5.
DUMONT, J.-M. (1983) : Au revoir et merci.- Spelunca (Paris), 1983 (11), p.5.

JEANJEAN Etienne-Adrien (1820-1897)

Etienne-Adrien Jeanjean, plus connu sous le nom d'Adrien Jeanjean, a vu le jour le 24 octobre 1820 à Saint-Hippolyte-du-Fort (Gard). Il est décédé à l'âge de 76 ans et demi dans la même localité, le 28 février 1897.

Ses parents étaient de riches propriétaires fermiers ; ils lui firent faire de solides études au terme desquelles il devint avocat, mais il ne négligea pas l'exploitation familiale.

Adrien Jeanjean aurait pu devenir un des pionniers français de la spéléologie, mais il ne rencontra Martel que bien tardivement,

vers la fin de sa vie. Lorsque ce dernier débuta ses travaux révélateurs en 1888 dans la région des Causses, Adrien Jeanjean allait vers ses 68 ans ; il était trop âgé pour donner de sa personne, et dut se contenter de n'utiliser que la plume...

Un des premiers, dans la région du Vigan et des Grands Causses, il sut s'intéresser à l'archéologie préhistorique et à la paléontologie. Ses "coups de pioche" dans maintes cavités révélèrent d'importants sites et concoururent à en faire connaître certains : la **grotte de Nabrigas**, qui devait attirer Martel dès 1885, la brèche osseuse de la Tessone, la **grotte des Camisards de la Maudesse**, la **grotte de la Salpêtrière**, une foule de cavités des gorges du Trévezel (Gard), la **grotte-sépulcraire des Têtes-Humaines**, etc.

En 1873, il décrit le phénomène de **Brambiau** qui, alors, était inconnu du grand public puisque non encore traversé à cette époque. En 1896, il consacre un article à cette cavité. Mais ce n'est qu'un an avant sa mort qu'il s'intéresse vraiment à la spéléologie, témoin son article : "Excursions géologiques et spéléologiques aux environs de Ganges (Hérault)", article dans lequel il fait référence à des cavités des Grands Causses.

Il est assez curieux de constater que ce géologue éclairé (il appartenait à la Société géologique de France) n'ait pas su voir tout l'intérêt géologique que comportaient les recherches souterraines.

Géologue éclairé, il le fut sans doute à son époque : en avance sur ses collègues, il sut le premier séparer les différentes séries sédimentaires propres au primaire et au secondaire de la région des Basses-Cevennes, des garrigues et des Grands Causses. Il répertoria beaucoup d'espèces fossiles, tant dans les dépôts secondaires que quaternaires des cavernes.

Adrien Jeanjean n'a malheureusement pas laissé d'oeuvre publiée faisant la synthèse de ses travaux et observations : c'est bien dommage... Il fut membre fondateur de la Société de spéléologie.

Daniel ANDRE

Bibliographie

A.A. (1897) : Spelunca, bulletin de la Société de spéléologie, 1897, t.III, fasc.9-10, p.70.

JEANNEL René (1879-1965)

Docteur en médecine et docteur ès-sciences (1911).

Préparateur au laboratoire Arago (Banyuls-sur-mer) (1908-1912).

Maître de conférences à la Faculté des sciences de Toulouse (1919-1920).

Sous-directeur de l'Institut de spéléologie de Cluj (Roumanie) (1920-1931).

Professeur au Muséum national d'histoire naturelle de Paris (Entomologie), à partir de 1931.

Directeur du Muséum national d'histoire naturelle de Paris.

Co-fondateur (avec L. Fage) de la commission de spéléologie du Centre national de la recherche scientifique en 1945 (C.N.R.S.).

Initiateur du laboratoire souterrain du

C.N.R.S. à Moulis (1947).

Membre fondateur du Comité national de spéléologie (1948).

Président du Premier Congrès international de spéléologie (Paris, 1953).

Membre d'honneur de la Fédération française de spéléologie.

Coordonnateur (avec E. Racovitza) de la série "Biospeologica" (1907-1950).

Directeur de la revue Notes biospéologiques (1947-1958).

Fondateur de la Revue française d'entomologie (1934).

On ne résume pas en quelques lignes l'oeuvre spéléologique et biospéologique de René Jeannel, tant elle est vaste et multiple. Après Racovitza, Jeannel a été le fondateur de la science biologique souterraine au début du siècle. Spécialiste des coléoptères cavernicoles, il prospecta des milliers de grottes du monde (Europe, Amérique du Nord, Afrique orientale, terres australes).

Ses observations et réflexions furent à l'origine d'une multitude de publications et de livres portant sur la systématique des coléoptères, l'évolution souterraine, la biogéographie, la paléo-géographie, les monographies de cavités naturelles, l'environnement physique souterrain, etc.

On voudra bien se reporter à la bibliographie pour les indispensables compléments concernant l'apport fondamental de R. Jeannel à la connaissance du monde souterrain.

René GINET

Son empreinte est comparable à celle de Martel. Cette notice a été réalisée d'après la bibliographie citée.

Gèze (1968) a relaté les origines du "personnage". Ses attaches caussenardes et cévenôles sont mises en évidence ainsi que sa venue à la spéléologie. Son diplôme d'ingénieur et ses passions font de lui un homme fort habile de ses mains et très inventif.

De Joly est l'homme du renouveau de la spéléologie française. La Société de spéléologie créée en 1895 par Martel était plus ou moins en sommeil suite au premier conflit mondial. Robert de Joly fonde, en 1930, le Spéléo-club de France (S.C.F.). Martel en est le président d'honneur. En 1936, sur la suggestion de ses collaborateurs, le S.C.F. décide de s'appeler la Société spéléologique de France (S.S.F.). La revue Spelunca, créée par Martel, est réactualisée et dix numéros sont publiés (1930-1943), Robert de Joly en est le directeur (deuxième série de Spelunca dite série "de Joly", totalisant 1354 pages). Parallèlement, est édité un bulletin trimestriel; 7 numéros seront publiés (146 pages).

Bien vite, la notoriété de la Société spéléologique de France est acquise grâce à ses explorations. Robert de Joly est un excellent organisateur, de plus, il parcourt l'hexagone pour donner des conférences, ce qui lui donne l'occasion de créer des sections de la Société spéléologique de France dans les principales régions karstiques françaises.

Cette célébrité est acquise également grâce aux travaux publiés dans Spelunca. Le nombre important de découvertes est dû au perfectionnement qu'a su apporter cet homme au matériel (1937) : matériel créé ou transformé. De Joly apporte un soin particulier à l'habillement, à la sécurité individuelle, à l'éclairage, notamment avec le photophore frontal couplé à la lampe acétylène, bien que l'utilisation d'un tel éclairage soit déjà esquissé, dès 1896, par G. Ruere (Ageron, 1956). De Joly conçoit et préconise les "drisses" imputrescibles. Il allie le fil téléphonique à celles-ci, ce qui simplifie les manœuvres. Il généralise les renvois de corde par poulies et galets afin de descendre plein vide. Mais la grande innovation, comme le souligne B. Gèze, reste et restera les échelles dénommées "élétron" qui sont encore utilisées et fabriquées actuellement.

De Joly a donc été le concepteur du matériel moderne et s'il était un explorateur audacieux, il fut toujours ennemi de l'aventure. En treize années de campagnes souterraines (1926-1938), au cours desquelles il a exploré avec ses équipes un millier de cavernes, il n'a jamais eu à déplorer un incident réellement sérieux. Il faut souligner son caractère de "chef", et son comportement "dictatorial" (bien décrit par Gèze, 1960 p.16). Au cours des explorations, aucune manœuvre n'était laissée à l'initiative de ses collaborateurs. C'est de Joly qui décidait de tout.

Robert de Joly se brouilla même avec Martel, les deux hommes n'acceptant guère les concessions.

Martel démissionne du Spéléo-club de France en 1936 (voir le bulletin trimestriel



Robert de Joly (deuxième personnage à gauche), en 1945, lors de la découverte du nouveau réseau de la grotte de Trabuc. Le deuxième personnage à droite est Georges Vaucher. Collection Isabelle Obstancia.

de la Société spéléologique de France, 1930, n°5, p.3-4). Est-ce à cause de cela que le Spéléo-club de France s'intitule Société spéléologique de France dès cette date ? Par contre, avec le recul, on a peine à imaginer qu'entre collègues aussi éminents pour la renommée de la spéléologie française et mondiale, on ait pu arriver à cette solution extrême. Mais n'observons nous pas encore actuellement de nombreuses scissions parmi nos effectifs ?

B. Gèze (1969) retrace l'apport scientifique de cet homme, et par là même, celui de la Société spéléologique de France, car R. de Joly savait s'entourer de collaborateurs compétents. Il était très observateur, d'une grande curiosité et très cultivé. Autodidacte en sciences naturelles, il a su comprendre et interpréter les phénomènes. Il a présenté plusieurs notes qui font encore autorité : théorie du jalonnement, loi des cirques, pour ne citer que les plus marquantes.

Enfin, signalons son apport à l'aménagement des grottes touristiques. Il mettait son savoir, son désir de protéger les cavernes au service des aménageurs. Son "enfant", comme chacun sait, a été l'aven d'Orgnac où il a exprimé tout son savoir en la matière. Sa plus grande joie a certainement été la visite, à 80 ans, d'Orgnac 3, le 7 mai 1967 (Trébuchon, 1968).

Selon son désir, après sa mort, son cœur fut déposé dans l'aven d'Orgnac.

En hommage à cet homme hors du commun qui a su concourir au développement touristique de sa région, sa statue a été élevée dans le village d'Orgnac. Il est indéniable que par sa personnalité et son action, il est et restera le deuxième spéléologue français dans la mémoire de tous. En son honneur la Fédération française de spéléologie créa le prix de Joly (Spelunca (Paris), 1964 (2), p.55).

Roger LAURENT

Bibliographie

AGERON,P.(1956) : M. Gruere, de Dijon, a-t'il été l'inventeur de la lampe à acétylène pour spéléologue ? -

Bulletin du Comité national de spéléologie (Paris), 1956 (4), p.137.

BALSAN,L.(1968) : Robert de Joly, la logique faite homme.- Spelunca (Paris), 1968 (4), p.27-29.

BOULANGER, 1966, p.135-137 et 1970, p.252-253.

GEZE,B.(1968) : Robert de Joly (1887-1968).- Spelunca (Paris) 1968 (4), p.6-26, 2 photographies (ses principales campagnes, bibliographie de 157 titres, p.19-26).

GEZE,B.(1969) : Le spéléologue Robert de Joly (1887-1968) et son apport à la science des cavernes.- Annales de spéléologie (Paris), t.24, fasc.4, p.618-638, 1 portrait. (bibliographie, 157 titres ; reprint de 1968).

GEZE,B.(1974) : La "geste" de Robert de Joly - explorateur d'abîmes.- Edition Pierre Fanlac (Périgueux), 141 p., photographies (dans cet ouvrage, beaucoup de collaborateurs disparus de R. de Joly et de Martel sont cités).

JOLY,R. de(1937) : Comment on descend sous terre (Manuel du Spéléologue).- Première édition : Chastanier et Alméras (Nîmes), 80 p., 7 planches de photographies - Deuxième édition : 1943, 70 p., 6 planches de photographies - Troisième édition : imprimerie Louis Jean (Gap) (sans date) - Quatrième édition : 1963, 70 p., 6 planches de photographies.

JOLY,R. de(1968) : Ma vie aventureuse d'explorateur d'abîmes.- Edition Salvator (Mulhouse), 182 p., photographies (citation de beaucoup de ses collaborateurs et de ceux de E.-A. Martel avec lesquels il a mené des explorations). Dans Spelunca, 1968 (4) : analyse de l'ouvrage par P. Renault, p.40-42.- Reprint de la préface de N. Casteret, p.42-44.- Reprint de l'avant propos par l'auteur, p.44-46, portrait.

LAVAUUR,G. de(1968) : Robert de Joly - l'homme, le spéléologue, vu au fil des souvenirs.- Spelunca (Paris) 1968 (4), p.30-34, 1 photographie.

TREBUCHON,J.-C. (1968) : La dernière expédition souterraine de Robert de Joly.- Spelunca, 4, p.35-39.

KUSTER Georges (1924-1982)

Venu à la spéléologie en 1952, G. Kuster fut président du Groupe spéléologique d'Alsace, à Mulhouse, de 1955 à 1978, date à laquelle son état de santé l'obligea à cesser ses activités.

Bien connu dans la région, ne serait-ce que par son visage défiguré par un accident de déminage, il fut le moteur de la spéléologie alsacienne durant plus de 25 ans. Ses activités se concentrèrent d'abord sur le Haut-Rhin, où les cavités se révélèrent très modestes. Puis il s'attacha aux plateaux du Doubs : sa plus belle découverte y fut, en 1962, celle du gouffre du Leubot (Gon-

sans), où il dirigea les explorations pendant près de 15 ans.

Passionné de minéralogie et de paléontologie, il entra en conflit avec la Fédération française de spéléologie à propos du commerce des minéraux et fossiles, et lui garda malheureusement une hostilité farouche dans les dernières années de sa carrière spéléologique.

Les travaux de G. Kuster ont presque tous été publiés dans *Sous terre*, bulletin du Groupe spéléologique d'Alsace, en particulier son "Inventaire spéléologique du département du Haut-Rhin" (février 1970), paru dans le n°17 de 1969 (p.3-29).

Jean-Claude FRACHON

Bibliographie

WALH, J.-B. (1983) : Georges Kuster. Président du G.S.A. de 1955 à 1978. - *Sous terre*, bulletin du Groupe spéléologique d'Alsace, 1983 (22), p.6-7.

LALANDE Philibert (1838-1925)

Philibert Lalande fut l'un des fondateurs de la spéléologie en France et l'un des compagnons de Martel (Les Abîmes, 1894, p.VII ; La France ignorée, 1930, p.66). Son activité en matière de cavernes des calcaires s'étend de 1866 à 1900, mais principalement de 1889 à 1894. Son intérêt pour le monde souterrain dura cependant bien plus longtemps et il écrivit plus de 55 articles et notes de spéléologie.

De 1865 à 1880, Lalande s'intéressa beaucoup aux grottes des grès du bassin permien de Brive, pour elles-mêmes et surtout pour leur intérêt préhistorique ; c'est là qu'il se familiarisa peu à peu avec le milieu souterrain.

En 1866, il explore la **grotte de La Garnie**, en Corrèze. Il y retourne avec E. Rupin entre 1875 et 1884. Vers 1871, il fouille le secteur des **grottes de la Draperie** (Corrèze). En 1880 ou 1881, il explore la **grotte du tunnel de Fontille**, nouvellement découverte. Le 6 novembre 1889, il est avec Rupin à l'entrée de **Padirac**, probablement à la suite d'un échange de courrier avec Martel. Il y revient le 9 septembre 1890 lors de la seconde expédition de Martel. Peu de temps après, il explore avec Rupin et Valat les **abîmes de la Fage** et la **grotte du tunnel de Murel** (Corrèze).

En 1891, il retourne dans le Lot à la **Crouzate**, à **Biau**, à **Monmercou**, à l'**Oeil de la Dou**, à **Roque de Corn**, aux **Alysses**, à **Bèdes**, aux **Besaces**, aux **Vitalles**, à **Réveillon**, ainsi qu'aux **sources de la vallée de la Dordogne**. En Corrèze, il explore la **Fage**, la **Font Trouvée**, **Murel**.

En 1892, il retourne dans le Lot à la **grotte Peureuse**, à l'**igüe de Marty**, aux **perdes d'Issendolus** et de l'**Hôpital**, à **Gluges**, aux **sources de la vallée de la Dordogne**, à **Rocamadour**, à **Réveillon**. En Corrèze, il va au **Sorpt**, à la **perte de la Couze**, à l'**évent d'Entrecor**, à la **Fage**, à **Fontille**, et peut-être la même année à la **grotte du Moulin de Laguenay**, à celle des **Contrebandiers** et à **Lesparce**. En Dordogne, il se rend à la **Chanale**, à la **Dou de Guillebonde**.

En 1893, Lalande oeuvre dans le Lot : les **Vitalles**, l'**Oeil de la Dou**, la **Crouzate**, et en Dordogne : la **Chanale**, **Montmége**, **Rouffignac**. En Corrèze, il revient voir les principaux points d'eau : **Blagour**, **Event d'Entrecor**, **perte de la Couze**, **Sorpt**. Enfin, il visite le

Tindoul-de-la-Vayssière (Aveyron) le jour de son inauguration.

En 1894, il est sur le causse de Limogne avec Martel, Pons, Rupin et Armand : l'**Oule**, la **Bonnette**, **Lantouy**, la **perte du Cros**. C'est peut-être la même année qu'il se rend à la **source de Tournefeuille** (Lot) ; en Dordogne, il explore la **grotte du Rajol**. En 1896, il explore la galerie supérieure de la **grotte de Saint-Robert** et non loin de là, les **grottes de Maleval** (Corrèze). En 1897, il va au **Saut de la Pucelle** (Lot) et en 1898 voir des **grottes du canyon de l'Alzou**, dans le même secteur ; il accompagne Martel dans une visite semi-touristique en Corrèze. En 1899, il explore la **grotte de Saint-Martin d'Excideuil** (Dordogne), en 1900, l'**Eydze des combes de Pau**, dans le même département.

Au total, Lalande a effectué au moins 60 sorties, dont 26 avec Rupin, 13 avec Martel, 13 avec Pons, 8 avec Gaupillat, et s'est intéressé à 60 grottes, avens et sources au moins. Très ami avec Rupin, Martel et Pons, il n'était pas avec eux aussi souvent qu'il l'aurait souhaité, n'ayant probablement pas la même disponibilité. Son activité a été fréquente, mais en général répartie sur peu de jours à la fois, notamment les fins de semaine, semble-t-il. Comme pour Ernest Rupin, la spéléologie ne fut que l'une des activités culturelles de Lalande. Il fut aussi un grand archéologue préhistorien, un historien renommé.

Lalande était un notable de Brive, allié à de grandes familles de la région. Receveur des hospices par profession, il fut par ailleurs président de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze pendant neuf ans après en avoir été le secrétaire durant vingt ans. Officier de l'Instruction publique, il reçut aussi la Légion d'honneur pour son oeuvre immense. Il mourut à l'âge de 80 ans environ, en 1925.

Claude MOURET

LAMOLLE Pierre-Raphaël (1898-1980)

Originaire des Landes, le Révérend Père Lamolle résida à Sorèze de 1933 à 1980. Professeur d'espagnol, puis censeur au collège de Sorèze, il fit partie des équipes qui, autour du Révérend Père Pouget, participèrent à la découverte des grottes du Sorézois et en particulier de la **grotte du Calé** déjà célébrée par le Père Lacordaire. Albin Fontanilles, ancien collaborateur de Robert de Joly, le professeur Campardou, étaient aussi de l'équipe. La spéléologie a toujours été une tradition de l'école et J.-C. Balaye, par la suite, avec ses équipiers de la Société de recherches spéléo-archéologiques de Sorèze, continua cette vieille tradition.

Nous gardons de cet homme cultivé, affable et très bon, le souvenir de belles conversations sur les "exploits" de ces grands anciens qui ont oeuvré dans ce modeste coin de la Montagne Noire. Il fut, de même, un des premiers à soupçonner l'importance ancienne du site de Berniquaut juste au-dessus de l'école.

Jean LAUTIER

et Révérend-Père PIERRE MARIE

Bibliographie

LAUTIER, J. et PIERRE-MARIE, R.-P. (1981) : R.P. Pierre Raphaël Lamolle. - *Spelunca* (Paris), 1981 (1), p.26.



Henri de Lapierre. Collection Daniel André.

LAPIERRE Henri de (1882-1955)

Collaborateur de Robert de Joly de 1931 à 1938, Henri de Lapierre s'attacha au **réseau de Bramabiau**, dont il avait fait une étude et un plan détaillé, et fut membre de la Société spéléologique de France. Il participa aux explorations dans le département du Jura, et sur les Causses Majeurs.

Bibliographie

ANDRE, D. (1988) : Bramabiau, l'étrangeté souterraine. - Imprimerie Causses et Cévennes (Millau), p.43-44.

JOLY, R. de (1955) : Notice nécrologique. Henri de Lapierre. - Bulletin du Comité national de spéléologie (Paris), 1955 (1), p.14-15.

LATOUR Jacques (1918-1956)

Né le 2 juillet 1918 à Saint-Etienne, il fut collaborateur de Robert de Joly dès 1934, et découvrit avec lui le fameux **aven d'Orgnac**. Il était surtout intéressé par les vestiges préhistoriques, et fit, avant 1939, des fouilles en Provence. Nommé en 1948 conservateur du Musée Réattu, il fit des fouilles en Arles, et soutint sa thèse à l'École du Louvre sur les lampes romaines d'Arles.

Bibliographie

BOULANGER, 1966, p.137.

JOLY, R. de (1956) : Notice nécrologique. Jacques Latour (1918-1956). - Bulletin du Comité national de spéléologie (Paris), 1956 (2), p.64-65.

LAUNAY Louis de (1860-1938)

Professeur à l'École des mines de Paris, auteur, en début de siècle, de grands ouvrages de synthèse, dont : *La géologie, ... son histoire*. Ami d'enfance et beau-frère de E.-A. Martel, il participa à certaines explorations de celui-ci (**Nabrigas**, **Padirac**, etc.) et relut les épreuves de son dernier ouvrage, les *Causses Majeurs*. Il cosigna, avec Martel, plusieurs notes à la Société géologique de France, qui eurent des fortunes variées, notamment celle (1890) déterminant les facteurs spéléogénétiques. Une mini controverse s'est élevée à ce pro-

pos, cherchant à attribuer à de Launay le choix des facteurs géologiques déterminants qui furent présentés, sans modifications, par E.-A. Martel, de 1890 à 1935. Il apparaît que Martel signant en premier, et son expérience souterraine étant supérieure à celle qu'avait de Launay, ils présentèrent 8 notes aux comptes rendus à l'Académie des sciences.

Il est évident que les deux amis en discutèrent et en tirèrent une explication spéléogénétique qu'ils admirèrent comme définitive dans les perspectives de l'époque. Rappelons que l'objectif premier de Martel fut rapidement de lutter contre la pollution du domaine calcaire souterrain.

Signalons que dans la bibliographie de Chabert et de Courval, Louis de Launay devient Lucien.

Philippe RENAULT

LAVAUUR Guy de (1903-1986)

Né en 1903 à Saint-Laurent-les-Tours, près de Saint-Céré (Lot), Guy de Lavour y a aussi terminé une vie particulièrement bien remplie, au cours de laquelle il fut directeur d'une grande compagnie d'assurances parisienne. Il fit la connaissance de E.-A. Martel, qu'il rencontra en 1930, et qui lui conseilla de s'adresser à R. de Joly, pour "apprendre son métier de spéléologue". Il rejoint alors ce dernier dans ces explorations du causse de Sauveterre, et l'été suivant, explore les gouffres du causse de Gramat (Lot) avec R. de Joly et B. Gèze. Disciple et ami de Martel et de Joly, G. de Lavour a le plaisir de les inviter tous deux dans le restaurant du **gouffre de Padirac**. C'est malheureusement peut-être là que débute la mésentente entre ces deux personnalités au caractère peu compatible. De Joly discutait sur les explorations restant à faire dans le midi de la France, en tournant devant Martel les pages de la France ignorée dans la marge desquelles se voyaient clairement les annotations "faux !, inexact !, très exagéré !, à revoir", et d'autres remarques peu faites pour satisfaire l'amour-propre assez chatouilleux du vieux maître. Martel consacra quelques pages vengeresses dans son ultime volume consacré aux Causses Majeurs.



Guy de Lavour.

Malgré sa diplomatie, G. de Lavour ne réussit pas à obtenir de Martel la levée de son interdiction de toute nouvelle exploration dans le **gouffre de Padirac**. Après le décès de Martel, a lieu la première des grandes expéditions qui se déroulent encore dans ce gouffre, ajoutant une bonne quinzaine de kilomètres à son développement.

De Lavour assure pendant dix ans la direction de ces expéditions, mais explore de nombreux autres points du Haut-Quercy, en réalisant des traçages à la fluorescéine. Dès 1947, il effectue la première plongée de la **Fontaine des Chartreux**, qui alimente Cahors en eau potable, sur une distance de soixante mètres. Les dix années suivantes seront consacrées à la plongée spéléologique, discipline dont il est un des fondateurs. G. de Lavour participa également à l'organisation de la spéléologie, depuis le Spéléo-club de France en 1930, jusqu'à la fondation de la Fédération française de spéléologie en 1963. Il s'occupa également des congrès internationaux, de l'Association nationale des exploitants de cavernes aménagées pour le tourisme (A.N.E.C.A.T.). G. de Lavour est l'auteur de trois livres et de nombreux articles. Sa contribution au développement de la plongée spéléologique est importante et mérite des développements ultérieurs, de même que l'ensemble de son activité.

Bibliographie

BOULANGER, 1966 p.138.
GEZE, B. (1986) : A la mémoire de Guy de Lavour.- Spelunca (Paris), 1986 (24), p.42-44.
LAVAUUR, G. de ; CHOPPY, J. et TAISNE, J. (1986) : Principales publications de Guy de Lavour.- Spelunca (Paris), 1986 (24), p.44.

LEGER Bertrand (1947-1984)

Bertrand Léger a été un modèle pour toute la génération des plongeurs des années 1970. Il était parmi les premiers qui se sont lancés à l'assaut des grandes longueurs noyées. Il a été aussi à l'origine de l'introduction des mélanges gazeux binaires ou ternaires en plongée spéléologique pour affronter les dangers des grandes profondeurs.

Bertrand Léger est né à Paris en 1947, et très tôt, il s'est pris de passion pour le monde souterrain. A 14 ans, sa décision est déjà prise, il sera spéléologue. Il commence un cahier de sorties où il note toutes ses observations, se met à l'école des Castellet et Martel, et on croirait, à le lire, qu'il commence une autobiographie.

Nous sommes en 1961 et on peut le voir explorer, seul, les environs de la maison que possède la famille en Normandie. Il prend bien vite conscience de l'intérêt que peut offrir un club et il s'inscrit au Spéléo-club de Lutèce en 1962 avec Alain Figuiet et Jérôme Dubois. Il apprend les techniques et s'essaye même aux dynamitages. Pendant l'été 1963, à la **Goule de Foussoubie**, il rencontre les plongeurs (dont Lucienne Golenvaut) du groupe de Namur, et dès l'automne, il fréquente assidûment les piscines parisiennes. En 1964, il s'inscrit au Camping-club de France qui possède une section plongée et, le 11 octobre, il plonge

son premier siphon à Vertuelle près de Reims, avec Jacques Gaillard et Daniel Daubian. Le 6 décembre, c'est le siphon des **Goulettes** à Arcy-sur-Cure qu'il plonge avec Jacques Godillard, et il revient enthousiaste malgré l'échec complet de leur tentative.

1965 est une bonne année. Il passe au Spéléo-club de la Seine, et avec ses copains Alain Figuiet, Jean-François Renault, Jérôme Dubois et Blasco Scarmacca, il franchit plusieurs siphons en Ardèche (**Ibie**, **Goule de Foussoubie**). 1966 est encore une année faste pour la spéléologie (Ardèche, Margériaz), mais pas pour les études. Le baccalauréat est raté, il faut redoubler. La spéléologie en prend un coup, mais Bertrand finit par obtenir son diplôme en septembre 1967. Il commence alors une première année de faculté, en parfait dilettante, il est vrai, et se rattrape de son sevrage de spéléologie. Descente en Vercors à **Pré Martin** et, surtout pendant l'été 1968, participation à une expédition mémorable au **gouffre Berger** avec le Spéléo-club de la Seine : il plonge le siphon terminal avec Jérôme Dubois et dépasse le terminus de Ken Pearce.

En 1969, il fait son service militaire, puis sous la pression de sa famille, prend un travail sédentaire dans une compagnie d'assurances à Paris. Il se brouille avec le Spéléo-club de la Seine, arrête presque totalement la spéléologie, puis il reprend des activités de plongée en individuel et franchit en 1973 le siphon du **Rupt-du-Puits**. Le grand modèle de Bertrand est le plongeur allemand Jochen Hasenmayer, dont il deviendra l'ami.

Finalement, en 1974, il laisse tomber les assurances et descend s'installer à Grenoble où la plupart des membres du Spéléo-club de la Seine ont émigré. Il y fait des petits boulots pour survivre et plonge énormément un peu partout en France ; en Isère (**caves de Sassenage**), dans le Lot (**Combe Nègre**, **Finou**, **Fontaine Saint-Georges**). Il commence en 1975 le siphon de la **Balme**, en Isère, et plonge en 1976 la **résurgence du Bestouan** dans les Bouches-du-Rhône. Ses compagnons de plongées sont Jean-Louis Camus puis Daniel André. Bertrand Léger a un grand souci de sa gloire et bien qu'il soit bon camarade, il finit toujours par se brouiller avec les gens avec qui il plonge, à l'occasion "d'engueulades énormes".

En 1977, il fonde avec Jean-Claude Dobrilla, Pierre Rousset et Roger Betschen la société de plongée professionnelle Hydrokarst. A Port-Miou, il fait connaissance avec l'Américaine Mary-Jane Whalen qu'il épouse l'année d'après. Il continue à plonger de grands siphons : **Port-Miou**, la **résurgence du Lez**, la **grotte de la Balme**.

C'est la grande époque de la plongée en France. Les plongeurs s'observent et rivalisent de performances. Alors qu'un siphon de 500 mètres était considéré quelques années auparavant comme une limite, les distances seront poussées jusqu'à plus de deux kilomètres, à grand renfort de relais de bouteilles. Les ténors : Hasenmayer, Léger, Touloumdjian, Le Guen, Poggia puis les Suisses du Groupe lémanique de plongées souterraines remplissent les rubriques

d'Info Plongée. La compétition est âpre, quelquefois sordide, mais Bertrand Léger gardera toujours, au moins dans ses publications, un certain sens du fair play, contrairement à d'autres. Il sort maintenant avec Frédéric Poggia. Il s'attaque aux grandes profondeurs en testant les mélanges binaires oxygène-hélium pour éviter la narcose des profondeurs.

En 1980, il est licencié d'Hydrokarst et cette décision l'affecte énormément, mais ne l'empêche pas de plonger (**grotte de Pâques, Fontaine de Nîmes, émergence de Bourne**). Finalement en 1982, sa phase dépressive se termine. Il fonde sa propre société et travaille sur un gros contrat au **Goul de la Tannerie** en Ardèche. Il tourne avec Jean-Louis Camus deux films au format 8 mm, le Sang de la terre et A la recherche de Mythra qui obtiennent des prix au festival de la Chapelle-en-Vercors.

En 1984, il entame une grande campagne pour replonger tous les siphons de Char treuse à l'occasion de la sortie de l'inventaire spéléologique, mais le 23 novembre il trouve la mort en glissant devant le porche de la **grotte du Curé**.

Baudouin LISMONDE

Bibliographie

A.A.(1985) : Hommages.- Spelunca (Paris), 1985 (19), p.46-47.
DROUIN,P.(1987) : Bibliographie de Bertrand Léger.- Scialet (Grenoble), 1987 (16), p.15-18.
FRACHON,J.-C. et POGGIA,F.(1985) : Bertrand Léger.- Spelunca (Paris), 1985 (17), p.XXVII.
GARNIER,J.-J.(1985) : Bertrand Léger.- Spéléos (Valence), 1985 (82), p.5.



Amédée Lemozi dans son cabinet de travail, le 28 mai 1958. Photographie Bernard Bordier.

LEMOZI Amédée (1882-1970)

Originaire du Lot (Lentillac-Lauzes, proche de Cabrerets), l'abbé Lemozi n'était pas un spéléologue. Contrairement à ce qui a été dit et écrit, il ne fut pas à l'origine de la vocation spéléologique d'André David, bien au contraire, et il n'encouragea pas les vocations spéléologiques chez les jeunes Lotois. Il fut essentiellement un préhistorien ; de

1909 à 1963, il effectua de nombreuses fouilles sur divers gisements du Lot. Dans un premier temps de 1909 à 1919, sur la cause de Gramat, il fouilla quelques dolmens, tumulus et découvrit le célèbre gisement de l'**abri Murat**. Puis, après son installation à Cabrerets, il s'intéressa aux gisements proches de sa résidence et décéla quelques sites préhistoriques très importants, notamment celui de Cabrerets qui révéla une importante occupation du Solutréen et du Magdalénien ancien. Mais c'est surtout la révélation de l'art pariétal paléolithique en Quercy qui le rendit célèbre : en 1920, les peintures de la **grotte des Merveilles** à Rocamadour, puis, dans les vallées de la Sagne et du Célé, les oeuvres pariétales de **Marcenac** et de **Cantal**. Après leur découverte par A. David le 4 septembre 1922, il releva les dessins préhistoriques de **Pech-Merle** et du **Combel**. Avec l'aide d'autres préhistoriens, il installa le musée préhistorique au château de Cabrerets. Ses travaux ont été publiés dans divers bulletins de la Société préhistorique française et de la Société des études du Lot. Son oeuvre littéraire principale est l'ouvrage consacré à Pech-Merle en 1929 "la grotte-temple de Pech-Merle". Il est considéré, à juste titre, comme le principal pionnier de la recherche préhistorique en Quercy.
Marcel ABAD

Bibliographie

BOULANGER, 1970, p.253.
BOULANGER,P.(1971) : L'abbé Lemozi, inventeur de Pech-Merle, n'est plus.- Spelunca (Paris), 1971 (3), p.20.
LEMOZI,A.(1929) : La grotte-temple du Pech-Merle. Un nouveau sanctuaire préhistorique.- Edition A. Picard (Paris), 124 p., 59 planches.
LEMOZI,A.(1931) : La grotte-temple du Pech-Merle.- Edition Tesson (Limoges), 184 p., 57 figures.
LEMOZI,A.(1945) : La vie héroïque de l'abbé Paul Bes sac.- Edition Chegneud (Figeac).
LEMOZI,A.(1948) : Cabrerets, Lot : son site, ses environs, ses particularités, son histoire, ses légendes, sa préhistoire.- Edition Coueslant (Cahors), 31 p., 11 illustrations.
LEMOZI,A. ; RENAULT,P. et DAVID,A.(1969) : Pech-Merle, le Combel, Marcenac.- Akademische Druck und Verlaganstalt (Graz, Autriche), 38 p., 67 planches.

LE ROYER Alexandre (1860-1922)

Originaire de Suisse, il fut un des amis de Martel et c'est en sa compagnie, avec E. Chaix et L. Dufour, qu'il étudia de façon méthodique le sous-sol des préalpes savoyardes, notamment le désert de Platé. Physicien, professeur au Collège de Genève, il mit ses connaissances au service de la topographie -notamment souterraine- et on lui doit des levés très précis reproduits en partie dans la revue Hypogée (1985). Pour l'exploration des gouffres, il fut un des initiateurs de la remontée sur corde à nœuds en utilisant la technique des plombiers-ferblantiers pour poser les gouttières : méthode de crochets solidaires d'un harnais.
Roger LAURENT

Bibliographie

VUILLEUMIER,P.(1985) : Un précurseur A. le Royer. Biographie.- Hypogée, Bulletin de la section de Genève de la Société suisse de spéléologie (Genève), 1982 (52), p.5-11, 1 photographie, bibliographie.

LEROI-GOURHAN André

Si ce grand préhistorien figure ici, c'est en raison de l'ampleur de son oeuvre, qui renouvela totalement la recherche préhistorique dans l'esprit du structuralisme, conjointement aux recherches ethnologiques de C. Levi-Strauss. Sa bibliographie est parue dans les actes du colloque du Centre national de la recherche scientifique de mars 1987 : "André Leroi-Gourhan ou les voies de l'homme", aux éditions Albin Michel (Paris), 256 p.

Bibliographie

BOULANGER, 1970, p.254.
LEROI-GOURHAN,A.(1950) : Les fouilles préhistoriques (techniques et méthodes).- Edition Picard (Paris), VIII et 91 p.
LEROI-GOURHAN,A.(1966) : Préhistoire de l'art occidental.- Edition Mazenod (Paris), 482 p.



Henri Lombard. Photographie Maurice Laurès.

LOMBARD Henri (1925-1950)

Né le 4 décembre 1925 à Alès (Gard), Henri Lombard entra au Spéteo-club de Montpellier (Hérault) en 1946, et participa activement durant quatre années aux travaux de ce club dans les cavités languedociennes. Dès août 1950, il aborde l'exploration des siphons en scaphandre autonome ; il s'agit encore d'une technique exceptionnelle, et ses adeptes français se comptent sur les doigts d'une main. Il met à profit l'été 1950 pour plonger huit siphons des vallées de l'Hérault et de la Vis. Il descend ainsi à -35 m à **Gourneyras**, et réalise une des premières explorations post-siphon à la **Tuilède**.

Le 8 octobre, il revient à la **source du Lirou (Les Matelles)**, où il avait franchi 2 siphons le 22 août ; malheureusement, il décède d'un arrêt cardiaque dans le premier siphon (une autre hypothèse met en cause le gaz carbonique abondant dans la cavité). Il recevra, à titre posthume, la médaille d'or de l'Education physique et sportive. C'est à notre connaissance, la première vic-

time d'un accident de plongée souterraine.
Jean-Claude FRACHON

Bibliographie

A.A.(1952) : A la mémoire d'Henri Lombard.- Bulletin du Comité national de spéléologie (Paris), 1952 (3), p.54.
LAURES,M.(1950) : A propos de la disparition tragique de sept spéléologues français.- Annales de spéléologie (Paris), 1950, t.V, fasc. 4, p.158-160.
LAURES,M.(1951) : Henri Lombard (1925-1950).- Bulletin du Comité national de spéléologie (Paris), 1951 (2-3), p.45-48.
LAURES,M.(1952) : Les plongées souterraines d'Henri Lombard dans la région de Montpellier.- Annales de spéléologie (Paris), 1952, t.VII, fasc.1, p.13-30 (8 topographies).

LORIOL Bernard de

Bernard de Loriol est né à Fribourg (Suisse) le 21 septembre 1913. Il est le fondateur du Spéléo-club de Dijon et de la Société spéléologique de Bourgogne. Il a exploré plus de 700 cavernes, et s'intéressait particulièrement à la biospéologie, aux chauves-souris, à l'hydrologie et à la topographie souterraine. A l'étranger, il a surtout exploré les cavités des Monts Cantabriques (Espagne) de 1957 à 1966. Il a été vice-président de la Société spéléologique de France de 1958 à 1964.

Bibliographie

BOULANGER, 1966 p.139-140.

LOUBENS Marcel (1923-1952)

Marcel Loubens est mort le 14 août 1952 dans le gouffre de la Pierre-Saint-Martin. Jamais un accident de spéléologie n'eut un tel retentissement en Europe.

Il faut dire que le gouffre était exceptionnel, le pays stupéfiant de beauté et les hommes qui composaient l'équipe d'alors, pour le moins peu ordinaires : Tazieff, Casteret, Labeyrie, Cosyns, Occhialini, ...

La mort de Loubens a projeté dans le grand public la spéléologie d'expédition, qui existait déjà, certes, mais restait confidentielle, entre spéléologues.

Les tentatives pour ressortir son corps, au cours des étés 1953 et 1954 furent suivies par tous les médias de l'époque, ce qui apporta à la Pierre-Saint-Martin sa renommée.

Marcel Loubens, acteur infortuné de cette tragédie, devint pour tous les spéléologues explorateur martyr. Sa mort ainsi célébrée, fit éclore de nombreuses vocations spéléologiques parmi la jeunesse de l'époque, grâce aux écrits de Norbert Casteret et d'Haroun Tazieff. Marcel Loubens naquit à Mazères-sur-le-Salat, entre Ariège et Haute-Garonne, en 1923. De ses origines pyrénéennes, il garda un accent rocailleux et profond comme les abîmes qu'il explora.

En 1940, Loubens rencontra Norbert Casteret et la passion des cavernes. Pendant trois années, sur les conseils de Casteret, il prospecta la montagne d'Arbas et y découvrit un gouffre fantastique qui allait devenir un des plus grands gouffres de France, la Henne Morte.

Avec Joseph Delteil et Norbert Casteret, en 1943, il atteint la profondeur de 240 mètres, mais au cours de cette descente, il est gravement blessé par la chute d'un bloc rocheux.



Marcel Loubens. Collection Philippe Drouin.

LA TRAGÉDIE
DU GOUFFRE
SAINT-MARTIN

C'EST FINI, LOUBENS EST MORT!

RADAR

2 105 - 24 AOÛT 1952
hebdomadaire

16 PAGES - 35 Francs
100 lettres - 170 suivies



L'accident de Marcel Loubens. Fac-similé de la couverture de l'hebdomadaire Radar, du 24 août 1952. Collection Philippe Drouin.

L'occupation nazie se fit plus odieuse dans les Pyrénées ; Marcel Loubens s'engage dans la résistance, il participe activement aux actions du maquis d'Arbas. A la Libération, il est nommé sous-lieutenant. En 1946 et 1947, avec le Spéléo-club de Paris, Loubens reprend l'exploration du **gouffre de la Henne Morte** en compagnie de Trombe, Dresco, Ichac, Clamagirand, Gaché, Ertaud, Susse, Casteret, Delteil. C'est la "grosse" expédition avec le concours efficace de l'armée. Marcel atteint le fond de l'abîme par -446 mètres, la **Henne Morte** devenant le gouffre le plus profond de France. Cette expédition fut mémorable par son ampleur, ses hommes, et le matériel utilisé.

Dès l'été 1947, Loubens rejoint l'équipe de la **Pierre-Saint-Martin**, et prospecte les gorges de Kakouetta. En 1948 ; il explore un gouffre jusqu'à -120 mètres. Ce gouffre s'appellera deux années plus tard : **Ferteil**, en souvenir du compagnon de l'équipe désintégré dans un cyclotron. En fait E.-A. Martel avait dénommé cet aven, **gouffre de la Pierre-Saint-Martin**, en raison de sa proximité avec la fameuse borne 268.

L'été 1949 le voit descendre dans le **gouffre de l'Escuret**. En 1950 c'est la découverte du **gouffre Lépineux** par ...Lépineux, Occhialini et Labeyrie qui, dès l'année suivante, deviendra le **gouffre de la Pierre-Saint-Martin**.

1951, à la suite de Georges Lépineux, Loubens atteint le fond de cette fantastique verticale de 320 mètres ; avec Tazieff, ils dépassent la cote -500 mètres vers l'aval. Août 1952, voit une importante expédition s'organiser pour vaincre le gouffre. A l'issue d'une première descente émaillée de nombreux incidents avec le treuil, Loubens décide de remonter attaché à l'extrémité du câble qui s'enroule 320 mètres plus haut autour du treuil. Dix mètres sont effectués, lentement ; brusquement une secousse, l'attache reliant le câble au harnais de Marcel vient de céder. Loubens tombe dans le vide, s'écrase et rebondit de blocs en rochers. La chute s'achève quarante mètres plus bas. Polyfracturé, Loubens agonise pendant quarante-huit heures et meurt entouré par le docteur Mairey, Labeyrie, Tazieff et Occhialini.

En surface son calvaire a été suivi par le monde entier. Robert Lévi écrit : "Un instant dans l'Europe divisée, toute l'attention s'est dirigée vers un abîme où meurt un homme jeune dans lequel les hommes de notre temps reconnaissent leur témoin ...". Marcel Loubens laissera le souvenir d'un être passionné, téméraire, ardent, animé d'une passion désintéressée pour la spéléologie. Joyeux, sociable, expansif, Loubens reste dans les mémoires de ceux qui l'ont connu, qui ont vécu avec lui les explorations souterraines ou les courses en montagne.

Il fut cité à l'ordre de la nation. Son corps fut remonté du tombeau minéral deux années plus tard, en août 1954, grâce au treuil de Corentin Queffelec, au courage de José Bidegain, et à la volonté opiniâtre de toute une équipe.

Trente-six années après, on se souvient toujours.

Jacques Sautereau de CHAFFE

Bibliographie

BOULANGER 1966, p.140.
CASTERET,N.(1952) : In memoriam Marcel Loubens.- Bulletin du Comité national de spéléologie (Paris), 1952 (3), p.26-27.
CASTERET,N.(1962) : Epilogue à la Pierre-Saint-Martin.- Spelunca (Paris), 1962 (2), p.16-18.
JOLY,R. de(1952) : Comment s'est tué le spéléologue Loubens.- Sciences et Vie (Paris), 1952 (423), p.436-442.
BIDEGAIN,J. ; CASTERET,N. ; CLAMAGIRAND,Dr. ; LEVI,R.-J. ; LEPINEUX,G. ; MAIREY, Dr. A.(1959) : Marcel Loubens, ses souvenirs, ses témoignages, textes réunis et présentés par Henri BROSSET.- Librairie Gallimard (Paris),222 p., 20 photographies.

LUBAC Pierre (1889-1971)

Pierre Lubac fut le responsable de l'aménagement et de l'exploitation de la **grotte des Demoiselles** (Hérault), dès 1929. Il était également le collaborateur de R. de Joly et de B. Gèze.

Bibliographie

LAVAUR,G. de (1971) : In memoriam Pierre Lubac (1889-1971).- Spelunca (Paris), 1971 (3), p.30.

LUCANTE Jean-Angel

Naturaliste, né en 1850, il a été professeur au collège Saint-Nicolas de Gimont (1872-1873), puis curé. Il occupa plusieurs ministères dans le sud-ouest de la France d'où il était originaire (Gers). Il était membre de la Société académique d'Agen et de la Société entomologique de France.

Devant les difficultés pour situer les cavités en vue de pratiquer sa passion, il lui vint l'idée de réaliser, d'abord pour un usage personnel, un fichier en recensant les captures faunistiques et les fouilles paléontologiques décrites. Encouragé, il publie (1880-1882) ses données : 2 000 cavités ou excavations répertoriées. C'est le premier inventaire des cavités françaises et c'est à ce titre que nous mentionnons cet homme. Pour certains départements, il n'établit pas de distinction entre grottes et abris sous roche, critique amplement compensée par la masse d'informations contenues dans ce travail. L'auteur n'a jamais publié la partie de son recensement concernant les pays étrangers. De nombreuses autres publications portent sur l'entomologie.

Roger LAURENT

(d'après les informations de Jean-Pierre BESSON)

Bibliographie

LUCANTE,A. et MAISTRE(1880) : Une chasse dans les cavernes.- Bulletin de l'Association scientifique de la Gironde, n°3.
LUCANTE,A.(1880) : Essai géographique sur les cavernes de la France et de l'étranger. France : Région du Sud.- Bulletin de la Société d'études scientifiques d'Angers, p.1-74.
LUCANTE,A.(1882) : Essai géographique sur les cavernes de la France et de l'étranger. France : Région de l'Est, du Centre, du Nord et de l'Ouest.- Bulletin de la Société d'études scientifiques d'Angers, p.75-202.

MAGNIN Antoine (1848-1926)

Né à Trévoux (Ain) en 1848, Antoine-Marie Magnin fit d'abord des études de médecine, puis de sciences naturelles. Il devint ensuite un éminent spécialiste de botanique, discipline qu'il enseigna d'abord à Lyon puis à Besançon, à partir de 1884. Il y fonda la Société d'histoire naturelle du Doubs, et y devint directeur de l'École de médecine puis doyen de la Faculté des sciences. Il prit sa retraite en 1919, et se retira dans l'Ain où il décéda en 1926.

On lui doit, bien sûr, de nombreux travaux de botanique, ainsi qu'une magistrale série d'étude sur les lacs jurassiens. Mais il s'attacha aussi à l'hydrologie karstique, dont il fut un des pionniers avec son ami Eugène Fournier.

Il collabora aux deux premières campagnes souterraines de ce dernier, en 1899-1900. Puis il étudia plus particulièrement les glaciers du Haut-Jura, ainsi que les sources intermittentes. On lui doit également d'intéressants articles sur les températures des sources et cavernes, sur la vitesse d'écoulement des eaux souterraines, et sur l'hygiène et les eaux karstiques.

On trouvera une notice biographique par E. Fournier dans *Franche-Comté et Monts Jura*, revue régionale, juillet 1926 (84), p.120.

Jean-Claude FRACHON

Bibliographie

MAGNIN,A. et FOURNIER,E.(1899) : Recherches spéléologiques dans la chaîne du Jura (première campagne 1896-1899).- Spelunca Mémoire, Société de spéléologie, t.III, fasc.21, 72p. (p.287-358).
MAGNIN,A. et FOURNIER,E.(1899) : Recherches spéléologiques dans la chaîne du Jura (deuxième campagne 1899-1900).- Spelunca Mémoire, Société de spéléologie, t.IV, fasc.24, 45p. (p.19-63).
MAGNIN,A.(1908) : Observations sur les sources intermittentes des Monts Jura.- Mémoire de la Société d'émulation du Doubs, (8), III, p.115-176.

MAIRETET Jean-Pierre (1941-1988)

La spéléologie française, au cours du premier siècle de son existence, aura été marquée par de très grandes personnalités. Ainsi celle de Jean-Pierre Mairetet qui disparaît en cette année séculaire. Venu très tôt à la spéléologie, vers 1956-1957, il fait ses premières armes au Spéléo-club de Cannes (il fait ainsi connaissance du Marguareis), puis au début des années 1960, il "monte" à Paris où il s'inscrit au Spéléo-club de Paris, dont il va rester un des plus fidèles membres pendant plus de vingt-cinq années. 1961-1962 sont des années essentiellement consacrées à l'initiation des jeunes, venus plus particulièrement du scoutisme, parmi eux Claude et Jacques Chabert. Les carrières souterraines proches de Paris et les **grottes d'Arcy-sur-Cure** le voient quasiment chaque fin de semaine. 1962 est marquée par deux temps forts : la coloration et la topographie du **ruisseau souterrain de Trépail** (Marne) et l'expédition 1962 au Marguareis : il participe à l'expérience de Michel Siffre au **Scarasson** et à l'exploration de **Piaggia Bella**, cavité qu'il connaissait déjà bien.



Jean-Pierre Mairetet (à droite). Photographie Jean-Marc Mattlet.

Son service militaire, dans les chasseurs alpins, va pour un temps l'éloigner des grottes mais lui permettre de parfaire ses connaissances en manoeuvre de corde. Il revient en 1966 à la spéléologie d'une façon singulière : du 1^{er} juin au 30 novembre, il va effectuer un des plus longs séjours en caverne lors de la quatrième "opération hors du temps" de Michel Siffre. Mais il va se singulariser davantage en révélant l'existence d'un rythme biologique circadien de 48 heures et aussi en réalisant des sculptures souterraines et une série de dessins-bandes dessinées humoristiques encore inédits ; certains ont été publiés dans l'ouvrage de Michel Siffre (1972).

En 1967, il participe à la troisième campagne du Spéléo-club de Paris en Turquie d'Asie. Il explore **Düdençik**, toujours le plus profond gouffre de Turquie (-330 m), **Düdensuyu**. Ce premier contact va le marquer profondément et il revient en Turquie de nombreuses années, plusieurs fois par an.

Il mène ainsi une vie itinérante qui va l'éloigner quelque temps de la spéléologie au sens traditionnel du terme. C'est dans les années 1970 qu'il commence une collection de livres qui va grandir à un tel rythme qu'en peu d'années elle devient une des plus importantes du monde. Trouver des "Martel" est un jeu pour lui. C'est sans mal qu'il déniche le *Mundus Subterraneus* de Kircher. Il ne prête réellement son attention qu'aux ouvrages des XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles. Ventes publiques, catalogues, librairies anciennes, qu'elles soient de New-York ou d'Amsterdam, rien ne lui échappe. Ne met-il pas la main sur le fameux "prospectus" de Gaffarel.

Mais l'amour des grottes est toujours là, très fort. En 1979, il participe à l'exploration de **Tilkiler düdeni** et des **Sakal Tutan** (Turquie). Plutôt que d'accumuler les anecdotes sur sa carrière spéléologique, retenons-en une seule. Au cours de cette campagne dans le Taurus, il offre un "banquet" souterrain impromptu, au grand éba-

hissement de ses compagnons d'exploration : estouffade de boeuf, bordeaux millésimés... servis sur nappe, avec couverts en argent.

Sous son impulsion, vont être effectuées deux tentatives de descentes de la Manavgat (Turquie), fleuve coulant au fond de gorges inexplorées. Toutes les deux (1982 et 1984) faillirent se terminer tragiquement. Celle de 1984 restera comme un des sommets que peut atteindre ce que certains appellent la "folie humaine", d'autres "l'émotion de l'espace".

Ce sont les congrès et colloques (Bowling Green 1981, Impéria 1982, Assises nationales 1985, Journées Trombe 1987) qui feront mieux connaître sa personnalité. Sa disparition accidentelle est celle d'une des grandes figures de notre communauté. Claude CHABERT

La situation géographique de Jean-Pierre l'amenait souvent à faire escale à Lyon avant de rejoindre sa Savoie, où il retrouvait son univers et notamment ses livres, avant de repartir vers d'autres conquêtes commerciales. A cette occasion, il ne manquait pas de m'avertir et nous parlions évidemment de livres, de bibliothèques. Je voudrais simplement ajouter à la notice de Claude Chabert un mot sur l'apport de Jean-Pierre à la commission documentation de la Fédération française de spéléologie. Jean-Pierre était pour nous, pour moi, ma bible, mon argus. Il était de précieux conseil. Il avait été très marqué par le manque d'organisation de notre bibliothèque ; aussi, a-t-il été agréablement impressionné par les efforts réalisés ces dernières années, notamment dans le domaine de la gestion du fonds documentaire déposé rue de Nuits, à Lyon. Jean-Pierre, sous ses aspects désinvoltes, était très fédératif et il savait exprimer haut et fort les incohérences de notre fédération. Merci pour ton concours.

Roger LAURENT

Bibliographie

SAUTEREAU, J. (1988) : Dernière minute. Jean-Pierre Mairetet.- A.R.S.I.P. Info (Sainte-Engrâce), 1988 (29), p.3-5, 4 photographies.
 SIFFRE, M. (1972) : Expériences hors du temps.- Edition Fayard (Paris), 461 p.
 CHOPPY, J. et coll. (1988) : Scoutisme et spéléologie.- Série documents, édition à compte d'auteur, diffusion par le Spéléo-club de Paris, p.4-12-36 (reprise de dessins publiés dans l'ouvrage de M. Siffre, 1972).

MALBOS Jules de (1782-1867)

Bien avant la première traversée de la grotte de Bramabiau par E.-A. Martel, Jules de Malbos avait exploré plus de 150 cavités du sous-sol ardéchois. Lorsqu'il était enfant, sa famille, d'origine noble, dut se réfugier dans les cavernes du Vivarais pour échapper aux excès de la Révolution française. Cet exil forcé explique peut-être sa vocation d'adulte.

En tout état de cause, son travail est le premier essai de recensement des cavités ardéchoises.

Chercheur curieux dans l'esprit naturaliste de son siècle, il proposa des hypothèses sur la formation des cavités, issues, selon lui, des effets du retrait de la "pâte des calcaires" lorsqu'elle se consolidait et des "dégagements gazeux".

Par contre ses observations sur les remplissages, sur les concrétions, et sur les microformes des galeries sont très pertinentes (vagues d'érosion). On lui doit un Mémoire sur les grottes du Vivarais, suivi d'une Notice sur les grottes du Vivarais, parus en 1854 et quelques autres articles.

Philippe DROUIN

Bibliographie

GRATTE, L. (1986) : Un spéléologue avant la lettre : Jules de Malbos, géologue et archéologue à Berrias.- Spéléo Oc (Toulouse), 1986 (33-34), p.14-15 et 18-20.
 MALBOS, J. de (1839) : Mémoire sur les grottes du Vivarais.- Bulletin de la Société géologique de France (Paris), 1839, (1), X, p.353-363.
 MOURIAUX, P. (1986) : Jules de Malbos, précurseur vivarais.- L'Aven (Paris), 1986 (46), p.95-100.
 BALAZUC, J. (1958) : Spéléologie du département de l'Ardèche.- Rassegna Speleologica Italiana et Societa speleologica Italiana, mémoire n°2. Deuxième édition par la Bouquinerie ardéchoise (Grospierrres), 189 + 52p., 112 figures, 1 carte hors-texte.

MARTEL Edouard-Alfred (1859-1938)

Tout comme pour Robert de Joly, présenter une notice sur Martel n'est pas chose facile tant son travail spéléologique et son apport scientifique sont grands. Nous nous bornerons à présenter les grandes lignes de l'oeuvre de ce pionnier, le premier explorateur systématique du milieu souterrain en France. Pour cela je me suis beaucoup inspiré de la biographie présentée par N. Casteret (1943) et de la notice de Martel (1911). Fondateur de la spéléologie française, il créa le premier janvier 1895 la Société de spéléologie dont il devient le secrétaire général. La société se compose de 121 membres fondateurs (Spelunca, 1895).



Edouard-Alfred Martel. Collection Daniel André.

S'appuyant sur les renseignements que lui a fournis Mme Martel, Norbert Casteret a pu tout à la fois dresser sa biographie et nous brosser le portrait de l'homme. Il aime les arts, il est mélomane. Juriste de formation, il se spécialise dans la géologie, la géographie, l'hygiène des eaux et la description des paysages calcaires mondiaux. Voyageur et explorateur infatigable, son pouvoir de travail est exceptionnel.

C. Chabert et M. de Courval (1971) ont dénombré 922 publications qui se répartissent schématiquement en 22 ouvrages (dont 2 écrits en collaboration) et 900 articles (dont 25 présentés sous un pseudonyme et 46 publiés à l'étranger auxquels s'ajoutent les collaborations diverses (cartes, rapports, ouvrages collectifs, ...). Par ailleurs, J. Choppy (1987) a regroupé 82 comptes rendus présentés à l'Académie des sciences. Et ces recensements ne prétendent pas être exhaustifs.

Martel, avec ses collaborateurs (Louis Armand, G. Gaupillat, ...) a effectué 26 campagnes spéléologiques entre 1888 et 1914, dont nous reproduisons les grandes lignes (cf. tableau).

Outre ses publications personnelles qui s'adressèrent aux médias, aux scientifiques, aux gestionnaires, Martel créa, en 1895, la revue *Spelunca*. La Société de spéléologie bénéficie d'un support où sont consignées toutes les activités se rapportant au milieu souterrain, principalement en France, mais aussi à l'étranger.

Spelunca, bulletins et mémoires de la Société de spéléologie (1895-1912) constituent la première série dénommée série Martel qui se répartit ainsi :

- de 1895 à 1900 : *Spelunca* bulletin, 22 fascicules sont publiés, regroupés en six tomes soit 1024 pages.

- de 1896 à 1900 : Mémoires, 24 fascicules sont édités regroupés en six tomes. Puis bulletins et mémoires sont confondus en une seule revue à compter de 1901, donc du tome VI, n°25 au tome IX, n°74 (1912). L'ensemble des Mémoires comporte 1130 pages.

Les Mémoires sont plus axés sur la publication de monographies. Aussi y trouvons-

nous le nom des grands explorateurs de l'époque (Carrière, Decombaz, Fournier, Maheu, Mazauric, Renauld, Viré, ...). Ce sont les premiers travaux régionaux. Du n°41 (1905) au n°46 (1906), Martel écrit *La spéléologie au vingtième siècle* (810 pages), véritable synthèse de toutes les connaissances sur le milieu souterrain en ce début de siècle. Cette publication a obtenu le grand prix des sciences physiques décerné par l'Académie des sciences.

C'est à partir de ses explorations, notamment celle de Bramabiau en 1888 (André et coll., 1988 - Maurin, 1988) que Martel a pu expliquer le phénomène de contamination des eaux souterraines. Au delà de l'aspect scientifique, les découvertes, les descriptions réalisées par lui et par les membres de la Société de spéléologie eurent des répercussions sur le tourisme et sur la mise en valeur de régions souvent défavorisées. Ses travaux lui valurent les honneurs, des fonctions d'administrateurs dans de nombreux services officiels et dans des groupements socio-culturels.

Martel avait un amour, une passion, pour ce qu'il dénommait le "pays des Causses". Chaque année, malgré ses multiples missions et son travail au tribunal de commerce de la Seine, il faisait toujours une incursion sur les plateaux caussenards. Dans son premier ouvrage, *Les Cévennes* (1890), Martel parle de "grotologie" pour présenter la science des cavernes, puis il adopte le terme de spéléologie proposé par E. Rivière. C'est une nouvelle science parmi les études du milieu naturel.

Par son dynamisme au cours de ses nombreux voyages, il est à l'origine de la création de plusieurs clubs étrangers.

Ses travaux scientifiques sont considérables, universellement reconnus et appréciés, d'où ses importantes fonctions, ses nombreuses distinctions en France et à l'étranger et notamment celle de commandeur de la Légion d'honneur. De nombreux prix lui furent décernés par des institutions savantes pour ses études et pour ses ouvra-

ges (cf. tableau). Il donna des cours libres de géographie souterraine à la Sorbonne de 1899 à 1905.

A compter de 1903, il est plus difficile de suivre Martel dans ses explorations, comme le fait remarquer Norbert Casteret.

D'une part, dès 1900, Martel se ressent des excès de fatigue accumulés en 16 années de campagne, de séjours prolongés dans les eaux froides. Aussi organise-t-il des campagnes avec des équipes plus importantes au sein desquelles son rôle devient plus "directorial". Par contre, il est amené à revenir sur les lieux de ses précédents exploits pour affiner ses observations. Ses écrits prennent un caractère plus scientifique que descriptif.

D'autre part, il semble assez désabusé ; certes, il obtient des subventions, des missions commanditées, mais on peut lire entre les lignes de certains articles ses désillusions : "... Les résultats ont été obtenus aux prix de quelles difficultés ...". Condamné à être autodidacte, il dut endurer la "torture" de la vocation contrariée et des aspirations réfrénées par des nécessités professionnelles rigoureuses : "... Pour moi même, que de terribles obstacles ; l'enchaînement d'une astreignante besogne ne laissant que peu de liberté ...". Martel fait allusion aux déboires dus à sa profession, aux grosses pertes d'argent. Il faut rappeler qu'il effectua la majeure partie de ses campagnes à ses frais.

1908-1909 : il vérifie plus de 200 points et localités, relève 150 plans et coupes, prend plus de 1500 clichés photographiques. Ayant peut-être pris goût à l'étude des canyons (campagne du Verdon), il explore en compagnie de E. Fournier, de L. Rudeaux, du Dr. Jeannel, les gorges du pays basque. Sa nomination aux ressources hydrauliques de France l'amène, en 1910 et 1911, à réaliser une expertise pour l'aménagement du barrage de Génissiat (Ain). Pour protéger ce site exceptionnel que constituaient les pertes du Rhône, il s'insurge contre ce projet, allant même

SOCIÉTÉ DE SPÉLÉOLOGIE

41, Rue de Lille - PARIS

Assemblée Générale Annuelle DE 1903

Le Mardi 22 Décembre 1903, à 8 h. 1/2 du soir

AU SIÈGE SOCIAL : 41, Rue de Lille

Communications de :

- M. E. RIVIÈRE.** — La grotte de La Mouthe (Dordogne). Présentation de dessins.
- M. Lucien BRIET.** — La porte du Soutarra (Hautes-Pyrénées). Présentation de photographies.
- M. E. A. MARTEL.** — Grottes d'Italie et de Sicile.
- M. LE COUPEY DE LA FOREST.** — Grottes des États-Unis d'Amérique.

CARTE D'ENTRÉE POUR DEUX PERSONNES

SEEKING SOCIETY & ANTONIO STEL 40111 PARIS 11 RUE DE MEDICIS

Invitation à l'assemblée générale de la Société de spéléologie en 1903. Collection Musée pyrénéen.

UNIVERSITÉ DE PARIS — FACULTÉ DES SCIENCES

COURS LIBRE

Autorisé pour l'Année scolaire 1901-1902. — Premier semestre

GÉOGRAPHIE SOUTERRAINE

(SPELEOLOGIE)

Les mardis, à 4 heures (Amphithéâtre de Géologie, entrée : place de la Sorbonne).

Par **M. E. A. MARTEL**, Lauréat de l'Institut

PROGRAMME DU COURS : Les régions cavernueuses de la France, deuxième région, Bassin du Rhône : (Ardèche, Provence, Alpes françaises, Jura). — Ardèche : les gorges et les avens; abîme de Vigne-Close; gorges de Foussoin; de la Baume de Souvas; grottes de Saint-Marcel (Ardèche); pertes du Chassezac (Explorations de MM. Gaupillat, D^r Raymond, Mazaurie). — Bouches-du-Rhône, Var et Alpes-Maritimes : cavernes des environs de Marseille; sources sous-marines de Port Mion, Cannes, etc.; embuts, ragasés et garagais de Provence; Fontaine l'Évêque et Plan de Canjuers; l'Embut de Caussois (Recherches de M. A. Janet). — Vaucluse : Origine et problème de la Fontaine de Vaucluse; les avens de Jean-Nouveau, Jean-Laurent, Grand Gérin, Lou Cervi; gorges de la Nesque et du Régalon, dessèchement des vallées. — Hautes-Alpes : les chouruns du Dévoluy; glaciers naturels et sources froides; fontaine des Gillardes; chouruns Martin et de la Parza. — Drôme : scialets du Vereors; rivière souterraine du Bradoux; scialets Félix, de la Cèpe; contamination des fontaines (Cholet, Vernaison, etc.); grottes de la Bourne-et-du-Royannais; Bouraillon, Choranche; source intermittente de la Luire (explorations de M. Décombaz). — Isère : Cavernes de la Grande Chartreuse (les febelles, les grottes du Guiers); Sassenage; grotte de la Balmé. — Le Jura souterrain (Ain, Jura, Doubs, Haute-Saône, versant suisse); pertes du Rhône et de la Valserine; grottes de Joux et de Baume les Messieurs; les grandes résurgences du Lison, de la Loue, de Dessoubre, de la Brème, etc.; les fissures sources et les pertes de rivières; capture souterraine du Doubs par la Loue; glaciers naturels (la Grâce-Dieu, etc.); les gouffres de Paradis, de Lachenau, de la Belle-Louise, etc.; lacs karstiques à goulement souterrain (l'Abbaye, etc.); bassins fermés des Roches, marais de Saône, etc.; (explorations de MM. Renaud, Fournier, etc.); ruisseau souterrain de Captio (Haute-Saône); grottes de Cravanche (Belfort), de Milandre et de Reclere (Suisse), etc. — Phases diverses de l'hydrologie souterraine, parallèle et différences entre les Causses, le Jura, le Karst, l'Angleterre. — Côte-d'Or : la glacière du Creux Percé; les douces fontaines et les peupliers gouffres; (recherches de M. Décombaz). — Protection des fontaines des terrains calcaires contre les contaminations accidentelles.

Le Cours commencera le mardi 10 décembre 1901, à quatre heures.

PROJECTIONS PHOTOGRAPHIQUES

Vu et approuvé : *Le Président du Conseil de l'Université,*
GRÉARD.

Le Doyen de la Faculté des Sciences,
Gaston DARBOUX.

Paris. — Typographe DE LALAIN FRÈRES, Imprimeurs de l'Université, 14, rue de la Sorbonne.

Fac-similé de l'affiche du cours libre professé à la Sorbonne par E.-A. Martel, en 1901.

jusqu'à affirmer des contre-vérités, alors que la cause était perdue d'avance compte tenu de l'enjeu économique. Martel était un fervent partisan de la protection de la nature et des sites. C'est un des premiers défenseurs de l'environnement. Il posa clairement le problème des parcs nationaux en France.

Martel fut donc très actif jusqu'au début du premier conflit mondial. D'un naturel patriotique on le retrouve comme volontaire. A cause de son âge, il n'obtient qu'un poste d'infirmier auprès de la Croix Rouge. Rétrospectivement, il a été mobilisable durant 39 ans, de fin 1879 à fin 1908 (capitaine d'infanterie territoriale d'état-major à Briançon). En tout, 51 ans de services militaire et civil compte tenu de son volontariat. Consécutivement à la Grande Guerre, la Société de spéléologie n'a pu poursuivre ses activités, elle est dissoute en 1912. Martel, dès 1917, est obligé de prendre du repos. Après une longue convalescence, à partir de 1919, il se spécialise dans les enquêtes, les expertises. En 1922, il se retire dans le château de la Garde à côté de Montbrison (Loire).

En 1926, c'est le couronnement de sa carrière avec l'inauguration officielle du monument qui lui fut dédié de son vivant, et sur

lequel il associa son ami L. Armand, décédé en 1921 (Artières; Bompaire et Martel, 1927). De nombreuses personnalités étaient présentes, ainsi que les trois directeurs des grandes compagnies des Chemins de fer du Midi. Lors de cette cérémonie, ils visitèrent l'**aven Armand**, qui était alors récemment aménagé.

A signaler que les chemins de fer ont beaucoup contribué au développement du tourisme. Grâce à leur publicité, ils promouvaient les beautés, l'exotisme des cavités souterraines aménagées.

En 1930 sous le nom de Spéléo-club de France, R. de Joly réorganise la spéléologie française. Martel cautionne cette initiative, il est nommé président d'honneur de cette nouvelle société.

L'Académie des sciences lui attribue le titre de "bienfaiteur de l'humanité" en raison de ses nombreux travaux, et surtout de la loi Martel sur la protection des eaux souterraines.

Il lègue la majeure partie de sa collection de clichés photographiques (environ 20000) au Touring-club de France (certainement par affinité avec cette société), sa bibliothèque (livres, cartes, notes, documents, topographies, ...) à la Sorbonne qui constitue un fonds Martel (peut-être par réaction à ses

désillusions consécutives à un pseudo-conflit). En effet, il démissionne en 1936 du Spéléo-club de France suite à un différend avec R. de Joly (voir le procès-verbal de l'assemblée générale dans le bulletin trimestriel du Spéléo-club de France, n°5 (1936), p.4-5). Que reste-t-il actuellement de l'ensemble de cette précieuse documentation confiée à ces organismes ?

Après sa mort - qui est passée inaperçue (A.A., 1938) - ses objets d'exploration ont été, je pense, dispersés et l'on retrouve encore quelques éléments dans différents endroits. Signalons également qu'une partie importante de ses brochures, notes inédites, clichés d'imprimerie, tirés-à-part, ont pu être récupérés par la Société spéléologique de France à la suite de l'intervention de N. Casteret et de J. Rouire auprès de Madame veuve Martel (A.A., 1949).

Martel semble avoir été l'instigateur du prix d'hydrologie qui était décerné par la Société de géographie (F. Trombe, par exemple, a obtenu ce prix). Le Touring-club de France, en reconnaissance de son action pour le tourisme, et en hommage à leur ancien administrateur, attribue depuis 1939, épisodiquement selon les candidatures, le prix E.-A. Martel, destiné à récompenser des travaux spéléologiques. A l'origine, ce prix

était offert par Madame Martel (A.A., 1952). Actuellement, le Touring-club de France a remis à la Fédération française de spéléologie la responsabilité de l'attribution de ce prix.

Martel a laissé une profonde empreinte dans le "pays des Causses", et de nombreux témoignages rappellent son œuvre ou son personnage. Monument au Rosier (Artières ; Bompaire et Mertel, 1927), rues qui lui ont été dédiées, à Millau à l'occasion du centenaire de sa naissance (Rouire, 1960), à Meyrueis en 1988, et une plaque à Bramabiau commémorant le centenaire de sa traversée historique, auxquels s'ajoutent certainement d'autres manifestations que j'ignore.

L. Balsan a été beaucoup marqué par Martel. En effet, Balsan se faisait un devoir de commémorer le souvenir de cet homme qui a tant œuvré pour les Causses. Il y associait le Club cévenol et les clubs des Causses (A.A., 1948 - Balsan, 1959). Le décès de L. Balsan, à la veille du centenaire que nous venons de célébrer, nous a tous attristés, car, au delà de l'homme, je pense que celui-ci n'aurait pas manqué de nous faire connaître Martel grâce à des anecdotes et à des souvenirs personnels. Il aurait fait revivre, mieux que personne, le "père de la spéléologie française", qui est notre "maître spirituel", à tous.

L'œuvre de Martel a été parfois décriée, mais il n'en demeure pas moins qu'il restera certainement le plus grand spéléologue de tous les temps, compte tenu du travail accumulé en regard du matériel utilisé à cette époque. Rappelons également que Martel fut un grand vulgarisateur des beautés pittoresques de la France.

Roger LAURENT

Fac-similé d'une des nombreuses publications de E.-A. Martel ; un tirage à part sur la grotte de Saint-Marcel-d'Ardèche. Collection Philippe Drouin.

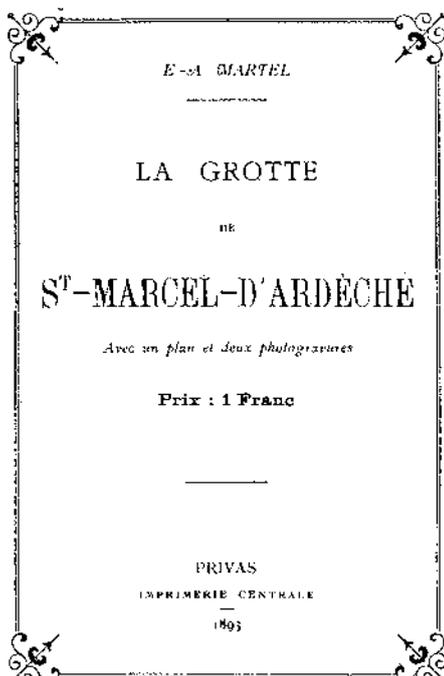


TABLEAU SYNOPTIQUE DES PRINCIPALES CAMPAGNES DE MARTEL

(Extrait de Martel, 1911 et de Casteret, 1943)

Avertissement : ce tableau n'a d'autre ambition que de présenter les points forts de la vie de Martel, d'offrir une vue d'ensemble de ses activités et de ses fonctions, sans prétendre à l'exhaustivité, ni à une parfaite rigueur historique.

Campagnes	Années	En France	A l'étranger	(1) - Principaux ouvrages (Chabert C., de Courval M. et coll. - 1971) (* Mission effectuée pour le compte de Titres et fonctions
	1864 1867	Voyage à Chamonix. Voyage aux Pyrénées (grottes de Gargas et des Eaux Chaudes).	Voyage en Suisse. Voyage en Italie	
	1870 1877	Rectification de la carte d'E.-M. (Cauterets et Estérel).	Angleterre.	
	1882		Alpes autrichiennes et Dolomites.	
	1883	Visite annuelle sur les Causses.		
	1885	Fouilles à la grotte de Nabrigas (Lozère).		
	1887	Révision de la frontière des Alpes (cartographie).		
1	1888	Début des campagnes annuelles sur les Causses (Dargilan, Bramabiau, etc.)	Belgique (Hansur-Lesse)	
2	1889	Lozère, Aveyron, Lot (Hures, Rabanel, Padirac, etc.)		
3	1890	idem.	Belgique (avec M. de Launay).	(1) : Les Cévennes, 406p. (multiples éditions) Lauréat de la Société de géographie de Paris
4	1891	Lot (Crousate, la Berrie, Biau, etc.)	Katavothres du Péloponnèse (Grève)	
5	1892	Visite de 11 départements (Vaucluse, Ardèche, Charente, Côte-d'or, Causses, etc.)		Membre de la Commission centrale de la Société de géographie de Paris.
6	1893	Dordogne, Causses, Var, Alpes-Maritimes, Ardèche, Puy-de-Dôme, Bourgogne, Bassin de Paris et Est de la France	(*Karst autrichien) (Adelsberg), Dalmatie, Bosnie-Herzégovine, Monténégro	Début de la procédure de la Loi Martel sur les eaux souterraines. (* Ministère de l'Instruction publique
7	1894	Causses et Dauphiné	Norvège	
8	1895	Lot, Somme, Jura, Seine-Inférieure	(Irlande et Angleterre) (Gaping-Ghyll, etc.)	(1) Les Abîmes (couronné par l'Académie des sciences en 1907) 578 p., (ouvrage dédié à G. Gaupillat, son cousin, et à L. de Launay, son beau-frère) (* Ministère de l'Instruction publique
9	1896	Causses, Dauphiné	(*Iles Baléares) Catalogne, Espagne, Autriche	Création de la Société de spéléologie (* Invité
10	1897	Jura, Savoie, Gard, Causses (découverte de l'Aven Armand)	Suisse	(1) Irlande et cavernes anglaises, 403 p. (mission de 1895)
11	1898	Causses (* étude de l'Aven Armand)	Allemagne, Moravie, Hongrie, Belgique, Suisse	(* Subventions de l'Association française pour l'avancement des sciences
12	1899	(*Vaucluse, Chartreuse, Vercors, Dévoluy, Jura (*Causses, Cévennes)		(*Vaucluse) Ministère de l'agriculture (*Causses) Mission de photographie pour l'exposition universelle
13	1900	Causses, Dordogne, Charente, Savoie, Jura, Pyrénées, etc.	Suisse	(1) La spéléologie ou science des cavernes, 126 p.
14	1901	Jura, Hérault, Aube, Marne, Deux-Sèvres, Ardennes, etc.	Suisse, Belgique (*Baléares)	(1) Le gouffre et la rivière souterraine de Padirac, 175 p. (* Invité. Collaborateur des Services de la carte géol. de France
15	1902	Jura, Côte-d'Or, Champagne, Pyrénées, Savoie, Languedoc	Suisse, Belgique, Allemagne	
16	1903	Hérault	Belgique, Italie, Sicile (*Caucase occidental)	(1) La photographie souterraine, 70 p., 16 pl. (* Gouvernement russe sous les auspices du Ministère de l'agriculture
17	1904	Dauphiné	Angleterre	Auditeur au Comité consultatif d'hygiène (1) La Côte d'Azur russe, 358 p., écrit mais édité en 1909 Vice-président Commission centrale de la Société de géographie de Paris

TABLEAU SYNOPTIQUE DES PRINCIPALES CAMPAGNES DE MARTEL (suite)

Campagnes	Années	En France	A l'étranger	(1) . Principaux ouvrages (Chabert C., de Courval M. et coll.- 1971) (*) Mission effectuée pour le compte de Titres et fonctions
18	1905	(*Fontaine-l'Evêque, Canjuers, descente du Verdon), Côte-d'Or	Espagne, Portugal, Belgique	(1) La spéléologie au XX ^e siècle (1905 à 1906), 810 p. Directeur de la revue La Nature (1905-1919) (*) Ministère de l'agriculture. Membre du Comité Et. Sc. de l'hydraulique agricole
19	1906	Normandie, Estérel, Etudes des cluses de Provence	Portugal, Espagne	(1) Le sol et l'eau, fascicule II du Traité d'hygiène, p. 87-200 (*) Ministère de l'agriculture
20	1907	(*Fontaine-l'Evêque) (*Crau, Port-Miou) Durance, Pyrénées		(*) Ministère de l'agriculture. Membre de la Commission protection des cours d'eau non navigables et des eaux souterraines. prés. de la comm. centrale Soc. géog. de Paris
21	1908	Verdon, Corse, Causses (*Pyrénées)	Corse et Sardaigne	(1) L'Évolution souterraine, 382 p. (*) Ministère de l'agriculture. Membre du Conseil supérieur de surveillance de l'alimentation de l'armée et de la commission des eaux de Versailles
22	1909	Bretagne, Normandie (*Pyrénées) Causses		(1) La Côte-d'Azur russe, 358 p. (mission 1903) (*) Ministère de l'agriculture. Membre titulaire du Conseil supérieur d'hygiène publique de France. Chargé des études souterraines relatives à l'inventaire des ressources hydrauliques de la France. Membre de la commission supérieure de surveillance des eaux d'alimentation et d'épidémiologie navale
23	1910	(*Cañon du Rhône), Larzac, Var, Jura, Doubs	Turquie, Asie Mineure	A cette date, Martel a visité plus de 1000 cavités (1) Les cavernes et les rivières souterraines de Belgique, 2 t., 1592 p. (en collaboration)
24	1911	(*Cañon du Rhône), Provence (*Barrage à l'aval du Ragas de Dardennes)		(*) Ministère de l'intérieur (*) Ministère de la marine (1) t. II (France), p.77-196 : Grande géographie d'O. Reclus (1) Notice sur les travaux scientifiques de E.-A. Martel, 99 p.
25	1912		*Etats-Unis (Mammoth-Cave)	(*) Invité avec MM. Margerie et E. Martonne
26	1913 1914	Avens de Vaucluse, Vercors, (Fin des explorations effectives)	Italie, Autriche	
	1920 à 1936	A compter de cette date, Martel se consacre moins aux voyages mais plus aux enquêtes, études, expertises		1921 : (1) Nouveau traité des eaux souterraines, 838 p. 1926 : (1) Causses et gorges du Tarn, 512 p. 1927 : (1) L'Aven Armand, 48 p. (multiples éditions) 1928-1931 : prés. de la Soc. de géog. de Paris puis prés. honoraire 1930 : (1) - t.1 : La France ignorée, 306 p. 1933 : (1) - t.2 : La France ignorée, 294 p. Prés. de la Section d'hydrologie scientifique du Comité national de géodésie et géophysique Membre de la Commission supérieure des sites et monuments naturels Vice-président de la Société pour la protection des paysages Membre du Conseil supérieur du tourisme Administrateur du Touring-club de France 1936 : (1) Les Causses majeurs, 510 p.

Toutes les campagnes de Martel jusqu'en 1910, à l'exception de celles mentionnées (*), ont été exécutées à ses frais personnels

Toutes les campagnes de Martel, jusqu'en 1910, à l'exception de celles mentionnées (*), ont été exécutées à ses frais personnels.

Bibliographie

- A.A.(1938) : Un grand spéléologue est mort.- Bulletin trimestriel de la Société spéléologique de France, n°7, p.39-40.
A.A.(1948) : A la mémoire de Martel, il y a dix ans.- Grottes et Gouffres, Revue du Comité national de spéléologie, n°3, p.16.
A.A.(1949) : Bibliothèque.- Bulletin trimestriel de la Société spéléologique de France, n°2, p.10.
A.A.(1952) : Prix Martel.- Bulletin du Comité national de spéléologie, n°3, p.47.
ARTIERES,J. ; BOMPAIRE,Dr. ; MARTEL,E.-A.(1927) : Inauguration de l'Aven Armand et du monument érigé à E.-A. Martel et Louis Armand au Rozier-la-Muse-Peyreleau-Mostuéjouls (Lozère-Aveyron) le 11 juin 1927.- Causses et Cévennes, Bulletin du Club cévenol (Millau) 1927 (3-4), p.305-335.
ANDRE,D. et coll.(1988) : Bramabiau, l'étrangeté souterraine.- Imprimerie Causses et Cévennes (Millau), 84 p. (p.78-81, 5 photographies).
BALSAN,L.(1959) : E.-A. Martel et son oeuvre caussenarde.- Revue du Rouergue, n°51.
BOULANGER, 1966 p.141-142 et 1970, p.254-255.
CASTERET,N.(1943) : E.-A. Martel, explorateur du monde souterrain.- Edition Gallimard (Paris), 229p.
CHABERT,C. et COURVAL,M. de(1971) : E.-A. Martel (1859-1938) bibliographie.- Travaux scientifiques du Spéleo-club de Paris du Club alpin français,103 p., 2 illustrations.
MARTEL,E.-A. (1987) : Comptes rendus à l'Académie des sciences. Réunis par J. Choppy, diffusion par le Spéleo-club de Paris, 206 p., (reprise de 82 notes présentées par Martel).
MARTEL,E.-A.(1911) : Notice sur les travaux scientifiques.- Edition Masson et compagnie(Paris), 99 p. (principales publications, 401 citations).
MAURIN,Y.(1988) : Bramabiau, l'aventure souterraine en Cévennes au dix-neuvième siècle.- Imprimerie Lacour/Colporteur, Nîmes, 110 p.
ROUIRE,J.(1960) : Le centenaire de E.-A. Martel.- Bulletin du Comité national de spéléologie (Paris), n°1, p.29 (voir également : P.R.(1960) : Annales de spéléologie (Paris), t.XV, fasc.1, p. 92 et Revue du Touring-club de France (Paris), n°695, mai 1959, p.338-339).
Spelunca(1895) : Bulletin de la Société de spéléologie, n°1, p.1-20.

MARTIN David (1842-1918)

Né le 27 mars 1842 à Lailé, commune de Saint-Jacques-en-Valgodemard (Hautes-Alpes), il est décédé le 26 septembre 1918 à Gap.

Instituteur puis professeur, il fut conservateur du musée de Gap après sa retraite. Membre du Club alpin français et de la Société d'études des Hautes-Alpes, vice-président de cette dernière.

Son frère, l'abbé Alphonse Martin, curé de Saint-Etienne-en-Dévoluy, lui fit découvrir les gouffres du Dévoluy ; devant l'importance de ceux-ci, il fit appel en 1889 à E.-A. Martel. Il l'accompagna et participa aux explorations lors des campagnes de 1896 et 1899. En juillet 1914, il fit de nouveau appel à Martel pour l'aider à explorer "les formidables gouffres de l'Enclus, des pentes de l'Obiou, du Faraud et ceux dissimulés sous la neige du haut plateau de Bure". "Hélas !" lui répondit le célèbre spéléologue, "c'est dans les neiges d'antan"... Il est possible aussi que les émotions qu'il a connues lors de la tentative d'exploration du **chourun Martin** en 1889, l'aient quelque peu refroidi !

David Martin explora également plusieurs cavités des Hautes-Alpes situées hors du karst dévoluard, notamment les **grottes de Sigottier** et celle de **Jubéo** ; il y organisa des fouilles archéologiques. Le nom de **chourun Martin** a été donné par Martel à un gouffre du massif du Dévoluy, en hommage à David Martin, qu'il respectait beaucoup pour son érudition.
Gilbert ARTHAUD

Bibliographie

Auteur de très nombreux articles de géologie, il contribua également à l'élaboration des cartes géologiques de la France.

Pour la spéléologie il faut retenir :

MARTIN, D. (1896) : Les grottes de Sigottier.- Bulletin de la Société d'études des Hautes-Alpes.

MARTIN, D. (1900) : Glacières souterraines naturelles et sources à basse température.- Bulletin de la Société d'études des Hautes-Alpes, 1900 (33).

MARTEL, E.-A. (1928) : La France ignorée, t.I, région du sud-est.- Librairie Delagrave (Paris), 306 p.

E.M. (1919) : Bulletin de la Société d'études des Hautes-Alpes, Gap.

MARTIN Joseph (1883-1952)

Propriétaire et directeur de la **grotte de la Norée**, près de Poitiers, Joseph Martin montra toute sa vie un intérêt marqué pour la spéléologie. Il désobstrua patiemment sa caverne, complètement colmatée par les alluvions, et chaque année, il livrait au public une partie nouvelle. C'est en procédant à un déblayage qu'un bloc lui brisa le fémur, et il mourut des suites de l'amputation. Il était membre fondateur de la Société spéléologique de France.

Bibliographie

JOLY, R. de (1952) : Joseph Martin.- Bulletin du Comité national de spéléologie (Paris), 1952 (3), p.53.



Pierre Martin. Photographie Jacques Choppy.

MARTIN Pierre-Marie (1932-1986)

Né en France, il fit ses études à Lyon. Installé au Brésil depuis 1950, il s'intéressa réellement à la spéléologie dans les années 1962-1963, et devint un des fondateurs, puis président, de la Société brésilienne de spéléologie. Pour son importante action spéléologique dans ce pays se reporter à la bibliographie.

Roger LAURENT

Bibliographie

LE BRET, M. ; COLLET, G. ; BOULLIER, N. ; CHABERT, C. ; CHOPPY, B. ; CHOPPY, J. ; LE SANCHEZ, L. (1987) : En hommage à Pierre Martin 1932-1986.- 47 p., 2 pl. (plaquette conçue et réalisée par les amis de Pierre-Marie Martin ; en français et en portugais, édition hors commerce (Paris), 1987, tirage à 50 exemplaires).

CHABERT, C. (1987) : Hommages. Pierre Martin.- Spelunca (Paris), 1987 (26), p.VII-VIII.

LE BRET, M. (1987) : Hommages. Pierre Martin.- Spelunca (Paris), 1987 (26), p.VII.



André Maynadier dans la grotte de Lauzinas en 1956.

MAYNADIER André (1927-1963)

André Maynadier vint au Spéléo-club de la Montagne Noire et de l'Espinouze en 1950. Il fut le troisième président de ce club, de 1957 à 1961. Passionné, remarquable meneur d'hommes, il sut rassembler autour de lui une équipe homogène, rapide, entraînée et efficace mais issue de milieux sociaux simples : maçons, menuisiers, ouvriers... très différente de l'équipe de "l'avant guerre", composée de notaires, industriels, docteurs. Après avoir repris l'exploration de nombreux réseaux de la Montagne Noire, il y fait avec son équipe de nombreuses "premières". On lui doit la découverte des étages supérieurs de la **grotte de Pont d'Arach**, la liaison entre cette même grotte et l'**aven d'Artenac**, la découverte et l'exploration de la **grotte du Lauzinas** et celle de l'énigmatique **rivière morte de Scio**.

Sous son impulsion, le Spéléo-club de la Montagne Noire et de l'Espinouze, un des plus anciens clubs de France, retrouve un sang nouveau. De plus, les spéléologues doivent à "Dédé" l'invention et la mise au point de la première civière de secours, adaptée au parcours souterrain, à la fois souple et rigide et qui portera son nom "le brancard Maynadier" (1959). André Maynadier restera pour ceux qui l'ont connu un grand sportif et le modèle des chefs d'équipe, animé par une passion qu'il savait communiquer aux autres, la passion de la découverte du monde souterrain.

Claude RAYNAUD

MAZAURIC Félix (1868-1919)

Félix Mazauric est né à Valleraugue (Gard) en 1868.

Très tôt, géologie, excursions et grottes le passionnent. Il devient instituteur à 18 ans. En 1890, il effectue la traversée de **Brambiau**. Encouragé par Martel, il continue l'exploration et la topographie du grand réseau. Enthousiasmé par les théories révolutionnaires de Martel, Mazauric s'attache à démonter le bien-fondé de ces dernières ; fournissant, en 16 années de recherches dans le Gard et les départements voisins, une masse précieuse de documents inédits largement utilisés par Martel dans ses ouvrages classiques.

Les garrigues de Méjannes-le-Clap, la bordure calcaire cévenole, les causses de Blandas, de Campestre, du Larzac sont ses principaux champs d'action. Dérivations cachées, affluents souterrains de la Cèze, du Vidourle, de la Vis, du Trévezel, du Chassezac, de l'Ardèche sont minutieusement étudiés (son chef-d'oeuvre étant une étude très fouillée consacrée à la basse vallée du Gardon).

En 1906, une santé précaire l'oblige à restreindre ses activités souterraines. Nommé conservateur des musées de Nîmes, puis, en 1909, président de la Société d'étude des sciences naturelles de cette même ville, il consacre alors, jusqu'à sa mort en mars

1919, toute son énergie à l'archéologie et à l'histoire locale.

Martel rendra hommage à la mémoire de ce savant modeste, pionnier original souvent solitaire, bien plus attiré par l'attrait de la connaissance scientifique que par l'exploit sportif.
Guy BRUNO

Bibliographie

A.A.(1984) : Félix Mazauric : pionnier garçois de la spéléologie.- Les cavités majeures de Méjannes-le-Clap.- Publication de la Société cévenole de spéléologie et de préhistoire, t.II, p.9-22 (bibliographie).
ANDRE,D.(1988) : Bramabiau, l'étrangeté souterraine.- Imprimerie Causses et Cévennes (Millau), 83 p., photographies (chapitre historique ; p.23-47.).
BOULANGER, 1966 p.142.
CABANES,H.(1919) : Félix Mazauric.- Mémoires de l'Académie de Nîmes, Ville série, t.XXXIX, années 1918-1919.
HUGUES,C.(1979) : Félix Mazauric, pionnier de l'Ecole antique.- Bulletin de l'Ecole antique de Nîmes, 1979 (14).
MARTEL,E.-A.(1924) : Félix Mazauric.- Bulletin du Club cévenol, 1924 (34), p.154-156.
MAURIN,Y.(1988) : Bramabiau : l'aventure souterraine en Cévennes au 19^e siècle.- Edition Lacour/Colporteur (Nîmes), p.24-25, 1 portrait.



Félix Mazauric. Collection Yves Maurin.

MELY Pierre-Louis (1863-1897)

P.-L. Mély, né à Mende (Lozère) en 1863, effectue ses études dans la même ville et y obtient le brevet élémentaire le 15 avril 1883. Plus tard, il obtient le brevet supérieur à Nîmes, le 18 juillet 1885. Il entre dans le corps enseignant et son premier poste l'amène à Beaucaire jusqu'en octobre 1893. Ensuite vient une série d'affectations : Tresques, Laudun, Saint-Pons-la-Calm, Saint-Julien-de-Vaigaigues. Ce n'est que le 26 septembre 1887 qu'il arrive en poste à Saint-Sauveur-des-Pourcils, où il restera jusqu'au 1^{er} octobre 1897. C'est là qu'il rencontre E.-A. Martel et participe, le 28 juin 1888, à la première traversée de Bramabiau.



Pierre-Louis Mély. Collection Yves Maurin.

Membre du Club alpin français (section de la Lozère et des Causses), il renouvelle cette traversée le 27 juillet 1890.

Ses affectations l'appellent ensuite à Rousson, Saint-Michel-d'Euzet, et enfin à Tavel où il décède prématurément le 22 août 1897, à l'âge de 34 ans, frappé par le "mal des grottes".

C'est, dans le sillage de E.-A. Martel, le deuxième grand explorateur de Bramabiau. Disparu trop tôt, il nous a laissé peu de textes sur cette grotte, mais tout laisse à penser qu'il avait beaucoup à dire sur la question, et que ses observations, ainsi que ses hypothèses, auraient beaucoup apporté à la connaissance de la rivière souterraine.
Yves MAURIN

Bibliographie

ANDRE,D.(1988) : Bramabiau, l'étrangeté souterraine.- Imprimerie Causses et Cévennes (Millau), p.38-39, 1 portrait.
MAURIN,Y.(1988) : Bramabiau, l'aventure souterraine en Cévennes au 19^e siècle.- Edition Lacour/Colporteur (Nîmes), p.26-27.
MELY,P.-L.(1888) : Camprieu.- Le Courrier de la Lozère du 12 juillet 1888.
MELY,P.-L.(1889) : Bramabiau, notes complémentaires.- Bulletin du Club alpin français, 1889 (5), p.39-43.
MELY,P.-L.(1890) : Les trois traversées de Bramabiau.- L'Echo des Cévennes du 7 septembre 1890.

MEROC Louis (1904-1970)

Né à Saint-Gaudens le 12 septembre 1904, il meurt à Cazare le 18 juillet 1970.

Il fit une carrière dans la magistrature. Pré-historien amateur, élève du Comte Bégouën, sa compétence unique lui valut d'être nommé directeur de la circonscription des antiquités préhistoriques de Midi-Pyrénées dès sa création.

Il enseigne la préhistoire à la Faculté des lettres de Toulouse, à la suite de son maître, jusqu'à la création de la chaire de préhistoire.

Il a découvert le site chasséen de Viileneuve-Tolosane près de Toulouse (1951) et le village de Saint-Michel-du-Touch.

Homme de terrain, ce préhistorien se flat-

tait d'avoir visité plus de 1 000 grottes dans les Pyrénées.

Il organisa l'exposition "Cent ans de préhistoire toulousaine" du Muséum d'histoire naturelle de Toulouse (1956).

Georges JAUZION

Bibliographie

MEROC,L.(1956) : Cent ans de préhistoire toulousaine.- Plaquette publiée par le Muséum d'histoire naturelle de Toulouse, 87 p., planches photographiques.
SIMONET,G. et R.(1971) : Bulletin de la Société méridionale spéléologique et préhistorique, t.XVI, (1971), p.3-11, bibliographie.

MILHAUD Georges (1892-1952)

Georges Milhaud est un des pionniers de la spéléologie régionale, nationale pourrions dire puisqu'il adhère au Spéléo-club de France, fondé par Robert de Joly, dès 1930 (carte n°37).

Né à Bram, dans l'Aude, d'une famille d'épiciers originaires de l'Hérault, Georges Milhaud fait ses études au collège de Sorèze (Tarn). Il part à 18 ans en Patagonie, où il partage la vie des gauchos sud-américains. C'est un curieux, il a le goût de l'aventure et de la découverte. Il s'intéresse à la nature, à l'apiculture, à la culture des roses. Il découvre la spéléologie en 1927 avec son ami le docteur Henri Gauch de Labastide (Tarn), à quelques kilomètres de chez lui, autour du petit village de Courniou (Hérault). Il explore les moindres cavités (en espadrilles !) de la Montagne Noire et de l'Espinouze. Il reprend en 1927 l'exploration de la grotte de la Devèze à Courniou ouverte en 1893 par les ouvriers du chemin de fer et avec l'abbé Giry en découvre des prolongements importants. Il fait la connaissance de R. de Joly et crée en 1931 le Spéléo-club de la Montagne Noire et de l'Espinouze qui devient la première filiale du Spéléo-club de France. Il collabore avec de Joly pour l'exploration des grands abîmes des Causses (Rabanel). Il aménage la grotte de la Devèze pour le tourisme, la première partie en 1935, la seconde en 1937. Juste avant la guerre, en 1939, il organise à Mazamet le premier Congrès national de spéléologie. Il découvre le Minervois et s'enthousiasme pour ses richesses archéologiques et spéléologiques, milite pour les libertés occitanes, participe à la création de la revue Cévennes et Méditerranée, aide à la création du parc régional du Caroux. Véritable occitan, écologiste avant l'heure, il va jusqu'à sa mort en 1952, en philosophe humaniste, rechercher l'homme vrai, équilibré, amoureux de son passé, responsable aussi de ses actions présentes et à venir. Il a su enfin, communiquer aux autres sa flamme, la plus belle réussite de sa vie.

Claude RAYNAUD

Bibliographie

BOULANGER, 1970, p.255.
MILHAUD,G.(1951) : La grotte de la Devèze à Courniou. Le palais de la fileuse de verre.- Imprimerie Maraval (Saint-Pons), 16 p.
RAYNAUD,C.(1984) : Georges Milhaud (1892-1952).- Spelunca (Paris), 1984 (14), p.25-26, 2 photographies, et Spéléoc (19), p.3-6.



Auguste Monton. Collection Joël Rodet.

MONTON Auguste (1875-1942)

Né le 9 novembre 1875 aux Andelys (Eure), Auguste Bruno Monton fait des études secondaires classiques et obtient son baccalauréat au lycée Henry IV de Paris. A peine âgé de 19 ans, il explore les grottes de la craie des Andelys, dont il reconnaît environ trois kilomètres de conduits. Le 4 avril 1894, il topographie la **grotte de la Roche Percée** (Le-Thuit, Eure). Le 14 mai 1906, il y guide E.-A. Martel qui consacre deux pages de son *Nouveau traité des eaux souterraines* à ces travaux (1921, p.342-343). Il fait découvrir ces grottes aux scientifiques normands, et plus particulièrement à l'archéologue Léon Couitil qui y effectuera des fouilles, vainement (voir le Bulletin de l'Association française pour l'avancement des sciences de 1909, p.188-197). Fuzier, instituteur de la région des Andelys, réalisera en 1905 le traçage à la fluorescéine de la percée souterraine du **Rhein-Gambon**.

Membre de la Société de spéléologie, il réalise plusieurs photographies sous terre ou dans les falaises, dont certaines en couleurs (Les Andelys, Etréat) et visite, en famille, les classiques aménagées (**Padirac, Bramabiau, Dargilan...**) lorsque son métier d'agriculteur à Cléry (Eure) lui en laisse le loisir.

Premier spéléologue normand, dans l'acception moderne du terme, il ne lègue aucun écrit et qu'une seule topographie à la postérité, et son nom n'apparaît que grâce aux témoignages de ses contemporains. Son oeuvre photographique mériterait d'être diffusée. Il meurt des suites d'une blessure mal soignée, le 10 mars 1942, à Hacqueville, près d'Etrépnay (Eure).
Joël RODET et Jean-Pierre VIARD

MOTAS Constantin (1891-1980)

Hydrobiologiste de nationalité roumaine, il dirigea l'Institut de spéléologie de Bucarest; il effectua plusieurs séjours en France, où il soutint sa thèse de doctorat à la Faculté des sciences de Grenoble: Contribution à la connaissance des Hydriacariens particulièrement du sud-est de la France.

La majeure partie de sa vie se passa dans son pays où il succéda à E.-G. Racovitza,

en 1948, à l'Académie roumaine. En 1972, par cooptation, il obtient le titre de professeur agrégé du Muséum national d'histoire naturelle de Paris.

René GINET

Bibliographie

GEZE, B. (1980) : Constantin Motas (1891-1980). - Spelunca (Paris), 1980 (3), p.118, photographie.
ORGHIDAN, T. (1980) : Le professeur Constantin Motas, homme de science émérite. 1891-1980. Travaux de l'Institut de spéléologie "Emile Racovitza" (Bucarest), t.XIX, p.3-7, 1 portrait.

NOIR Jean (1917-1958)

Ingénieur militaire à l'Armement, Jean Noir est vraiment venu à la spéléologie en 1943, en participant aux explorations à la **Dent de Croffes** (Isère) avec Pierre Chevalier.

De 1948 à 1949, il prend part aux explorations organisées par les Eclaireurs de France (R. Barone) au **gouffre du Caladaire** (Alpes-de-Haute-Provence).

De 1950 à 1951 : exploration de la **Diau** et prospection sur le massif du Parmelan (Haute-Savoie) toujours avec l'équipe de P. Chevalier.

1952 : rencontre avec J. Rouire avec lequel il travaille sur le massif du Marguareis (Alpes-Maritimes et Italie) ; jusqu'en 1956, il restera un des piliers des expéditions sur ce secteur, s'acharnant à trouver la jonction entre le **gouffre des Pensées (gouffre J. Noir** en son hommage) et celui de **Piaggia-Bella**.

Au delà des explorations, nous nous souvenons de Jean Noir au travers de la volumineuse documentation qu'il a accumulée au fil des années en entretenant un réseau mondial de correspondants en vue de publier une monographie sur les cavités naturelles du monde. Dès 1948, il informe dans la revue *Grottes et Gouffres*, organe du Comité national de spéléologie, des grandes découvertes notamment étrangères. Passionné de spéléométrie, il présente des notes sur la topographie (1948) et sur le classement des gouffres et des grottes-gouffres (1954) en définissant le concept de "dénivellation", terme plus adapté que celui de "profondeur".

J. Noir était donc le précurseur des synthèses modernes, celles, par exemple, réalisées par P. Courbon (1972), par C. Chabert (1977). Il n'a pas pu mener à terme son projet : la maladie l'a frappé avant. J. Rouire (1957) promet le dépouillement de ses archives. J. Choppy et A. Monchaux ont publié partiellement celles-ci (J. Noir, 1976). Il a été membre du conseil de la Société spéléologique de France et du Comité national de spéléologie. Il est trésorier des expéditions spéléologiques françaises. J. Noir, au cours de sa courte vie, a été un homme d'action et il n'est pas inutile de le rappeler.

Roger LAURENT

Bibliographie

BOULANGER, 1966 p.144.
CHABERT, C. (1977) : Les grandes cavités mondiales. - Spelunca (Paris), supplément spécial au n°2, 64 p.
COURBON, P. (1972) : Atlas des grands gouffres du

monde. - Edition à compte d'auteur. 54 p., 57 planches hors-texte.

NOIR, J. (1948) : Altimétrie barométrique souterraine. - Grottes et Gouffres, Bulletin du Comité national de spéléologie, n°2, p.18.

NOIR, J. (1954) : Quelques précisions sur trois grandes cavités. - Bulletin du Comité national de spéléologie, 1954 (4), p.64-67.

NOIR, J. (1976) : Les grandes cavités (1958). Notes présentées par J. Choppy et A. Monchaux. - Mémoires du Spéléo-club de Paris, 1976 (2), 43 p. (c'est l'oeuvre partielle de J. Noir qui était inédite).

ROUIRE, J. (1959) : In Memoriam. Jean Noir (1917-1958). - Bulletin du Comité national de spéléologie (Paris), p.5-8, 2 photographies.

NUSSAC Louis de (1869-1951)

Louis de Clarix de Nussac explora peu de grottes : celles de la **grande tranchée du chemin de fer à Estivals**, du **Roc-Blanc**, du **Roc de Carbe** et de **Saint-Robert**, toutes en Corrèze, de 1892 à 1896.

S'il mérite de figurer parmi les personnes notoires, c'est à deux titres. D'une part pour avoir réalisé en 1892 un petit ouvrage de synthèse régionale incluant une discussion sur la formation des grottes, signé Lemoix ; il s'agit peut-être du premier ouvrage de ce type. D'autre part, pour avoir proposé le premier le vocable de "spéologie" que Martel réfuta d'abord (*Les Abîmes*, 1894, p.1) pour utiliser celui de "spélaeologie" proposé par Emile Rivière vers 1890 (qu'il simplifia ultérieurement en "spéléologie"), mais finit par utiliser plusieurs fois.

Claude MOURET

Bibliographie

LEMOIX (1892) : Essai élémentaire de spéologie naturelle du Bas-Limousin. - Imprimerie Verlhac (Brive), 37p.

OLLIER de MARICHARD Jules (1824-1901)

Jules Ollier de Marichard est issu du bouillonnement d'idées qui a marqué les dix dernières années du Second Empire, période décisive pour le développement des recherches préhistoriques.

Il explora les multiples cavités de la vallée de l'Ardèche et de ses affluents : la Ligne, la Baume, le Chassezac et l'ibie. Il découvre là les premières traces de l'époque paléolithique en Vivarais, au cours de fouilles effectuées selon les formes de l'époque, puis plus scientifiquement ensuite, grâce au

contact de chercheurs plus expérimentés comme Chantre et Cazalis de Fondouce. Son oeuvre majeure est Recherches sur l'ancienneté de l'homme dans les grottes des environs de Vallon (Ardèche), rapport présenté à la section des sciences de la Sorbonne le 23 avril 1867. Mais ses nombreux articles, et surtout ses carnets de notes inédits, sont une source d'information toujours utile pour les chercheurs actuels. On lui doit la découverte, qu'il ne jugea pas utile de publier, des gravures de la **grotte d'Ebbou** entre 1871 et 1873 : c'étaient les premières figurations paléolithiques découvertes.

Philippe DROUIN

Bibliographie

BOULANGER, 1970 p.256.
COMBIER, J. (1973) : Bibliographie. Aperçu critique.- Etudes préhistoriques (Lyon), 1973 (4), p.29-31 (37 titres).
OLLIER de MARICHARD, P. (1973) : Un pionnier de la préhistoire ardéchoise : Jules Ollier de Marichard (1824-1901).- Etudes préhistoriques (Lyon), 1973 (4), p.25-29, 8 figures.

ORTIZ Abbé (1908-1952)

L'abbé Ortiz était curé de Milhaud (Gard) et membre de la Société spéléologique de France. Il s'est attaché à l'exploration de la vallée de la Cèze (Gard).

Bibliographie

JOLY, R. de (1952) : Nécrologie.- Bulletin du Comité national de spéléologie (Paris), 1952 (4), p.69.

PAKALSKI Elie

Fondateur du Groupe spéléologique du Camping-club de France en 1951, Elie Pakalski a participé aux explorations de ce club dans le département de la Savoie (Chartreuse, Margeriaz). On lui doit notamment la découverte de la **Tanne Georges Cher** (Aillon-le-Jeune, Savoie). Il a également fait partie de plusieurs expéditions au **gouffre de la Pierre-Saint-Martin**.

Bibliographie

GAILLARD, J. (1971) : Elie Pakalski.- Spelunca (Paris), 1971 (3), p.30.

PALOUME Jacques (1922-1967)

Président de la Société méridionale de spéléologie et de préhistoire. Animateur du club, il a participé activement à la création de la Fédération française de spéléologie et à sa vie pendant les premières années de son existence : stages, fondation du Comité spéléologique régional Midi-Pyrénées et des divers comités départementaux de spéléologie.

Il était également un remarquable préhistorien. Il pratiqua des fouilles au gisement de l'Infernet avec Louis Méroc et découvrit les gravures préhistoriques de la **grotte de Massat** (Ariège).

Georges JAUZION

Bibliographie

MEROC, L. et HENGL, G. (1967) : Jacques Paloumé.- Spelunca (Paris), 1967 (1), p.44-45.

PARAMELLE Abbé (1790-1875)

L'abbé Paramelle est né à Felzins, et mort à Saint-Céré (Lot).

On lui doit la "théorie du jalonnement", exposée dans L'Art de découvrir les sources, publié en 1856, théorie vigoureusement combattue par E.-A. Martel. En 25 ans, il indiqua plus de 10 000 sources dans au moins 40 départements. Ce n'était pas un sourcier ; ce sont ses connaissances géologiques, son expérience, et ses dons d'observation qui lui permirent d'obtenir de tels résultats. Il mit en évidence trois notions nouvelles pour l'époque : la théorie du jalonnement, c'est-à-dire le fait que les dolines alignées soient fréquentes dans les vallées sèches, la superposition des vallées de surface et du tracé des circulations souterraines, la généralité des systèmes perterurgence.

Bibliographie

TAISNE, J. (1986) : L'abbé Paramelle. Petite histoire d'une statue.- Grottes et gouffres (Paris), 1986 (101), p.25-26.

TAISNE, J. et CHOPPY, J. (1987) : Un des premiers hydrogéologues du karst : l'abbé Paramelle, "hydroscope".- Karstologia (Paris), 1987 (9), p.53-58.

PATONNIER Jean (1935-1985)

C'est en 1950 que Jean Patonnier découvre la spéléologie, dans les petites grottes des Monts du Matin, puis à Chomérac. Dès lors, il ne quittera plus notre petite équipe et sera naturellement l'un des membres fondateurs du Groupe spéléologique valentinois l'année suivante.

Comme beaucoup d'anciens du Groupe spéléologique valentinois, c'est la **grotte de la Luire** qui sera l'objet de toute sa préférence. Spéléologue "de base", ce sera le compagnon dévoué, toujours d'accord pour tenir un relais, effectuer une corvée, faire la tâche la plus ingrate, comme lors du congrès de Valence où il se donna à fond. Sa bonne humeur, sa verve, mettaient une fameuse ambiance dans notre équipe ! Parmi ses explorations : la première du **scialet des Meyniers** en forêt de Lente, l'Amont 52 dans la **Luire**. Comme beaucoup, le mariage et le travail ralentissent son activité. Pourtant, il venait toujours fidèlement à nos réunions d'anciens. Déjà malade, il alla assister à une crevaision de la Luire le 3 mai 1984. Son souvenir restera comme celui d'un homme modeste et efficace, bon vivant, dévoué, sans lequel le groupe de Valence n'aurait pas été ce qu'il fut.

Jean-Jacques GARNIER

Bibliographie

GARNIER, J.-J. (1986) : In memoriam Jean Patonnier (1935-1985).- Spéléos (Valence), 1986 (83), p.5-6.

PATRAS Maurice (1934-non décédé)

Maurice Patras est né à Nancy le 17 janvier 1934. Sa passion pour les cavernes débute dès l'enfance passée en Corrèze et se poursuit à Carpentras, Mende et Périgueux où il participe à l'activité des clubs locaux, au hasard des déplacements professionnels de ses parents. Etudiant à Clermont-Ferrand, il fonde en 1955 le Groupe auvergnat de recherches spéléologiques dont il oriente l'activité vers le département de la Lozère. Son intérêt pour cette région le conduit à se fixer sur la Causse Méjean, occupant avec sa femme un poste d'instituteur à Caussignac et Montignac de 1958 à 1960. En Lozère, il explore la **rivière souterraine du Mas** (Chasserades), participe à l'étude de celle de **Malaval** et entreprend un inventaire et une exploration systématique, avec le Groupe auvergnat de recherches spéléologiques, des cavités du Causse Méjean. Plus de cinquante cavités nouvelles ou prolongements importants seront découverts à cette occasion : première descente en 1957 dans le grand puits (110 m) de l'**aven de la Bastide**, explorations des **avens des Aouglanets** en 1956 et de **Las Peyres** en 1958, etc.

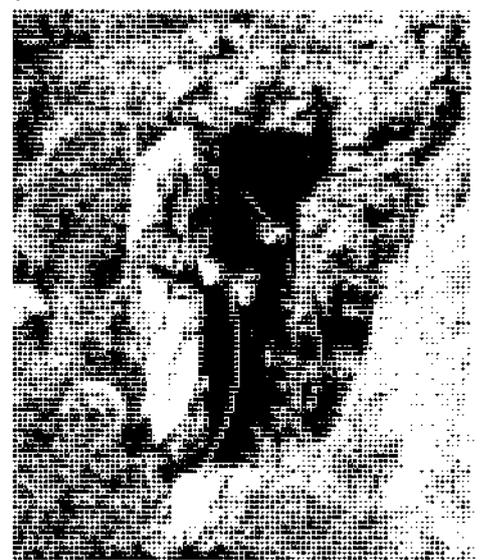
Ces résultats sont partiellement exposés dans une dizaine de publications.

L'activité de Maurice Patras est interrompue brutalement à la suite d'un grave accident de la circulation, survenu en juillet 1961, qui le plonge dans un demi coma sans que son état se soit très nettement amélioré depuis. Il convient à ce propos de souligner le dévouement exemplaire de son épouse qui a dû élever seule ses trois enfants, tout en continuant à l'entourer de son affection.

Jean-Paul COUTURIE

Bibliographie

PATRAS, M. (1982) : Préface.- Spéleo Causse Méjean, publication du Spéleo-club des Causses (Millau), t.1, p.11-12.



Maurice Patras à l'aven Fabre. Photographie Jean-Paul Couturié.



Marcellin Pellet. Collection Yves Maurin.

PELLET Marcellin (1849-1941)

Après de brillantes études au lycée de Montpellier et à l'École de droit de Paris, il débute dans la presse en 1868 dans Le Gard républicain, collabore à La Cloche avec Zola, à La Liberté de Montpellier.

Engagé volontaire, il fait la campagne de 1870-1871 comme sous-lieutenant au 44^e de marche dans les mobiles du Gard et est fait prisonnier à la bataille du Mans.

Ensuite il publie une série d'ouvrages sur la Révolution : *Elysée Loustalot* (1872), *Les Actes des Apôtres* (1873).

Puis sa vie se scinde en deux périodes : l'homme politique et le diplomate. Il entre dans la vie politique comme député du Gard et est élu le 8 février 1876 dans l'arrondissement du Vigan. Il est réélu avec les 363 le 14 octobre 1878, puis en 1881 sans adversaire.

Il devient ensuite rédacteur au *Voltaire* et à la République française avec Gambetta. En 1878, il épouse mademoiselle Scheurer-Kestner, fille du vice-président du Sénat et défenseur de Dreyfus, nièce de Jules Ferry. A partir de 1886, débute sa carrière de diplomate, il est nommé consul à Livourne, consul général à Naples en 1889, il publie *Naples contemporaine*, ouvrage couronné par l'Académie française. Nommé consul général à Gènes en 1893, il occupe ensuite les postes de ministre au Centre Amérique en 1897, délégué de France à la commission du Danube en 1902, ministre de première classe à la Haye en 1906, délégué à la deuxième Conférence de la paix en 1907.

Malgré toutes ses hautes fonctions et notamment ses résidences à l'étranger, Marcellin Pellet reste fidèle à sa petite patrie et revient chaque année sur ses sommets cévenols. Il quitte souvent le Valdeyron, dans sa haute vallée natale de l'Hérault, pour gagner, à travers le massif de l'Aigoual, le Causse Méjean où l'attire la vieille demeure de Fremma où son arrière grand-père fut assassiné par une bande de chauffeurs. Sur cette région, il publie un texte en 1888, *Les Cévennes inconnues*, texte que nous n'avons pas retrouvé après de nombreuses recherches. Plusieurs articles sur les Cévennes sont de sa plume dans de nombreuses revues, tels le Maga-

sin pittoresque ou le *Bulletin du Club cévenol*.

Marcellin Pellet est, entre autres décorations, officier de la Légion d'honneur et grande médaille d'argent du Club cévenol en 1912.

Yves MAURIN

Bibliographie

PELLET, M. (1888) : *Les Cévennes inconnues*, 16 pages.
PELLET, M. (1902) : *Le Mont Aigoual at les Hautes-Cévennes*.- Imprimerie Philippe Renouard (Paris), 16 pages.
PELLET, M. (1895) : *Autour de l'Aigoual*.- Club Cévenol, t.I, n°1, p.5-7.
PELLET, M. (1902) : *Le Mont Aigoual et les Hautes-Cévennes*.- Le Magasin pittoresque.

PERRIER Louis (1875-1953)

Né le 16 novembre 1875, décédé en février 1953, il était médecin.

Homme méconnu s'il en est, Louis Perrier a disparu de "l'horizon spéléologique" pour la plupart d'entre nous.

Quelques heures consacrées à la recherche des grands moments de sa vie permettent d'entrevoir un personnage hors du commun.

Louis Perrier arrive à Montauban (Tarn-et-Garonne) vers 1906 pour exercer en tant que professeur à la Faculté libre protestante. Ses qualités exceptionnelles d'homme et de scientifique (théologien, licencié en sciences naturelles, médecin) ainsi que l'étendue de ses connaissances l'amènent à s'intéresser à tout ce qui touche le milieu naturel. Les gorges de l'Aveyron lui offrent un lieu privilégié particulièrement favorable à ses investigations, et pour lequel il va se passionner. Entouré de nombreux élèves de la faculté et de ses enfants, il parcourt les causses du Bas-Quercy en "prêchant", tout comme Martel, la conduite à tenir afin de ne pas polluer les sources en jetant les cadavres d'animaux dans les "igues" du plateau. Chemin faisant, il explore, inventorie et décrit un grand nombre de cavités. Ses écrits porteront aussi sur la préhistoire souterraine, les animaux cavernicoles et les "systèmes karstiques".

Il est immortalisé à ce jour par un boulevard de Montpellier qui porte son nom et où l'on trouve, au n°13, la Faculté de théologie. Michel SOULIER



L'équipe de Louis Perrier. Collection Michel Soulier.

Bibliographie

PERRIER, L. (1919) : *Grottes et ruisseaux souterrains de Tarn et Garonne*.- Recueil de l'Académie du Tarn-et-Garonne, 2^e série, t.XXXIV, p.41-67.

PERRIER, L. (1920) : *Igues et avens du Tarn et Garonne*, p.13-39.

PERRIER, L. (1921) : *Grottes et ruisseaux souterrains de Tarn et Garonne*, p.41-96.

PERRIER, L. (1922) : *Grottes préhistoriques et abris sous roche du Tarn et Garonne*, p.97-...

PERRIER, L. (1942) : *Les cavernicoles des grottes du Tarn et Garonne*, p.184-203 (extrait du *Bulletin de l'Académie des sciences et lettres de Montpellier*, 1942).

PERRIER, L. (1942) : *Les cavernicoles et leur enseignement*, p.1-16 (copie "Feuille de foi et éducation", Imprimerie du Languedoc (Anduze, Gard)).

Les 5 références précédentes sont parues dans un ouvrage relié intitulé *Igues et avens du Tarn et Garonne*, Imprimerie et lithographie G. Forestié (Montauban), 1920 (en fait seules les 3 premières références semblent faire partie de cet intitulé).

Dans la référence sur les cavernicoles, il est précisé au dos de la page de garde :

Du même auteur :

Premières manifestations religieuses des préhistoriques (1909), la géologie du Montalbanais à vol d'oiseau (1912), les volcans d'Auvergne (1912), les Igues des environs de Montauban (1914), La statue-menhir de Brassac (Tarn) (1919), les Igues du Bas-Quercy (1919), les plus anciennes idoles de France (1920), Igues et avens du Tarn-et-Garonne (1920), grottes et ruisseaux souterrains du Tarn-et-Garonne (1921), Grottes et abris-sous-roche du Tarn-et-Garonne (1922), la spéléologie et ses résultats (1922), le canyon intérieur de l'Aveyron (1926), les Menhirs-statues du Gard et régions voisines (1927), les abîmes souterrains (1932), la grotte des Demoiselles (1936), les cavernicoles des grottes du Tarn-et-Garonne (1942).

Il semble que certaines références soient assez imprécises quant à la date de la première parution.

PICCINI Edouard (1929-1955)

"Avec "Dodu" disparaissait l'âme du Groupe spéléologique de la Maison des jeunes de Villeurbanne"... Ce fut en juillet 1955 au cours d'une des premières tentatives de plongée souterraine en Ardèche, au *Peyrol de Chadouillet* (Saint-André-de-Cruzières) qu'Edouard Piccinini, responsable du Groupe spéléologique de la Maison des jeunes de Villeurbanne, trouva la mort (probablement à la suite d'une hydrocution). Quoique peu connu, car il n'a pas laissé de publication, ce fut cependant une "figure régionale" de la spéléologie rhône-alpine. En effet, il fut responsable d'un groupe très actif à une époque où n'existait sur l'académie de Lyon que trois autres clubs (Spéleo-club alpin de Lyon, Groupe de recherches et d'études spéléologiques et scientifiques, Groupe spéléologique de Bourg). De 1949 à 1951, puis de 1953 à 1955, il anima avec le directeur de la Maison des jeunes, Robert Bombourg, les activités spéléologiques et l'équipe plongée naissante de l'association. Il participa à l'encadrement technique du premier stage "officiel" de spéléologie, mis en place en 1950 dans l'Ain, et organisé par la Maison des jeunes de Villeurbanne avec l'Armée et le service académique Jeunesse et sports ; Michel Letrone, membre du groupe à cette époque, en fut un stagiaire. Il participa aussi à la création du Centre régional de formation et de recherche spéléologique (C.R.F.R.S.) animé en particulier par Jean Corbel. Ses principales explorations furent celles réalisées par le groupe ; en particulier la découverte de 1 500 m de galeries dans la grotte du Crochet, de la grotte des

Cinq (Ain) ; explorations, visites et sorties d'initiation dans les principales cavités connues à l'époque dans l'Ain, l'Ardèche et l'Isère.

Il s'est préoccupé tout particulièrement de rédiger des "dossiers" sur toutes les cavités reconnues par le groupe, seule documentation écrite qu'il a laissée et qui figure dans la documentation régionale du comité spéléologique.

Un panégyrique retraçant les activités d'Edouard Piccinini est paru dans le numéro 18 de 1955 de la revue *Le sport dans la police* (Lyon et 8^e région) ; un rappel sur ses dernières explorations en Ardèche a été publié récemment dans le numéro 47 de 1986 de S.C.V. *Activités* (Villeurbanne).

Marcel MEYSSONNIER



Edouard Piccinini (à droite), lors du premier stage de spéléologie de Brénod (Ain), en 1950. Collection Spéléo-club de Villeurbanne.

PIERRET Bernard (1928-1967)

Bernard Pierret est né à Paris le 14 mars 1928. Dès 1943 il s'intéresse à la spéléologie et, en 1949, réorganise le Spéléo-club périgourdin (fondé en 1948) avec la nouvelle dénomination : Spéléo-club de Périgueux. D'abord instituteur à Peyzac-le-Moustier, au bord de la Vézère périgourdine, puis à Châtres, paradoxalement sur le seul massif schistocristallin du département, il se consacre à son club qu'il conduit avec succès des ténèbres du Périgord central à celles, plus profondes, des rudes plateaux quercynois. De 1945 à 1949, avec son camarade R. de Faccio qui dirige l'équipe spéléologique des Eclaireurs de France, il porte le développement de la **grotte de Miremont-Rouffignac** à près de 7 000 m. Puis avec d'autres collègues et le Spéléo-club de Périgueux, il étudie la **rivière souterraine de la Reille** (1 200 m) dans la partie nord-est du causse de Thenon.

De 1949 à 1950, c'est l'exploration détaillée du **trou du Vent (grotte de Bouzic)**, avec ses 2 000 m de couloirs et surtout ses extraordinaires corrosions en cupules et lames atteignant 50 centimètres, qui devaient faire dire à R. de Joly, en 1931 : "C'est une véritable dentelle dans les calcaires gris... la corrosion chimique est la plus intense que j'ai jamais rencontrée...". Enfin, dans le **gouffre-goule de Réveillon**, cavité du causse de Gramat, au contact du Limargue imperméable et des calcaires jurassiques, est menée à bien l'exploration de prolongements portant la caverne à 1 600 m avec 155 m de dénivellation.

Les faits marquants des années 1950 à 1957 sont nombreux. Tout d'abord Pierret consacre cette période à l'étude hydrogéologique du **Saut de la Pucelle** (Gramat, Lot) avec nos amis H. Roques et P. Renault. Dans ce décor dantesque, aux innombrables cascades et marmites de géant, le fond est touché à 2 800 m de l'entrée en 1955. Par ailleurs, 1953 apporte la découverte du passionnant et merveilleux **réseau de Villars** ; il s'enrichira de vestiges pariétaux par la suite, et approche actuellement 7 000 m de développement. Ces **grottes de Villars** sont le plus bel exemple de l'acharnement et du travail compétent de Pierret, puisque c'est seulement au cours de l'été 1966, après désobstruction à l'explosif avec J. de Saint-Ours, que la découverte d'une nouvelle grotte permet de relier les cavités initialement connues. Au cours de cette même période, il entraîne le Spéléo-club de Périgueux vers des horizons nouveaux dans les grandioses abîmes pyrénéens du massif de Ger : période des camps d'altitude et débuts de l'exploration de la redoutable **Quêbe de Cotche**, cette caverne complexe, aux cascades glaciales impitoyables, qui à la suite de nombreuses expéditions, garde son secret à -440 m.

En 1956 éclate la regrettable affaire de **Miremont-Rouffignac**. Pierret a l'esprit assez solide pour n'être pas affecté par certaines manifestations publicitaires. A la fin de la campagne d'été 1957, Bernard Pierret quitte le Périgord pour le Maroc où il enseignera d'abord à Taza puis deviendra professeur de sciences naturelles au lycée Moulay-Idriss de Fès. Il fonde, en 1957, hors de France, une filiale du Spéléo-club de Périgueux, qui faisant campagne dans les grandes cavités de l'Atlas marocain, étudiait en particulier les **réseaux du Friuato**, de **Kef el Ghar** et de **Chara**.

C'est à Fès qu'il meurt subitement le jour de son trente-neuvième anniversaire, le 14 mars 1967, terrassé par une crise cardiaque imprévisible. Il laisse de nombreux amis consternés. Pierret se classe parmi les premiers spéléologues français de l'après-guerre, tout d'abord par sa constance dans l'effort et sa fidélité à l'oeuvre entreprise. Citons en particulier le recensement des cavités et l'étude hydrologique des réseaux dans le Périgord et les régions avoisinantes, ou dans le massif de Ger. Ensuite, il s'est appliqué à faire connaître les résultats de ses travaux, non seulement par de nombreuses descriptions publiées dans les revues spécialisées, mais par ses ouvrages, très agréables à lire, bien que précis, et qui le classent parmi les bons écrivains spéléologues.

Pierre VIDAL

Bibliographie

- A.A.(1967) : *Nécrologie*.- *Spelunca* (Paris), 1967 (1), p.74.
 BORDIER,B.(1974) : *La spéléologie en Dordogne, les précurseurs*.- *Spéléo Dordogne* (Périgueux), p.39-43 et 59-65.
 BOULANGER, 1966, p.147-148.
 RENAULT,P.(1957) : *Bibliographie. Les cavernes touristiques du Périgord* par Bernard Pierret.- *Bulletin du Comité national de spéléologie* (Paris), 1957 (2), p.39.
 VIDAL,P.(1967) : Bernard Pierret.- *Spelunca* (Paris), 1967 (2), p.133.
 VIDAL,P.(1968) : *L'oeuvre spéléologique de Bernard Pierret et de Robert de Faccio*.- *Annales de spéléologie* (Paris), 1968, t.XXII, fasc.1, p.309-314.



Bernard Pierret. Photographie Spéléo-club de Périgueux.

PIETTE Edouard (1827-1906)

Né à Aubigny (Ardennes) le 11 mars 1827, mort à Rumigny (Ardennes) le 5 juin 1906. Il fit une carrière juridique et des études de géologie. Il vint à la préhistoire en 1870. Il étudie les plus beaux gisements magdaléniens des Pyrénées : **Gourdan** (1871), **Lortet** (1874), **Arudy**, **le Pape**, **Brassempouy** (1894) et le **Mas d'Azil** (1887). Il a identifié l'azilien. Oeuvre fondamentale parue après son décès, *L'Art pendant l'âge du renne* (1907). Il a fait don à l'Etat de ses collections.

Georges JAUZION

Bibliographie

- A.A.(1906) : *Revue du Comminges*, t.XXI, 1906, p.250.
 BOULANGER, 1970, p.256-257.
 BOULE,M.(1906) : *L'Anthropologie* (Paris), t.XVII, 1906, p.214.
 CARTAILHAC,E.(1906) : *Bulletin de la Société archéologique du Midi*, 2^e série, n°36, p.542-544, séance du 3 juillet 1906.
 FISHER,H.(1906) : *Edouard Piette*, 34p., 1 portrait avec sa bibliographie.
 MARTEL,E.-A.(1906) : *La Nature*.
 MEROZ, 1956, p.62-63.
 MORTILLET,A. de(1906) : *Bulletin de la Société préhistorique française*, t.III, 1906, p.225-227.
 MORTILLET,A. de(1906) : *L'homme préhistorique*, t.IV, 1906, p.222-223.
 RAYMOND,P.(1906) : *Revue préhistorique*.
 REINACH,S.(1906) : *Revue archéologique*.

POLIT André (1918-1977)

Créateur de l'Union spéléologique perpignanais en 1957, André Polit a contribué à l'exploration de la **grotte d'En-Gorner** et de **Fuilla** dans le cadre de l'Entente spéléologique du Roussillon.

Bibliographie

SALVAYRE, H. (1978) : André Polit (1918-1977). - Spelunca (Paris), 1978 (1), p.28.

POMMIER Claude (1931-1969)

Son caractère l'avait démarqué de ses condisciples : au lycée, dans ces années proches de l'après-guerre, Claude était "l'homme des explosifs". Aussi fut-il naturellement consulté par des jeunes spéléologues confrontés à des désobstructions... Claude découvrit ainsi, en 1950, les cavernes de boue et d'eau de la **Baume Tourange**, en 1950, à Chomérac : il ne devait plus cesser de s'y intéresser. La spéléologie le passionnait, il pouvait y donner sa mesure d'administrateur et d'explorateur. Administrateur, il prendra vite la tête de l'équipe valentinoise et provoquera la fondation du Groupe spéléologique valentinois où, par souvenir d'une anecdote ancienne, on l'appelle le "colonel". Puis il sent la nécessité d'une organisation départementale, régionale puis nationale. Dès l'origine du Groupe spéléologique valentinois, une volonté de publication systématique y fut appliquée. Claude Pommier prit une part prépondérante durant de nombreuses années à la rédaction de Spéléos. On lui doit l'ouverture sur les clubs extérieurs, par la rubrique "Extra-Muros" et de nombreux articles polémiques pour prêcher une spéléologie unifiée. C'est ainsi qu'il parvient, en 1962, à ressusciter le Comité départemental de spéléologie (premier du nom) fondé en 1953 par P. Ageron pour aménager la **grotte de la Luire**.

Pour la région, c'est en juillet 1961, la réunion des conjurés de Beaurepaire, prônant une réorganisation complète de la spéléologie française. Le méchoui d'août à la **Luire** rassemble 70 personnes : c'est "la spéléologie alpine à l'heure de l'unité", début des réunions inter-clubs Rhône-Alpes (actuellement congrès régionaux). Dans le n°38 de Spéléos de mars 1962, un dessin humoristique est légendé "la spéléo de Papa est morte". Au congrès national de Belfort-Malvaux (1962), où les interventions de Claude sont puissantes, le principe de la fusion de la Société spéléologique de France et du Comité national de spéléologie sera admis. Le congrès suivant, à Millau, fêtera la naissance de la Fédération. Claude Pommier en sera le second trésorier, Nuffer ayant assuré brièvement la transition. Juste reconnaissance du rôle de la région Rhône-Alpes, Valence est chargé d'organiser le sixième congrès national, premier de la Fédération, en 1964. Claude Pommier s'y emploiera et la réussite exemplaire de cette manifestation lui est due en grande part.

Explorateur et technicien, il aura signé dans sa trop courte carrière, quelques belles explorations devenues des classiques : le **Trisou**, le **puits Vincens**, le **trou de l'Aygue**, et bien sûr la **Luire**, notamment en amont : cours actif, galerie du Ruisseau, galerie du courant d'air.

Au **gouffre Berger**, pour la deuxième expédition française en 1965, il prêcha pour la réalisation de pointes légères, avec un seul camp à -800 m. A l'époque des échelles et des relais, c'était une innovation, qui fut payante, il avait prôné aussi un équipement fixe (planchers dans les méandres) qui a servi bien des années durant.

Dans le style "grands travaux", c'est aussi le percement du **Cholet** -avec les Tritons- et l'équipement en échelles fixes des puits de la **Luire**. Enfin, Claude essaie au **Vincens** la cheville autoforeuse Spit, dont il préconise l'emploi dans Spéléos n°34 de juin 1961. On sait le devenir de cette fixation...

Plus qu'une sèche énumération de dates et d'actions, il faut retenir de Claude Pommier l'homme audacieux, mais réfléchi, ami fidèle au grand cœur, qui s'est épanoui dans l'exploration du monde souterrain.

Jean-Jacques GARNIER

Bibliographie

BONNET, J. ; GARNIER, J.-J. et SIBEUD, G. (1970) : Mémorial pour Claude Pommier (1931-1969). - Spéléos (Valence), 1970 (65), p.1-23, 12 photographies.

BOULANGER, 1966, p.148.

GARNIER, J.-J. (1970) : Claude Pommier. - Spelunca (Paris), 1970 (1), p.44.



Claude Pommier descend le "puits de l'espoir", dans l'amont de la grotte de la Luire, le 29 janvier 1961. Photographie Jean-Jacques Garnier.

PONS Raymond (1856-1930)

Bien que n'ayant pas effectué une étude spécifique de l'oeuvre spéléologique immense de R. Pons, nous voudrions rappeler ici qu'il fut l'un des premiers et principaux compagnons de Martel et qu'il participa largement au fondement de la spéléologie naissante. Nous n'avons comptabilisé que ses sorties effectuées avec Rupin (32), ou avec Lalande (13), soit 34 au total, tous ces chiffres étant donnés par défaut. Le nombre réel de toutes ses sorties est à mon avis à multiplier par deux environ en incluant celles effectuées avec Armand Viré. Il apparaît dans la littérature que Pons prospectait beaucoup les causses du Quercy, répartis tout autour de Reilhac (Lot) où il était notaire.

Claude MOURET

PONTILLE Henri (1928-1974)

Il fit partie de la section spéléologique des Auberges de jeunesse (1944), puis en 1950, du Groupe spéléologique des amis de la nature, à Lyon ; et enfin, en 1961, du Spéléo-club de Savoie à Chambéry.

Co-fondateur et trésorier du Comité départemental de spéléologie du Rhône (1959), puis président du Comité départemental de spéléologie de Savoie, il était aussi moniteur de spéléologie (Ecole française de spéléologie, 1969).

Ses domaines d'explorations spéléologiques furent le Jura méridional, les chaînes subalpines dauphinoises (Bauges, Margérian, Chartreuse, Alpette, Granier), la Haute-Provence (expéditions au **Caladaire** en 1948, 1954 et 1955), et le Beaujolais calcaire. Il s'intéressa constamment à l'aspect biospéologique des cavités explorées et fit d'intéressantes récoltes et observations sur les Trichoptères, les Coléoptères, les Niphargus, les Asellidés. Il se consacra surtout aux chauves-souris et participa aux campagnes de baguages organisées par le Spéléo-club de Dijon (1952 et suivantes). Il est auteur de plusieurs publications (voir Spelunca (Paris) 1974 (2)).

René GINET

Bibliographie

BOULANGER, 1966 p.148-149.

GINET, R. (1974) : Henri Pontille. - Spelunca (Paris), 1974 (2), p.40, 1 photographie.

POUGET Raphaël-Marie (1889-1952)

L'abbé François Pouget, c'est ainsi qu'il se faisait appeler, est né l'année de la découverte de **Padirac**, en 1889, à Pézenas, dans l'Hérault. Après une vie essentiellement vouée à l'étude et l'enseignement de sa religion, il s'éteignit, dans la modestie qui toujours fut sienne, le 18 janvier 1952, à Sorèze, dans le département du Tarn.

A cause de son trop grand effacement nous ne saurions presque rien de la vie de F. Pouget, sans le témoignage de son élève

et ami Henri Agalède, lui aussi disparu, qui lui a consacré une notice biographique en hommage à sa mémoire.

L'abbé Pouget fut ami et collaborateur de Martel. De ce dernier, il avait conservé précieusement la correspondance spéléologique reçue depuis 1922 jusqu'en 1936 ; ces lettres furent un temps conservées par Henri Agalède, mais semblent perdues depuis la mort de ce dernier...

La guerre de 1914-1918 ayant anéanti la Société de spéléologie fondée par Martel, et considérablement ralenti l'élan d'exploration des précédentes décennies, l'abbé Pouget ne commença sa carrière d'hydrogéologue qu'à l'âge de 32 ans. Il s'initia lui-même dans des grottes proches de Sorèze. En contact avec Martel, nous l'avons dit, mais aussi avec Robert de Joly, il participa à l'entreprise de résurrection de la spéléologie en France, et fut membre actif du Spéléo-club de France fondé par ce dernier. Les premiers travaux scientifiques de l'abbé Pouget concernaient les Pyrénées françaises. Avec son ami l'abbé Ludovic Gaurier (mort en 1931), ces chaînes montagneuses furent étudiées sous l'aspect de l'hydrologie. Ils étaient devenus spécialistes en coloration à la fluoréscéine. En ce domaine pourtant, la malchance leur empêcha de déterminer les premiers l'origine réelle des sources de la Garonne. L'abbé Pouget avait multiplié ses observations et était certain que le torrent bu par le **trou du Toro** était l'origine réelle de la Garonne. Mais, les colorations infructueuses de E. Belloc, en 1896 et 1897 rendaient Edouard-Alfred Martel extrêmement méfiant.

L'abbé Pouget ne réussit pas à obtenir la quantité nécessaire de fluorescéine pour refaire cette expérience dans de bonnes conditions. Martel fit-il la sourde oreille ? Le célèbre spéléologue Norbert Casteret sut, lui, convaincre Martel qui lui fit attribuer 50 kg de substance colorante... et obtint le résultat que toutes les géographies enseignent aujourd'hui.

Sans l'avoir poussé à se désintéresser tout à fait des Pyrénées, cette histoire, cette injustice pour laquelle Norbert Casteret a bien des responsabilités, laissa un goût amer et indélébile dans la bouche de l'abbé Pouget ; c'est peut-être pour cette raison que, âgé de 41 ans, il décida d'étudier une nouvelle région karstique alors pratiquement inexplorée avant lui : le causse du Larzac, plateau aujourd'hui célèbre depuis la lutte de ses paysans contre l'emprise militaire.

C'est sur les pressantes instances de Martel qui peut-être voulait confier à chaque continuateur une région propre, évitant ainsi bien des conflits, que l'abbé Pouget fit ce choix.

Cette région des Causses, le grand Larzac, c'était un vaste territoire karstique au sud du massif central qui, alors, était très peu connu du point de vue spéléologique. En six campagnes annuelles, de 1930 à 1936, il rassembla des données scientifiques fondamentales, et mit en forme le premier inventaire raisonné du Larzac méridional (avec annexes de l'Escandorgue et du Guilhaumard). C'est de ce travail acharné que résultera son oeuvre scientifique la plus importante, et en très grande partie inédite. Mis à part les publications que nous lui con-



L'abbé François Pouget. Photographie A. Perreau.

naissions, ses travaux, publiés ou non, furent intégrés au recensement général des phénomènes karstiques qu'organisaient alors en France les services du B.R.G.G. (ancien nom du B.R.G.M., ou Bureau de recherches géologiques et minières) auxquels il collaborait activement. Il réalisa plusieurs études originales, comme celle qui visait à définir la chimie et les propriétés physiques de toutes les sources du Larzac : digne précurseur de nos hydrogéologues et karstologues modernes comme, pour la région considérée, le professeur Henri Saivayre.

Il n'eut de cesse de porter l'attention des pouvoirs publics sur ses travaux dans le Larzac, parce qu'il voulait faire une oeuvre de bienfaisance au service de ce pays alors jugé déshérité puisque sans eau à sa surface. Avec le torrent souterrain qu'il présentait salvateur au fond de l'**aven de la Bayssièrre** (dans une division du Larzac appelée Guilhaumard) et pour lequel d'importants travaux de désobstruction furent engagés, il escomptait l'irrigation d'une partie du plateau, et donc le plein développement de l'agriculture. Malheureusement, ses projets n'aboutirent pas : le torrent était inexploitable.

Cependant, un des avens qu'il explora dans ce secteur, l'**aven de Tarlentier-Jack**, au fond duquel il observa un ruisseau pérenne d'un bon débit, est aujourd'hui capté pour la consommation humaine, prouvant ainsi qu'il avait eu raison d'envisager cette possibilité d'utilisation des rivières souterraines circulant en profondeur sous le Larzac. Mais ce qu'il prit pour un échec majeur à l'**aven de la Bayssièrre**, auquel vinrent s'ajouter le souvenir cuisant de sa mésaventure au **trou du Toro** et d'autres entraves, eurent raison finalement de sa passion : dès 1940 l'abbé Pouget abandonna toute activité hydro-spéléologique et ne s'occupa que d'enseignement religieux. Daniel ANDRE

Bibliographie

- AGALÈDE, H. (1952) : L'oeuvre hydrogéologique du R.P. Raphaël-Marie Pouget O.P. (1889-1952). - Annales de spéléologie (Paris), 1952, t.VII, fasc.1, p.1-6, 1 photographie.
BOULANGER, 1966 p.149.
JOLY, R. de (1952) : Nécrologie. Le R.P. Raphaël-Marie Pouget. - Bulletin du Comité national de spéléologie (Paris), 1952 (3), p.53.

POUJOL Haric-Philippe (1839-1928)

Haric-Philippe Poujol semble être, d'après les registres d'état-civil de Meyrueis (Lozère), le nom officiel de Henri Poujol, né dans cette ville le 19 novembre 1839 et mort dans cette même localité le 9 mai 1928.

Très jeune, Henri Poujol se passionnait pour l'histoire naturelle, en particulier pour la botanique. Dès l'âge de 14 ans, il avait la manie de collectionner les insectes de sa région, voire d'Afrique occidentale. Pour cette raison, il entra très jeune aux Eaux-et-forêts, fonction qu'il occupa toute sa vie (il termina inspecteur adjoint).

Erudit local de Meyrueis -le seul à cette époque- le goût des recherches souterraines lui vint dès avant qu'il eut atteint l'âge de 18 ans, c'est-à-dire en 1857, bien avant que l'oeuvre impérisable de Jules Verne, Voyage au centre de la terre (1864), n'éveille en France l'esprit d'aventure sous terre chez les quelques rares privilégiés disposant de temps libre.

Les herborisations de Henri Poujol dans le massif de l'Aigoual et sur les causses Méjean et Noir lui valurent une certaine célébrité dans les milieux autorisés. En spéléologie-archéologie-paléontologie, Henri Poujol fut le pionnier des gorges de la Jonte et même des gorges du Tarn. Il avait à peine 18 ans qu'il fut le premier à se rendre compte de l'importance de la désormais célèbre **grotte-sépulcrale de l'Homme-mort**, minuscule cavité qui fut par la suite étudiée par le Dr. Barthélémy Prunier. Cette grotte, avec celle des **Baumes-Chaudes**, livra les précieux restes de peuplades préhistoriques grâce auxquels les pionniers de la préhistoire française élaborèrent des hypothèses fondamentales sur le peuplement de la France il y a quelques milliers d'années.

Sa passion d'explorateur du sous-sol se fit jour, réellement, vers 1860, quand sa profession l'amena à se lier avec la population locale qui voulait bien lui montrer les grottes et dolmens qui étaient alors connus dans le secteur proche de Meyrueis.

Il était très attiré par les fouilles des cavernes sépulcrales, des anciens habitats souterrains, ou des riches dépôts quaternaires. Une des grottes qu'il explora en 1865 dans les gorges de la Jonte porte aujourd'hui son nom : la **grotte Henri Poujol**. C'est également dans cette belle vallée qu'il contribua à faire connaître, avec son ami Hippolyte Causse, dit "Poulard", la première grande salle de la **grotte de Dargilan** sur le causse Noir ; il fut aussi parmi les tout premiers à parcourir les nombreuses **grottes dites "de Meyrueis"** et leurs voisines de la **Chèvre**, de **Couderc** (?), de la **Vigne**, de **Poujol**, du **Jias-del-Biau**, etc. Ses fouilles fructueuses dans la **caverne de Nabrigas** lui firent découvrir des quantités d'ossements d'*Ursus spelaeus* et ce bien avant la venue d'Edouard-Alfred Martel et son beau-frère Louis de Launay en 1885, suite à quoi la cavité devint célèbre.

Henri Poujol ne s'intéressait visiblement qu'aux sites préhistoriques et gallo-romains, pas à la spéléologie proprement dite, bien qu'il fut obligé d'aller sous terre pour ses fouilles.

Henri Poujol devint l'ami d'Eugène Trutat, avant 1867, et correspondit même avec le grand préhistorien Gabriel de Mortillet (en 1864). En échange d'envois pécuniaires, Henri Poujol fournissait en vestiges préhistoriques et paléontologiques le Musée d'histoire naturelle de Toulouse, lequel s'enorgueillit d'un rarissime et complet squelette de *Felis gigantea*, grand chat des cavernes extrait de la **grotte de Nabrigas**. Il semble n'avoir pas eu d'affection particulière pour le grand bienfaiteur des Causses, E.-A. Martel, qui débuta justement ses travaux dans ses terres. Pourtant, Martel séjournait assez souvent à proximité de la résidence du Meyrueisien, et ils avaient un ami commun : Hippolyte Causse. La raison semble en être la célèbre fouille faite en 1885 dans la **grotte de Nabrigas**. Le fondateur de la spéléologie française voulait faire admettre la réalité, dans la Lozère, de la coexistence des ours des cavernes avec l'homme du paléolithique moyen... Les conclusions hasardées de cette fouille dans un gisement douteux furent vivement attaquées, à l'époque, par les préhistoriens sérieux qu'étaient Émile Cartailhac, l'abbé Cérés, Eugène Trutat, Adrien Jeanjean, Paul Cazalis-de-Fondouce, etc., lesquels prétendirent que Martel n'avait pu trouver de "poterie paléolithique" et restes humains associés dans Nabrigas, puisqu'il était attesté depuis les longues séances de fouilles de Poujol dans ce même gisement que ce dernier n'était riche que de centaines de carcasses d'*Ursus spelaeus* et autres espèces fossiles. Querelle entre savants qui aurait pu être fatale au jeune E.-A. Martel...

C'est peut-être pour cela, pour bien se démarquer de Martel, rejeté alors par les préhistoriens en renom, qu'Henri Poujol ne tint pas à aider le grand spéléologue, ni à **Dargilan**, ni à **Bramabiau**, ni aux autres cavités prévues pour ses campagnes dans les Causses. C'est dommage ! Le plus expérimenté des spéléologues de Meyrueis en 1888 n'accéda pas à la célébrité à cause de cette attitude, au contraire de son ami Hippolyte Causse. Henri Poujol n'a pratiquement rien publié sur ses découvertes, cependant, ses manuscrits inédits furent étudiés, vers la fin de sa vie, par Albert Carrière : on sait, grâce à cet érudit aveyronnais, que le spéléologue meyrueisien avait rédigé un inventaire des grottes de la vallée de la Jonte et des textes sur la **grotte de Nabrigas**. Ses travaux profitèrent à de nombreux préhistoriens, Eugène Trutat en premier lieu.

Ce dernier, qui poussait son ami à mieux se faire connaître, alla même jusqu'à présenter ses découvertes lors du Congrès des sociétés savantes tenu à Paris le 4 avril 1868 ; il fit de même à la Sorbonne, mais rien n'y fit : Henri Poujol voulut toujours rester dans l'ombre.

Il n'eut pas de descendance directe... mais il en eut une spirituelle en la personne d'Aimé Cazal (1897-1985), de Meyrueis, qui fut son jeune ami et disciple dès 1918, et qui, lui, entretint d'excellentes relations avec E.-A. Martel et fut l'ami de toujours de Louis Balsan, l'autre grand spéléologue des Causses.

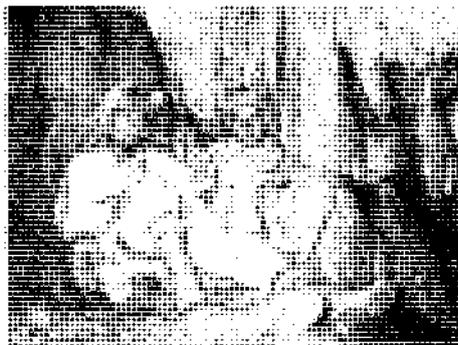
Daniel ANDRE

PREGENT Paul

Paul Prigent fut un collaborateur de R. de Joly. Il était membre du Spéléo-club de France, et participa aux explorations d'avril 1929 à mars 1937. De Joly dit qu'il était "un gardien de relais ne se plaignant jamais". Il était membre du Groupe de haute montagne et du Club alpin français, et est mort en 1960.

Bibliographie

JOLY, R. de (1960) : In memoriam Paul Prigent.- Bulletin du Comité national de spéléologie (Paris), 1960 (3), p.6.



André Quantin (à droite) avec Pierre Vauvillier, en juillet 1974. Photographie Francis Guichard.

QUANTIN André (1929-1976)

André Quantin a débuté en spéléologie à l'âge de 28 ans, d'abord dans le cadre du Groupement spéléologique de la Charente, puis, dès 1959, au Spéléo-club de Périgueux, notamment à la **Quèbe-de-Coche**. En 1961, il fonde l'Association spéléologique charentaise, et organise de nombreux stages de formation en Charente. Il devient instructeur de l'Ecole française de spéléologie en 1972.

Bibliographie

A.A.(1976) : André Quantin (1929-1976).- Spelunca (Paris), 1976 (3), p.123.



Corentin Queffelec. Photographie Jacques Choppy.

QUEFFELEC Corentin (1921-1985)

Corentin Queffelec est venu à la spéléologie en 1953, grâce à la mécanique. Ingénieur de l'Ecole centrale, spécialisé dans les problèmes de levage et de manutention, il reprit les manoeuvres dans le puits Lépineux, grâce à un treuil de sa fabrication qui permit de sortir du gouffre la dépouille de Marcel Loubens, et de continuer l'exploration du **gouffre de la Pierre-Saint-Martin**. En 1955, il prit la décision de continuer la prospection et l'exploration de cet ensemble karstique. En 1966, l'Association de recherches spéléologiques internationales de la Pierre-Saint-Martin est créée, dont il sera un des pivots.

Corentin Queffelec était également un des spécialistes des structures textiles tendues, il s'intéressait aux mégalithes, aux sourciers, il avait écrit plusieurs pièces de théâtre sous le pseudonyme de Léo Lorient. On lui doit de nombreux articles et deux livres, Jusqu'au fond du gouffre, sur "sa" Pierre-Saint-Martin.

Corentin Queffelec était aussi aviateur, et c'est dans un accident d'avion qu'il a trouvé la mort, le 13 septembre 1985.

Bibliographie

BOULANGER, 1966 p.150-151.
SAUTEREAU de CHAFFE, J.(1985) : Adieu Queff.- A.R.S.I.P. Info (Saint-Engrâce), 1985 (22), p.1-15, 10 photographies.
SAUTEREAU de CHAFFE, J.(1987) : Hommage. Corentin Queffelec 1921-1985.- Spelunca (Paris), 1987 (25), p.44-45, 1 photographie.

RACOVITZA Emile Georges (1868-1947)

De nationalité roumaine, il occupa le poste de sous-directeur du laboratoire Arago à Banyuls-sur-Mer (1900-1920). Son œuvre biospéologique est immense. Avec R. Jeannel, qui fut d'abord son élève puis son collaborateur, il créa, entre autres, la série "Biospeologica" dont le premier fascicule (1907), dû à sa plume, est le fondement de la science biologique souterraine moderne. En consacrant des fascicules aux "Énumérations des grottes visitées", véritable inventaire des cavités à l'usage des biologistes et des spéléologues, ils ont ouvert la voie aux futures monographies. On se reportera au "livre du centenaire" (p.9-209) et notamment à l'article de E. Pop pour approfondir sa vie et sa personnalité, et à ceux de C. Delamarre Debouteville et de A. Vandel pour connaître la contribution scientifique de cet homme à la biospéologie.
René GINET

Bibliographie

Aut. varia (1970) : Livre du centenaire Emile G. Racovitza. 1868-1968.- Edition académique de la République socialiste de Roumanie (Bucarest), 699 p.
BOULANGER, 1966 p.151.
GUIART, J. et JEANNEL, R.(1948) : Emile-Georges Racovitza 1868-1947.- Archives de zoologie expérimentale et générale (Paris), t.86, fasc.1, 28 p., 1 planche (bibliographie).
GUIART, J. et JEANNEL, R.(1963) : Emile-Georges Racovitza 1868-1947 (liste des travaux).- Travaux de l'Institut de spéléologie "Emile Racovitza", t.II, p.1-61 (p.41-61, en français).

MOTAS,C.(1963) : Commémoration d'Emile Racovitza, à l'Université "Victor Babes" de Cluj et inauguration de son buste.- Travaux de l'Institut de spéléologie "Emile Racovitza", t.II, p.1-61 (p.13-15, en roumain).

MOTAS,C.(1963) : Dix années depuis la mort du grand savant et explorateur Emile Racovitza.- Travaux de l'Institut de spéléologie "Emile Racovitza", t.II, p.1-61 (p.17-22, en roumain).

MOTAS,C.(1963) : Symposium sur la vie et l'activité d'Emile Racovitza.- Travaux de l'Institut de spéléologie "Emile Racovitza", t.II, p.1-61 (p.25-31, en français).

MOTAS,C.(1984) : Opere alese.- Edition académique de la République socialiste de Roumanie (Bucarest), 813 p., 10 planches (ouvrage posthume contenant la bibliographie d'E.-G. Racovitza, p.801-810).

On consultera également la reprise des courriers de condoléances de L. Fage et R. Jeannel, dans les Travaux de l'Institut de spéléologie "Emile Racovitza", t.II, p.33-39.



Le buste d'Emile Racovitza à Cluj (Roumanie). Photographie Jacques Choppy.

RAYMOND Paul (1859-1944)

Le docteur Paul Raymond est un des pionniers de la spéléologie dans le département de l'Ardèche. Né à Calais, il fit ses études au lycée Condorcet, puis ses études de médecine à Paris. Docteur en 1888 et agrégé en 1898, il devint professeur à la Faculté de Montpellier. Chaque année, il venait passer plusieurs mois dans la région de Pont-Saint-Esprit, berceau de sa famille. C'est là qu'il s'intéressa à l'archéologie, à la préhistoire, et à la spéléologie. Il devint le collaborateur et l'ami de E.-A. Martel, qui le cite souvent dans ses ouvrages. Il explora notamment les rivières souterraines de Mayaguar, de Midroï et de la Dragonnière, dans les gorges de l'Ardèche, ainsi que la Baume de Ronze, et la grotte de Saint-Marcel d'Ardèche, un jour après Martel, le 22 août 1892.

Il a écrit de nombreux articles dans La Nature, le Bulletin de la Société d'anthropologie, le Bulletin du Club cévenol, et Spelunca.

Philippe DROUIN

Bibliographie

AGERON,P.(1961) : Parmi les pionniers de la spéléologie française... le docteur Paul Raymond.- Spelunca (Paris), 1961 (4), p.16-18.

BOULANGER, 1956 p.151-152.

RAYMOND,P.(1897) : Les rivières souterraines de la Dragonnière et de Midroï.- Spelunca, mémoire de la Société de spéléologie, t.I, fasc.10, 40 p.

REGNAULT Félix (1847-1908)

Né à Toulouse le 29 octobre 1847, il meurt dans cette même ville le 29 mars 1908.

Libraire à Toulouse, il fouille la grotte d'Enlène (Ariège), puis le Mas d'Azil, Lombrives, Massat, l'Estelas, Malarnaud, Marsoulas et Gargas. Il participe à d'autres chantiers : Montfort, la Tourasse. Il étudie les dolmens en Algérie. Découvre les premières peintures préhistoriques des Pyrénées à Marsoulas, puis à Gargas où il fouille les "oubliettes".

Il fut emporté par une pneumonie contractée, semble-t-il, dans la grotte du Portel (Ariège).

Georges JAUZION

Bibliographie

BOULANGER, 1970 p.257.

CARTAILHAC,E. : Bulletin de la Société archéologique du Midi (Toulouse), nouvelle série, n°38 p.312-318, bibliographie.

REMY Paul (1894-1962)

Né à Servence (Haute-Saône) le 7 novembre 1894, décédé à Makokou au Gabon, le 18 mars 1962.

Assistant du professeur Lucien Cuénot, à la Faculté des sciences de Nancy en 1920, puis chef de travaux en 1926, Paul Rémy, après un court passage à la Faculté des sciences de Strasbourg, revient en 1937 pour succéder à son maître dans la chaire de zoologie générale. Il ne quittera ce poste qu'en 1960 pour occuper la chaire d'écologie générale du Muséum national d'histoire naturelle. Paul Rémy est décédé au cours d'une mission consacrée à l'étude de la faune endogée de la grande forêt africaine.

Commencées par l'étude de la faune des grottes Sainte-Reine à Pierre-la-Treiche en Meurthe-et-Moselle, les recherches biospéléologiques de P. Rémy se sont étendues aux régions du Jura et de la Corse et à de nombreuses régions comme les Balkans et l'Afrique du Nord. Grâce à lui, Nancy est devenu un centre important pour l'étude des arthropodes liés au milieu souterrain.

Guy VAUCEL

Bibliographie

CONDE,B.(1962) : Paul A. Rémy.- Bulletin de la Société entomologique de France (Paris), t.67, fasc.5-6, p.93-95.

CONDE,B.(1962) : Paul A. Rémy (1894-1962). L'oeuvre spéléologique.- Spelunca (Paris), 1962 (3), p.5-7, 1 photographie.

CONDE,B.(1963) : Notice sur Paul A. Rémy et son oeuvre biospéléologique.- Annales de spéléologie (Paris), t.XVIII, fasc.4, 1963, p.463-471, portrait. Dans cette notice biographique, B. Conde donne la liste chronologique des 33 publications scientifiques consacrées à la biospéologie par P. Rémy.

RENAULD Edmond (1870-1897)

De son propre aveu, cet ingénieur-chimiste parisien a contracté la "fièvre spéléologique" en Amérique, dans les années 1880. "Complètement endormie pendant plu-



Entrée de la grotte de Baume-les-Messieurs (Jura), lors de l'exploration de Edmond Renauld en 1894. Gravure extraite de "La Nature", 1894, n°1078, p.141. Collection Jean-Claude Frachon.

sieurs années", cette fièvre "fut réveillée par les maîtresses découvertes de Brambiau, de Dargilan, etc.", réalisées par E.-A. Martel. Edmond Renauld est donc certainement un des plus anciens spéléologues français, et fut en tout cas le véritable initiateur des recherches souterraines en Franche-Comté.

En effet, c'est sur le massif du Jura que portèrent ses recherches, à partir de 1893. E. Renauld y réalisa trois campagnes successives, avec R. Barreau et A. Pavie en 1893, A. Viré en 1894, puis G. de Roton et A. Viré en 1895. Sa principale exploration est sans conteste celle de la grotte de Baume-les-Messieurs (Jura) en 1893.

E. Renauld publia ses travaux dans quatre articles majeurs, dont on trouvera les références plus loin.

"Cette importante entreprise fut douloureusement interrompue par une mort déplorable et prématurée", en 1897 (Martel E.-A., La France ignorée,(1928) t.II, p.267).

Jean-Claude FRACHON

Bibliographie

RENAULD,E.(1894) : Exploration souterraine dans le Jura.- La Nature, n°1078, 27 janvier 1894, p.141-142 (grotte de Baume).

RENAULD,E.(1894) : Le Tour du Monde, n°1739, 5 mai 1894 (Lison, Dessoubre).

RENAULD,E.(1895) :Le Jura souterrain, troisième campagne, 1895.- Annuaire du Club alpin français, 1895, p.147-170 (diverses cavités franc-comtoises).

RENAULD,E.(1896) :La grotte de Baume-les-Messieurs (Jura).- Spelunca mémoire, 1ère série, t.I, fasc.4, juin 1896, 23p.

RICARD Georges (1911-1985)

Après quelques explorations dans le massif du Jura, Georges Ricard s'installa à Valence où il participa à la création du Groupe spéléologique valentinois, avec Claude Pommier et Jean-Jacques Garnier. Il en devint le trésorier, puis s'en fut à Nice, en 1961, suite à des problèmes de santé. Il fut membre du Club Martel de 1961 à

1973, puis après la mort de son épouse Marthe, en 1974, il revint à Valence. Le réseau de la Luire a été une de ses passions, et il a fêté des soixante-dix ans au fond du "grand scialet, à 200 m de profondeur.

Bibliographie

BRECHON, J. ; S. et F. (1986) : Georges Ricard.- Spéléos (Valence), 1986 (83), p.3.
GARNIER, J.-J. (1986) : Georges Ricard. Souvenirs.- Spéléos (Valence), 1986 (83), p.4

RIVIERE Emile (1835-1922)

Après des études médicales, l'état de santé précaire d'Emile Rivière le fit envoyer à Cannes. Dans cette région, il pratiqua des fouilles dans les grottes de **Baoussé-Roussé**. A partir de 1887, il étendit son champ d'action aux grottes de la Dordogne. Emile Rivière fut le premier président de la Société préhistorique de France. C'est lui qui proposa le terme de spéléologie, que Martel simplifia en spéléologie.

Bibliographie

BOULANGER, 1970 p.258.
MARTEL, E.-A. (1930) : Comment et pourquoi il faut rénover la spéléologie en France.- Bulletin du Spéléo-club de France, n°1, p.11.

ROUQUET Raymond (1916-1984)

Né au coeur même des Grands Causses, à Millau en 1916, Raymond Rouquet vint à la spéléologie après de nombreuses activités sportives dans d'autres domaines. Son entrée "officielle" dans le monde spéléologique se fit en 1957 au sein de la section spéléologique du Club alpin français de Millau. Il participe 8 ans plus tard à la création du Spéléo-club des Causses lors du congrès national de 1963 qui voyait la Société spéléologique de France devenir la Fédération française de spéléologie. A la suite de Jacques Rouire, Raymond Rouquet prit la direction du Spéléo-club des Causses et resta à ce poste jusqu'en 1972. Explorateur infatigable, d'une endurance et d'un moral exceptionnels, grand amoureux de la nature et de nos causses, Raymond Rouquet oeuvra beaucoup pour la vulgarisation de la spéléologie et il est ainsi à l'origine des premières sorties d'initiation qui se sont multipliées par la suite. Esprit habile et inventif, il avait mis au point d'ingénieux objets tels que freins et poulies à une époque où les techniques étaient encore très sommaires. Titulaire du prix Auguste Monjols, décerné par la ville de Millau pour de nombreux sauvetages menés à bien à une époque où les secours n'avaient pas de structure officielle, Raymond Rouquet était également un passionné d'archéologie. Ses découvertes, aussi nombreuses que variées, fruit de recherches méthodiques, ont pris place dans les musées de la région Midi-Pyrénées, à Toulouse, Rodez et Millau. Nous lui devons aussi de belles découvertes spéléologiques caussenardes, résultat bien mérité de son opiniâtreté permanente.

Homme de courage et de confiance, d'un dévouement inlassable, avec un contact humain très chaleureux. Raymond Rouquet a su animer, conseiller, encourager, aider tous ceux qui l'ont cotoyé et qui en garderont, par delà les ans, un vibrant souvenir
Jean FABRY

Bibliographie

FABRY, J. et BOUTIN, J. (1985) : Raymond Rouquet.- Spelunca (Paris), 1985 (19), p.47.



Ernest Rupin. Photographie publiée avec l'aimable autorisation de la Société des sciences, d'histoire et d'archéologie de la Corrèze.

RUPIN Ernest (1845- 1909)

Ernest Rupin fut l'un des plus actifs collaborateurs de Martel (La France ignorée, 1930, p.66). Briviste d'origine, né le 6 mai 1845, et de résidence, il explora au moins 66 grottes, gouffres et sources karstiques dans le Lot, en Corrèze et en Dordogne. Ses explorations semblent débuter entre 1875 et 1884, avec P. Lalande, à la **grotte de la Garnie** (Corrèze). Le 6 novembre 1889, il est présent à l'orifice de **Padirac**, où s'affaire Martel. Tout commence vraiment. Dès la fin de l'année, il est au **Boulet** (Lot). En 1890, on le retrouve dans le Lot avec l'équipe de Martel : **Réveillon, Roque de Corn, Saint-Martin, Roucadour, Marcellac, Bar**, les **Brasconies**, et **Padirac** ; il se rode progressivement aux gouffres et aux techniques de ses collègues. Il revient ensuite au **Boulet** et va en Corrèze à **Fontille**, à **Murel**, à **la Fage**, à **la Garnie**. En 1891, il explore la **Vierge**, **Maligue**, la **Crouzate**, **Biau**, la **Berrie**, **Villary**, **Monmercou**, le **Boulet**, **Presque**, **Bèdes**, les **Besaces**, les **Vitarelles**, les **Bartes**, les **sources de la vallée de la Dordogne**, **l'Oeil de la Dou** (Lot), dont plusieurs avec l'équipe Martel. En Corrèze, ce sont **la Fage**, la **Font-trouvée**, la **Garnie**. En 1892, il est encore avec Martel : les **Combettes**, **Bramarie**, **Marty**, la **grotte Peureuse**, **Issendolus**, **l'Hôpital**, **Viazac**,

Gluges, les **sources près de la Dordogne** (Lot). Il va aussi à la **perte de la Couze**, à **la Fage** (Corrèze). C'est peut-être cette même année qu'il va à la **grotte du Moulin de Laguenay**, à la source contigüe, à la **grotte de Lissac** (**grotte des Contrebandiers**) et à **Lesparce** (Corrèze).

En 1893, son activité semble moins grande. Il est avec l'équipe Martel en juillet et août : à **la Crouzate**, à **l'oeil de la Dou** qu'il explore enfin, l'eau étant assez basse (Lot), au **Cro de Granville** (Rouffignac) en Dordogne. Il va aussi à **Brengues**, sur le Célé, aux **Vitarelles** (Lot), à **Montmège** et au **trou de Fourtou** (Dordogne).

En 1894, il explore le causse de Limogne avec Martel : **l'Oule**, la **Bonnette**, **Lantouy** et autres cavités du Bas-Quercy, dont **Roc d'Aucor**.

En 1895, il est avec Martel à **Fonderbie**, à **Paraud**, à **Padirac** (Lot). Au cours de la sortie des 27 et 28 septembre aura lieu le célèbre naufrage de **Padirac**, où Rupin s'illustra en portant secours au "Maître".

En 1896, Rupin passe au moins quatre jours à **Padirac**, avec Martel et quelques autres, à faire différents levés en vue de l'aménagement, et explore aussi la **grotte de Commer** (Corrèze).

En 1898, il va quatre fois encore à **Padirac**, avec Martel et Viré. Il accompagne Martel et son épouse pour deux jours de semitourisme en Corrèze.

Le 10 avril 1899, **Padirac** est enfin inauguré, consacrant les efforts accomplis, ceux de Rupin n'étant pas des moindres.

Au delà de cette date, on ne trouve plus guère trace de sorties : Rupin a déjà 54 ans. La dernière connue est en 1905, dans une galerie découverte depuis peu à la **grotte de Lacave** (Lot). Au total, Rupin a effectué au moins 74 sorties, dont 39 avec Martel, 32 avec Pons, 28 avec Armand, 26 avec Lalande, 16 avec Gaupillat, etc. Ces chiffres sont élevés pour l'époque.

Comme Martel, Rupin pratiquait une spéléologie de notables. Notable, il l'était. Rentier, il fut aussi un des plus grands érudits de sa région : ses travaux très variés touchent à des domaines aussi divers que l'histoire et la botanique. Il fut président de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze durant 21 ans, conservateur du musée de Brive, qu'il fonda, officier de l'instruction publique et chevalier de la Légion d'honneur.

Aimé et apprécié, il l'était. On compte au moins 21 notices nécrologiques le concernant. Ses travaux spéléologiques sont synthétisés dans les articles et ouvrages de Martel mais il écrivit lui-même au moins 11 articles traitant de cavernes. Il a laissé au moins 7 topographies de grotte de sa main et participé à diverses autres, ayant levé en tout environ 6 km. Vingt-deux de ses fusains concernent des grottes. Il a laissé aussi des dessins d'action et de très belles photographies souterraines. Il n'existait pas encore d'article suffisamment détaillé concernant l'oeuvre spéléologique d'Ernest Rupin. Une partie de la bibliographie utilisée ici, celle concernant la Corrèze, se trouve dans l'article de C. Mouret (1984). Un article plus détaillé paraîtra prochainement dans un bulletin régional avec toute

la bibliographie (plus de 100 titres) ; il retracera encore plus en détail l'oeuvre spéléologique d'Ernest Rupin. On peut se référer aux Abîmes (1894) et à La France ignorée (1930) de E.-A. Martel, pour avoir une vue globale des travaux d'E. Rupin.
Claude MOURET

Bibliographie

BOULANGER, 1970 p.258.
MOURET,C.(1984) : Bibliographie thématique des karsts et des grottes de Corrèze.- Mémoire n°11 du Spéléo-club de Paris.

SAINT-OURS Jacques de (1924-1968)

Né le 1^{er} septembre 1924 à Saint-Mayme-de-Péreyol, il était issu d'une des plus anciennes familles du Périgord. De 1946 à 1949, il prépare à Nancy, une licence ès sciences à l'université, après avoir été admis brillamment à l'Ecole nationale supérieure de géologie appliquée et prospection minière, où il reçoit le diplôme d'ingénieur géologue.

C'est en 1949 qu'il est nommé dans le cadre des géologues de la France d'outre-mer et affecté au service géologique de Madagascar. Malgré son éloignement de la Dordogne, il demeure un des principaux membres actifs et qualifiés du Spéléo-club de Périgueux. Outre ses activités spéléologiques à Madagascar, il consacrait ses congés à l'étude des cavernes du Périgord.

Président d'honneur du Spéléo-club de Périgueux, il fut l'un des pionniers du groupe et l'un des plus compétents en matière d'exploration souterraine, il fut aussi un dirigeant solide et intègre. C'est lui qui aurait été président de son club s'il avait résidé en France.

Ses connaissances professionnelles, sa volonté, sa passion pour ses amis spéléologues sans distinction d'âge, d'origine ou d'ancienneté, permirent à l'équipe de découvrir les plus importants réseaux du Périgord. On lui doit beaucoup pour les cavités telles que **Miremont, Journiac, Villars, Bouzic, la Reille**, pour la Dordogne et de nombreux puits de lapiaz du massif de Ger dans les Pyrénées, resteront attachés à son nom. Qui ne connaît les fabuleux récits de désobstructions entreprises par Jacques ! Ceux qui ont vécu ces séances de travail en sa présence ne peuvent oublier les joies de l'équipe conduite par un tel compagnon.

Après avoir réussi sa thèse de doctorat à l'université de Strasbourg, en 1958 ; "Etudes géologiques dans l'extrême nord de Madagascar et l'archipel des Comores", 260 pages, 27 planches, mention très honorable avec félicitations du jury, il est nommé, en 1960, chef du service d'hydrogéologie de Madagascar. Géologue principal hors classe du corps autonome de la France d'outre-mer depuis 1961, détaché du Centre national de la recherche scientifique, d'abord auprès du ministère de la coopération, puis, depuis 1968, du ministère des affaires étrangères français auprès des Nations-Unies à New-York, il est nommé en

Mauritanie dans le cadre de l'assistance technique comme directeur de projet.

C'est là, en pleine maturité, à l'âge de 44 ans, qu'il trouve la mort dans un accident d'avion.

Pierre VIDAL

Bibliographie

BORDIER,B.(1974) : La spéléologie en Dordogne. Les précurseurs.- Spéleo Dordogne (Périgueux), 1974 (50-51), p.39-43 et 59-65.
RENAULT,P. et VIDAL,P.(1969) : Jacques de Saint-Ours (1924-1968).- Spelunca (Paris), 1969 (4), p.278-279.
VIDAL,P.(1968) : Editorial.- Spéleo Dordogne (Périgueux), 1968 (28), p.155-156.

SAINT-PERRIER comte de (1877-1950)

Né à Biou (Loir-et-Cher) le 18 août 1877, René de Poilloüe, comte de Saint-Perrier, s'éteint à Etampes le 12 septembre 1950. Docteur en médecine (1903), le comte de Saint-Perrier est surtout préhistorien. Il fouille dans les Pyrénées, surtout dans les gorges de la Souve à Lespugue (Haute-Garonne), depuis 1911 ; les grottes et abris des **Boeufs, des Harpons, des Rideaux, des Scilles** et de **Gourris** (découverte de la "Vénus de Lespugue"). En 1928, il fouille la grotte d'**Isturitz** (Pyrénées-Atlantiques).
Georges JAUZION

Bibliographie

MEROC, 1956, p.66.
VAUFREY,R.(1951) : L'Anthropologie (Paris), t.LV, 1951, p.366-368, 1 portrait.



Jacques de Saint-Ours.

SCHOELLER Henri (1899-1988)

Géologue de formation, en 1930, il travailla d'abord en Tunisie, puis, en 1937, fut nommé professeur à la Faculté des sciences de Bordeaux, où il créa le premier Centre d'hydrogéologie français en 1945. Il se partagea entre les levés de cartes géologiques (en Tunisie, dans les Alpes et le massif des Maures, dans le bassin d'Aquitaine), et l'hydrogéologie ; d'abord en Tunisie puis en France. Il étudia l'hydrodynamique et la physico-chimie des eaux. Dans ce domaine, il fut un pionnier. Il parlait plusieurs langues, et a présidé, ou participé à de nombreuses commissions, ce qui ne l'a pas empêché de former des élèves cotés sur le marché du travail. Son traité, *Les eaux souterraines*, (Masson, 1962, 642 p.) demeure encore un ouvrage de référence. Rappelons que, en son honneur, furent organisées les Journées Henri Schoeller (1969).

Il n'a pas pratiqué la spéléologie d'exploration, mais il a travaillé sur le sidéroolithique du bassin d'Aquitaine, dont la connaissance est indispensable pour une étude des paléokarsts du sud-ouest de la France. Par ailleurs, dans le cadre des travaux de la commission de **Lascaux**, il a étudié la grotte à partir de 1963, réalisant la première étude spéléométrologique incluant les dosages CO₂-O₂ (Congrès national spéléologique, Bordeaux, 1966, *Spelunca* mémoires 5, p.76-93). Ce travail est actuellement poursuivi par son élève, J. Vové.

Philippe RENAULT

Bibliographie

Journées Henri Schoeller (1969) - Congrès national d'hydrogéologie, Bordeaux, 31 mars-2 avril 1969, 696 p. - Edition du Bureau de recherches géologiques et minières (voir p.XXII-XXVII).

SCHOENIG Michel (1941-1979)

Cet instituteur haut-saônois, venu à la spéléologie dans les années 1960, créa en 1968 le Groupe spéléologique de la région héricourtoise, devenu, en 1972, le Spéléo-club des Teufions. Avec lui, il explora essentiellement les plateaux de Haute-Saône, en particulier la **grotte de Cerrelles-Noroy**.

Mais nous retiendrons surtout son activité fédérale. Moniteur de l'Ecole française de spéléologie dès 1966, il coordonna l'enseignement en Franche-Comté de 1968 à 1973 ; beaucoup de moniteurs encore en activité se souviennent de leur stage de formation, dirigé par "le Gros" et sa clarinette qui sonnait les réveillés matinaux... En 1972, il fonde le Comité départemental de spéléologie de Haute-Saône, dont il demeura président jusqu'en 1977. M. Schoenig a peu publié. Outre quelques articles épars dans *Spelunca* ou le *Bulletin de l'Association spéléologique de l'Est*, on trouvera sa signature dans 3 fascicules de *Traîne-sac*, bulletin du Spéléo-club des Teufions, parus de 1973 à 1975.

Jean-Claude FRACHON

Bibliographie

VARLET, J. (1979) : Michel Schoenig (1941-1979). - *Spelunca* (Paris), 1979 (2), p. 82 (1 photographie).

SEGOND Eric (1959-1984)

Eric Segond, vice-président du Spéléo-club de Paris, est mort lors d'une plongée à la **grotte de Cent-Fonts**, sur le causse de la Selle, dans l'Hérault. Son activité s'est étendue du Vercors aux Pyrénées. Il avait notamment atteint 68 m de profondeur dans le réseau aval de la **grotte d'Arphidia**, sur le massif de la Pierre-Saint-Martin, et 77 m de profondeur à l'**Oueil d'Issaux**. Il préparait un doctorat de biologie à la Faculté des sciences d'Orsay.

Bibliographie

A.A. (1984) : Eric Segond. - *Spelunca* (Paris), 1984 (15), p.VI.
SAUTEREAU de CHAFFE, J. (1984) : Eric Segond est mort. - A.R.S.I.P. Info (Sainte-Engrâce), 1984 (18), p.2.

SERRES Marcel de

Marcel de Serres était un géologue. Il écrivit notamment en 1835 : *Essai sur les cavernes à ossements et sur les causes qui les y ont accumulés*. Cet ouvrage eut plusieurs éditions, la deuxième en 1836, la troisième en 1838.

SICARD M.-G.

G. Sicard est surtout connu pour avoir écrit un *Essai sur la spéléologie de l'Aude*, qui est paru dans le bulletin de la Société d'études scientifiques de l'Aude (1897, t.VIII), et qui mentionne un peu plus de 80 cavités et la faune cavernicole observée. Il existe de cet inventaire un tiré-à-part que le Spéléo-club de l'Aude a publié récemment dans sa revue *Lo Bramavenc* n°8 de 1984.

SIGAUD de la FOND

Sigaud de la Fond publia en 1790 un *Dictionnaire des merveilles de la nature*. Cet ouvrage contient un article de 26 pages au mot caverne, qui synthétise ce que l'on pouvait savoir, à la fin du dix-huitième siècle, sur le milieu souterrain. On y décrit en particulier l'accroissement concentrique et saisonnier des stalactites, le mond-milch, et la "végétation des pierres". L'auteur a effectué une compilation des savoirs de son époque.

Bibliographie

MINVIELLE, P. (1969) : Un spéléologue français au XVIIIe siècle : Sigaud de la Fond. - *Spelunca* (Paris), 1969 (2), p.126-127.



Claude Siguier.

SIGUIER Claude (1935-1977)

Né le 5 décembre 1935 à Castres où il passe sa jeunesse, il fait 28 mois de service militaire en Algérie puis part comme enseignant au Maroc, à Taza, le 1^{er} novembre 1959. C'est là qu'il rencontre Bernard Pierret et devient son compagnon d'explorations de 1960 à 1967 date de la mort de Bernard. Il appartient au Spéléo-club de Périgueux de 1962 à 1967.

C'est au Maroc qu'il est d'abord actif et ses travaux concernent en particulier : le **Friouato** et les **cavités de l'Oued Zireg** de 1960 à 1964 avec N. Marie, Y. Samoun, A. Paolacci, E. Bennarrou et B. Pierret bien sûr. La **grotte supérieure de Charra** en 1962, la **grotte Blanche** en 1963, **Kef-el-Ghar** avec R. Alessandrini et le Dr. Fournier en 1963 et **Kef Izoura** avec F. et N. Marie, R. Alessandrini et S. Pierret. De 1964 à 1965, c'est la **rivière souterraine de Charra**, souvent avec B. Pierret et R. Alessandrini, P. Doublet et D. Grebenard, dont la topographie se poursuit avec E. Bennarrou et M. Daumas. Puis les **grottes de Chebboux**, avec N. Chatelain, l'**évent de Kef "Hydra"** et les **cavités de Tissidelt** dont le **P48**, en 1964.

En France, il travaille au Spéléo-club de Périgueux avec Bernard Pierret et nous lors des colorations au massif de Ger, dans les Pyrénées, de 1962 à 1964. Que de moments merveilleux passés ensemble, jour et nuit... le long des sentiers escarpés conduisant aux résurgences ou auprès de l'âtre d'Aripe à Gourette devant les solides casse-croûte nocturnes. C'est la révélation par coloration du plus grand réseau du monde à l'époque : **Cinda-Blanque-Iscoo**, et notre enthousiasme démesuré. En Périgord, il effectue la coloration de **Tourtoirac** en juillet 1964 avec Bernard Pierret et P. Doublet, et c'est aussi un mémorable bivouac sous abri de falaise. Le secteur des Roches à Brantôme est prospecté en août 1965 et à la fin de ce mois, il part en tournée avec Bernard Pierret hors du département vers la Clamouse et Orniac. Enfin, en

juillet 1966, il participe à la quatrième séance de désobstruction du **Trou qui Fume** à Villars, avec Bernard Pierret et Jacques de Saint-Ours.

C'était un ami solide, aussi bon et sympathique avec tout le monde, qui aimait tant les contacts humains. Il était un des meilleurs amis de Bernard Pierret, ce qui veut tout dire ; équipier spéléo fidèle, il travaillait avec lui aussi bien au Maroc qu'en France lors de leurs séjours estivaux.

C'est le 4 juin 1977, à Moulay Bousseham près de Tétouan que Claude Siguier trouve la mort par suite, vraisemblablement, d'un malaise foudroyant au cours d'une séance de pêche sous-marine. Claude devait rentrer à cette époque en France, son poste était prévu en Seine-et-Marne.

Pierre VIDAL

Bibliographie

VIDAL, P. (1977) : Claude Siguier. 5 décembre 1935 - 4 juin 1977. - Spéléo Dordogne (Périgueux), 1977 (65), p.2-3, 1 photographie en couverture.

SIMONIN Raoul (1925-1950)

Animateur du Groupe spéléologique de Lure (Haute-Saône), R. Simonin était passionné de biospéologie. Autodidacte, il était cependant considéré comme collaborateur à part entière par bien des scientifiques, en particulier le professeur Condé, de Nancy, ou E. Bourdeilles, chef du service de recherches sur les migrations au Muséum d'histoire naturelle. Il trouva malheureusement une mort prématurée, le 11 novembre 1950, à la **source de la Creuse** (Blamont, Doubs) ce qui lui valut les Palmes académiques à titre posthume : au cours d'une exploration à but biospéologique, il meurt noyé avec cinq de ses camarades lors d'une crue de la rivière souterraine, seul le docteur Mairey ressortira vivant.

Cet accident demeure à ce jour le plus meurtrier de l'histoire spéléologique française.

Jean-Claude FRACHON

Bibliographie

LAURES, M. (1950) : A propos de la disparition tragique de sept spéléologues français. - Annales de spéléologie (Paris), t.V, fasc.4, p.158-159.

SIMONNET Georges (1905-1987)

Georges Simonnet est né le 21 juillet 1905 dans le département de l'Indre, et fut un excellent préhistorien.

Il travailla d'abord avec l'abbé Glory, puis avec Louis Méroc, et fut président de la Société méridionale de spéléologie et de préhistoire. Il a consacré ses recherches au village chasséen de Saint-Michel-du-Touch, et surtout à la **grotte de Labastide**, où il a étudié un habitat du Magdalénien moyen.

Bibliographie

CLOTES, J. (1987) : Nécrologie. Georges Simonnet (1905-1987). - Bulletin de la Société méridionale de spéléologie et de préhistoire, t.XXVII, 1987, p.79-80.

SOLANET Alexis (1837-1919)

L'abbé Solanet, natif des Vignes, dans les gorges du Tarn, publia un ouvrage illustré sur les gorges du Tarn. On lui doit la découverte de la **grotte-aven des Baumes-chaudes**, le premier gouffre que fit E.-A. Martel.

Bibliographie

DELON, J.-B. (s.d.) : Monseigneur Alexis Solanet. - p.5-7, 1 portrait.

SUSSE Jean (1905-1982)

C'est à partir de 1920 qu'il effectue ses premières explorations dans les grottes du Jura méridional. Par la suite, sa carrière spéléologique ne se séparera plus de l'histoire du Spéléo-club de Paris où il participe à des explorations prestigieuses (voir Chabert, 1985).

En 1931, il crée sa propre maison d'édition. Il se spécialise dans l'impression des livres de sport et activités de plein air diverses. Il dirige notamment la revue **Camping-Voyage** (1926-1967). A partir de 1937, sous le titre de **Revue-Camping**, il se fait l'écho des grandes explorations spéléologiques de l'époque. En 1948, il édite la revue **Grottes et Gouffres** dont il est le directeur (1). Le titre sera repris en 1958 par le Spéléo-club de Paris. La maison imprime également différents manuels à l'usage des sportifs et notamment celui de H.-P. Guérin.

J. Susse, voyageur, explorateur infatigable au service des loisirs, membre imminent du Spéléo-club de Paris, est surtout connu des spéléologues au travers de sa maison d'édition. Son apport pour revaloriser la spéléologie auprès des médias, auprès des pouvoirs publics a été important.

Roger LAURENT

Bibliographie

BOULANGER 1966, p.155.
CHABERT, C. (1985) : Jean Susse 1905-1982. - Grottes et Gouffres (Paris), 1985 (95), p.3-4
(1) : Grottes et Gouffres. Revue d'exploration souterraine publiée sous le patronage officiel du Comité national de spéléologie. Trois numéros publiés : n°1-juillet-août. n°2-septembre-octobre. n°3-novembre-décembre. 1948. Après une interruption de deux années, le Comité national de spéléologie publie à nouveau en 1951 ce bulletin intitulé : Bulletin du Comité national de spéléologie sous la direction de J. Rouire.

TEMPLE Pierre

Pierre Temple a effectué des fouilles dans les **grottes de la Clapade, du Sargel**, et de **Landric** avec Louis Balsan, dans les années 1930.

Il a présenté deux synthèses régionales sur les **Grands Causses**, La préhistoire du département de l'Aveyron en 1936, et les Inventaires de l'archéologie préhistorique du département de l'Aveyron quelques années plus tard. Il était membre de la Société spéléologique de France, licencié ès lettres, docteur en droit.

Il s'est éteint le 16 octobre 1987.

TOURNIER Monseigneur (1863-1938)

Vice président de la société "Le Bugey" dont il est un des fondateurs en 1909, Monseigneur Tournier s'est signalé par ses nombreuses recherches de géologie et de préhistoire dans le sud du département de l'Ain et le "petit Bugey" savoyard.

On lui doit, entre autres études, de remarquables travaux sur les **grottes de la Bonne-Femme** et celle des **Hoteaux**. Il fouilla de nombreuses grottes de la région alors qu'il était curé de Contrevoz. Il a laissé ses collections au musée du grand séminaire de Belley.

Par ses multiples articles se trouvant dans **Le Bugey**, et dans des revues de préhistoire et d'anthropologie, il a lancé les recherches préhistoriques sur les grottes de la région et, en corollaire, le développement de la spéléologie.

Philippe DROUIN

Bibliographie

A.A. (1939) : Nécrologie, Monseigneur Tournier. - Le Bugey (Belley) 1939, t.X, fasc.33, p.3-5.
TOURNIER, J. (1924) : La grotte des Hoteaux (Ain). Age du Renne. - A. Chaduc éditeur (Belley), 84p., 10 planches (tiré à part de la revue Le Bugey).
TOURNIER, J. et GUILLON, C. (1895) : Les hommes préhistoriques dans l'Ain. - Imprimerie Villefranche (Bourg-en-Bresse), 104p. et 7 planches.
TOURNIER, J. et GUILLON, C. (1903) : Les abris de Sous-Sac et les hommes de l'Ain à l'époque néolithique. - Imprimerie du Courrier de l'Ain (Bourg-en-Bresse), 63p.

Félix TROMBE (1906-1985)

Aussi paradoxal que cela paraisse, le décès de Félix Trombe n'a pas fait l'objet d'une notice biographique dans les colonnes de **Spelunca**, hormis le compte rendu des Journées scientifiques qui lui ont été consacrées (Laurent, 1988). Ce n'est pas une lacune, mais ses amis du Spéléo-club de Paris ont, je pense, préféré reporter tous leurs efforts aux journées qu'ils ont organisées en son honneur les 8, 9 et 10 mai 1987 (Aut. varia, 1988, 2 tomes).

Mon rôle n'est pas de reproduire ici les principales étapes de la vie fertile de ce grand spéléologue scientifique. On se reportera à Boufanger (1966) et surtout aux actes (Aut. varia 1988, t.I) où sont publiés son curriculum vitae et des articles où Bernard Gèze, récapitule l'apport de cet homme à la spéléologie, son action dans le cadre de la commission de spéléologie du Centre national de la recherche scientifique, son rôle d'administrateur du laboratoire souterrain de Moulis, qui est rappelé également par C. Juberthie. P. Renaut relate ses conceptions scientifiques et ses études sur le milieu souterrain, J. Choppy et C. Chabert sa bibliographie spéléologique, Dubuc expose leurs souvenirs d'explorations, leurs liens avec la préhistoire. Que dire de plus que la préface écrite pour ces actes (1988) : "Originaire du Comminges (et mort à Ganties-Montespan, en Haute-Garonne), Félix Trombe a, dès l'âge de seize ans, parcouru le monde souterrain pyrénéen où il a exercé l'essentiel de son activité spéléologique. Même lorsque, passant de l'ombre



Félix Trombe. Collection Jacques Chabert.

au soleil, il s'intéressa à la recherche sur l'énergie solaire, c'est encore dans les Pyrénées, en Cerdagne, cette fois-ci, qu'il ira installer ses fours solaires.

Félix Trombe joua le rôle de pionnier dans le domaine de la spéléologie scientifique, notamment par ses études sur la physique et la chimie des cavernes. Spéléologue complet, ancien président du Spéléo-club de Paris, il fut encore un initiateur en matière de technique de progression, puisqu'il a utilisé et a contribué à faire connaître le "singe" inventé par Henri Brenot, appareil qui préfigurait, avec trente ans d'avance, les méthodes modernes de la spéléologie verticale."

L'activité spéléologique de Félix Trombe se déroule principalement sur et sous le massif d'Arbas (Aut. varia 1988, t.II) où un réseau prestigieux, la plus longue grotte de France, porte son nom. Concepteur d'un des premiers camps souterrains et utilisateur de techniques très évoluées, on retrouve ce matériel décrit partiellement dans la deuxième édition du manuel technique de H.-P. Guérin (1951).

On lui doit de nombreuses publications sur la spéléologie scientifique et sur l'art rupestre, mais il restera pour nous l'auteur du livre *Le mystère de la Henne-Morte* (1948) et surtout du *Traité de spéléologie* (1952) qui fait encore autorité. Il a également écrit deux "Que sais-je ?", *Les eaux souterraines* (1951) et *La spéléologie* (1956), qui sont encore réédités.

Roger LAURENT

Bibliographie

LAURENT, R. (1988) : Compte rendu des Journées Trombe, Moulis (Ariège) : 8-10 mai 1987.- Spelunca

(Paris) 1988 (30), p.1, 1 photographie.

Aut. varia (1988) : Actes des Journées Trombe, 8-10 mai 1987, Moulis (Ariège).- Mémoires du Spéléo-club de Paris n°14 : Journées Félix Trombe, t.I, 136 p. (consacré à l'œuvre, à la personne de F. Trombe et aux communications scientifiques) :

- Curriculum vitae de Félix Trombe, p.29-32.

- CHOPPY, J. et CHABERT, C. (1988) : Bibliographie de Félix Trombe (Spéléologie et art rupestre), p.33-34. (idem dans Grottes et Gouffres, bulletin du Spéléo-club de Paris, 1985 (98), p.7-9).

- DUBUC, G. (1988) : Souvenirs d'exploration avec Félix Trombe, p.24-25.

- GEZE, B. (1988) : L'œuvre de Félix Trombe dans le domaine de la spéléologie scientifique et sportive, p.22-23. (idem dans : Grottes et Gouffres, bulletin du Spéléo-club de Paris, 1985 (98), p.3-6).

- JUBERTHIE, C. (1988) : Allocution de bienvenue, p.19-20.

- RENAULT, P. (1988) : Félix Trombe tel que je l'ai connu, p.26-28.

Aut. varia (1988) : La Coumo d'Hyuernedo, Journées Félix Trombe, t.II, 162 p. (sous la direction de M. Duchêne, différents auteurs retracent les explorations, décrivent les réseaux explorés de 1962 à 1987, plan du réseau Félix Trombe - Henne Morte, 84 planches). BOULANGER, 1966 p.157-158.

GUERIN, H.-P. (1951) : Spéléologie, manuel technique.- Deuxième édition, Vigot (Paris), 270 p.

TROMBE, F. (1948) : Le mystère de la Henne Morte.- Editions Susse (Paris), 128 p., 16 planches.

TROMBE, F. (1951) : Les eaux souterraines.- Presses universitaires de France (Paris), collection "Que sais-je ?", n°455, 128 p., 42 fig.

TROMBE, F. (1952) : Traité de spéléologie.- Edition Payot (Paris), 376 p.

TROMBE, F. (1956) : La Spéléologie.- Presses universitaires de France (Paris), collection "Que sais-je ?", n°709, 128 p., 30 fig.

TRUTAT Eugène (1840-1910)

Il naît à Vernon dans l'Eure et meurt à Foix le 29 juillet 1910.

Encore étudiant en médecine avec H. Filhol et F. Garrigou, il se lance dans l'exploration des cavernes et se passionne pour la préhistoire. Premières descriptions des **abris de Bruniquet** (1862), ainsi que de beaucoup d'autres cavités de la même région (gorges de l'Aveyron) (1881), notamment de la vallée de la Bonnette (1865).

En 1866, il est nommé conservateur du musée de Toulouse.

Georges JAUZION

Bibliographie

CARTAILHAC, E. (1910) : L'Anthropologie (Paris), t.XXI, 1910, p.613.

MEROC, 1956, p.67.

VALLOT Gabrielle

Gabrielle Pérou est née à Paris.

Jeune femme cultivée et active, elle rencontre Joseph Vallot et l'épouse en 1880.

En 1889, Monsieur et Madame Vallot entreprennent l'exploration des cavités cévennes. Gabrielle a en charge la prise de notes et la description. Elle n'hésite pas à participer à des explorations souterraines relativement physiques pour l'époque : descente de puits, échelles et canotage souterrain.

A la suite de cette première expédition dans les Cévennes, elle publie dans l'annuaire du Club alpin français de 1889 (p.145-169) un compte rendu : "Grottes et abîmes (Basses Cévennes)". Dans cet article sont décri-

tes les grottes de **Gériols**, de la **Vacquerie**, de **Labelle** et du **Mas de Rouquet**.

En 1890, Joseph Vallot construit l'observatoire du Mont-Blanc ; son épouse participe activement à cette entreprise remarquable. Au début des travaux elle contrôle les points lumineux de la station de Chamoni qui permettent de communiquer avec le chantier par le télégraphe optique. Mais elle ne tarde pas à rejoindre le futur observatoire (31 juillet) et le 2 août Gabrielle Vallot atteint le sommet du Mont Blanc (voir à ce sujet l'annuaire du Club alpin français de 1890, p.38-73).

En 1891, lors de leurs traditionnelles vacances à Lodève, région d'origine de J. Vallot, le couple continue les explorations des cavités cévennes par la **grotte de Jaur**. A cette occasion Joseph Vallot publie un article dans *La Nature* du 11 mars 1893 ; on y trouve une photographie d'exploration sur laquelle Madame Vallot est en tenue très masculine, étonnante pour l'époque, mais parfaitement adaptée à la situation.

En 1895, naissance du troisième fils des Vallot qui ont alors quatre enfants. Leur fille aînée, Madeleine, sera par la suite une exploratrice tout aussi intrépide que sa mère.

En 1896, Gabrielle Vallot reçoit les palmes académiques.

A partir de 1900, Gabrielle ne s'accommode plus de l'écrasante personnalité de son mari et leurs emplois du temps sont de plus en plus indépendants. En 1912, ils divorcent. Gabrielle Pérou (Ex Madame Vallot) décède en 1933.

Cette vie mouvementée est à l'image d'une femme intelligente et de forte personnalité, qui dans une période d'effervescence scientifique, a su se départir de certains a priori pour participer aux découvertes de son époque.

Elle est, probablement, une des premières femmes spéléologues et la première à avoir publié.

Sylvie DUFLOT

VALLOT Joseph (1854-1925)

Le grand montagnard Joseph Vallot est né à Lodève le 16 février 1854. Il appartenait par ses origines familiales à la grande bourgeoisie du dix-neuvième siècle. Doté d'une grande fortune, il aurait pu vivre une vie oisive dans le confort le plus complet et sans être dans l'obligation d'allier à la recherche d'un emploi rémunéré.

De très bonnes études en nos établissements d'enseignement supérieur (Sorbonne, Collège de France, Muséum) firent de lui un savant dans toute l'acception du terme. Tour à tour botaniste, géologue, géodésien, topographe, physicien, météorologiste, glaciologue, physiologiste, il sut rendre extraordinairement féconde son intelligente curiosité naturelle. Il employa avec la plus grande largesse les facilités de sa fortune pour le meilleur profit de la science. Son oeuvre est considérable et variée. Il est impossible de la résumer dans cette courte notice.

Il se consacre d'abord à la botanique et éta-

blit dans sa propriété de Lodève un "jardin d'acclimatation au pays de l'olivier", plus de 300 espèces pour prouver que de nombreuses espèces exotiques peuvent vivre dans notre région. Ses expériences ont fait l'objet d'une publication, Les plantes exotiques ornementales que l'on peut cultiver dans la région de l'olivier. 16 ans d'acclimatation à Lodève (Hérault) (Un volume grand in 8, 1902, Paris).

La construction de l'observatoire du Mont-Blanc en 1890, utilisé encore aujourd'hui par les chercheurs du Centre national de la recherche scientifique, reste son oeuvre principale. Ces observations font prendre en compte l'importance des écoulements sous-glaciaires (Vallot, 1898).

Toujours à Lodève, on le retrouve dans les recherches souterraines dans les grottes, abîmes et cavernes du Larzac. Il publie en 1893 dans le bulletin de la Société de géographie : "Les traces de l'existence de l'homme dans la période de la pierre polie". Il est membre fondateur de la Société de spéléologie.

Dans son oeuvre, il faut faire une place à part aux expériences sur la marche et les variations de la Mer de glace, qui font époque en glaciologie (1890-1899). C'est cet aspect que traite principalement R. Vivian (1986), dans son ouvrage consacré à ce physicien.

Joseph Vallot a écrit de nombreuses notes à l'Académie des sciences et des mémoires dans les sociétés savantes. On trouve des articles dans les annuaires du Club alpin français (Paris) de 1886 à 1899, dans les annales de l'observatoire du Mont-Blanc (1893-1917), 7 volumes in 4° (cette collection contient les sujets les plus divers, chose assez rare à notre époque où l'on aime à se spécialiser).

Jean MERCADIER

Bibliographie

- MERCADIER, J. (1965) : Vallot, J. Sa vie, son oeuvre.- Les grandes vias lodévoises (chez l'auteur).
MERCADIER, J. (1988) : Le savant-alpiniste Joseph Vallot, explorateur des grottes et avens du Larzac.- Causse et Cévennes (Millau), n°1, p.145-147, 1 photographie.
VALLOT, J. (1898) : Explorations des moulins de la Mer de glace. Mes observations en 1896.- Spelunca bulletin, t.IV, fasc16, p.171-173.
VALLOT, J. (1898) : Titres et travaux de J. Vallot.- Imprimerie de l'Éclair de Nice.- Reproduit dans Vivian, 1986, p.186-195.
VALLOT, J. (1900) : Expériences sur la marche et les variations de la Mer de glace (2 volumes).
VIVIAN, R. (1986) : L'épopée de Vallot au Mont-Blanc.- Édition Denoël (Paris), 200p.

VANDEL Albert (1894-1980)

Professeur de zoologie à la faculté des sciences de Toulouse, membre de l'Institut (Académie des sciences, 1957), officier de la légion d'honneur, membre de la commission de spéléologie du Centre national de la recherche scientifique, directeur (1959-1965) des Annales de spéléologie, membre d'honneur de la Fédération française de spéléologie, Albert Vandel fut le premier directeur du laboratoire souterrain du Centre national de la recherche scientifique de Moulis (Ariège). En poste de 1947

à 1965, il en dirigea la construction, assumant la genèse, la gestion scientifique et administrative de cet organisme, et en assura le renom international, portant la science souterraine française d'alors au premier rang dans le monde.

Spécialiste international des Crustacés Iso-podes terrestres (Oniscoïdes), il a été l'auteur d'ouvrages généraux fondamentaux, dont Biospéologie ; la biologie des animaux cavernicoles paru en 1964, et d'autres livres sur l'évolution biologique, comme L'homme et l'évolution, paru en 1958. A. Vandel organisa et développa la section "biospéologie" des premiers congrès nationaux et internationaux de spéléologie ; il a été, en outre, l'initiateur de l'élevage du Protée dans la **grotte-laboratoire de Moulis**.

René GINET

Bibliographie

- BOULANGER, 1966 p.159.
DELAMARE DEBOUDEVILLE, C. (1980) : Le professeur Albert Vandel (26 décembre 1894- 11 octobre 1980).- Bulletin de la Société entomologique de France, t.85, n°9-10, p.295-297.
GINET, R. (1980) : Albert Vandel.- Spelunca (Paris), 1980 (4), p.165 (photographie).
ORGHIDAN, T. (1981) : A la mémoire du professeur Albert Vandel.- Travaux de l'Institut de spéléologie de Bucarest, t.XX, p.5-7 (photographie).

VAUCHER Georges (1900-1982)

Né le 29 septembre 1900 à Fleurier (canton de Neuchâtel) en Suisse, décédé dans la nuit du 7 au 8 juin 1982 à Mialet (Gard). Membre de la Société spéléologique de France (n°156), puis de la Fédération française de spéléologie, dont il fut membre d'honneur.

Président d'honneur de la Fédération gardoise de spéléologie (Comité départemental de spéléologie du Gard) et président d'honneur de la Société cévenote de spéléologie et de préhistoire d'Alès.

Président d'honneur du Spéléo-club de la Gardonnenque d'Anduze.

Correspondant de la Société suisse de spéléologie.

Membre de la Société préhistorique de France.

Membre du Club cévenol.

Chevalier du mérite sportif.

Médailles d'argent et de bronze du mérite civique.

Médaille de la ville d'Alès.

Depuis l'enfance où avec son frère Marcel il rampait dans les **grottes de l'Areuse** (Jura suisse), Georges avait gardé l'amour du monde souterrain. Les hasards de l'existence l'ayant amené dans les Cévennes, la visite du vieux **Trabuc** en 1926 réveilla cette passion. Il s'exerça en solitaire ou avec quelques bonnes volontés dans **Trabuc** et dans d'autres cavités de la région. En 1945, il s'attaqua avec deux de ses fils, Marc et Olivier aux désobstructions derrière le trou du Vent franchi en 1935. La première est belle mais ils s'arrêtèrent au pied d'une escalade difficile. Aussi ils prirent contact avec Robert de Joly qui vint avec Robert Orengo qui franchit l'obstacle. La voie des parties les plus décorées du nouveau **Trabuc**

était ouverte. Aux deux kilomètres de Mazauric sont donc rajoutés cinq kilomètres et demi de galeries magnifiques avec une rivière dont les "100 000 soldats" et les "couronnes de mariées" sont les joyaux. La passion d'apprendre de Georges, ses observations nombreuses et minutieuses sur la faune, la flore, la géomorphologie, l'archéologie, le conduisirent à de belles découvertes. Celle de la maladie des vieilles pierres est due à ses observations sur la décomposition de certaines roches dont il apporta des échantillons au professeur Vago du laboratoire de cytopathologie de Saint-Christol qui les analysa.

Durant une trentaine d'années, Georges guida spéléologues et clients dans **Trabuc**. Nombreux sont ceux qui, venus de toutes les régions de France et de l'étranger pour voir **Trabuc**, sont revenus pour le voir, lui. Il sut si bien faire partager son enthousiasme que, dans le Gard, six clubs spéléologiques lui doivent leur naissance. Il fut le représentant de la région Languedoc-Roussillon au premier stage de spéléologie de 1952, organisé par Pierre Chevalier à la **Dent de Crolles**, où il fit la première des méandres Guillemin.

Membre du Service civil international, il participa au chantier de sauvetage des inondations en Cévennes de 1958 et du tremblement de terre de Saint-Paul-sur-Ubaye en 1960. Malgré divers accidents et maladies qui le handicapèrent sérieusement, Georges continua très tard à aller sous terre. A 68 ans, il remontait un puits de 100 m à l'échelle. Une de ses dernières grandes joies spéléologiques lui fut donnée par le Club Catamaran de Montbéliard qui, en 1972, trouva la belle salle Georges Vaucher à **Trabuc**, et le fit participer à la première.

N'oublions pas ses talents de poète et d'écrivain sensible et malicieux.

Isabelle OBSTENCIA

Bibliographie

- BOULANGER, 1966 p.160.
HEBRARD, R. (1985) : Georges Vaucher.- Spelunca (Paris), 1985 (15), p.VI-VII, 1 photographie.
RENAULT, P. (1964) : Bibliographie.- Spelunca (Paris), 1964 (1), p.50-51.
VAUCHER, G. (1964) : Sous cette montagne.- Édition à compte d'auteur, 252p., deuxième édition en 1973.
VAUCHER, G. (1977) : Méandres sauvages.- Édition La Braconnerie (souvenirs d'enfance).

VERNE Jules (1828-1925)

C'est surtout à son roman Voyage au centre de la terre (1864) que Jules Verne doit de figurer ici. Certes, la vraisemblance scientifique n'accompagnait pas le professeur Lidenbrock et ses compagnons dans les profondeurs du volcan Sneffels, et Martel n'avait pas une admiration débordante pour cet aspect de l'oeuvre de Jules Verne, comme le rappelle Bernard Gèze dans une communication présentée au Symposium d'histoire de Millau. Mais le caractère foisonnant de la pensée de l'auteur, la beauté visionnaire des paysages qu'il a imaginés, la puissance et la poésie qui se dégagent de ce récit font du Voyage un des rares

romans souterrains que les spéléologues auront toujours plaisir à lire et à relire. Malgré les libertés prises souvent avec l'original, on pourra également regarder avec intérêt et curiosité les adaptations cinématographiques tirées du livre, notamment la version d'Henry Levin (1959).

Selon certains, Jules Verne n'a d'ailleurs jamais autant excellé que dans la description des cavernes, même si celles-ci sont plus souvent granitiques que calcaires. Un essai critique sur son œuvre est du reste sous-titré "Le cas-Verne" ! On trouvera des grottes dans plusieurs autres de ses romans, Vingt mille lieues sous les mers, L'île mystérieuse, Deux ans de vacances, Les Indes noires... Et s'il ne fut jamais spéléologue lui-même, Jules Verne suscita sans doute de nombreuses vocations.
Jacques CHABERT

VIGARIE Emile

Louis Vigarié est surtout connu pour son Esquisse générale du département de l'Aveyron, en deux volumes. Mais il était aussi un spéléologue averti. Il a notamment relevé le plan de la **Bauomo de Laissac**, et étudié la **perte du ruisseau de Semène** qui se présente comme un véritable labyrinthe. Il est mort en juin 1934 avant d'avoir terminé la topographie de cette cavité.

Bibliographie

BALSAN, L. (1935) : Hommage à un spéléologue méconnu. Emile Vigarié. Bulletin du Spéléo-club de France, 1935 (4), p. 9-10.

VILA Gabriel (1912-1969)

Gabriel Vila est à l'origine du renouveau de notre revue Spelunca, dont il a été le responsable pendant dix ans, jusqu'à son décès le 19 décembre 1969.

En dix ans, on ne peut que constater l'évolution de la revue, devenue "une des plus belles publications de spéléologie, probablement la plus lue et la plus diffusée dans le monde" (Dubois et al., 1970).

Il commença sa pratique de la spéléologie à plus de trente ans, ayant davantage été attiré par d'autres activités de plein air.

Il devint alors le responsable du groupe Gennevieux, rattaché au Camping-club de France, devenu en 1944 la section de Montpellier de la Société spéléologique de France, puis le Spéléo-club de Montpellier en 1946. De cette activité qui dura de 1943 à 1946, la plus belle découverte fut la **grotte de Clamouse**. Il voulut faire partager la très grande beauté de cette grotte, mais ce n'est que dix-huit ans plus tard que la Société d'aménagement et d'exploitation de Clamouse est créée. Il en sera le premier gérant.

Il fut agent administratif de la Société des puits de Padirac, et participa à la fondation de l'Association nationale des exploitants de cavernes aménagées pour le tourisme. Il en fut le secrétaire général pendant huit ans, sous la présidence de Guy de Lavaur.

Exilé à Paris, il rejoint le Spéléo-club de Paris et fonde la revue Grottes et gouffres en 1957, dont il assurera la rédaction jusqu'en 1968. Il participe à l'activité du Spéléo-club de Paris : explorations en France et à l'étranger, participation aux congrès nationaux et internationaux.

Entré au conseil de la Société spéléologique de France en 1951, il s'intéressa avant tout aux publications et devint le successeur de J. Rouire à la rédaction du bulletin du Comité national de spéléologie. Ce bulletin devint Spelunca en 1961, et fut édité par la Fédération française de spéléologie, née de la fusion de la Société spéléologique de France et du Comité national de spéléologie, en 1963.

Par testament, il a légué à la Fédération française de spéléologie tous ses documents et matériels spéléologiques. Paradoxalement, Gabriel Vila a peu écrit, une bonne part de ses articles ne sont pas signés, mais B. Gèze (in Dubois et al., 1970) estime qu'il "était presque co-auteur d'une bonne moitié des textes imprimés" de Spelunca, pendant les dix années où il fut rédacteur de cette revue.

Philippe DROUIN

Bibliographie

BOULANGER, 1966 p.161.
DUBOIS, P. ; GEZE, B. ; LAURES, M. et MARCHAND, G. (1970) : Gabriel Vila (1912-1969). - Spelunca (Paris), 1970 (2), p.71-78.
GINET, R. (1968) : Promotion. - Spelunca (Paris), 1968 (1), p.68.
GINET, R. (1969) : La spéléologie en deuil. - Spelunca (Paris), 1969 (4), p.260.
VILA, G. (1963) : La grotte de Clamouse. - Edition Maury (Millau), 16 p.



Armand Viré. Collection Marcel Abad.

VIRÉ Armand (1869-1951)

Armand Viré fit ses études secondaires au lycée Henri IV. Licencié en 1892, il présenta en 1899 une thèse de sciences naturelles sur la "faune obscuricole de France". Chargé de cours au Muséum national d'histoire naturelle, il dirigea le laboratoire souterrain fondé par A. Milne Edward dans les catcombes et détruit par une crue de la Seine en 1910. De 1894 à 1929, il fut directeur du laboratoire de biologie souterraine à l'École des hautes études.

Il fut un des premiers à s'intéresser à la faune des cavernes, mais participa aussi

aux explorations de E.-A. Martel dans les Pyrénées, les Grands Causses, le Quercy, la Belgique et l'Autriche.

En tant qu'archéologue, il s'intéressa en particulier au Quercy et devint président de la Société préhistorique française.

Il dirigea le premier aménagement du **gouffre de Padirac** et exploita la **grotte de Lacave** de 1905 à 1947. Il resta administrateur de l'**aven Armand** jusqu'à sa mort. Il était aussi passionné par la radiesthésie. En 1949, il se faisait encore descendre dans un gouffre, à 80 ans, sur une installation de fortune. Le câble se rompit et il fit une chute de plus de huit mètres. Relevé avec les deux jambes et plusieurs côtes brisées, il ne parvint pas à se rétablir et mourut le 15 juillet 1951 à Moissac.

Philippe DROUIN

Bibliographie

ABAD, M. (1978) : Un grand précurseur de la spéléologie lotoise, Armand Viré. - Bulletin du Comité départemental de spéléologie du Lot, 1978 (3), p.52-58.
ABAD, M. (1979) : Armand Viré. - Grands Causses (Millau), annales des quatrième et cinquième congrès spéléologique des Grands Causses, p.47-70, 2 photographies, bibliographie de 218 titres.
BOULANGER, 1966 p.161-162 et 1970, p.258-259.
GEZE, B. : Armand Viré et les débuts de la recherche en biologie souterraine. - Bulletin de la Société de biologie (Moulis), n°3, p.18-22.
JOLY, R. de (1951) : Armand Viré (1869-1951). - Bulletin du Comité national de spéléologie (Paris), 1951 (2-3), p.44-45.

VOUAY Robert (1923-1982)

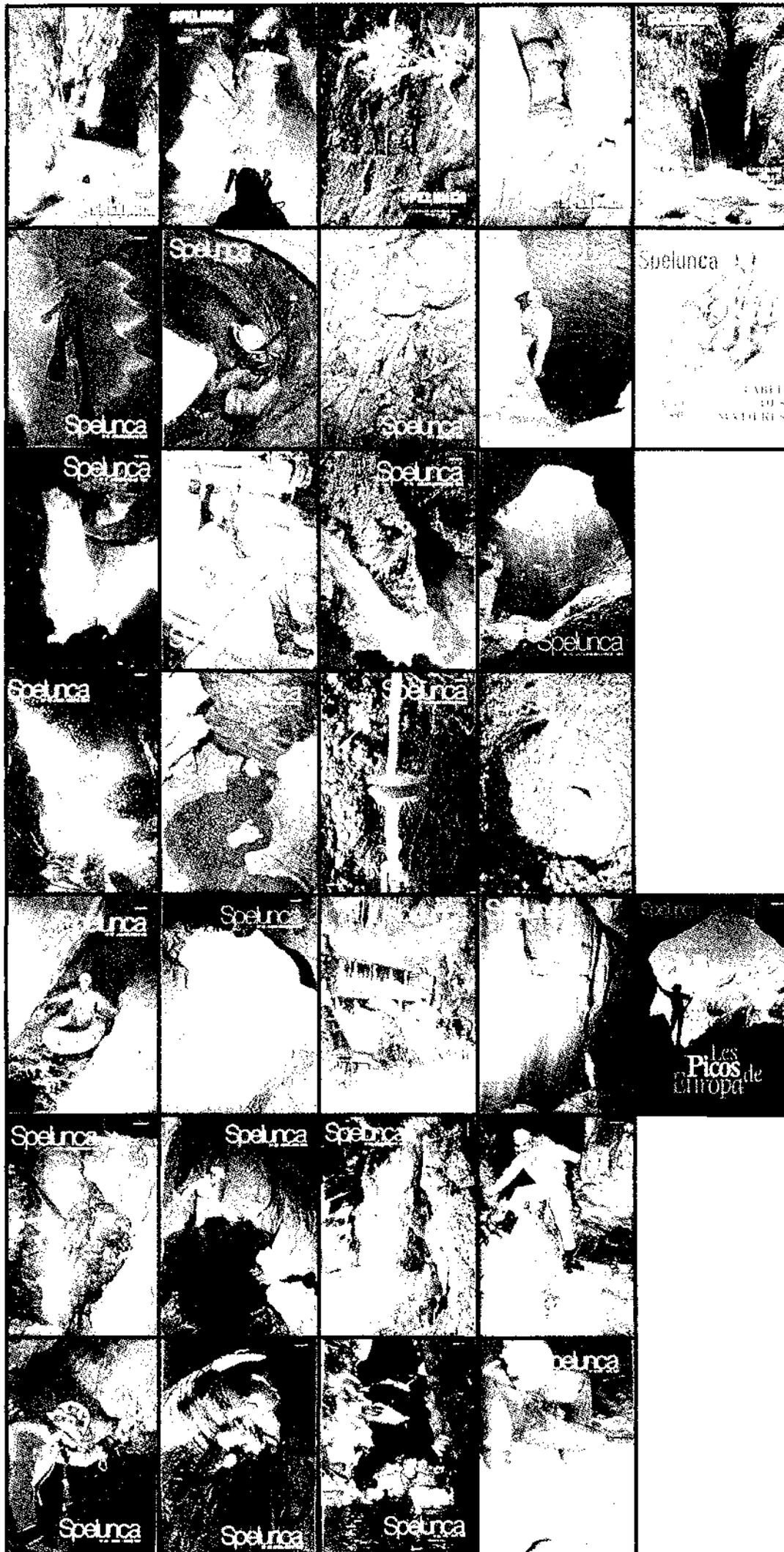
Il s'est initié à la spéléologie dans le cadre du Touring-club de France, il fut un des investigateurs, sinon le fondateur du Spéléo-club de la Seine, du Spéléo-club de Lutèce. Il a travaillé avec le Spéléo-club de Paris, avec le Spéléo-club de Dijon, pour ne citer que les principaux. Robert Vouay, surnommé "Bob", allait vers un club en fonction de ses affinités et surtout, ses choix étaient en relation avec les lieux géographiques d'exploration. Il resta toujours attiré par les massifs karstiques de la région Rhône-Alpes notamment. Toujours présent lors des congrès spéléologiques, il avait su conserver un côté jeune et généreux mais combien turbulent lors de ces manifestations ! J.-Y. Dubois (1982) caractérise bien le "personnage" : "De prime abord, l'approche de Bob était une expérience, une sorte d'examen. Tout son caractère apparent était fait d'épines et de broussailles agressives ; après quelques échanges plus ou moins longs, si l'examen était positif, alors seulement on entr'apercevait sa nature vraie et l'on découvrait plus tard une pâte d'amande sous une carapace d'oursin.

Entier et catégorique, Bob n'en était pas moins hypersensible et sa personne passait après celle des autres. Sa devise : "L'amitié, les amis", mais attention à qui ne pouvait le suivre dans son amitié !"

Roger LAURENT

Bibliographie

DUBOIS, J.-Y. (1982) : Robert Vouay 1923-1982. - Grottes et Gouffres (Paris), 1982 (84), 1 p.
QUINQUETON, J. (1982) : Bob Vouay. - L'Aven (Paris), 1982 (43), p.122.



SPELUNCA

5^e série

une année complète de
4 numéros au choix
100 f. (+ port = 1 kg)

Un numéro ou un supplément
au choix
25 f. (+ port = 250 g)

série n° 1 à 28 avec
les suppléments
650 f.
(+ port = 2 fois 5 kg)

sauf numéros épuisés

- n° 4 (1981)
- n° 5 (1982)
- n° 6 (1982)

Commandes à
adresser à :

Fédération Française
de Spéléologie
23, rue de Nuits
69004 LYON

**COMPLETEZ
VOTRE
COLLECTION !**

GRAND PUBLIC

NOCTAMBULE

Par Serge CAILLAULT.- La Vague à l'âme n°38 (juillet 1988)
La Vague à l'âme, BP 22, 38071 La Tronche Cedex.

Serge Caillaud nous livre ici un choix de photographies.

44 photographies illustrent des mots.

Ou des mots illustrent des photographies.

On ne sait.

Lorsque les mots ne sont pas descriptifs, on ne sait dans quel sens joue l'illustration. Ici il s'agit plus de rêverie que de description, plus d'une écriture automatique où les images jouent avec les mots, en contrepoint.

Les photographies sont minérales. On joue avec les dunes d'argile, les concrétions, la glace, les phosphènes d'acétylène, les brumes, les perles de caverne, les marmites de géant, la lumière.

C'est un livre d'images, un livre à regarder la nuit, un livre de 48 pages sur beau papier couché, un livre pour quand on a... la vague à l'âme.

Philippe DROUIN

TOURISME ET LOISIRS LIES AU MONDE SOUTERRAIN : L'EXEMPLE DU VERCORS

Par Christophe GAUCHON (1987).- Mémoire de maîtrise, Institut de géographie alpine (Grenoble), 130p. ; 1 carte.

Cet important travail étudie les grottes et gouffres du Vercors pris comme ressources touristiques, c'est-à-dire donnant aux citadins et aux touristes des buts d'excursions et des motifs de séjours sur le massif.

Ce n'est pas le paysage karstique qui est ici étudié mais bien la fonction touristique des grottes et des gouffres de ce massif.

La méthode de travail utilisée va de l'analyse des publications spéléologiques et touristiques, à l'enquête et aux entretiens.

Le premier chapitre traite de la convergence de conditions favorables au développement du "tourisme souterrain" du Vercors. En particulier, l'ancienneté de la fréquentation des cavernes est bien mise en évidence.

En effet, on s'aperçoit qu'avant 1940, les cavernes touristiques étaient au nombre d'une dizaine, alors que ce nombre a été divisé par deux de nos jours. Le tourisme souterrain du Vercors, bien que fort différent de celui d'aujourd'hui, était beaucoup plus organisé.

Actuellement la richesse du Vercors en grottes et gouffres, peut-être au nombre de 2 000, est un atout considérable et beaucoup de secteurs restent à explorer plus à fond.

Les personnes qui vont sous terre sont réparties en trois groupes :
- les touristes au sens strict,
- les visiteurs de cavités qui font appel à des professionnels pour les accompagner sous terre,
- les spéléologues.

Des questionnaires, placés dans trois grottes du massif, ont permis d'étudier le volume respectif de la fréquentation des cavités par ces trois groupes. L'impact socio-économique de ces différentes fréquentations est ensuite étudié, car si il est bien moindre que celui des skieurs, il se situe au plan du commerce pour les collectivités, au plan de l'emploi avec les grottes touristiques, les centres de vacances et le guidage, au plan du renom avec le festival international du film de spéléologie. Par exemple, sur le Vercors, il existe une dizaine d'emplois permanents et environ 70 emplois saisonniers pour ce qui concerne la spéléologie (grottes touristiques, guidage). Voici un éclairage différent sur la spéléologie et le paysage karstique, qui nous donne bien des pistes à explorer. Ce mémoire présente une bibliographie de 88 titres, 26 tableaux et 15 figures.

Philippe DROUIN

JASKYNE ET JASKYNIARI

Réalisation collective de la Société spéléologique slovaque dont 26 photographes.

Nous sommes habitués, depuis plusieurs années déjà, à des publications de qualité de la part de nos collègues tchécoslovaques, citons notamment et pour mémoire, Jeskine en 1981. Cependant, malgré l'effort louable de la part de ces derniers à inclure systématiquement des résumés en anglais, l'obstacle de la langue demeure un sérieux handicap à une large diffusion de ces ouvrages en France. On ne les rencontre guère en général que chez les passionnés invétérés de littérature spéléologique, bien souvent eux-mêmes en rapport avec des correspondants tchécoslovaques qui leur permettent d'avoir une approche satisfaisante du texte. Claude, Philippe et quelques autres ne me démentiront certainement pas sur ce point.

Jaskyne et Jaskyniari ne devrait pas avoir à souffrir de cet inconvénient majeur car son principal attrait réside dans les clichés photographiques ; on en dénombre ainsi plus de 170, tous en couleurs, et répartis sur les 140 pages que comporte ce très beau livre à couverture cartonnée quadrichrome. Cette réalisation s'articule autour de quatre grands thèmes. Après une brève présentation générale, également illustrée, la première partie est consacrée à des prises de vues en extérieur qui permettent de découvrir les paysages typiques du karst slovaque, très diversifié et qui occupe à lui seul une surface de plus de 2700 km².

Dans la seconde partie, les auteurs nous entraînent à l'intérieur des cavités les plus marquantes de leur pays qui n'en comporte pas moins de 1500 recensées à ce jour. Tous les aspects de la photographie souterraine sont abordés dans ce chapitre avec toutefois plus ou moins de réussite selon les sujets.

En effet, si les images d'action bénéficient d'une lumière très étudiée, en revanche, on peut regretter que celles consacrées aux grands volumes se trouvent écrasées par des éclairages surpuissants. Ceux-ci ne parviennent pas à restituer l'atmosphère si caractéristique des cavernes, faite d'ombre et de lumière. Demeurons toutefois circonspects : cet art est très difficile !

C'est certainement dans la troisième partie, entièrement réservée aux activités des slovaques à l'étranger, que l'on peut découvrir les plus beaux clichés. Pratiquement tous sont remarquables et révèlent, non seulement la maîtrise technique de leurs auteurs, mais également, pour certains, leurs qualités artistiques. Cette série justifie d'ailleurs, à elle seule, l'acquisition de l'ouvrage. Celui-ci se termine par un chapitre, sans grande originalité, sur les cavités aménagées. L'esprit de ce livre étant d'aborder tous les aspects de la spéléologie, ce volet ne pouvait bien entendu être négligé. On aurait sans doute pu, avec bonheur, lui consacrer une part moins importante. A noter toutefois une image magnifique, reproduite sur deux pages, de concrétions glacées dans la grotte de Dobsinska. Ajoutons que cet ouvrage est vendu, et ce détail est loin d'être négligeable, accompagné d'une notice séparée, suffisamment détaillée, et traduite en quatre langues dont le français. Un dernier point pour conclure : vous avez très bien fait de lire cet article jusqu'au bout car il va vous permettre d'apprendre deux mots de la langue slovaque : Jaskyne et jaskyniari signifie "grottes & spéléologues"... tout simplement.

Christian SIMON

INVENTAIRES

DIX ANS DE SPELEOLOGIE EN MINERVOIS

Par René AZEMA (1988).- Publication du Centre de recherche et de documentation du Minervois. R. Azema, n°5 les Palmiers, 34210 Dlonzac, 60F port compris.

Cette petite brochure de 38 pages, bien présentée sous couverture en quadrichromie, fait le point de dix années de recherches spéléologiques dans ce secteur à la limite des départements de l'Aude et de l'Hérault.

22 cavités sont décrites et 11 topographies sont présentées. Un plan de situation générale, situant 50 cavités, figure, ainsi que 2 photographies en noir et blanc, 4 en quadrichromie, et 3 cartes dont deux illustrent des traçages. Il s'agit d'un petit fascicule sans prétentions particulières, agréablement présenté. Une bibliographie, les coordonnées et les communes où s'ouvrent les cavités manquent malheureusement. La cavité la plus célèbre de ce secteur est la grotte d'Aldène, à Cessero, dans l'Hérault.

Philippe DROUIN

LES PROVINCES DE L'UIS

Nous rappelons que cette rubrique analyse les ouvrages déposés à la Bibliothèque fédérale, à l'exception des publications à caractère périodique, qui sont analysées dans le Bulletin bibliographique de l'UIS, Spéological abstracts.



ACTES DU HUITIEME CONGRES NATIONAL DE SPELEOLOGIE (Vallée de Joux, Suisse, 18, 19, et 20 septembre 1987)

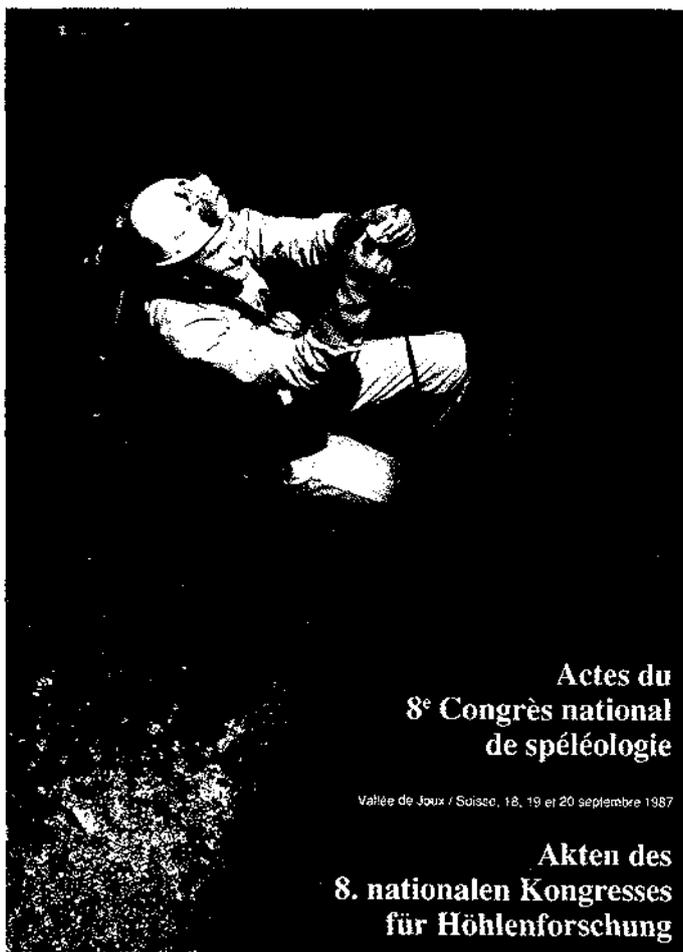
Supplément n°12 à Stalactite.
Bibliothèque de la Société suisse
de spéléologie, case postale 77,
CH 5300 Turgi.

Cet ouvrage de 240 pages réunit
les communications présentées lors
du Congrès suisse de spéléologie
de septembre 1987. Après la
présentation du congrès, les étapes
de son déroulement, et la liste des
282 participants (8 nationalités
représentées) viennent les
communications proprement dites
regroupées en 6 chapitres
thématiques. La première partie

consacrée à la protection des
cavernes.

La sixième partie consacrée à la
spéléologie régionale et appliquée
regroupe neuf communications
portant sur das karst de Suisse, da
France, du Mexique et de la
Guadeloupe (France).

Toutes les communications sont
illustrées par un dessin de Philippe
Rabagnac qui signe ainsi
31 dessins humoristiques ayant
rapport aux thèmes de chaque
communication. Quinze magnifiques
photographies en couleur, tirées
des calendriers spéléologiques de
Speleo projects, enrichissent
l'illustration. Enfin, 91 cartes,
schémas ou topographies et
50 photographies en noir et blanc
complètent l'iconographie. La
photographie de couverture en noir
et blanc est le 1^{er} prix du concours
de photographie du congrès. La
publication de ces actes a été
réalisée d'après une maquette faite



Actes du 8^e Congrès national de spéléologie

Vallée de Joux / Suisse, 18, 19 et 20 septembre 1987

Akten des 8. nationalen Kongresses für Höhlenforschung

regroupe deux communications de
biospéologie portant sur la France,
la Suisse, l'Allemagne et le Costa-
Rica. La seconde partie regroupe
trois communications sur la
documentation spéléologique
portant sur l'informatisation de la
méthode de topographie et sur le
calcul du développement des
réseaux. La troisième partie
regroupe treize communications en
hydrologie, géologie et
géomorphologie, dont une porte sur
les traçages réalisés dans le
département français du Jura. Une
seule communication sur le
téléphone monofil pour les secours
a été présentée dans la quatrième
partie, qui concerne les matériels et
techniques, et deux
communications forment la partie

sur ordinateur Macintosh et les
textes des communications ont été
fournis directement sur disquette,
ce qui a permis d'éviter une
nouvelle frappe et les erreurs qui
en découlent. Ceci explique, avec
la compétence et la rapidité des
réalisateurs, que ces actes soient
publiés moins d'un an après la
tenue du congrès. Un effort
méritoire à signaler, en sus de la
qualité irréprochable de l'ouvrage.
En résumé, une publication de
qualité à lire autant pour son
contenu que pour l'exemple de
réalisation qu'elle nous fournit.

Philippe DROUIN

ACTES

SPELUNCA MEMOIRES n°14.

Actes du XVI^e Congrès national
de spéléologie (Nancy-Metz,
1985). Commande à adresser à la
F.F.S., 23 rue de Nuits, 69004
Lyon.

En un an, trois numéros de
Spelunca Mémoires viennent de
paraître. D'abord le numéro 15 :
"Antipodes 1985", qui est le
rapport des expéditions nationales
"Papou 1985" et "Niugini 1985"
en Papouasie Nouvelle-Guinée.
Ensuite le numéro 16 : "Guizhou",
qui est le rapport de l'expédition en
République de Chine.

Puis quelques jours après, ce
numéro qui poursuit la tradition de
publication des actes de nos
congrès et que l'on doit
principalement au travail de
Philippe Bernard, Bernard Bordier
et Roger Laurent.

Tout d'abord il faut lire la
présentation de ce seizième
congrès de notre fédération par
Daniel Prévot, puis viennent les
communications des colloques
d'archéologie (p.5-44), de
biospéologie (p.45-60) et de
karstologie (p.61-154).

L'archéologie est représentée par
10 communications dont 6 portent
sur l'archéologie minière.

La biospéologie fait l'objet de 6
communications et la karstologie de
27 communications séparées en
plusieurs chapitres distincts :

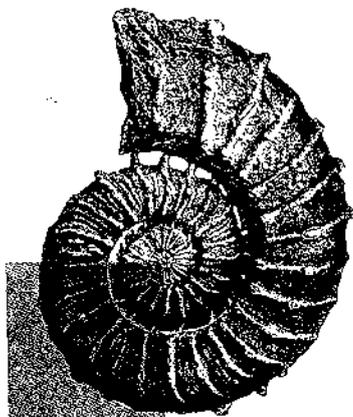


journées internationales en souvenir
de Jean Corbel, livret guide des
excursions, ablation karstique,
concrétionnement, bassins
karstiques et genèse du karst.
En tout 159 pages de
documentation d'une rare densité
(petits caractères sur 3 colonnes)
au format habituel de Spelunca
mais avec un dos carré.
L'illustration n'est pas laissée pour
compte et on trouve 6
photographies couleur, 75
photographies en noir et blanc et
plus de 140 dessins, gravures,
cartes, tableaux ou topographies.
49 auteurs ont contribué à ces
actes que chacun doit lire.
D'ailleurs si vous ne possédez pas
encore une collection complète,
dépêchez-vous, car sur 16 numéros
parus, un est déjà épuisé.
Philippe DROUIN

Lucien gratté

Chroniques d'une Caverne en Languedoc

le traouc del calet à Sorèze



Spelunca Librairie
Comité de Spéléologie Midi-Pyrénées
Musée national spéléologique du Grand Sud-Ouest

MONOGRAPHIES

CHRONIQUE D'UNE CAVERNE EN LANGUEDOC. Le traouc del Calet à Sorèze.

Par Lucien GRATTE. Co-édition :
Spelunca librairie, Comité de
spéléologie Midi-Pyrénées, Musée
spéléologique national du Grand
Sud-Ouest, 22x24 cm, 150 p.
Nombreuses illustrations.
Vente : Spelunca Librairie "Le
Devenson" Allée des Pins, 13009
Marseille 100F + 18,80F port.

J'ai toujours apprécié chez Lucien Gratté, la rigueur, l'objectivité, la netteté du style du chroniqueur de Spéléo Oc et de Spelunca. Les Chroniques d'une caverne en Languedoc révèlent un talent d'auteur indéniable. En cette année du Centenaire de la spéléologie, on serait tenté d'emboucher la trompette de la gloire pour s'y livrer à des acrobaties pompeuses ; Lucien Gratté n'a pas choisi l'aven Armand mais une humble grotte du Sorèzois à laquelle ne se rattache aucun nom illustre ; c'est son grand mérite : "L'histoire ce n'est pas que Chambord, Versailles ou le Louvre ; c'est aussi ce trou perdu quelque part dans la Montagne Noire", écrit-il. Les esprits paresseux ou pressés peuvent aller directement au chapitre "spéléo". Les autres auront le plaisir de suivre Lucien

Gratté qui avance d'un air svelte et dégagé dans l'histoire du Calet, l'éclaire de son esprit souriant, ironique, d'une indulgence malicieuse (quel brio dans ce premier chapitre qui ouvre ces Chroniques en fanfare !). Une analyse minutieuse, précise, claire, aérée de bouffées de lyrisme, soutenue par une iconographie très riche (documents innombrables, dessins, photos...) rend le mystère du Calet captivant.

La composition graphique de Chantal Gratté est excellente : très étudiée, elle suit le mouvement du contour, épouse la souplesse du style.

Il y a une grande modestie dans ce livre, jusque dans le titre, où le nom de l'auteur est en petites lettres. Mais qu'on ne se y trompe pas : si l'auteur ne se pavane jamais en gros caractères fébriles, il est toujours présent dans le respect de l'Histoire et l'amour de la nature.

Geneviève MAGNAN

EXPEDITIONS

GUIZHOU EXPE 86

Par Zhang SHOUYUE et Jean-Pierre BARBARY (1988). Première expédition spéléologique franco-chinoise dans le centre et le sud de la province de Guizhou. - Spelunca Mémoires numéro 16 (1988). Edition du Plongée spéléo club des jeunes années et de

l'Institute of Geology Academia Sinica, 108p.

Voici le compte rendu de la première expédition spéléologique franco-chinoise. Le terme a ici toute son importance : il ne s'agit pas d'une expédition spéléologique française en République de Chine mais bien d'une association entre un club spéléologique français et une équipe de chercheurs chinois. Si c'était nécessaire, cela prouverait la nécessaire complémentarité des spéléologues et des scientifiques, mais ce n'est sûrement pas le cas, alors parlons des "quarante kilomètres de galeries topographiées dans quarante sept cavités en vingt-cinq jours d'exploration".

L'ouvrage débute par une présentation de la géographie physique de la province de Guizhou située au sud-ouest de la Chine (hydrologie, météorologie) puis continue par l'état des conditions géologiques locales (stratigraphie, structure). Ensuite sont abordées la géomorphologie et l'hydrogéologie du karst, puis sont décrites les zones de travail et les cavités explorées.

Le comté de Anshun est la première région parcourue. Dix cavités sont décrites dont trois dépassent le kilomètre de développement. Des figures précisent pour chaque comté la géologie et la localisation de ces cavités, ainsi que la composition des roches pour certaines cavités. Toutes les topographies, en plan et en coupe, sont données.

Le comté de Zhigin est décrit ensuite avec 13 cavités explorées (12 topographies). Ici aussi, pour ce qui concerne les développements, 2 cavités dépassent le kilomètre, 3 dépassent deux kilomètres et une cavité dépasse 6 kilomètres.

De plus, Daxiaocaouko, le grand gouffre, est profond de 230 m (photographie en couverture).

Le comté de Ziyun présente 10 cavités (10 topographies) dont 3 dépassent le kilomètre de développement et une 230 m de profondeur.

Le comté de Luodian présente 13 cavités (13 topographies) dont 2 dépassent le kilomètre de développement et une autre quatre kilomètres de développement. Une autre, Danghai Shujink, est profonde de 301 m et dans une autre, Hei Dong, a été découverte la plus grande salle du pays (190 m de longueur, 140 m de largeur, 100 m de hauteur).

Des articles présentent ensuite la composition des roches carbonatées et des concrétions, les résultats de datation des concrétions, des observations sur le phytokarst, un nouveau poisson cavernicole, *Gibbiarbus cyphotergous*, récolté dans la grotte de Daxiao Dong, et une note de karstologie appliquée. Puis sont présentés une note sur un site historique et la géographie humaine, le calendrier du déroulement de l'expédition, des extraits de son journal de bord, un compte rendu médical, des remerciements et une bibliographie.

Vingt photographies en couleurs, 25 en noir et blanc, 27 figures, 17 tableaux, 45 topographies et 15 diagrammes de composition chimique des roches illustrent l'ouvrage.

L'expédition s'est déroulée de septembre à octobre 1986 avec quatorze spéléologues et scientifiques français et huit scientifiques chinois. D'autres résultats de laboratoire sont en cours d'obtention par les spécialistes chinois. Ce qui se dégage de cette publication de très belle présentation et de bonne valeur scientifique, c'est un esprit de collaboration réussie et une grande envie d'en savoir plus long. Un ouvrage à se procurer pour tout cela et pour rêver à ces fabuleux karsts chinois.

Philippe DROUIN



EXPEDITIONS AU PEROU 1802 - 1986

Par Yves SAMMARTINO, 1987, 79 p. Commandes à adresser à l'auteur, Carmingnan, 30200 Bagnols-sur-Cèze.

Expéditions au Pérou 1802-1986 échappe à la monotonie des 'apports annuels d'expédition, qui sont une nécessité mais dont, neuf fois sur dix, le contenu et la présentation laissent à désirer (il serait instructif, à cet égard, d'établir la liste des plus satisfaisants : elle ne devrait guère dépasser la vingtaine d'unités, surtout si on y inclut les rapports de Martel !). Ce qu'a fait Y. Sammartino va au-delà de ce genre : il commence par une présentation, géographique et historique, qui, à mon avis, ne s'imposait pas ici (cela n'est pas sans rappeler le précédent et copieux Pérou 79 du Groupe spéléologique de Bagnols-Marcoule auquel appartient Yves Sammartino), puis il décrit succinctement les grandes zones karstiques, avec l'appoint de huit cartes de situation. Enfin, il aborde la partie spéléo-historique qui est le cœur de son projet : il dresse une synthèse de toutes les expéditions, tant nationales (bien que là il manque parfois de renseignements) qu'étrangères qui s'étaient fixés d'explorer les cavernes péruviennes. Pour notre grande satisfaction, il n'oublie pas les précurseurs, de 1802 à 1965, c'est-à-dire jusqu'à la date de publication du fameux livre de César Garcia Rosell, Cavernas, grutas y cuevas

del Peru. Celle-là constitue en effet la charnière autour de laquelle s'articulent les deux ères d'exploration spéléologique au Pérou : la préhistorique et l'historique. En France, nous avons la quasi-équivalence de ce phénomène avec Les Abîmes de Martel.

Cette synthèse historique s'accompagne d'une synthèse géographique puisque Sammartino prend soin de republier les principaux résultats topographiques obtenus. Nous sommes là aux frontières de l'inventaire ou de l'atlas des grandes cavités péruviennes, bien que l'auteur prenne garde de les franchir, pas prématuré en l'occurrence dans la mesure où, comme il l'indique lui-même, les possibilités spéléologiques du Pérou sont grandes. Alors pourquoi déjà une synthèse ? Parce que l'ingratitude des hommes est grande. Parce que la spéléologie se fait avec nos prédécesseurs. Faut-il d'autres "parce que" ? Quels qu'aient été

leurs ambitions ou leurs résultats, tous les "voyages" ou "missions" spéléologiques ont été retenus et leur "substantifique moelle" extraite. Il n'y a pas de grandes ni de petites expéditions : chacune contribue, pour sa part, à la connaissance générale des massifs calcaires locaux et, Sammartino le dit expressément (p.66), la "grandeur" d'une expédition ne se mesure pas à la quantité de "mètres" rapportés. J'ajouterai qu'elle se mesure à leur qualité, mais ce serait là ouvrir un débat dont ce n'est pas le lieu ici. J'imagine parfaitement que quiconque ne prenant pas estime pour le Pérou puisse négliger de lire Sammartino. Ce serait, dommage, réduire l'intérêt de cette brochure : porter grande attention aux découvertes d'autrui, y ajouter ses propres découvertes, voilà les premières lignes de notre alphabet. Il y a là une leçon d'éthique. Yves Sammartino nous la donne.

Claude CHABERT



Expé en fait toujours plus !

361~~4~~5 EXPE

... prise de commande gratuite!

Le 31 janvier 1989, Expé met son nouveau service minitel sur le 3615 et vous offre une possibilité de commande ultra-rapide ainsi que le remboursement de vos frais de connexion* sur la facture...

En plus du courrier et du téléphone Vert, passez désormais votre commande **gratuitement** 24h/24 par Minitel.

Expé, plus de 1500 articles spéléo, montagne et parapente, chez vous en 48 heures.

(*) Expé déduit du montant de votre commande 1 minute de connexion par type d'article commandé (soit 1 F par ligne de commande).



expé



TEL. 76 36 02 67

BP 5 - 38680 PONT-EN-ROYANS • 3615 EXPE • N° VERT (Commandes) 05 10 25 33

SPELEMAT

102 rue Bolleau
69006 LYON

Tél: 78 24 34 01

Nouvelle Adresse

ANTIPODES

les cordes de l'exploit



NOUVEAU

- | | | |
|---------------------|----------|-------|
| - Antipodes 10.2 mm | 20 chocs | 56g/m |
| - Antipodes 10 mm | 9 chocs | 52g/m |
| - Antipodes 9 mm | 3 chocs | 49g/m |
| - Antipodes 8 mm | 2 chocs | 38g/m |

BEAL fabrique depuis toujours des cordes qui restent souples. Avec Antipodes, BEAL innove grâce à une gaine aux fibres élémentaires dans l'axe de la corde très résistante à l'abrasion.

BEAL, pour l'élaboration de ces cordes, utilise le meilleur nylon, le NYLON 6.6

Béal teste avec succès toutes ces innovations au cours des expéditions nationales de la F.F.S.

CELLULE SOLNIERE



Cette cellule est spécialement conçue pour le déclenchement de flash à distance pour une utilisation en condition extrême. Elle est particulièrement adaptée au milieu souterrain : résiste au choc (perte en tête de puits), étanche. Elle est très sensible grâce à son système infra-rouge mis au point par T.M.S. Cette cellule évite de travailler en pose B (plus de risques de bouger) et supprime le transport d'un pied. Déclenchement en rafale possible.

CELLULE ANNABACARDIA

TMS C'EST AUSSI L'ELECTRONIQUE

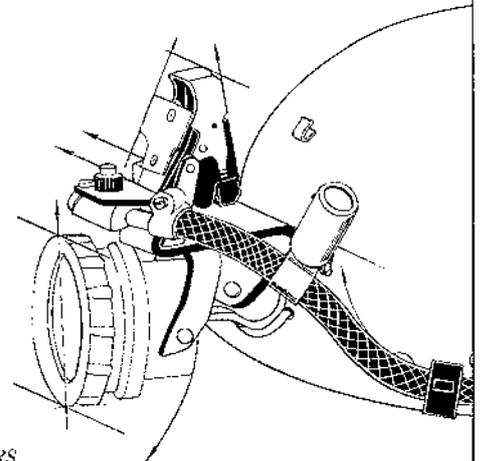


EN MAGASIN CHEZ
SPELEMAT - LYON
EXTREME SPORT ET SECURITE - PAU
TOBIE JULLIAN - MONTPELLIER
CENTRE INTERSPORT - VILLENEUVE-LES-BEZIERS
BADO 2000 - VALENCE

TMS - LE PLAISIR EN TOUTE SECURITE
TECHNIQUE / MONTAGNE / SPELEOLOGIE

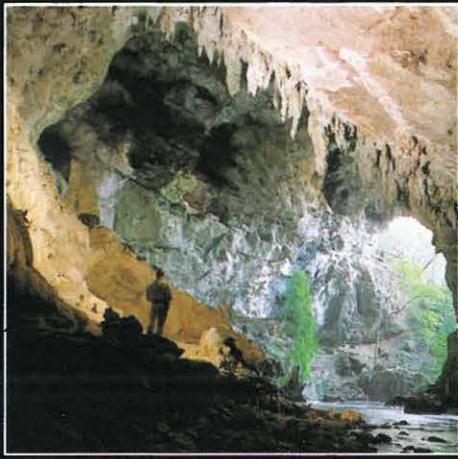
41 55 59 80

Z.I. MAULEVRIER - B.P. 22 - 49360 MAULEVRIER

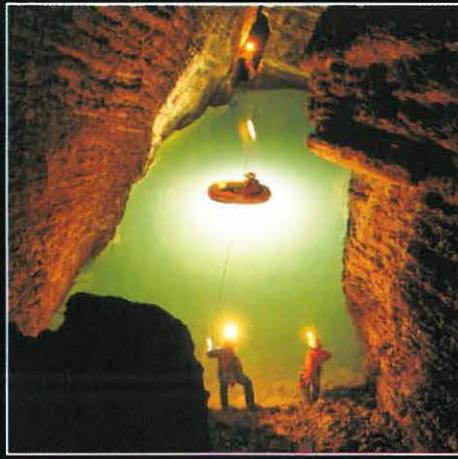


Enfin un système vous évitant le passage d'étroiture et des boyaux dans le noir ; dès que votre flamme acétylène s'éteint (bec bouché, tuyau désemboîté) votre électrique de secours s'allume instantanément.

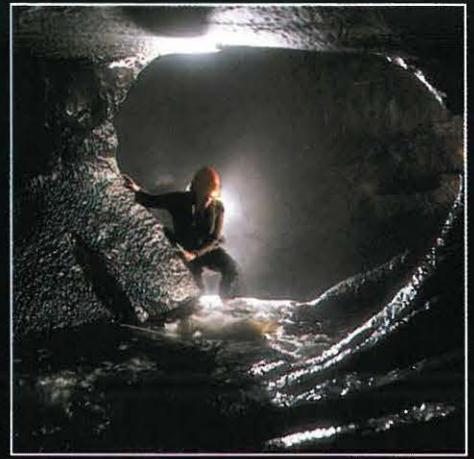
- Fournie avec accessoires de montage -



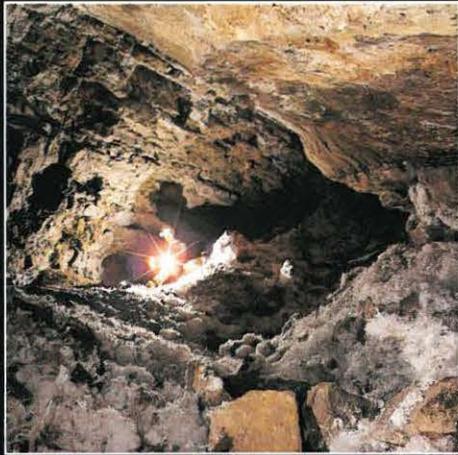
Gruta Terra Ronca, Goias, Brasil Bernard Hof



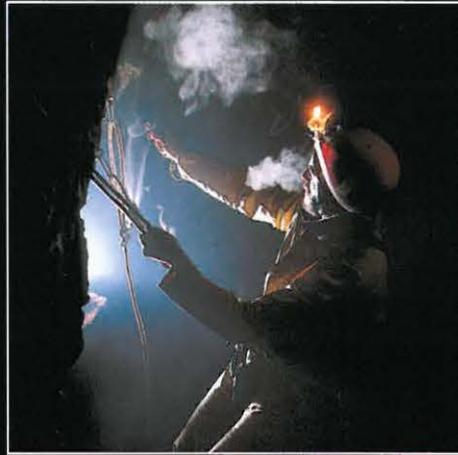
Grotta Remeron, Lago Bertarelli, Italia Rodolfo Ossuzio



Ogof Ffynnon Ddu, South Wales, U.K. Chris Howes



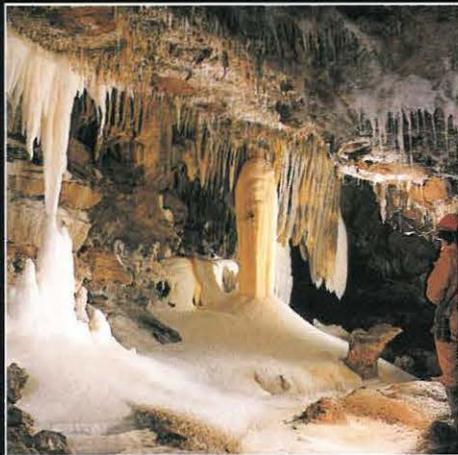
"Angels Paradise", Ellisons Cave, U.S.A. Mark Wolinsky



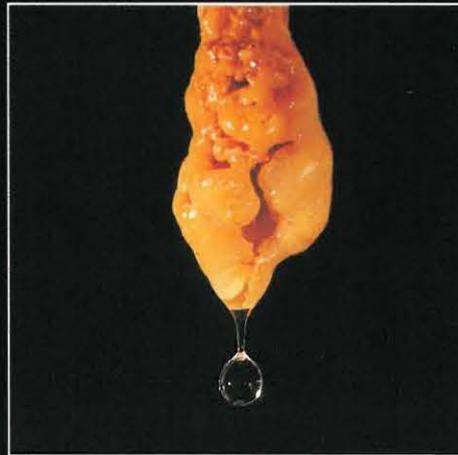
First pitch of Rhino Rift, Great Britain Gavin Newman



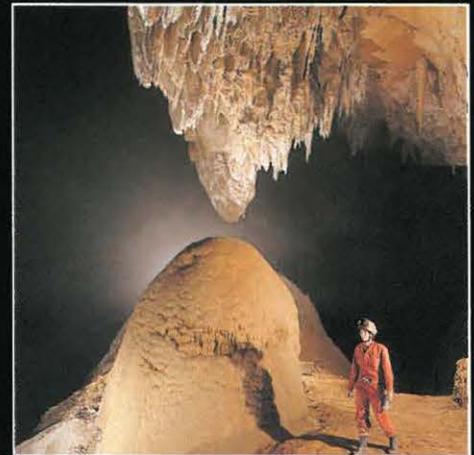
Chandelier Ball Room, Lechuguilla C., U.S.A. Dave Bunnell



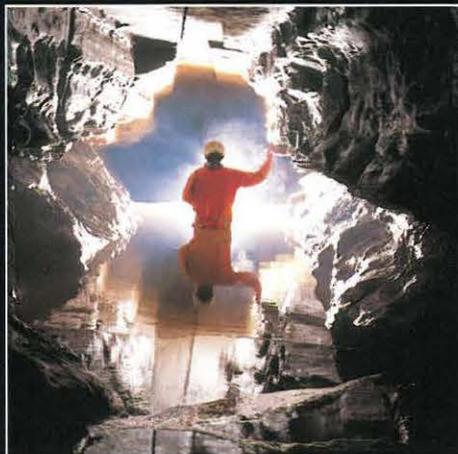
"Réseau Lachambre", Pyrénées, France Philippe Crochet



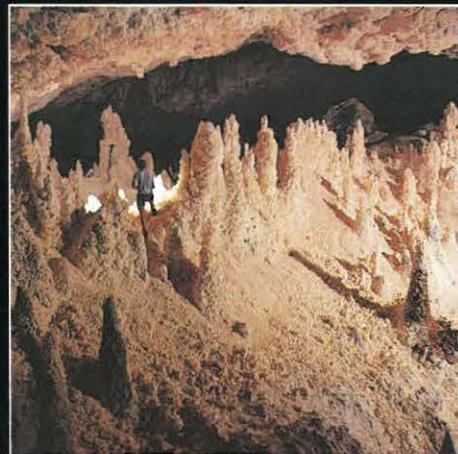
Aven de la Combe de Madé, France Thomas Bartz



Anthodite Hall, San Augustin, Mexico Urs Widmer et all.



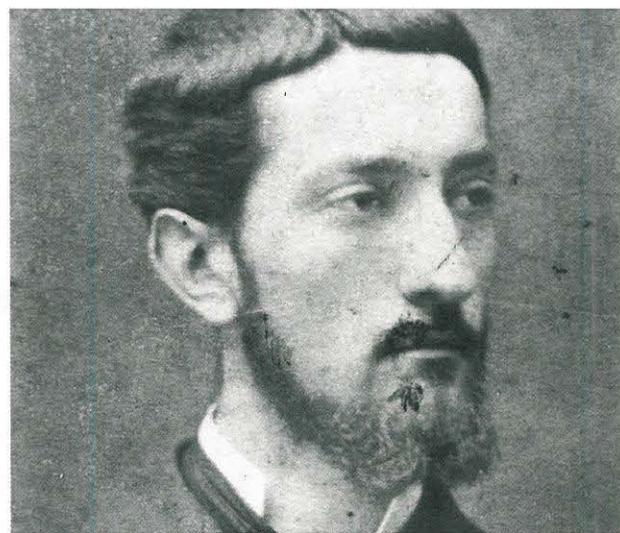
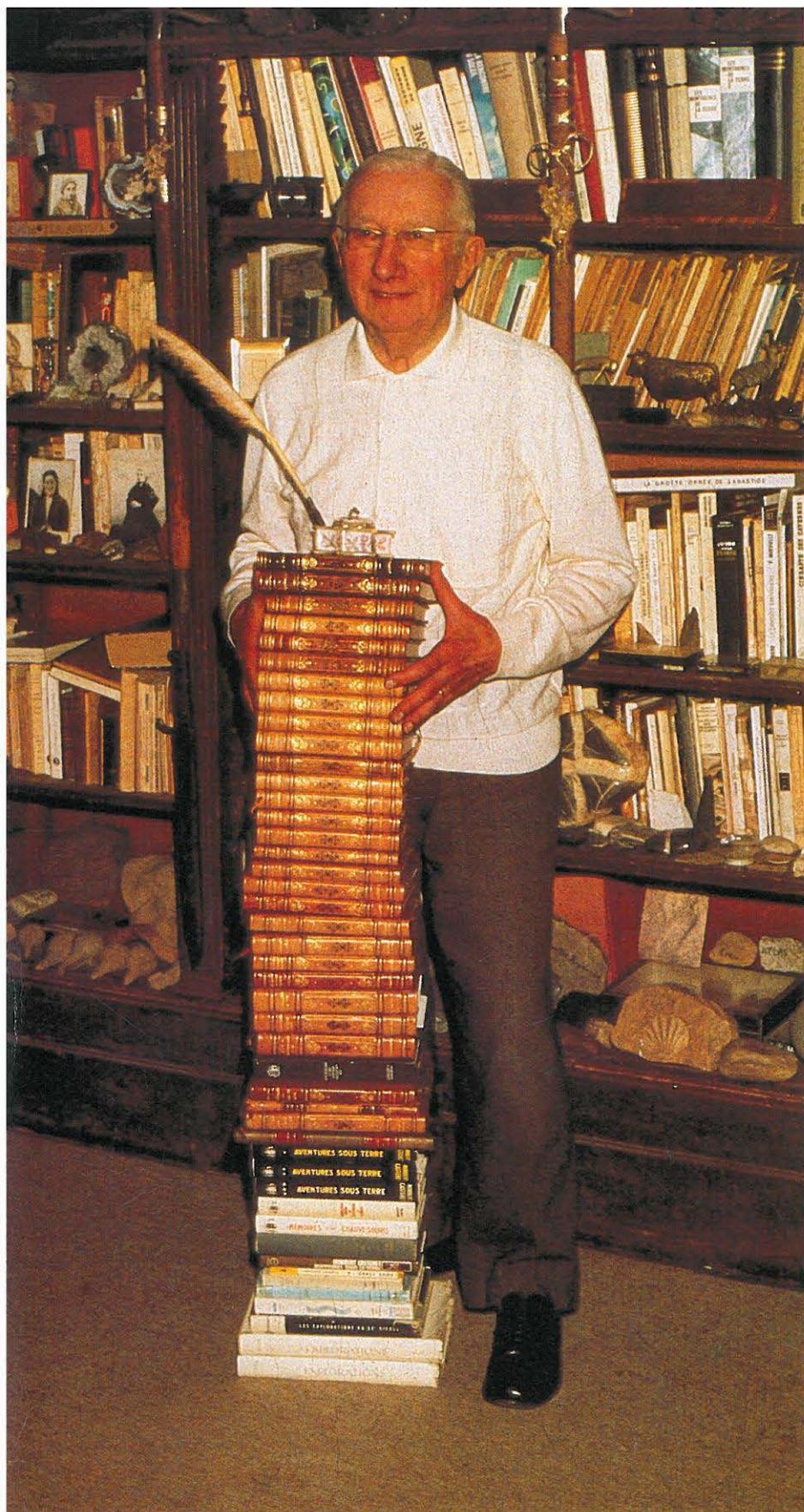
"Pool Passage", Gage's Cave, U.S.A. Kevin Downey



Hoodoo Hall, Lechuguilla Cave, U.S.A. Norman Thompson



Holme Bank, Chert Mine, Derbyshire, U.K. Martyn Farr



1	3
	4
	5
2	6

- 1 - Norbert Casteret
- 2 - Robert de Joly
- 3 - Gabriel Gaupillat
- 4 - Félix Trombe
- 5 - Corentin Queffelec
- 6 - Louis Balsan

